



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

805712

# RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE



Plume des esprits, je viens, guidée  
par la main du Tout-Puissant, dire à  
tous la vérité qui est la vie.

St LOUIS.

MÉDIUM, **Madame H. DOZON**;

ÉVOCATEUR, **H. DOZON**, EX-LIEUTENANT AUX LANCIERS DE LA GARDE,  
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

---

TOME IV.

---

PARIS

CHEZ LES ÉDITEURS DU *LIVRE DES ESPRITS*  
QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

**LEDOYEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR**

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 31.

---

1862

(Tous droits réservés.)



RÉVÉLATIONS  
D'OUTRE-TOMBE





# RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE



Plume des esprits, je viens, guidée  
par la main du Tout-Puissant, dire à  
tous la vérité qui est la vie.

St LOUIS.

MÉDIUM, **MADAME H. DOZON**;

ÉVOCATEUR, **H. DOZON**, EX-LIEUTENANT AUX LANCISRS DE LA GARDE,  
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

---

TOME IV.

---

PARIS  
LEDOYEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 31.

1863

(Tous droits réservés.)



---

SAINT-CLOUD. — IMP. DE M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> BELIN.

## PRÉFACE.

---

Ce n'est point une préface que je veux placer en tête de ce quatrième volume. Ce qu'il contient dit plus que toutes les paroles humaines.

Ceux qui le liront, comprendront de quelles grâces Dieu veut bien nous combler en permettant à ses bons esprits de donner à *mon médium* d'aussi excellentes révélations, et la force de continuer à travailler pour le spiritisme.

H. DOZON.

---

3 NO 63



# RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE.

---

L'ENFANT JÉSUS RETROUVÉ PAR SES PARENTS PRÊCHANT  
DANS LE TEMPLE AU MILIEU DES DOCTEURS <sup>1</sup>.

Tel est le sujet d'un tableau inspiré à un de vos plus grands peintres.

Dans cette œuvre de l'homme se montre plus que du génie, on y voit briller cette lumière que Dieu donne aux âmes pour les éclairer et les conduire aux régions célestes. Oui, *la religion* a illuminé l'artiste!... Cette lueur a-t-elle été visible? Le travailleur a-t-il vu le rayon partant du Ciel et descendant en lui? A-t-il vu se diviniser sous ses pinceaux la tête de l'Enfant-Dieu? S'est-il agenouillé devant cette création d'inspiration divine? Et s'est-il écrié comme le saint vieillard

<sup>1</sup> Saint Luc, Nativité.

Siméon : « *Maintenant, Seigneur, vous laisserez  
 » mourir en paix votre serviteur, selon votre pa-  
 » role; puisque mes yeux ont vu le Sauveur que  
 » vous nous donnez, et que vous destinez pour  
 » être exposé à la vue de tous les peuples... »*

Oui, l'artiste peut se dire *serviteur du Maître*, car il vient d'exécuter un ordre de sa suprême volonté. Dieu a voulu que, dans le temps où règne le scepticisme, la foule s'arrêtât devant cette figure du Sauveur !... Et plus d'un cœur s'éloignera emportant un souvenir qui le conduira au pied de la croix où ce divin Enfant a donné sa vie pour l'humanité, pour vous, foule insouciant !

En contemplant le tableau d'Ingres, la vue s'éloigne à regret pour revenir de nouveau vers cette figure de Jésus, où il y a un mélange de divinité, d'enfance, et aussi quelque chose de la fleur; ces draperies, cette robe aux couleurs fraîches, *jeunes*, délicates, rappellent ces suaves coloris qui se balancent sur les tiges parfumées. Tout mérite d'être admiré dans le chef-d'œuvre d'Ingres. Mais l'âme aime surtout à y contempler les deux types adorables de Jésus et de sa divine Mère. Encore une fois, on éprouve le besoin de La saluer par les angéliques paroles : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces ! » A peine si l'on ose porter le regard artistique sur cette noble et *divinisée* figure, tabernacle d'un Dieu, épouse d'un homme, Vierge par la pureté, femme prédestinée

aux joies du paradis et aux agonies de la terre. Ingres a compris tout cela, et on ne passera pas devant la Mère de Jésus sans Lui dire : « Marie, » très-douce Vierge, au nom de votre Fils, priez » pour nous ! »

Vous l'étudierez un jour ; moi, j'ai vu les premiers coups de brosse donnés sur cette toile bénie. J'ai vu naître une à une les figures, les poses des docteurs ; j'ai vu l'ange protecteur d'Ingres lui inspirant de faire tomber les parchemins des mains d'un de ces docteurs !... Car là, mon Dieu, est toute une révélation !... Cette voix d'Enfant détruira ainsi une à une les lois qui ne seront pas SIENNES.

Je ne veux pas ici faire de *l'art* comme ex-artiste ; je suis *esprit*, et, pour moi, *l'art religieux seul me touche*. Aussi, j'ai vu dans ces ornements gracieux des ceps de vignes, l'allégorie de la vigne de Dieu où tous les humains doivent arriver pour se désaltérer, et je me suis dit avec une joie profonde qu'Ingres venait de faire mûrir une de ses belles grappes.

Oui, Maître, ton Jésus va parler aussi devant des docteurs qui nient sa loi ; devant ceux qui la combattent. Mais, lorsqu'ils se trouveront seuls avec le souvenir de l'Enfant divin, va ! plus d'un déchirera ses rouleaux de parchemin sur lesquels la main de Jésus aura écrit : *Erreur*.

Voyez donc comme tous les travailleurs se don-

nent rendez-vous ! les uns venant volontairement et par des voies déjà connues ; d'autres conduits par la main de Dieu qui va les chercher sur les places et leur montre où ils doivent aller ; d'autres encore arrivent , sans savoir où ils sont , attirés par un charme qui leur fait semer aussi des fleurs de vie , où tous doivent un jour élever l'autel sur lequel l'Enfant Jésus vient encore aujourd'hui pour plusieurs , et qui , sous la draperie à la saphirique couleur , ou sous la tunique du Crucifié , est toujours le même , le seul Dieu.

9 Avril 1862.

DAVID, PEINTRE.

Allez chez Ingres ; assurez-vous de la réalité de cette révélation. Ne lui parlez du sujet de votre visite qu'après avoir étudié ses idées sur le spiritisme ; allez avec prudence pour lui et pour la doctrine.

Que Dieu soit avec vous.

15 Avril 1862.

LA VÉRITÉ.

Je me suis rendu en effet chez M. Ingres où j'ai été frappé , non-seulement de l'admirable chef-d'œuvre de ce grand maître , mais aussi de la coïncidence parfaite de la révélation que nous avait donnée le fameux peintre dont il s'est reconnu l'élève. La communication demanderait

beaucoup plus de développements pour bien faire saisir les figures des personnages qui sont en scène, et sur lesquelles on lit stupéfaction, saisissement, doute, besoin de nier, regrets de se voir terrassés par une voix d'enfant, mais aussi une crainte respectueuse.

Nous remercions Dieu de nous avoir donné une preuve de plus de sa toute-puissance, de sa haute protection envers nous, ses serviteurs indignes, et le prions de tenir compte à l'esprit David des difficultés qu'il a eues à vaincre pour nous dicter cette belle page.

H. DOZON.

Ingres a été surpris de cette communication; cela devait être. Mais il n'y voit pas cette révélation divine qui l'a produite; cela lui viendra, car il est un esprit élevé. Les occupations, les affaires terrestres, les succès, la gloire, cachent souvent *Celui* qui en est le moteur...; mais il ne faut qu'une étincelle pour allumer un foyer lumineux!

...Allez donc le retrouver; puissiez-vous être l'étincelle qui fasse jaillir la lumière du spiritisme; je serai près de lui, allez.

23 Avril.

LOUIS, SON ANGE GARDIEN.

Madame Dozon, désireuse de voir ce tableau, mais retenue par sa santé, ne put se rendre que



le 29 avril à la gracieuse invitation que lui en avait faite M. Ingres. Ce jour, nous allâmes à l'atelier du peintre où nous attendait l'accueil le plus aimable.

Après avoir remercié le médium de lui avoir donné les communications précédentes, M. Ingres nous dit modestement qu'il avait reçu quantité de compliments sur ce tableau, mais qu'aucun n'avait été à son âme comme celui de cette révélation dont il se trouvait indigne.

A l'issue de cette visite, nous eûmes spontanément les deux appendices suivants.

H. DOZON.

Vous pensez à moi, vraiment je vous remercie bien ; un souvenir sur la terre est très-bon, mais ceux que l'on nous adresse ici sont mille fois plus doux.

Vous avez été visiter le beau tableau représentant Notre-Seigneur. Soyez heureuse de vous être trouvée vis-à-vis de l'adorable Enfant!... Quelle douce gravité!... Comme Il confond ceux qui l'écoutent!... Et toute sa chère et divine personne est-elle assez jolie?... Moi aussi, j'étais là! j'admirais à ma manière, et je disais :

« Va, digne peintre, Dieu a béni ton œuvre, et la plus grande partie de cette céleste bénédiction est tombée sur ta tête. »

Mais adieu, madame ; voilà l'esprit du maître

*du maître* qui veut vous parler de son élève. Au revoir.

SŒUR ROSALIE.

Vous l'aviez entrevu comme dans un rêve, ce tableau ! Et, en vous trouvant près de cette toile, vous avez éprouvé le frisson que donne la vue d'un immense horizon ; c'est que dans cette figure de l'Enfant-Dieu il y a une immensité !... Là, est la Divinité se préparant à régénérer le monde !... Dites, n'éprouve-t-on pas un serrement de cœur en pensant : « Voilà les mains, les pieds, que les clous perceront ! » Et, oubliant presque la Divinité, on s'écrie du fond de l'âme avec une de ces pitiés que les femmes savent éprouver : « Pauvre enfant ! »

... Puis, l'âme a aussi une oscillation ; mais impossible de décrire ce qu'elle renferme !... Est-il des mots pour exprimer ce qui confond la plus vaste intelligence ? Non ! comme le docteur du tableau, l'âme voit, écoute, admire, adore ! et, elle aussi, repousse les *parchemins* de l'erreur pour ne garder que les pages de l'Évangile !

29 Avril.

DAVID, PEINTRE.

ENSEIGNEMENTS QUE NOUS A DONNÉS LE VERBE EN  
QUITTANT SES PARENTS POUR ALLER PRÊCHER DANS  
LE TEMPLE.

Aujourd'hui les classes de votre terre sont divisées ; l'esprit de discorde est venu allumer les âmes du feu dévorant des passions haineuses ; c'est une lutte fratricide dans laquelle la Croix du Christ est perdue de vue... Arrêtez ! car, vous le savez, votre Dieu est mort pour tous ; les pauvres aussi bien que les riches sont ses enfants !

Lorsque le divin Fils de Marie commença ses enseignements terrestres, ce fut pour poser les bases de la loi d'amour et de charité. A peine était-il sorti de la première enfance qu'il alla prêcher dans le Temple. Il y a là une allusion qu'il faut vous montrer.

Jésus quitte les attributs de l'enfance ; il brise les lisières qui en quelque sorte le retenaient encore sous la puissance de sa sainte Mère et de moi, son protecteur terrestre ; l'Enfant s'éloigne. ... L'Esprit de Dieu l'a fait Verbe de Dieu ; il doit être libre ; Il doit commencer sa mission, et va apprendre aux docteurs assemblés qu'il leur faut également jeter et briser les lisières avec lesquelles la main de l'erreur les conduit dans la fausse voie.

L'inquiétude de la Mère du Verbe, la mienne,

lorsque Jésus s'éloigna secrètement de nous, sont encore un enseignement :

Rien ne doit arrêter celui chargé de répandre la divine loi. Qu'il renonce, s'il le faut, aux douceurs de la famille ; qu'il en souffre l'éloignement, puisque Jésus lui en a donné l'exemple.

Oui, pour répandre la parole de vie, rien ne doit vous retarder. Brisez donc les lisières qui entravent vos pas ; allez dire aux docteurs du scepticisme, à ceux que l'orgueil berce dans la mollesse, de faire comme vous... Appelez aussi ceux qui, ne la comprenant pas, restent sourds à la doctrine de Jésus... Répétez-la encore, cette parole divine, dans les carrefours et partout où le peuple est assemblé... Dites-la à ceux qui souffrent ; car ils seront consolés. Apprenez-la aux malades, pour qu'en leur faisant aimer les souffrances qui les accablent, elles leur profitent, et que les mourants s'endorment enfin dans la loi de foi, d'amour, d'espérance et de charité ; car alors *ils vivront !!*

Ah ! lorsque le temps sera venu où les enseignements du Verbe seront traduits dans tous les idiomes et compris par tous, la grande famille se réunira ; il n'y aura plus de Pharisiens ni de Samaritains, plus de Crésus ni de mendiants ; la fraternité *selon Dieu* aura appris que la charité est le niveau qui doit tout égaliser.

Du haut de la croix, *le Christ a vu les inégali-*

*tés de votre terre morale*, et a demandé à l'éternelle Puissance de les niveler.

Espérez donc, mais aidez la divine Volonté dans l'ouvrage de sa Charité.

SAINT JOSEPH.

---

ESPRIT DE M. VIANNAY, LE BON CURÉ D'ARS.

Comment, ma chère fille, vous vous fatiguez à lire ma vie ! Comprenez-vous au moins le but de cette existence ? Voyez-vous la source cachée sous la terre, et Dieu prenant mon pauvre presbytère pour le tabernacle où il vient renouveler les miracles de sa charité ? Ma fille, ne confondez pas, je vous prie, le calice et l'hostie. En me visitant, notre Seigneur a voulu manifester sa puissance tout entière. Il choisit une nullité pour que personne ne pût se méprendre et attribuer au serviteur ce que le Maître lui commandait. Cela est admirable, et vous ne pouvez en trop louer la Divinité ainsi que ma bonne petite sainte Philomène qui a soutenu mon corps afin qu'il ne se courbât point sous les fatigues. Cette chère Sainte a été une douce lumière qui conduisait mes pauvres malades vers leur Dieu. Je la *grondais*, cela est très-vrai, car j'avais l'orgueil de redouter ce qui se faisait d'éclatant. Cela était une tentation, car je n'avais qu'à me dire : « Je n'ai ni



humilité ni gloire à obtenir des manifestations miraculeuses. » L'argile doit-ils'attribuer l'or qui se trouve en lui?

Ma fille, ce que vous devez aimer et admirer dans ce livre de J. Chantrel, ce sont les grâces que notre Père donne à qui se consacre à Lui. Il vient toujours en aide à qui se repose sur son cœur ; que votre confiance en Lui soit donc *totale*, et vous serez surprise de voir vos forces si grandes que vos mains, bien faibles cependant, soulèveront les montagnes et les plus lourdes croix.

Priez aussi sainte Philomène ; demandez-lui son aide par cette prière :

« Vous que le Seigneur a élevée dans sa gloire, ô sainte Philomène, aidez-nous pour que nous puissions marcher sans relâche dans la voie qui nous fera atteindre le but. Nous nous remettons sous votre garde, chère bonne Sainte, et conjurons votre mansuétude de ne pas repousser nos prières ; nous les unissons à celles que vous adressait votre serviteur, le curé d'Ars, pour lequel vous avez été une si douce et si grande protectrice.

» Écoutez-nous, je vous prie, au nom du bon Dieu. »

CURÉ D'ARS.

Je ne puis rien vous dire de trop sur ce fidèle serviteur de Dieu. Sa modestie a voulu m'attribuer

les miracles que ses vertus faisaient avec la grâce du Sauveur. Seulement, étant dans la vraie vie, je savais les choses que la matière l'empêchait de voir, quoique cette matière fût chez lui comme un vrai tabernacle où était renfermé l'Esprit de lumière. Son âme, quoique à peu près dégagée, ne l'était cependant pas totalement; alors je communiquais avec lui, mais je n'étais pas le seul esprit ayant cette douce mission.

La peur qu'il avait du démon était une épreuve, car que d'esprits inférieurs et malheureux ont été tourmenter d'une manière prodigieuse cet homme pieux, comme ils l'ont fait pour saint Antoine? Le curé d'Ars n'éprouva pas de tentations aussi grandes, mais il eut de rudes épreuves passagères. J'ai admiré les vertus et la simplicité de cœur si noble de ce cher curé qui était une âme virginale par son immense pureté. Aussi regardait-il les passions qui offensent la Sainte-Vierge en ternissant de leur souffle la blancheur de la modestie, comme une maladie si grave, si redoutable, qu'il avait une tendre pitié pour qui venait à lui dans cet état de déplorable égarement.

Je puis vous assurer que prier ce saint confesseur est chose d'une grande utilité. Ne négligez donc pas de lui rendre vos devoirs en l'implorant, et soyez sûre d'être entendue par cette âme charitable. Il intercédéra pour vous; je ne lui laisserai pas cette mission à lui seul, mais je m'y joindrai,

car il est de notre devoir, et c'est un de nos grands bonheurs, d'attirer à Dieu nos chers frères terrestres.

Nous Lui demandons de vous aider. Que la croix vous guide et vous affermisse dans la voie du ciel.

SAINTE PHILOMÈNE.

Savez-vous, mes enfants, le grand enseignement à tirer de la vie du saint curé d'Ars ? Quelle douce et modeste vertu ! Quelle éclatante lumière placée dans une humble lampe de terre !

Enfants, étudiez cette vie où vous retrouvez aussi les preuves du spiritisme. Car qui donc inspirait, guidait, monsieur Viannay ?.... Les esprits *de Dieu* !.... Ne le vous dit-il pas en parlant de sainte Philomène ? Ne s'entretenait-il pas avec elle dans une douce familiarité ? Elle était son *esprit protecteur*. Par elle il savait les maladies et les soins à leur donner. Sainte Philomène, étant un esprit très-élevé, pouvait transmettre les ordres et les permissions de Dieu.

Mes enfants, il ne suffit pas de nous évoquer ; il faut encore suivre nos avis. Si vous ne faites pas fructifier pour le bien de vos frères et le vôtre les semences divines que nous vous donnons, elles se changeront en graines vénéneuses.

Mes enfants, priez donc Dieu, notre Maître, de déposer en vous ces semences de foi, d'amour

et de charité. Étudiez la vie des Saints, car vous y verrez clairement combien *les esprits*, en visitant les hommes, savent en faire des élus. Mais évitez-nous une partie de la route et que nous vous trouvions marchant vers l'éternité.

SAINT AUGUSTIN.

---

LES ESPRITS SONT LES MOTS, ET DIEU L'ESPRIT QUI  
LES INSPIRE.

C'est avec la permission de Dieu que le spiritisme revient éclairer les humains. La foi éteinte dans bien des âmes doit être ranimée. Cette grâce infinie du Créateur est admirable, car elle vient à la veille du *renouvellement* d'une partie des globes terrestres. Et le Seigneur veut que la voix si longtemps muette éclate parmi vous et apprenne ce que le matérialisme et l'ignorance ont fait oublier ou méconnaître. *Ce ne sont plus ni les prophètes ni les apôtres qui parlent, mais Dieu même. Car les esprits sont les mots, et Dieu l'Esprit qui les inspire...* Dès lors, ses ordres arrivent à la terre, descendant directement du Ciel... Cette faveur est, nous vous l'avons déjà dit, infinie, sans borne. *Comprenez-la bien* : savoir ce que le Maître veut de nous, tout est là. Croyez fermement que le but du spiritisme

n'est pas, comme beaucoup le disent, de donner le bonheur ou les consolations terrestres ; ses grâces sont l'attrait qui attire vers le grand, *le seul vrai but* : Purifier les âmes et préparer les temps à venir.

Vous avez oublié que le Christ est mort pour écrire avec son divin sang la loi d'amour et de charité... Les sensualités, l'orgueil et enfin l'incrédulité totale, ont pris possession des âmes. Vous vivez comme le font les animaux qui n'existent que pour et par la matière... Vous reniez Dieu !... Eh bien ! comment se venge-t-il ?... en envoyant ses mandataires !... Ils parcourent vos cités en criant comme le gardien vigilant le fait pendant la nuit lorsqu'un danger menace : « Oui, réveillez-vous, réveillez-vous, car il ne faut pas dormir et se *réveiller dans la mort* ! »...

Et c'est ce qui serait arrivé sans la pitié extrême de Dieu... Savez-vous combien de coudées vous séparent de *l'avenir* ? Et savez-vous que l'avenir est le jugement par le Seigneur ?... Que répondriez-vous si on vous interrogeait sur les jours passés qui vous furent donnés pour progresser ?... Bien peu cherchent consciencieusement la vérité ; on l'arrange à sa guise ; on s'en fait un manteau suivant sa taille et son goût... Ne le voyez-vous pas ?... Le spiritisme devrait être un pour tous, et en est-il ainsi ?... Des personnes n'en font-elles pas un sujet d'*amusement* ?...



On a bien fait des chansons bouffonnes sur la mort de Jésus !... L'esprit égaré par les folles passions est capable de tout ! il ne pense pas qu'il faudra arriver à compter avec Dieu, et que ce ne sera pas sous le masque, ou les grelots à la main, qu'il pourra se présenter devant la Majesté du Juge !

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

---

*Dieu sait tout.* Dieu peut tout. Dieu est partout. Il est l'infini, la toute-puissance.

Cela dit, écoutez :

Vous, hommes qui savez, voyez un de vos semblables tomber à la mer, vous *savez* qu'en voulant l'arracher à la mort, vous allez peut-être succomber ; vous comprenez, et on peut dire connaissez les souffrances de la submersion ; vous ne reculez cependant ni devant la douleur ni devant la mort ; car il faut sauver votre frère ; et courageux par la charité, vous affrontez, pour en délivrer un autre, les agonies de l'asphyxie. Il en est de même d'autres dangers, d'autres morts, que la charité vous dit de braver. Eh bien ! le Christ, notre Seigneur, savait par la prescience divine la souffrance de la mort ; mais Il a voulu, dans l'infini de sa charité, *éprouver* tout ce que l'humanité *éprouve*. Il est né d'une femme et a été soumis à

tous les esclavages de la nature ; *Il a souffert en vérité ; et, jusqu'à sa mort, son corps a été selon l'ordre de la nature humaine.* Jésus a voulu donner les exemples de toutes les résignations.

Cherchant en quelque sorte à amoindrir le sacrifice de la Croix, on a dit que le Christ n'avait eu que les apparences de la douleur ; Dieu aurait donc trompé et fait comme les jongleurs de vos places qui simulent une chose ? Non, Dieu est la Vérité. D'autres encore, dans un zèle irréfléchi, disent la même chose et se fondent sur la *toutepuissance de Dieu*. Ils sont dans l'erreur quoique de bonne foi dans leurs croyances ; ils veulent augmenter les mérites du Christ et les amoindrissent. Le Christ, cet Esprit de Dieu, a été homme corporellement, nous l'avons dit, jusqu'à sa mort ; mais le sacrifice, l'holocauste pour l'humanité étant accompli, tout ce qui était charnel a disparu, et cette fois *l'Esprit seul est resté*. Le Seigneur se montre à ses disciples avec une forme corporelle à la vérité, mais les disciples *savent* que cette forme n'est plus qu'une apparence humaine pour se rendre visible à leurs yeux. Et vous-mêmes ne savez-vous pas qu'un esprit dont les liens terrestres sont brisés peut revenir parmi vous avec la permission de Dieu, non pour y demeurer, mais se montrer dans un but quelconque ? Il a repris la forme sous laquelle vous l'avez connu, mais cette forme est ce que vous nommez

*un périsprit* ; c'est une apparence *passagère* et qui n'a pour but que de frapper vos sens par la vue. Il en fut ainsi de Notre-Seigneur Jésus ; Il a voulu après sa mort revenir du Ciel sur la terre, ayant le désir de parler à ceux qui allaient être ses mandataires ; Il a voulu donner ses ordres ; et, afin d'avoir en quelque sorte *l'autorité de l'identité*, et d'imposer la foi, Il a repris sa forme corporelle... Il l'a *reprise*, mais ce n'était plus qu'un *périsprit* ; l'Esprit s'en était recouvert ; mais l'Esprit seul parlait, agissait. Le corps mortel avait été absorbé par la mort ; *mais* l'Esprit de Dieu revenait afin de redire les grandes vérités de notre sainte religion ; puis Il remonta aux yeux de ses disciples vers son royaume céleste, et Il leur envoya deux anges qui proclamèrent ces paroles de consolation et d'espoir : « Jésus, qui en » vous quittant s'est élevé au Ciel, reviendra de » la même sorte que vous l'avez vu monter. » C'est-à-dire : Lorsque le Seigneur viendra de nouveau parmi les hommes, Il se revêtira de la forme corporelle. D'ici là, son Esprit, qui est celui de Dieu, restera parmi les hommes de bonne volonté, invisible à leurs yeux, mais présent à leurs âmes qu'Il continuera de guider et d'instruire. Dans ce moment, le Seigneur, ayant vu les esprits d'orgueil et de scepticisme envahir vos mondes, donne ses ordres aux esprits sortis des corps terrestres de se répandre parmi vous afin de

combattre et de chasser les mauvais esprits ; Il en a fait ses Apôtres, leur conférant son Esprit ; Il a voulu qu'ils se fissent *visibles* à vos sens de plusieurs manières, que vous reconnaissiez qu'ils sont *des fragments*, si j'ose dire ce mot, de Jésus. Ils confirment les enseignements donnés par le Verbe, ces envoyés que vous devez *croire* ; ils sont pour plusieurs de vous comme les crieurs de nuit qui réveillent ceux qui sont plongés dans le sommeil, lorsque l'incendie dévore leurs demeures ; ils veulent réveiller votre foi pour vous sauver de longues douleurs ; ils disent et *confirment aussi* la puissance et la charité de Dieu en expliquant, comme doivent l'être, les peines infligées par sa justice.

Frères, écoutez-les donc, ces voix amies ; car elles sont celle de Jésus qui se répète comme par des échos redisant : *Foi, espérance, charité.*

Oui, frères, nous sommes les échos de la divine parole et de la divine bonté.

SAINT PIERRE.

NOCES DE CANA.

Seigneur, vous dont toute la vie terrestre est un sublime enseignement, permettez à votre pauvre serviteur d'expliquer les paroles que la sainte Vierge vous adressa aux noces de Cana.

« ILS N'ONT PLUS DE VIN, » dit-Elle, en s'adres-

sant à son Fils, paroles toutes remplies de la charité de Celle qui doit devenir la Mère du genre humain !

Ils n'ont plus de vin !... Venez à l'aide de ceux qui sont dans la perplexité, dans la peine !... Secourez ceux qui, s'étant adressés à moi, *espèrent* !.. Mon Fils, accordez la demande qui m'est faite pour aller vers vous !

Tel est un des enseignements que vous devez trouver dans cette intercession de Marie : Par Elle, la prière arrive au Seigneur !

*Ils n'ont plus de vin*, ne veut-il pas dire aussi : Le jus régénérateur de la vigne céleste est tari dans les âmes ?

Vos créatures, qui ne négligent rien des besoins ou des joies terrestres, *croient* avoir tout prévu ; mais, *à la dernière heure*, elles ont oublié le principal. *Le vin de la foi a manqué* ; dès lors, les noces célestes ne s'accompliront pas !

Alors, dans son angoisse, l'âme s'écrie :

« Marie, Mère de Dieu, priez pour nous. Demandez un miracle qui nous tire de cette extrémité. »

Et Marie, avec cette autorité respectueuse de la Mère et de la *Servante*, va vers son divin Fils ; Elle le conjure de changer l'eau des larmes en vin régénérateur !

Et le Seigneur dit : « Il sera fait ainsi. »

Attaché sur le bois douloureux, Jésus s'écria, dans l'agonie de son corps :

« Mon Père, mon Dieu, la source de vos grâces a été *oubliée* par ceux que vous aviez conviés au banquet divin. Ils périssent faute de savoir où se désaltérer ; *ils n'ont plus de vin !*... Le péché leur a fait négliger le principal ; ils vont succomber !... Eh bien ! Père, que mon sang soit le breuvage où tous pourront boire *le vin qui rendra la vie !* »

Et l'Éternel entendit ces paroles qui venaient de Dieu et allaient vers Lui.

Et, comme l'écho répète ce que la voix demande, celle de Dieu sur la Croix, en montant au Ciel, dit : RENDEZ LA VIE !... se répercutant des Cieux vers les mondes, l'écho céleste répéta : LA VIE !

Oui, la vie rendue à toutes les âmes par le vin de cette vigne attachée au bois d'une croix, cep divin qui se nomme Jésus-Christ, vin qui se servira dans les calices et qui est le sang de Dieu.

Oui, frères, Jésus-Christ a rempli les urnes *du vin sanctifié*.

Le Samaritain pansait les plaies avec un baume salulaire, composé de vin parfumé, infailible pour guérir toutes les blessures. Il ne demandait pas : Qui êtes-vous ? avant de verser le dictame. Eh bien ! Jésus, dans son infinie pitié, ne demande point aux âmes blessées par le péché ou la douleur : Qui es-tu ? Il guérit !

Et Marie, avec cette sollicitude de la charité, cette prévoyance de mère, ne veut pas que le

remède manque. Elle veut donc que les urnes ne soient jamais taries. Elle prie son Fils de faire un miracle pour les remplir.

Remarquez combien il y a d'enseignements dans les paroles de la Mère de Dieu, et dans toute cette instruction des noces de Cana... Oh ! c'est admirable comme tout ce qui a été dit et fait par le Rédempteur.

Frères, frères, admirez et imitez !... Que votre main se tende vers tous ceux qui souffrent... Ne refusez jamais de panser une plaie sous l'incharitable prétexte qu'elle a été faite par le péché... Que votre âme soit comme l'urne ; qu'elle verse le baume... Donnez aide à votre prochain ; ne le repoussez pas en disant : « Pourquoi a-t-il été si négligent?... » Partout où il y a un secours charitable à porter, allez-y.

Lorsque Marie vous donne l'exemple, ne le suivrez-vous pas?... Mais souvenez-vous donc que c'est avec le sang de son Fils qu'elle panse les plaies du genre humain !... *Souvenez-vous !...* et vous deviendrez tous *des Samaritains*, vous soulageant les uns les autres !

Et alors, frères bien-aimés, *le vin* ne manquera plus ; et vous en boirez au banquet où Dieu veut que vous arriviez *tous*.

RAVIGNAN.



## MARTHE ET MARIE.

Me voilà, ma chère dame, voulant vous parler de l'évangile que nous avons entendu ensemble à la chapelle de la Plaine le jour de la fête de la Sainte Vierge.

Marthe et Marie représentent : la première, les soins, les embarras que donnent les devoirs du monde ; la seconde, le calme d'une âme qui, étant toute à Dieu, ne sait que l'adorer !

Ma fille, on ne voit pas toujours le côté vrai de l'enseignement que l'on doit tirer de cette simple histoire.

Marthe *croit* honorer le Seigneur en lui préparant un repas délicat, en ornant sa maison de ce qu'elle possède de plus beau. Elle ne voit que le côté matériel, lorsque sa sœur, comprenant l'essence de Jésus-Christ, ne s'adresse qu'à l'Esprit divin.

Marthe se trompe dans sa manière de rendre honneur à Dieu.

Ma fille, cette pauvre Marthe représente *le monde*, non celui où le vice et la corruption se montrent sous des dehors repoussants, mais celui qui renferme tant de gens disant : « Je ne puis aller aujourd'hui à l'église ; je n'ai pas même le temps de prier... Il me faut penser à mille choses ; *car* j'ai un grand dîner, un bal !... Il faut bien



que je fasse les honneurs de ma maison !... » Ils sacrifient, ils donnent au monde ce qui est à Dieu. Combien encore *payent et achètent* les fausses joies, les plaisirs trompeurs, avec l'or qui doit être distribué à la pauvreté?...

Toutes ces pauvres âmes sont des Marthes!... Hélas! elles ne voient pas la bonne part, la seule véritablement digne d'envie!

Marie a plus *d'un costume* sur la terre, mais une seule pensée. Son unique occupation est d'adorer Dieu, de rester aux pieds du Sauveur. Voyez-la sous toutes les formes de la charité.

Elle adore le Maître, en servant chaque douleur.

Reconnaissez-la dans cette mère qui apprend à ses enfants à connaître Dieu; et dans cette autre, à qui la mort ayant enlevé son fils, dit : « Seigneur, il était à vous!... » et, prosternée au pied de la Croix, y pleure comme la *mater dolorosa*. Partout enfin où vous verrez qu'une femme se renonce pour la religion, dites : « Elle est la sœur de Marthe ! »

Marie sait que Celui qui vient les visiter ne peut être adoré que par l'âme. C'est pourquoi elle prie prosternée aux pieds de Dieu!

Ma chère fille, vous le savez, ce sont des paraboles que ces deux femmes. Il y a des personnes qui, prenant à la lettre et du côté humain la réponse de Notre-Seigneur, disent : « Mais il faut

bien cependant avoir soin des choses de la terre. Si on est constamment dans les églises à prier, que deviendront nos familles, nos affaires? »

Ceux-là, ma fille, ne voient pas le vrai côté de l'enseignement. Toutes les fois que l'on remplit un devoir, on prie, et, comme Marie, on est aux pieds de Jésus-Christ. Mais aussi toutes les fois que vous négligez d'accomplir la loi de Dieu, pour suivre celle du monde, vous faites comme Marthe et n'aurez pas la bonne part.

Ma fille, ce sujet vous sera traité sous une bien plus belle forme par un de nos chers esprits. Moi, je vous ai dit simplement, et trop rapidement peut-être, ce qui m'avait frappée même dans ma vie terrestre de l'histoire parabolique des deux sœurs Marthe et Marie. Je lui ai dû la vocation qui m'a fait aimer les pauvres.

Ma fille, je suis confondue d'humilité et de gratitude en voyant comment le bon Pasteur vient chercher la dernière brebis du troupeau pour en faire la servante de ceux que le Christ nomme ses membres souffrants!

O ma fille, Dieu se sert des plus indignes instruments pour mieux prouver que tous nous ne sommes rien par nous-mêmes.

SŒUR ROSALIE.

« Elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas retirée. »

Telle fut la réponse de Jésus lorsque Marthe se plaignait à lui que Marie ne la secondât pas dans ses occupations terrestres.

Là encore nous retrouvons une leçon et un avis. Là, comme dans toutes les phases de la vie de l'Homme-Dieu, il y a une trace lumineuse qui nous montre la route, et dont la clarté nous aide à lire et à comprendre les paroles et les actes du Seigneur. Outre la gravité des enseignements, remarquez de quel charme poétique ils sont entourés. Quelle grâce naïve dans ces récits bibliques ! Il ne faut que les méditer pour y trouver un cachet d'irrécusable vérité. C'est que toute révélation, venant d'en haut, porte avec elle un reflet de soleil qui prouve qu'elle n'est pas écrite par des habitants de la terre.

Permettez-moi une explication sur cette remarque. N'y voyez pas la vanité *d'un esprit se comparant* à ceux qui ont écrit les Évangiles ; mais cependant observez que Dieu daigne aussi nous donner *un cachet d'outre-tombe*, qui souvent est *d'une irrécusable authenticité*, d'une identité sans réplique. Il faut bien que les *missionnaires* enseignent dans l'idiome qui les fera comprendre et reconnaître comme envoyés du Maître. Il faut bien que vous nous croyiez, que vous ne doutiez pas de la vérité, lorsque nous vous dirons : *« Prenez cette part, c'est la bonne. »*

Oui, frères, nous répétons avec notre souverain

Seigneur : Marie a bien choisi ; elle ne s'occupe que d'une chose ; la seule à faire est d'adorer son Dieu !... Mais nous devons vous expliquer le sens vrai de tout ce qui est *parabolique*. Il ne veut pas dire que nous devons passer notre vie dans les églises, négligeant les devoirs de notre état ! que nous resterons dans une contemplation oisive, mais bien qu'utiliser au profit de tous votre vie, c'est choisir la part de Marie qui ne demande rien aux biens et aux joies terrestres. Elle fait tout par amour de son Dieu ; *elle prie !*

Marie est l'âme chrétienne !

Mes sœurs, vous que le remords a conduites aux pieds du Sauveur ! ah ! vous avez enfin la bonne part !... Vous avez renoncé aux bruits, aux agitations du monde ; vous êtes devenues sourdes à sa voix, pour *n'écouter* que celle de Dieu !

Vous aussi dont la souffrance déchire la vie ou le cœur, *écoutez, écoutez !* et vous entendrez la voix de Jésus... Lui, comme vous, a souffert et demandé que le calice s'éloignât de ses lèvres. Mais il a dit, et vous répéterez avec lui : « Que votre volonté soit faite ! »

Mes sœurs, porter la croix, boire le calice, c'est encore la *bonne part*.

Heureuses sont les âmes qui, l'ayant, savent la garder.

Et, pour conserver ce trésor préférable à toutes les richesses, que faut-il ?

Imiter Marie.

Mais il ne suffit pas d'être à genoux ; comme Marie, ÉCOUTEZ .

« Elle était assise aux pieds de Jésus, écoutant sa parole. »

Tout est là : *Écouter*, et obéir à la parole du Maître.

RAVIGNAN.

#### LE SPIRITE EST L'ANCIEN SAMARITAIN.

Jésus dit à un docteur de la loi : Un homme descendant de Jérusalem à Jéricho rencontra des voleurs qui le dépouillèrent, et qui, l'ayant blessé, le laissèrent à demi mort.

Un prêtre, qui suivait le même chemin, le vit et passa outre.

Un lévite survenant le vit aussi et n'en continua pas moins sa route.

Mais un Samaritain en voyage, l'apercevant, fut touché de compassion, et s'approcha de lui. Il lui banda ses plaies dans lesquelles il versa de l'huile et du vin ; et, le mettant sur son cheval, il le conduisit en une hôtellerie et prit soin de lui.

Le jour suivant, tirant deux deniers, il les donna à l'hôte, et lui dit : Soignez-le ; tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.

De ces trois, lequel vous paraît avoir été le prochain de celui qui était tombé parmi les voleurs?

Le docteur répondit : Celui qui a compati à ses douleurs et les a allégées.

Jésus lui dit : Allez, et faites de même.

C'est à vous, peuples, je l'ai déjà dit pendant ma vie terrestre ; c'est à vous, nations, que parle le Verbe de Dieu dans cet évangile.

Tant que vous resterez divisés, refusant de panser vos plaies physiques ou morales, sous le fallacieux prétexte que tel est coupable, ou prie dans un autre temple que vous, et encore qu'il n'adore pas Dieu, que c'est un impie.... oh ! je vous l'affirme, celui-là restera longtemps sur le seuil de la maison du maître, à se frapper la poitrine, en disant : *Meâ culpâ* ; car il aura pris la place de Dieu en jugeant son prochain.

Peuples, quand donc, vous et vos bergers, ne crierez-vous plus *Raca* à la brebis qui paît dans un autre pâturage ?

Dieu n'a-t-il pas donné à chacun la nourriture qui doit le faire vivre ?

A-t-il dit : Celui qui est né dans les prairies où sont les troupeaux auxquels la religion apprend à distinguer la bonne herbe de la mauvaise, celui-là seul vivra ; mais l'habitant des forêts que la civilisation n'a pas encore défrichées, mourra ?

A-t-il dit : Je ne suis pas le Père de celui qui

me prie debout, ou de cet autre dont la face est tournée vers l'Orient ?

Non, non !... Il a dit : Instruisez-vous les uns les autres *dans la loi d'amour et de charité*. Que celui qui sait ma parole la redise à qui l'ignore.

Mais, voyant que les frères passaient près du frère blessé, sans le relever, *il a frémi en lui*; et, écoutant la voix de ceux qui pleuraient sur le tombeau de la *fraternité*, comme Marthe et Marie pleuraient sur Lazare, il a dit aux morts :

« Sortez de la tombe,... allez vers les nations » terrestres !

» Que le SPIRITE remplace le SAMARITAIN !

» Que nul ne passe près d'un blessé sans le » prendre dans ses bras, et lui verser le baume » composé des parfums que Marie répandait sur » les pieds du Sauveur, et du vin des noces de » Cana.

» Car le parfum versé par Marie est l'em- » blème des cœurs qui mouillent les pieds de Dieu » par les larmes du repentir, et disent : J'ai » péché !

» Le vin des noces de Cana représente la pitié » du Sauveur venant au secours de ceux qui » croient à son pouvoir et à sa bonté.

» Voilà de quoi se compose le baume céleste » qui se nomme *Charité* ! »

Eh bien ! refuserez-vous d'en faire l'usage salu-  
taire ?

N'est-il pas temps que les enfants d'un même Père ne soient plus des fratricides ?

Ecoutez ces paroles :

Que faut-il faire pour être sauvé ? demanda-t-on à Jésus-Christ.

Aimer le prochain.

Et quel est le prochain ?... Est-ce celui qui prie comme moi?... Est-ce celui dont la peau est de la même couleur que la mienne?... Est-ce celui qui est soumis au même gouvernement que moi ?

Et Dieu répond : C'EST CELUI CRÉÉ PAR MOI !

Comprenez-vous, créatures du même Créateur?... Le prochain est tout homme !... qu'importe qui il est?... aimez-le comme vous-même, et vous serez sauvées !...

LAMENNAIS.

ESPRIT DE CHARITÉ.

Il vous a déjà été dit que celui qui prie des lèvres et non du cœur ne prie pas. De même celui qui parle de la charité et ne fait rien pour le prochain n'est pas charitable. Qu'importe d'écrire de belles pages sur la morale ? il faut les actions qui prouvent la *moralité* !

Souvenez-vous donc que Dieu veut, non les formes, mais le fond.

La charité a bien des côtés. C'est un diamant à



plusieurs facettes qui toutes concourent à lui donner son éclat et à le faire admirer !

On est charitable en faisant l'aumône. On est charitable en aidant ses frères, en supportant leurs défauts ou ce qui nous est importun en eux. On est charitable en cachant le vice, en soutenant la vertu qui faiblit sous la charge morale ou physique.

On est moral en suivant la route du devoir ; en y ramenant et pratiquant ce que l'on prêche aux autres ; en redoutant l'hypocrisie qui, imitant la voix de la vertu pour tromper, dérobe le manteau de l'innocence et en couvre les honteux stigmates de son vice.

La charité et la moralité, comme les grands arbres, ont des branches nombreuses et des feuilles à l'infini. Elles doivent abriter, cacher, protéger.

Donnons encore quelques exemples.

Si la charité doit porter un blâme, elle étudiera avant de juger, et ne dira pas : Voilà qui est mal ! sans fournir les preuves et les motifs. Elle cherchera la lumière afin de la faire briller, non pour l'étouffer.

La charité n'abuse pas de celle des autres ; elle ne se repose point en faisant porter sa charge.

La charité a toujours le cœur et la main ouverts. N'en abusons jamais, nous serions égoïstes. Épargnons qui ne s'épargne pas !

Heureuse l'âme qui donne sans compter ; car

elle amasse des trésors pour une autre vie. Heureuse celle qui ne demande qu'à Dieu de l'aider dans sa charité.

SAINT LOUIS.

---

SIMPLES SOLDATS DONNANT A DIEU UNE PREUVE DE  
LEUR AMOUR.

Je viens à vous, ma chère dame; car il est doux de parler de cette divine bonté du Sauveur qui donne le courage. Je veux ramener votre pensée sur ce que vous avez entendu ce matin à la *chapelle de la Plaine*. Cela n'est-il pas admirable? Ces braves soldats mourant plutôt que de renier notre sainte religion! oui, ils sont tombés sous les coups de nos malheureux frères égarés dans vos dernières guerres en Algérie et en Chine, et leurs bouches ont redit à cette heure suprême : *Credo in unum Deum*, etc. Oui, c'est une glorieuse mort! et la palme du martyr a été pour eux la couronne aux doubles lauriers.... Quel champ de bataille fut plus illustré? Quel plus noble sang fut jamais versé pour une grande cause? Ma chère dame, oui, ils ont été bénis du Dieu des armées, ces soldats courageux!

« Devenez musulmans et vous vivrez, » leur dit le chef arabe.

« Nous ne renierons ni notre Dieu ni notre

» patrie ! Catholiques et Français, nous vivrons ou  
» mourrons tels. »

La mort a brisé les fers des nobles prisonniers qui sont montés vers le Dieu qu'ils ont proclamé avec leur sang ; ils ont retrouvé une autre patrie ; et, prosternés devant le Roi des rois, ils ont prié pour ceux qui les avaient frappés !

Ma chère dame, voyez-vous, nos braves soldats avaient bien quelques fautes à se reprocher, mais Dieu a dit : « Il leur sera beaucoup pardonné ; » car ils m'ont beaucoup aimé. »

Oh ! oui, aimer Dieu, ce bon Maître ; ne jamais le renier ; porter haut et d'une main ferme l'étendard de la foi, sont des mérites ! Mourir pour notre Sauveur est le baptême de sang qui lave toutes les taches.

SEUR ROSALIE.

PRÉSENTATION DE L'ÉVOCATEUR H. DOZON A UN  
GROUPE D'OUVRIERS SPIRITES.

Mes amis, M. E. V. m'a rendu fort heureux en m'apprenant cette bonne nouvelle, que vous vouliez bien m'admettre dans votre groupe spirite. Je cherchais ce matin même les communications qui iraient le mieux à vos chères âmes, afin de ne pas arriver parmi vous tout à fait en étranger, lorsque ma pauvre ma-

lade, Madame Dozon, m'a déclaré qu'il lui *fallait* écrire et a obtenu l'allocution suivante de saint Augustin. Je vais vous la dire, mais vous me permettrez auparavant de répondre à ce qui pourrait vous paraître trop flatteur pour moi. J'ai accepté déjà, comme vous pouvez le voir dans le premier volume des RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE, de passer pour un fou ou un sot orgueilleux en me faisant l'éditeur de ce que Dieu daigne nous dire par divers esprits ; mes convictions d'alors, quoique je les crusse arrivées aux régions les plus élevées de la foi, avaient à gagner encore ; car elles vont s'affermissant chaque jour. J'ai souffert ; oui, j'ai souffert beaucoup de voir ma chère et excellente femme atteinte et blessée au cœur par toutes les pierres qui lui ont été jetées ; car elle ne voyait pas que, si Dieu permettait les épreuves qu'elle a subies, c'était afin de prouver à tous la puissance, la volonté, la force de notre Père céleste. Depuis, Madame Dozon et moi avons reconnu cette grande vérité, qu'après l'épreuve venait la consolation, si on savait porter ses tourments au pied de la croix de N. S. J.-C.

Les exemples de Jésus-Christ, des saints, du bon curé d'Ars, de la chère sœur Rosalie, que vous connaissez tous, me feront vous lire sans hésitation, je l'espère, la belle communication de saint Augustin devant laquelle je ne puis vous cacher que j'ai pleuré de joie, n'osant pas me croire digne

d'une si belle mission; et mes larmes ont redoublé lorsque ce grand saint, votre patron, a engagé votre charité à prier pour ma chère femme.

Permettez-moi encore quelques mots : nos relations toutes fraternelles avec Monsieur E. V., qu'un esprit de sympathie nous a fait connaître, apprécier, et aimer en quelques jours (car, par le spiritisme, les jours sont des années pour le cœur!), nous font espérer que nos rapports avec vous auront la même cordialité.

H. DOZON.

C'est moi, mes amis, cet esprit qui vous aime. Faites-moi place en vos cœurs et écoutez.

Celui qui arrive parmi vous fut, comme beaucoup, un enfant du siècle, connaissant Dieu, mais ne le servant pas. Il croyait que le titre d'homme honnête et brave était tout, mais il se trompait; car l'honnêteté selon le monde n'est pas assez. C'est une porte trop large, qui laisse souvent passer sinon les ennemis de la *probité*, du moins ceux qui sont comme des *filous*!... Ils se glissent doucement et sous des habits si divers que la conscience arrive à se laisser tromper par eux. Je ne vous les nommerai pas, mes enfants; car vous les avez chassés depuis que l'Esprit de Dieu est entré chez vous. Eh bien! lui aussi, ce frère qui vous arrive, a banni de son âme ce que les erreurs du monde y avaient fait entrer; il a compris que la

bravoure à servir le pays était une noble chose, car, vous le savez, Dieu aida à chasser les Philistins. Le Seigneur aime donc qui sait porter ferme son drapeau, mais couronne surtout la bravoure de l'âme qui dit : « Je suis le soldat de Dieu; je défendrai ses lois; j'obéirai à ses commandements. »

Mes enfants, eh bien ! lui aussi, votre nouvel ami, a compris la vraie gloire; comme vous, il a pris l'étendard du spiritisme et le montre à tous avec une modeste fierté; car il sait qu'à Dieu seul revient toute la gloire.

Mes amis, ouvrez vos rangs à qui vous a aimés ne vous connaissant que par la fraternité spirite; tendez-lui la main et qu'il soit un des chaînons qui formera dans peu la chaîne des âmes où tous n'auront plus qu'un titre, celui d'enfants du même Dieu.

Ouvriers de la vigne bénie, courage ! Ne voyez-vous pas le Maître placer dans les mains les plus faibles les instruments qui aident à creuser la route de la foi ? Mes amis, eh bien ! ayez une prière pour celles-là.

Une d'elles voudrait être ici parmi vous, mais Dieu l'a placée sur la croix de la souffrance. En son nom, je vous demande cette prière :

Que Dieu lui donne la force pour continuer à être *une des plumes* par qui Il vous adresse ses grandes vérités.

SAINT AUGUSTIN.

## RÉPONSE D'UN ESPRIT A UN ESPRIT TROMPEUR.

Puisque l'esprit d'un de mes confrères d'outre-tombe est venu dire que je priais souvent un de mes voisins de répondre et même de signer pour moi, me voilà, mon cher médium, des plus embarrassés. Quoi ! je suis accusé de tromperies indignes d'une *âme honnête* ! Je viens m'en justifier. Cette collaboration me plairait médiocrement. Avouez aussi qu'il y aurait plus que de la naïveté et de l'insouciance à laisser mettre mon nom au bas de révélations dont je refuse la paternité. Si encore ces enfants étaient grands, beaux, spirituels, ... peut-être dirais-je comme bien d'autres auteurs : « *Taisons-nous.* » Mais on m'attribue une progéniture souvent contrefaite et mal tournée, ou pouvant aller pivoter en pirouettant à quelques bals émaillés de sergents de ville qui aimeraient mieux ne s'y point trouver.

Mon cher médium, pourquoi ne pas me juger un peu sur ce que j'étais, beaucoup sur ce que je dois être ? Sans doute toutes les communications signées de mon nom ne sont pas toujours authentiques, mais ma volonté n'est pour rien dans cette tromperie. Ici comme partout, il y a des esprits qui aiment à s'amuser, et souvent ils font en cela comme j'ai fait plus d'une fois sur la terre ; je riais pour cacher ma tristesse.... J'aime

à faire écrire les médiums, les femmes surtout, *mais tous ne tiennent pas la plume de la même manière.* Les uns ont *les doigts souples* et se prêtent à une communication que n'écrirait jamais la main un peu *roide* de leur voisine. Telle main a une chaleur fiévreuse qui révèle une souffrance vive, aiguë; telle autre un froid indiquant que la mort morale a touché le cœur qui bat par habitude, et parce que la main de la vie cherche à monter encore ces rouages qui sont devenus un vrai mécanisme.

Le médium a des variétés providentielles, car elles aident à tout ce que nous voulons dicter et s'approprient aux mille besoins des esprits terrestres. Cette variété des médiums sert à la variété des communications; car, nous le redisons sans cesse, dans chaque groupe il faut *écrire* pour ceux qui nous lisent. On donne à des enfants *des plumes bien moins fines* qu'à ceux qui sont passés maîtres; on leur conte la riieuse historiette que liraient avec dédain l'académicien ou la femme sérieuse. Il faut amuser les uns, intéresser les autres; *c'est le savoir-faire de l'esprit des deux mondes.*

Si je me répète, à qui la faute? Mais je veux que vous sachiez (cela soit dit sans une vanité *de l'autre monde*) que toute révélation *convenable* peut être de moi et que je ne prie pas mon voisin de m'aider. A quelques médiums je parle



comme je le faisais sur la terre ; ce sont mes médiums *intimes* et qui veulent bien reconnaître *en mon âme mon esprit terrestre* ; ils ont retrouvé dans le brouillard d'aujourd'hui, qui nuage encore mon style, cette brume d'où sortaient quelques chauds rayons. Seulement le soleil ne porte pas le même nom, et en conséquence ne donne ni les mêmes inspirations ni les mêmes ombres. Celui qui éclaire l'imagination se nomme *poésie* ; celui qui allume l'âme est *Dieu* ! Les ombres du soleil terrestre se projettent sur le cœur ; elles sont les ingratitude, les confiances trahies, l'amour homicide qui verse le poison sur la blessure qu'il a faite. L'ombre du Soleil céleste est le remords de nous être trompé, et d'avoir pris pour l'Astre divin le feu de paille allumé par les passions humaines.

Au revoir, cher médium. Vous ne vous tromperez pas à la signature d'un nom qui a si bonne place dans vos souvenirs d'amitié de famille.

ALFRED DE MUSSET.

Chère madame, bien qu'on puisse en avoir dit, mon esprit terrestre avait *un fond de gravité*, et la mort n'a pas dû le rendre *plus léger*. Croyez donc bien que si je me communiquais à un enfant, ce serait pour lui parler morale, raison, et non pour le faire rire de choses graves !

Si un groupe veut être sérieux, et ce doit être

l'esprit de toute réunion spirite, *permettez-lui* de ne pas recevoir tous les esprits qui voudront entrer ; car vous pourrez éloigner les bons. Si vous redoutez l'ennui, ne venez pas là où on doit être grave ! Je ne sache point que dans une église on trouve des prédicateurs bouffons ! Eh bien ! qu'est-ce qu'un groupe spirite ? Un lieu où l'on appelle des âmes qui ont passé par la mort pour arriver à vous plus épurées, dès lors plus graves.

Si vous voulez vous amuser, allez aux petits théâtres ; là, on plaisante.

Et vous, mon enfant, croyez-moi ! si j'étais venu vers vous, ce n'eût pas été pour vous dire : « Ce Dozon, que votre mère estime, est un homme qui demandera pour les pauvres et gardera pour lui. » Le médium, près duquel il vous est dit que je suis allé, pour lui exprimer mon blâme, n'a pas eu de communication de moi depuis très-longtemps, et, si je venais près d'elle, ce que je fais en ce moment, ce ne serait pas pour lui faire porter un doute sur les avis que lui donne son gardien Jean.

Non, je ne suis pas venu vers vous ; ce n'est ni ma pensée, ni mon style. Je trouve même que mon pseudonyme m'a très-mal contrefait.

Mon enfant, ouvrez votre cœur aux esprits moralisateurs ; travaillez avec eux sérieusement. Il faut bien des études, bien des épreuves avant de pouvoir dire : « Je suis sûr que cet esprit est celui de tel. »

Ami, méfiez-vous des légers visiteurs. Ils aiment à s'amuser, mais souvent leur gaieté conduit aux pleurs.

Jugez-nous avec calme, non sur notre signature, mais sur nos paroles.

Mon enfant, la charité est partout, et surtout dans les *jugements*!... Donc, si un esprit vous parle incharitablement, ne le croyez pas.

Ne vous découragez point. Il vaut mieux prévoir le danger que de fermer les yeux ; c'est ainsi qu'on tombe dans l'abîme !

Un groupe *doctrinal* est celui de Kardec. Eh bien ! on n'y meurt pas d'ennui !

Le président est un homme honorable, voulant l'instruction de tous, et cependant il fait *payer* !

Heureux l'homme assez riche pour *tout* donner, mais où est-il ? On lui reprocherait son luxe et sa prodigalité.

Ami, ne jugeons ni les cœurs ni les bourses.

ALFRED DE MUSSET.

Si je venais dans une réunion, *même* spirite, le havane à la bouche et fredonnant *l'Andalouse*, ou quelques vers de Louison tels que :

Au milieu de francs, de jeunes étourdis,  
 Au jeu comme à cheval passant les plus hardis,  
 Pour suivre, en se jouant de regards infidèles,  
 Ces heureuses beautés qui savent être belles.

. . . . .

on voudrait bien me reconnaître; mais je me montre *convenable*, on doute !

Cher médium, dites-leur donc que depuis que je suis ici, *je n'ai plus de caprice!* et que je vais là où la foi a besoin de moi pour arriver aux âmes.

Je suis venu, je reviendrai.

Au revoir, *Monsieur.*

ALFRED DE MUSSET.

FLAGELLATION D'UN MÉDIUM SINCÈRE.

Nous n'avons pas affaire aujourd'hui à des étrangers, mon cher médium; aussi puis-je vous dire que j'ai vu hier la fêrule qui, voulant frapper sur votre voisin, a ricoché jusqu'à vos doigts. Soufflez sur cette légère meurtrissure et n'en souffrez pas. Vous avez lu le charmant miracle des roses, renouvelez-le en quelque sorte dans votre cœur. Si on jette des pierres dans votre jardin, qu'elles y retombent changées en fleurs d'union dont les graines feront germer la fraternité: ce miracle doit être possible à tout vrai spirite; puis pourquoi douter du vieux proverbe: « *Qui aime bien, châtie bien.* »... Du reste, toute guerre faite à nos médiums nous regarde; comme vous le pensez, le savez, le prouvez, vous êtes notre

crayon ou plume ; à nous donc les férules!... Mais bah ! la vérité seule est une fronde redoutable, car elle porte juste. Aussi, l'allusion a-t-elle passé bien loin de vous.

Pourquoi tous les médiums ne comprennent-ils pas le bénéfice de leur responsabilité ? Pouvoir dire : Ce n'est pas ma faute ! ce n'est pas ma faute !! quoi de meilleur ?... c'est le repos de la conscience et de l'esprit *par les esprits*... Cependant, il y a bien aussi pour les médiums des obligations ; c'est la prière, car par elle ils s'entourent de bons esprits et luttent contre les mauvais.

Bonsoir, chère madame.

ALFRED DE MUSSET.

Je viens à toi, ma chère amie, toujours heureuse lorsque je puis te parler ; l'esprit de ta compagne d'enfance absente de tes yeux est là et te fait écrire les idées que tu ne peux avoir, puisque tu es mécanique, *afin* de te bien prouver que tu n'es qu'une plume. Aussi ai-je blâmé cette personne de te supposer une vanité qui est, grâce à Dieu, loin de toi, et qu'un médium *honnête* ne peut avoir. Ah ! pourquoi préjuger ? Pourquoi supposer des torts ? Ne vaut-il pas mieux avoir la charité, qui ne veut voir que le bien ?

J'étais à tes côtés les deux fois que tu as été *flagellée* pour des torts que tu n'as pas ; j'ai vite regardé dans ton cœur que j'ai trouvé saisi d'un

battement traduisible ainsi : « Voilà ce qui fera tort à la doctrine d'amour et de charité ! » Puis ton esprit a eu un rapide éclair d'une gaieté un *peu ironique* : « Je pourrai répondre, disait-il, avec l'esprit de de Musset. » Mais, écoutant la voix de ton ange gardien et comprenant la pression de ma main sur la tienne, tu as dit : « Bah ! je travaille pour Dieu ! » Et encore une fois tu as courbé la tête que tu avais le droit de relever. Bien ! amie, bien ; les petits orages passent et font fructifier les bonnes graines ; ouvre donc ton parapluie et retourne sous le *nuage*. Tout homme a ses jours de pluie et de soleil ! On arrivera à mieux te comprendre ; mais, ma bonne amie, il faut suivre le bon avis qui va t'être donné.

Au revoir ; le bonjour à Henri.

#### FAMILIER.

Je suis le patron des médiums ; à ce titre, le vôtre. On vous suppose un sentiment de vanité que vous n'avez pas ; pour le spiritisme, écrivez ce que je vais vous dicter.

Quoi que vous en pensiez et disiez, mon cher Monsieur, je suis le moins vaniteux des médiums ; car j'ai une totale bonne foi, grâce à Dieu, et sais que je ne suis rien. Mais personne ne peut mettre en doute ma sincérité, et je n'ai pas à me défendre de ce côté. Croyez donc bien que *je ne veux pas faire admirer* les communications qui me

sont données ; je suis même très-disposée à craindre d'être induite en erreur. Qui donc est sûr d'être toujours bien inspiré ?

Lorsqu'il s'agit de morale et de religion, ma conscience et ma foi peuvent m'éclairer ; mais dans les choses scientifiques il n'en est pas de même.

Vous avez jugé ma révélation sur les planètes comme étant totalement erronée. Notre but étant de nous instruire, *afin de n'être plus trompés*, seriez-vous assez bon pour revoir et rectifier les erreurs, cela quand vous en aurez le temps ou la volonté. Si vous me connaissiez mieux, cher Monsieur, vous sauriez que l'amour-propre m'est totalement étranger, même dans ce que je crois fait par mon propre esprit ou libre arbitre. La dignité me semble le seul sentiment permis, et je saurai toujours, je l'espère, ne pas le confondre avec un sot orgueil. Je sais que je ne suis qu'une plume écrivant *par la volonté* de Dieu ; mais, je le jure, sans cette conviction jamais je ne me serais résignée aux peines que j'éprouve. Croyez-moi, qui sacrifie ses plus chères affections, voit avec une totale indifférence *biffer* une mauvaise révélation. Mes *bons* esprits m'ont tracé depuis des mois le rôle du médium, et je ne m'en écarterai pas. Si on cherche à me frapper, je verrai que c'est avec le bois de la croix et dirai : « Merci ! »

Mille pardons de ce long griffonnage ; puisse-t-il vous convaincre, cher Monsieur, que je suis une élève comprenant les leçons du maître.

## LE MÉDIUM INSPIRÉ PAR SAINT LOUIS.

## BUT D'UNE RÉVÉLATION APOCRYPHE.

Il y a des erreurs dans la communication que vous venez de recevoir. L'esprit les a commises non par ignorance ou mauvais vouloir, mais afin de vous forcer à étudier. L'idée était de moi, mais c'est un autre esprit qui a fait écrire les détails par le médium. Avant de la rectifier, laissez-moi vous dire pourquoi elle vous a été donnée.

Cette révélation vous prouve que votre mission du moment est de rester dans les sujets moralisateurs plutôt que scientifiques. Vous devez parler à tous et arriver à l'âme par le cœur plus que par l'esprit. On a voulu vous prouver qu'on peut s'égarer en montant au delà des limites qui sont données. Ne croyez pas pour cela être moins selon Dieu, et souvenez-vous que les apôtres, afin d'être compris, parlaient le langage des simples. Ils ne disaient pas les merveilles astronomiques, ni ne cherchaient des preuves dans la science. De vos jours il faut un autre langage pour prouver à



quelques-uns le *spiritisme comme science universelle*. Vous avez eu des communications d'esprits tels que Mesmer, Cuvier et autres, vous disant des pages du livre de la science; vous en aurez encore, car vous marcherez vers les régions élevées.

Mais, que dis-je? est-il rien de plus admirable que de faire comprendre la grandeur de la bonté de Dieu? La science peut-elle prouver une chose plus sublime?

Continuez à suivre la voie dans laquelle vous marchez. Ne vous croyez pas sans guides; nous sommes près de ceux qui ont la bonne volonté. Tendez la main; si on la refuse, pardonnez. Attendez; qui sait si on ne viendra pas plus tard vous prier de *retendre* cette main que l'on repousse. Aimez vos frères au delà du possible terrestre. Que votre mansuétude fasse dire : « Ils connaissent aussi bien que tout autre la *science spirite*. »

Les épreuves ne vous manquent pas. Ne sortez pas de ce creuset avec des plaintes, mais restez-y avec des actions de grâce; car l'épuration sépare l'âme de l'argile qui l'entoure.

SAINT LOUIS.

---

#### CONFIRMATION D'UN RÊVE.

Remerciez Dieu, ma chère fille, car Il veut bien préparer en quelque sorte les yeux de votre es-

prit à regarder dans le monde où vous paraîtrez bientôt. Qu'est la vie terrestre? une apparition dans l'arène, où le gladiateur combat, et tombe dès qu'il cesse d'être victorieux.

Redisons votre *rêve* (puisque vous donnez ce nom à tout ce dont votre imagination *croit* avoir sa part).

Vous étiez dans la chapelle et demandiez pourquoi l'image de la sainte Vierge n'était plus sur l'autel; une voix alors vous répondit : « Elle y est en vérité. » Et vous vîtes un vase d'albâtre d'où sortait une tige qui se termina par une blanche fleur d'*hémérocalle*. Ses feuilles se recourbèrent, et l'Enfant Jésus vous apparut reposant au cœur de l'*hémérocalle*, qui semblait se balancer sur sa tige comme pour bercer le divin Enfant... Puis les feuilles se rapprochèrent, le vase s'éleva comme un nuage, et tout disparut.

A votre réveil, la pensée vous retraça le songe de la nuit. Vous cherchâtes dans un dictionnaire le mot *Hémérocalle*, et vous trouvâtes : « *Hémérocalle* (beauté de jour), genre de plante de la famille des liliacées, que l'on reconnaît à sa feuille en cœur, partant de la racine, et à ses nervures saillantes d'un vert gai. Du milieu de ses feuilles, qui forment une assez belle touffe, s'élève une hampe de deux pieds, se terminant par un élégant épi de fleurs blanches, et découpées comme

celles du lis. En général, les fleurs de ces plantes diffèrent de nos beautés humaines qui, préférant la nuit au jour, et la faible lueur des flambeaux à la lumière éclatante du soleil, osent affronter le grand jour et se montrent toutes radiantes, certaines de n'y rien perdre, et ne voilent leurs charmes que le soir. On dirait une mère qui serre contre son sein un enfant languissant que la mort va frapper. »

Oui, ma fille, *cette fleur de beauté* était l'image de la pure et sanctifiée Marie. Oui, elle seule a reçu et bercé sur son cœur le divin Enfant. Mais Elle veut que tous comprennent le mystère qui doit cesser d'en être un pour la foi; Elle veut que vous *voyiez* le Sauveur des hommes déposé par Dieu dans son cœur virginal; Elle veut que vous *veniez adorer ce Fils de Dieu là où Il est né*, et que vous le suiviez dans sa vie et dans sa mort.

Voilà, ma fille, l'explication de votre rêve ou plutôt de votre révélation; car votre âme a été appelée par Celle qui veut que tous viennent au pied des autels pour s'y unir à Jésus et remonter par Lui au royaume du Père céleste.

SAINT AUGUSTIN.

---

OUVRIERS, RÉVEILLEZ-VOUS !

Mes amis, le chef des travailleurs spirites vient

de visiter quelques-uns de ses nombreux ateliers. Là, comme dans ceux qu'il n'a pas encore parcourus, tout le monde est à son poste ; tous hâtent le pas pour que la première heure les trouve au travail. Peu se reposent. Même la nuit, souvent des mains se tendent vers nous pour que nous leur fassions écrire une des pages de l'*Évangile confirmé*. Et, lorsque la fatigue leur impose un court repos, nous venons, sous la forme de rêves, parler à leurs âmes, afin que le sommeil lui-même vienne en aide aux ouvriers spirites.

Eh bien ! mes bons amis, votre chef, infatigable qu'il est, vous crie avec cette voix que vous connaissez et aimez (car c'est elle qui vous a appris la bonne nouvelle) : « *Travaillez ! Semez ! semez ! ne vous reposez pas !* »

Et il a raison. Ne vous reposez pas... Que le champ du divin Maître soit le lieu du rendez-vous. La bonne graine est déjà levée dans plusieurs endroits. Ne laissez pas les mauvaises herbes l'étouffer. Arrachez-les. Pas de pitié. Qui sont-elles ? La malignité, la jalousie, l'orgueil !... Brûlez-les !... Et cet auto-da-fé ne sera pas comme celui de Barcelone ; nul n'en éprouvera de *remords* !

Spirites, qu'il ne se trouve que du bon grain dans le champ béni !

Oui ! semez ! semez ! nous vous apporterons ce qu'il faut pour cela. Formez des groupes.

Médiums, écoutez !... Prêtez votre main... Tous

écrivez avec et par nous. Ne faites pas redire au Seigneur : « *Je suis venu, et les miens ne m'ont pas reconnu!* »

Spirites, prouvez-lui, par vos œuvres, que vous *le savez parmi vous!* »

Oui, travaillez! travaillez pour faire comprendre cette Providence qui ne se repose jamais!

JOBARD.

#### POSITION DES ESPRITS DANS LE MONDE RÉEL.

Je veux répondre aux personnes qui sont encore dans le doute sur la position des esprits dans le monde réel.

Vous ne pouvez entièrement nous juger d'après ce que nous étions sur la terre. Cependant l'homme qui fut selon la foi et la charité lorsqu'il vivait parmi vous, arrive ici à une place bien plus élevée que celui qui ne fit rien pour Dieu et le prochain.

Ici, on ne regarde pas aux parchemins; les seuls *titres de noblesse* sont ceux de l'âme. L'humble sœur, servante des pauvres, sera bien plus près du trône du Roi des rois que la princesse n'ayant vécu que d'orgueil et de luxe.

N'en concluez pas que les grands et les riches ne peuvent point arriver à la gloire céleste. Ils

Y atteindront aussi bien que les pauvres, s'ils en sont dignes ; mais, comme il leur aura été beaucoup donné, il leur sera beaucoup demandé.

Vous vous faites aussi une idée fausse et souvent exagérée de nos facultés.

Ainsi, ne croyez pas que nous puissions lire *en tout et pour tout* dans votre âme ou pensée. A Dieu seul le *secret* des cœurs. Puis il y a des esprits peu avancés qui ne peuvent lire, dirai-je, que *partiellement* vos idées.

Ainsi, un pauvre esprit, malheureux et expiant sa faute, se croit souvent *en enfer* à perpétuité. Même étant évoqué et se trouvant près de vous, il continue à rester dans sa terrible croyance, l'éternité de sa peine.

Donc, il ne peut lire dans votre pensée ; car il y verrait qu'il doit espérer, et que l'enfer, tel qu'il le redoute, n'existe pas.

Dieu permet cette absence de lucidité chez les esprits coupables, afin qu'ils subissent l'épuration par la douleur. La justice de l'Éternel étant immuable, tout coupable doit la subir. Mais, toujours infiniment miséricordieux, le Seigneur donne aux grands criminels un moyen d'avancement par la souffrance qui les conduit aux regrets.

Le regret est une aspiration que notre Maître reçoit comme un recours à sa clémence.

Comprenez donc pourquoi l'esprit se croit con-

damné à perpétuité ; c'est un des moyens dont se sert sa divine charité pour forcer une âme à lui crier : « Pitié !... je me repens ! »

Non, tous les esprits ne peuvent lire dans vos pensées ; et, répétons-le, même ceux très-avancés trouvent dans votre esprit des cases qui leur restent fermées. Un seul a le pouvoir, donné par Dieu, d'ouvrir, sans restriction, tous les meubles de votre imagination, c'est votre ange gardien. Il est comme le miroir où se reflète votre âme.

Cette instruction doit vous apprendre pourquoi très-souvent un esprit ne répond pas *juste* à une demande faite mentalement. Quelquefois l'esprit devine et alors répond bien.

Notre monde ressemble beaucoup plus au vôtre que vous ne le croyez.

Il y a parmi nous des esprits qui, sans être très-avancés, ont une grande sagacité. Vous évoquez un de ceux-là, il vient et voit un peu en votre pensée, beaucoup sur votre physionomie, et arrive, d'indice en indice, à toucher la vérité. Nous pourrions les comparer à d'adroits diseurs de bonne aventure.

L'avis donné par Kardec de préparer les demandes est excellent. Tenez, en général, ne faites pas *de tours de force* avec les esprits. Ils sont près de vous, parlez-leur. Posez des questions avec foi et bonne foi, ils répondront.

Cependant croyez que Dieu permet aux esprits,

quelquefois même aux plus malheureux, de lire dans vos cœurs ce qui peut les aider, les soulager. Laissez-vous aller aussi à ce sentiment tout consolant, qui vous fait affirmer que *vos aimés esprits d'outre-tombe* voient vos regrets et le tendre souvenir que vous leur portez.

Oui, s'il n'y a pas une possibilité totale aux esprits de *voir* nos pensées, la communion des âmes existe, et la prière est l'un des liens les plus forts entre deux âmes, dont l'une est encore exilée et l'autre dans le monde spirite.

Oh! oui, la prière qui, après être passée sous le regard de Dieu, est toute embaumée des célestes parfums, porte espoir et courage d'une âme à une autre! La prière, messagère bénie, qui va sans cesse de la terre au ciel, voilà ce qu'il faut nous donner, voilà ce que nous cherchons et aimons à trouver dans vos pensées!

Disons encore, avant de terminer, que Dieu permet aussi, dans un but de grande utilité, pour toucher quelquefois un incrédule, pour aider le progrès du spiritisme, enfin tout ce qui a une sérieuse raison d'être; Dieu, dis-je, permet qu'un esprit réponde aux questions mentales.

C'est dans le même but qu'il vous donne des effets physiques.

Mes aimés, que veut-il, ce Dieu de bonté? quel est son but en se prouvant à vous de tant de manières surnaturelles? que veut-il?



Ce qu'il *a voulu* sur le Calvaire, votre bonheur!

SAINT PIERRE.

Vous êtes souvent surpris de voir une réponse spontanée faite par un esprit soit à un doute, soit comme éclaircissement d'un sujet discuté. Si nous intervenons, c'est que, le Seigneur nous permettant de venir vers vous, nous sommes des témoins invisibles saisissant ce que vous dites, et que, quand nous pouvons nous communiquer par un médium, nous le faisons *si* la demande ou la discussion ont un but et un intérêt moralisateurs ou instructifs.

Voilà comment, ayant entendu ce qui a été dit chez L..., et trouvé justes les réponses de Dozon, nous sommes venus, le soir, confirmer son dire et ses appréciations par le médium, à qui nous avons donné spontanément la communication précédente.

SAINT PIERRE.

---

CHERCHONS A NOUS ENTENDRE. NE NOUS QUERELLONS  
PAS.

Un journal catholique ayant critiqué le premier volume de nos *Révélations d'outre-tombe*, sans en contester la véracité, je lui portai successivement le second et le troisième volumes, m'attendant à

de nouvelles observations qui n'ont point paru. Je serais heureux de savoir que cet estimable journal a compris que notre belle doctrine, loin de combattre le fond des idées qu'il professe, ne peut qu'y ramener, et que tel est notre but.

H. DOZON.

« Pour quiconque étudiera sans préjugés, et écouterà les témoignages d'hommes graves et sérieux, il ne lui sera pas possible de révoquer en doute ces manifestations des esprits qui tendent à créer une doctrine, et qui, pour la propager, ont des organes et des adeptes. Nous n'avons pas à parler du spiritisme, la *Revue* le faisait dernièrement dans un de ses articles, nous y renvoyons. Nous voulons seulement dire que les esprits de ténèbres se transforment parfois en anges de lumière; nous avons pour le constater ce livre de révélations. Parcourez-le et vous en serez convaincu. Ceux qui les ont dictées sont les esprits prétendus de Ravignan, saint Louis, Lamennais, de Bossuet, Staël, Musset, Châteaubriand, Lacordaire, saint Paul, saint Augustin et le curé d'Ars. Mais :

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent  
[prendre.]

.....  
Un petit bout d'oreille échappé par malheur,  
Découvrit la fourbe et l'erreur.

» Dans ce livre se trouvent de nombreux bouts d'oreille et des plus longs. Pour se laisser séduire, il faut être d'une ignorance qu'on ose à peine supposer, ou être séduit à l'avance. Les esprits admettent toute la doctrine catholique, et font sur chacun de ses points de belles amplifications pas toujours exemptes d'hérésie ; petits bouts d'oreille que les gens peu clairvoyants peuvent ne pas apercevoir ; mais une oreille d'âne, des aveugles la verraient. Eh bien ! elle existe , et elle est des plus longues dans l'espèce ; écoutez : « L'enfer est un mot que la bonté du Créateur n'a pas mis dans ses sublimes lois ; les hommes condamnent les coupables à mourir, Dieu les condamne à vivre. » Mais alors que deviennent les âmes coupables ? Elles vont en enfer, mais ce n'est qu'un enfer à temps et non pas à perpétuité ; avant d'arriver au ciel, elles passent par des épurations successives qui, pour quelques-uns, commencent par la réincarnation. Qui ne voit d'ici les conséquences d'une semblable doctrine toute au profit du mal !

» C'est un bien dangereux commerce que celui des esprits ; et jamais personne prudente et surtout chrétienne n'entrera en relation avec eux, car on sait comment l'on y entre, mais l'on ne sait pas comment l'on en sort. »

L'esprit qui a écrit cet article cache *ses oreilles*, mais laisse voir son peu de connaissances des

choses d'outre-tombe. Je suis mis en cause par lui comme *faux signataire*; à moi donc de réclamer. Mais avant, je dois demander raison des attaques dirigées contre ce qu'il y a de plus respectable, de plus adorable : la bonté de Dieu et sa justice qui se confondent dans la création et ses lois.

Dites-moi, vous qui prétendez *soutenir* le trône de Dieu, et qui sans doute, pour vous en donner le pouvoir, le rabaissez jusqu'à votre niveau, dites, comment osez-vous proclamer que le *Maître* éternel et tout-puissant laissera des esprits de ténèbres prendre la forme des anges pour venir *tromper, égarer* les mortels? il y a là une fourberie inadmissible avec ce que vous devez savoir de la Divinité!

Mes frères, Dieu ne trompe jamais qui le prie et lui demande la lumière : « *Il éclaire tout homme de bonne volonté.* » Pourquoi donc se ferait-il une joie *cruelle d'envoyer cette cohorte de démons*? Car vous ne pouvez, je crois, admettre qu'il lui soit *impossible* de l'empêcher d'envahir le monde terrestre. Dès lors, *Il l'envoie!*.. Et voilà des milliers d'âmes livrées à cet enfer que vous regrettez si *incharitablement!*... Non, vous ne pouvez outrager ainsi la Majesté divine!.. Les souverains de la terre *sont forcés* d'avoir une police qui se cache et prend tel ou tel costume; elle le doit pour veiller à la sûreté publique, *mais elle*

*ne cherche pas à tromper les gens honnêtes et de bonne foi.* Elle protège, n'égare pas, et vous voulez que Dieu... Dieu!.. soit moins *protecteur*, moins paternellement juste que les monarques qui eux-mêmes gémissent de la nécessité où ils se trouvent d'avoir besoin de prendre des moyens cachés tandis qu'ils ont pour but l'intérêt général?

Tromper répugne; proclamer que le Sauveur nous trompe est briser la croix du Calvaire, et vous ne le voulez pas! Sans elle, qui nous guiderait? qui nous parlerait de la miséricorde infinie?....

Mais je m'arrête! Dieu a-t-il besoin d'un défenseur? N'est-Il pas le seul juge? Son tribunal est sans appel! Il me reste cependant à dire quelques mots sur mon identité et celle des esprits qui se communiquent au médium, et ne le trompent pas, cela soit dit en passant.

Vous ne reconnaissez pas le style de chacun de nous, dites-vous; mais le démon, à qui vous accordez la possibilité de *lutter victorieusement* avec Dieu! n'aurait-il point l'art d'imiter notre manière d'écrire? Quoi de plus aisé? Les Paroles d'un croyant et mes autres ouvrages sont sur plus d'une table; le démon n'a qu'à ouvrir ces volumes;... et même s'il regardait sur plus d'un front, il y verrait une place rouge, stigmaté imposé par ma plume!

Hélas! ils m'y ont forcé, mais la charité me le

défendait!... Alors comme aujourd'hui, j'aurais dû laisser Dieu répondre à ses calomniateurs, j'étais homme!... L'esprit de Lamennais cherche aujourd'hui à éclairer, non à allumer un incendie; voilà ce qui change mon style! Mais, croyez-le, bien que la pensée diffère, le penseur est le même! Cet incendie que je regrette a cependant fait son œuvre; on brûle les mauvaises herbes pour que le bon grain puisse germer!

Frères, que la Vérité lève le bandeau que *vous nouez* sur vos yeux; n'attendez pas que Dieu vous fasse passer devant la vue un de ses éclairs!... Regardez plutôt cette lueur qui se montre à vous; c'est le soleil de Dieu qui se lève sur vos mondes, afin de faire voir à tous sa gloire que *les esprits* viennent annoncer.

DE LAMENNAIS.

Comment! vous comparez le démon à un baudet! Ah! messieurs, ce pauvre Aliboron! pourquoi lui donner un coup de pied et le traiter ainsi? L'âne est l'ami du pauvre; modeste, laborieux et sobre, il est digne d'estime!... et même il eut son jour de gloire! nul coursier de pur sang ne porta si noble fardeau: le Seigneur ne fit-il pas son entrée à Jérusalem sur une ânesse. Après cela, messieurs, comment les accabler des coups de votre bâton? ah! j'allais écrire de votre crosse!

Vous voyez *l'oreille du démon* passer sous les

blanches ailes des esprits de lumière ? Je suis édifié de cette camaraderie du diable avec les saints. Elle prouve en faveur des deux; confiance du côté de ce pauvre diable qui emprunte la robe blanche des bienheureux et extrême bonhomie de ceux-ci qui le laissent se promener sur votre terre dans ce céleste costume ! Si j'étais un ange, je ne serais pas aussi simple; car, lorsque j'étais homme, je n'eusse pas prêté mon paletot à un voleur !...

Mais dites-moi, mon cher Monsieur le rédacteur, me voilà tout troublé et inquiet à votre endroit ! Levez donc le tapis qui recouvre la table où je vois tant de belles pages écrites par vous ! Là ! regardez ; il me semble voir un pied fourchu ?... cette fois ce ne sont plus les oreilles inoffensives de l'âne... A force de parler du démon, vous l'avez évoqué, et il s'est glissé dans votre bureau !... par bonheur je l'ai vu, et vous en avertis charitablement.

Voyons, soyons amis, et jasons comme tels. Vous niez que *nous* soyons bien réellement les esprits signataires des *Révélations d'outre-tombe*; mais, si vous n'y mettiez pas un peu de taquinerie, vous verriez mieux et ne douteriez plus de notre indentité. *Nos passe-ports n'ont-ils pas le sceau du Roi notre Maître ? La charité, l'amour du bien ne les ont-ils pas contresignés ?* Là où nous venons, la paix, la fraternité se montrent. Nous proclamons les grandes vérités religieuses ;

et, nous souvenant que Celui qui nous envoie est mort pour sauver les âmes, qu'Il a pardonné aux larmes de la pécheresse et n'a pas oublié la prière du larron repentant, nous disons : « Courage, frères ; courage ! la clémence de Dieu est sans borne ! » Un de nous a même osé faire écrire ces mots que vous n'avez peut-être pas bien compris : « *Si les flammes de l'enfer eussent été allumées, le sang du Christ les eût éteintes.* » Voilà ce que nous disons, et il me semble que cette morale n'a rien de diabolique !

Nous égarons, dites-vous ! Frères, combien de vous ne savaient pas le chemin des temples où on adore Dieu et à qui nous l'avons appris ! Combien ne voyaient dans l'humanité que la matière, ses joies profanes et trompeuses, qui aujourd'hui se savent une âme venant de Dieu et devant lui retourner !

Mais assez ! vous voudriez peut-être me couper l'oreille !

Au revoir, frères ; car un jour vous viendrez avec nous, et comprendrez alors qu'il y a de *bons diables* !

ALFRED DE MUSSET.

Mes frères, la paix soit avec vous !... Allons ! allons, pas de grondes, cher esprit Lamennais !... Et vous, mon bon Musset, rentrez cette petite griffe qui chatouille, mais ne doit pas égratigner !



Pourquoi répondre à nos frères? Ils doutent, ce n'est pas totalement leur faute, ils suivent une route battue et ont peur de s'égarer en la quittant. Laissez-leur donc le temps d'apprendre la *géographie spirite*, et alors ils verront que notre route et la leur se côtoyant, conduisent au même but; seulement la nôtre est plus courte, et on s'y égare moins parce que nous y avons des guides venant du ciel!... Ils nient cela!... Eh bien, laissez-les nier; ils arriveront bien à croire! Vous voulez les aider; mais, s'ils refusent vos offres amicales, ne les importunez pas. Il y a une voix qui sera plus forte que la vôtre.

Ainsi, Lamennais, ne cherchez plus à toucher ces cœurs avec vos belles paroles; et vous, Musset, mon bon ami, ne prodiguez pas vos idées qui ont le charme de la gaieté et sont pleines de sens; priez, prions tous pour nos frères retardataires, mais ne les jugeons pas.

V. CURÉ D'ARS.

#### INFLUENCE D'UN ESPRIT SUR UN AUTRE.

L'esprit de Mesmer étant venu répondre au *Nouvelliste de Rouen* (tom. II, p. 318), avait laissé M<sup>me</sup> Dozon aux trois quarts endormie du sommeil magnétique. Elle me dit le fait; et, lors-

que je l'eus réveillée, elle en obtint l'explication suivante de Musset.

Le somnambulisme dit *naturel* n'est pas autre chose que ce sommeil magnétique provoqué par une âme quelconque d'outre-tombe. Si l'esprit agissant est bon, il n'y a rien à craindre tant qu'on n'éveille pas le patient brusquement et qu'on ne lui répète pas ce qu'il a dit dans cet état, à moins que cela n'ait une utilité et qu'il puisse le comprendre.

H. DOZON.

Cet homme est assurément un agénère, et l'esprit qui anime ce pèrisprit est très-avancé et en mission. Je ne partage pas les doutes du médium et ne crois pas à une supercherie, car je vois la vérité.

N'oubliez donc pas que vous êtes en plein spiritisme et que des manifestations de toutes sortes vont se produire ; mais que cependant l'esprit de crédulité ne vous fasse pas être dupe, car il y aura des faux prophètes, a dit le Seigneur. Vers ceux-là n'allez pas.

MESMER.

Il est positif que Mesmer agit sur vous, cher médium. C'est bizarre pour vous, très-clair pour nous. Votre âme, lorsque vous écrivez, se dégage de la matière pour se mettre en communication avec l'esprit évoqué ou venant spontanément vers vous. Mesmer, *ici même, est imprégné de son fluide magnétique*, et, en se communiquant, il

en déverse sur votre âme qui, réagissant sur votre corps, le plonge dans le sommeil. Cela est peu agréable, dites-vous!... Il y a des heures où ce serait excellent; pendant de certaines visites, qu'en diriez-vous?

Mon cher médium, je viens vous adresser mes adieux pour quelque temps. Vous allez, dit-on, travailler avec de hauts personnages; c'est très-bien. Mais nous autres, pauvres écoliers de septième, ne pourrions-nous donc plus jaser avec vous? les rhétoriciens vont nous distancer.... *Pas sûr*, car il faudra bien un peu de repos, et nous viendrons gais et heureux à notre manière.

J'ai été hier chez Kardec. L'esprit du cher \*\*\* y est venu aussi tout troublé du dernier acte qu'il vient de jouer. Pour la terre et sa famille c'est une grande perte. De telles incarnations devraient se prolonger; mais Dieu a toujours hâte de donner le bonheur, alors il l'a fait revenir.

Ces deux *larmes* que l'on a lues sont très-jolies. Ah! c'est un fleuve où il y a bien des gouttes! Si j'osais, après ce qui en a été dit, traiter ce sujet, je vous raconterais aussi l'histoire de deux larmes. Allons, ce que femme veut, Dieu le veut.

Je vous l'avais bien dit, cher médium, voilà que malgré vos occupations graves vous me rappelez. Merci, car il est rare de désirer le retour des morts. Il est plus rare encore de verser sur leur tombe une de ces larmes dont je vous ai promis de parler.

Que voulez-vous, le cœur est ainsi fait, je devrais dire défait, que la source des pleurs s'y tarit au soleil des passions. Oh! qu'une larme cependant ferait souvent de bien! Comme on voudrait rafraîchir ses yeux par une goutte de cette rosée que Dieu donne! Mais, hélas! nous marchons dans la vie comme le voyageur du désert dont vous parle Lamennais, nous y trouvons un soleil de feu et jamais un peu d'eau fraîche. Je me trompe et suis un ingrat; il m'est arrivé, depuis que je suis ici, d'éprouver un bien-être infini. Il me semblait que je buvais un breuvage délicieux de fraîcheur; c'est que les pauvres âmes ont soif de regrets, et qu'une larme venue sur leur tombe désaltère cette brûlante torture.

Ne la refusez donc jamais cette larme qui, venant du cœur, est le breuvage béni qui soulage l'âme d'un frère mort.

ALFRED DE MUSSET.

---

CALAMITÉS PUBLIQUES.

Les malheurs publics sont comme les débordements du Nil qui dévastent, et qui, après leurs ravages, laissent un engrais salubre, régénérant le sol et y faisant fructifier de nouvelles graines; ces calamités de toutes sortes qui frappent votre

monde servent à régénérer les âmes. Celles qui sont emportées par les épidémies, la famine, etc., reçoivent souvent le baptême du repentir et vont dans une *station* plus douce ; celles qui sont arrivées à être dignes de voir Dieu sont délivrées ; d'autres restent sur la terre ou pour y expier, ou pour y donner l'exemple de la résignation et de la charité ; pour toutes il y a un progrès.

Qui de la génération présente ayant dépassé non la jeunesse , mais l'enfance, n'a été témoin de quelque calamité?... Prenons le choléra... De combien d'actes admirables n'a-t-il pas été la cause? (Je devrais dire le prétexte, car la charité en cherche partout pour s'exercer.) L'esprit de dévouement a été élevé au sublime, et cela sans distinction ; la mort avait réveillé la fraternité qui fut infatigable ! dont les mains donnaient les soins au corps, dont l'âme parlait aux âmes, Active, forte, inépuisable, lorsqu'elle se couchait, c'était dans la tombe !

Oh ! qui ne bénirait les fléaux faisant surgir de telles vertus ?

Puis, croyez-moi, les nations, toutes légères ou égarées qu'elles puissent être, ne perdent pas le souvenir !... Et là se trouve la régénération morale que nous venons de comparer au Nil. Dieu ne fait rien sans un but d'amour et de charité pour les âmes ! ne l'oubliez pas. Sa bonté, s'élevant à

la charité, sait que les épreuves sont des punitions salutaires qui conduisent au bonheur.

Ne vaut-il pas mieux aller par une route aride, pierreuse, où sont fatigues et souffrances, et arriver au but où tout sera repos, fraîcheur et joie, que de suivre un labyrinthe aux allées sablées, mais dans lequel vous tournez sans cesse sans voir jamais la fin de votre course *incessante*? Que votre raison réponde!

Résignez-vous donc aux calamités. Si Dieu vous impose de vous y trouver, prenez avec courage et foi ce qui vous semble rude et douloureux. Allez, suivez les pas de la charité; aidez ceux qui ont besoin de secours, et Dieu vous enverra ses anges qui vous porteront pour que vos pieds ne se déchirent pas aux pierres de la route, et vous conduiront là où les épreuves se terminent pour le croyant.

DE LAMENNAIS.

RUSSIE.

C'est une Jacquerie, dit-on, qui se passe en ce moment à Saint-Pétersbourg, à Moscow, et dans toute la Russie. Oui, mais d'où vient-elle? Qui la provoque?... Des esprits, cela est évident... Vous en demandez les conséquences? mais elles sont un des chaînons qui doivent former la chaîne qui

reliera tous vos mondes. Ces incendies vont épouvanter les populations ; on y verra ce qui est le doigt de Dieu ; on voudra chercher un remède au mal, et ce remède sera dans les révélations qui indiqueront d'où partent *les coups*.

D'ici peu, on viendra à toi, Kardec, pour savoir la vérité sur ce mystère, et alors *le but* te sera montré.

SAINT PIERRE.

Tout incendie a une *lueur* qui éclaire celui qui regarde d'où elle part. Cette rouge clarté se projetant en ce moment sur le Nord, ne vient pas de la torche portée par les mains des peuples et qui depuis tant de siècles incendie qui cherche à l'éteindre. N'est-ce pas la même que Jacques Bonhomme a passée de main en main jusqu'aux incarnés de 89 ? ou bien, comme l'a dit Nicolas, les serfs obéissent-ils par habitude à leurs seigneurs et sont-ils les mains qui allument là où ils ont ordre de le faire ? Sont-ce les chaînes de l'esclavage qui se fondent dans cette fournaise ? Sont-ce les titres seigneuriaux qui se détruisent pour que le souffle de la liberté porte leurs cendres sur la terre de Russie et la régénèrent ? Vous avez eu votre baptême de sang, elle a celui du feu !

Fraternité, sortiras-tu de ce brasier ? Hélas ! es-tu née dans les bras de la guillotine ?... Non ! la fraternité est fille de la charité, et non pas de la

haine. Mais la main de Dieu est toujours tendue vers les égarés ; elle se place entre les fratricides et arrête leur furie !... Toujours le Dieu du Calvaire se retrouve !... Eh bien, cette fois encore il laisse une nation livrée à son propre arbitre, et les mauvais esprits l'égareront ; car l'orgueil conduit les uns, l'envie et l'abâtardissement moral poussent les autres. Mais l'épouvante va succéder à ces saturnales de feu.... Lorsque serfs et seigneurs se rencontreront face à face sur les ruines brûlantes, ils se reconnaîtront et frémiront !... Alors l'œuvre voulue par le Rédempteur commencera. Tous voudront trouver l'eau où éteindre l'incendie des passions. Un autre Moïse viendra toucher le rocher, et la source jaillira, ... et tous courront y panser leurs plaies, y étancher leur soif... Quelques gouttes de cette eau sont déjà tombées du divin Rocher. Dieu nous a dit d'en faire l'huile sainte de l'extrême-onction pour plusieurs ; pour d'autres, elle est le sacrement qui rend la vie !... Laissez donc le temps à la source de devenir un fleuve ; laissez-nous en arroser la terre de Russie.

Cette source, vous savez son nom ; Dieu la fait jaillir du Calvaire, et nous a donné l'ordre de vous y guider tous !... Oui, le *spiritisme* sera puissant contre les incendies de la Russie !... Et qui sait s'il ne fallait pas ce feu pour faire désirer boire à la divine source ?

Je vous ai donné, il y a peu de jours, une



courte instruction là-dessus ; elle résumait ce que j'ai voulu vous développer aujourd'hui.

Vous qui puisez à longs traits à cette source bénie, mes bien-aimés, priez pour vos frères de la Russie ; priez pour ces esprits de lions enfermés dans des corps d'esclaves... Ils abusent de la liberté qu'ils ne comprennent pas *encore* ; ils regrettent les cages où ils trouvaient la nourriture donnée par le maître ; le travail nouveau leur fait peur... Tous les Ilotes sont énérvés ; il en est ainsi des paysans russes qui ne savent pas comment se servir de leur libre arbitre ;... ils sont surpris. Peut-être aussi le bruit de leurs chaînes brisées les épouvante-t-il ? le prenant pour le choc des armes, ils courent combattre !... Cette fois ils ont pris des torches !...

Ah ! priez aussi pour ceux qui ne comprennent pas encore le rôle sublime qu'ils peuvent jouer en initiant les serfs aux droits des hommes, en les habituant petit à petit au soleil de la liberté !

SAINT PIERRE.

Je ne puis rester sans venir mêler ma voix à toutes celles qui crient au feu ! Non, je ne puis rester inactif devant cette manifestation ! Je ne puis entendre le tocsin qui sonne dans tout le Nord et dit au peuple : « Levez-vous ! Venez, venez voir comment la tyrannie tombe dans les flammes allumées par la liberté. »

Peuple, écoute ! c'est la voix stridente qui a crié au malheureux Louis XVI : « Réveille-toi ! » Mais hélas ! les Bourbons meurent et ne comprennent pas !

Toi, Empereur de ce royaume-géant, ne fais pas comme eux ; écoute ; regarde ! Ton empire brûle ; tes seigneurs portent les torches et les remettent aux mains de leurs serfs ! Ecoute !.. Sois homme avant d'être despote, tu le dois ; car Dieu t'a donné la puissance non pour asservir, mais pour délivrer. Ta tâche est rude, mais tu es l'héritier du trône où le meurtre a régné sous trop de formes. Il faut qu'il soit purifié, et la flamme effacera les taches de sang des *parricides*. Écoute ces glas ! Écoute les cris, et tu comprendras !

LAMENNAIS.

Comprendre ! quoi ?... Et de quel droit viens-tu réveiller les cendres des czars ?... Non, la Russie ne périra pas !... Que sont ces flammes ? que sont ces cris ?... Peu importe ! Mes fils régneront, ils commanderont aux flammes de s'éteindre, aux cris de faire silence !

O mon empire ! serait-il donc possible que tu fusses vaincu, toi le géant, par cette déguenillée que vous nommez liberté ?... Après tout, pourquoi pas ?.. Je suis mort ! Et cette volonté qui a soufflé sur moi ne peut-elle pas faire vaciller les empires !

Il faut prier pour les empereurs et les peuples,

pour la Russie ! Une seule main, il faut bien l'avouer, peut abattre ou relever les trônes.

NICOLAS.

Vous venez de voir une lutte étrange entre l'esprit de Lamennais et celui de Nicolas de Russie.

Lamennais se réveillant au bruit de ces fers qui se brisent, et retrouvant ses idées révolutionnaires, mais cette fois mitigées et combattues par ses nouvelles pensées (le Lamennais d'outre-tombe, lui aussi, a des luttes avec celui qui écrivit *les Paroles d'un croyant*, etc.), et Nicolas se révoltant contre ce suprême, cet inévitable, de la liberté qui vient aussi faire sa place dans l'empire de Russie, là où le despotisme gouvernait et rivait les chaînes de l'esclavage au poteau de la servitude. Puis, vous le voyez, cet esprit fougueux que la main de la mort n'a pas encore pu rendre flexible ! vous le voyez repoussant, comme il l'eût fait sur le trône, la pensée de ce qui va être ; il souffre, il lutte, mais la voix de Dieu lui parlera !

Priez pour lui.

PROTECTEUR.

Une grande nouvelle, dis-tu, frère, bouleverse tous les esprits ? Tous vous la devinez, c'est celle qui s'est répandue dans Paris et qui vient d'être annoncée au médium non par nous, mais par une

incarnée : *L'empereur Alexandre est mort ! dit-on...* Si cela était, oh ! oui, il faudrait prier pour vos frères du Nord ; car le troupeau que la *flamme* dévore, qui se disperse et s'égare, se trouverait sans berger... Hélas ! même les coups de sa houlette impériale fussent-ils trop rudes, ils valent encore mieux que ceux que porterait l'anarchie.

Au revoir, frère ; nous nous *reparlerons*, mais sachez que toutes les nouvelles *revenant de votre terre* ne sont pas ratifiées comme vraies par les envoyés du Ciel.

H. LACORDAIRE.

26 Juin 1862.

---

IRLANDE.

J'étais un pauvre paysan irlandais. Je suis mort de misère après avoir donné à manger à mes enfants la dernière pomme de terre que j'étais allé voler dans un champ. L'hiver était venu glacial, brumeux, et faisant tomber un brouillard qui vous enveloppe comme dans un drap roidi par la gelée.

Mon histoire est celle de tout un peuple. Nous sommes les fils d'adoption d'une mère qui nous étouffe par son trop d'emboupoint. L'Angleterre est l'opresseur et le vampire de l'Irlande... Mais nous n'avons plus de sang à lui donner ! La misère a décomposé le nôtre ! Les veines nationales

de l'Irlande font circuler dans un corps décrépité non du sang, mais du fiel mêlé à l'eau des larmes!... Et ce mélange de haine, de désespoir, arrive au cœur du pays, ce réservoir populaire où tout Irlandais vient puiser de quoi porter un toast révolutionnaire contre l'Angleterre.

La misère a tout rongé dans ma patrie. La foi, l'espérance et la charité y sont mortes de faim.

O'Connell nous soutenait pour monter le Calvaire; il n'est plus là, nous agonisons sur la Croix. Notre voix s'affaiblit, l'Irlande râle, et personne ne l'entend!

Oh! dans ce moment suprême, que mon pays n'a-t-il le spiritisme pour rendre la vie à l'âme? L'Angleterre commence à entendre cette voix d'en haut lui parler, mais le bruit métallique de l'or ne l'étouffera-t-il pas?

Frères de France, aidez l'Irlande! envoyez-lui le spiritisme régénérateur. Dites à mes concitoyens que la souffrance est l'épuration; et la résignation, le mérite! *Dites-leur que le spiritisme d'Amérique niant la réincarnation est un sermon sans preuves.* Ce n'est pas assez de dire *Espérez*, il faut montrer une réalité.

Si O'Connell vivait, il serait président d'un groupe spirite!

A Dieu.

WAVERLAY.

Cette communication est bonne; O'Connell l'a inspirée à l'esprit. Je l'approuve.

SAINT LOUIS.

---

DEVISE DU POUVOIR.

On m'a jugé ! comme ministre de Dieu, mes comptes ont été terribles à rendre ! comme chrétien, le sang de mes victimes a crié contre moi : « Caïn, qu'as-tu fait de tes frères ? »

C'est donc comme homme politique que je viens à vous, c'est *l'esprit* du plus orgueilleux des hommes, éclairé par la mort, qui veut dire à ceux chargés du pouvoir : « Je souffre ! ma robe était devenue rouge en se teignant de sang !... Aujourd'hui, elle me brûle ! »

Hommes du pouvoir, écoutez-moi !

Mes vues politiques étaient ambitieuses, mais bornées à l'horizon terrestre. Je voulais par égoïsme la grandeur de la France, j'étais son premier ministre !... Sa gloire était mienne !... J'avais fait courber la tête royale, et la couronne en était tombée à mes pieds !... En vain voulut-on la replacer sur le front de Louis, la hache abattit ces mains qui osaient toucher à ce qui *m'appartenait* ! car le souverain gouvernant était moi !

Votre 89, voulant préparer la liberté par le ni-

vement sanglant, a rendu le pouvoir plus fort ; et moi, en abattant les têtes qui s'élevaient contre le pouvoir, j'ai aidé à la liberté !...

Chose étrange pour qui ne voit pas la main de Dieu ! mais il en sera toujours ainsi des pouvoirs qui se servent du fer !

Oui, 89, ce grand mouvement progressif, a été retardé par l'effusion du sang. La liberté étant fille du Ciel, s'arrête devant le crime ; et les peuples qui la suivent, eux aussi, font un pas en arrière, effrayés de voir que la licence s'est substituée à la noble régénératrice ! Alors ils demandent un rempart pour protéger tout ce qui fait la dignité et le bonheur terrestres, l'ordre et la famille ! Ce rempart est la force que donne la loi.

Le pouvoir est sur le char gouvernemental, mais la loi le conduit. Le pouvoir bien compris est le reflet de la Providence ; sa devise doit être : « Charité, justice. »

Mais si le monarque, soit par faiblesse, indolence, incapacité, laisse s'asseoir à ses côtés un autre pouvoir, ce nouveau venu reléguera bientôt l'ancien maître au fond du char, lui posera les pieds sur le cœur et ordonnera aux lois de l'écouter. Si elles obéissent, on verra la licence dans le pouvoir comme on l'a vue dans la liberté.

C'est ce qui arriva lorsque j'écrasai le pouvoir royal. Je lui laissai le sceptre pour amuser ses mains débiles, et je pris la hache. Là fut une faute

contre le despotisme ; là , fut un des pas vers la révolte contre la monarchie.

Les grands que je frappais entrèrent tout sanglants dans la lice, et crièrent au peuple : « Regarde les œuvres du pouvoir ! »

Les esprits de Montmorency, de Thou, de Cinq-Mars,.. Cinq-Mars, cette jeune victime, désignée par moi, et tuée par la *main royale* ! Cinq-Mars qui eut le malheur d'être le favori d'un efféminé monarque, qui le nomma son ami et le jeta en pâture à ma haine !... *Ingratitude, faiblesse, insouciance royales*, vous livrez les trônes et vos amis !... Oui, ces esprits, depuis Louis XIII jusqu'à Louis XVI, et depuis, peut-être ! ont murmuré au peuple : « Abaissez le pouvoir !... » tout comme les victimes de 93 gémissent aux grands : « Entrez la liberté ! »

On l'a dit, les extrêmes se touchent !...

Les monarques et les peuples seront en crainte, si ce n'est en guerre, les uns contre les autres, tant que les *Lois de Dieu* ne seront pas exécutées en étant *comprises* !

Il faut que le Code divin dise à tous : « Vous êtes frères ! »

Longtemps encore, je le sais, beaucoup repousseront, déchireront même ces sublimes lois ; car ils ne les comprennent pas. Mais le progrès moralisateur les instruira !

Sans la connaissance de Dieu, vous ne bâtirez



ques sur un sable mouvant, et rien ne sera stable. Il ne suffit pas de parler religion et de se *dire* ses adorateurs; il faut la mettre en pratique, et cela, non en égorgeant des créatures sous le prétexte qu'elles prient d'une manière et vous d'une autre. Je l'ai fait et le déplore.

Je me disais grand politique; on m'a admiré comme tel. Eh bien! je me suis souvent égaré dans les labyrinthes de cette politique; et, pour en sortir, j'abattais tout ce qui se trouvait devant moi, entravant mes vues. La vraie, la seule bonne politique est celle basée sur la morale et la probité. La ligne droite arrive le plus rapidement au but.

De votre temps, il y a des pas de faits, mais il en reste encore un grand nombre à parcourir. Je vous traiterai quelques-uns des points qui me semblent avoir besoin d'être bien compris. Dieu permet aux criminels de chercher à réparer en aidant à sauver ceux qui sont en danger.

CARDINAL DE RICHELIEU.

---

QUE DIEU PROTÈGE LA FRANCE!

Que d'années ont passé sur la terre depuis le jour où le peuple français célébrait la Saint-Louis! C'était ma fête, et j'étais roi!... Puis Dieu brisa

le trône où il m'avait fait asseoir, et m'éleva sur le Golgotha.

Merci, mon Dieu ! heureux le roi qui échange sa couronne pour celle d'épines que porta le Sauveur !

Depuis ma mort, un autre prince de mon sang est revenu demander les parfums des fleurs de France, les reflets des souvenirs traditionnels, et les fêtes de la Saint-Louis.

Que lui a-t-on rendu ?

L'histoire répondra.

Cet héritier de mon trône est couché dans la mort corporelle ! Sur lui s'est fermé le caveau royal de Saint-Denis... Se rouvrira-t-il ?

Le peuple a répondu : VOX POPULI, VOX DEI !

Le temps emporte sur ses ailes la poussière des morts, et fait tomber en lambeaux rongés par la vétusté le manteau de pourpre qui recouvrit les vivants.

L'arbre à la haute cime, aux puissantes racines, est brisé dans l'orage. La foudre laboure le sol où s'éleva ce roi des forêts. Apportée par la tempête, la branche d'un autre arbre, renversé lui-même, est venue s'implanter dans la terre de France avec une vigueur qui a fait oublier l'arbre son devancier.

L'orage fertilise la terre ; il la régénère par le bouleversement même. Ne murmurez donc pas !

Et, voyant un trône tomber comme le chêne, disons : *Sic transit gloria mundi*. Abritons-nous sous les branches de l'arbre que Dieu fait croître !

La mort instruit les hommes. Par elle, *l'esprit juge, non selon le corps, mais d'après l'âme !...* C'est ce qui fait que Louis XVI d'outre-tombe *admet* ce que vous repoussez souvent.

Qu'est-ce que le règne le plus long ? qu'est-ce qu'une dynastie auprès de l'éternité ? Moins qu'une seconde !... Une seule chose est désirable, c'est le bien que les rois peuvent faire. Il sera oublié sur la terre, mais le Seigneur s'en souviendra !

Voilà ce que *nous* devons comprendre le jour où la Saint-Louis se célébrait. Ce n'était pas le roi de la terre qu'elle devait honorer, mais son bienheureux patron. C'était à lui que nous devons demander d'intercéder pour la France. En était-il ainsi ?

Peuples, et vous qui êtes placés à leurs têtes, agenouillez-vous dans la poussière que votre corps viendra un jour augmenter ! et là, envoyez vers Dieu la prière qui demande que le souverain soit l'imitateur des vertus du saint dont il a l'honneur de porter le nom. Sollicitez Dieu afin qu'il accorde la sagesse et la justice aux gouvernants et aux gouvernés ; à l'un et à l'autre la soumission et le respect aux lois. Sachez bien que le monarque qui connaît Dieu rendra son peuple libre et heureux.

Mais, pour que le peuple soit digne d'exercer *son droit* de liberté, il faut qu'il soit soumis à Dieu; sans cela, il restera dans les lisières qui doivent guider son enfance indocile.

Le jour où les nations auront élevé leurs âmes vers l'Éternel, elles seront cette grande famille où il n'y aura qu'un père respecté par ses enfants.

Frères, écoutez la voix des morts.

Frères, ils prient pour vous, mais priez pour eux!... Demandez au Seigneur d'exaucer la prière que nous lui adressons, et dites avec nous : « Que Dieu protège la France ! »

LOUIS XVI.

« Que Dieu protège la France ! » Cette prière est répétée par de célestes échos. « Que Dieu protège la France, » a dit la douce Geneviève, ainsi que Jeannie d'Arc, Élisabeth de France, et tant d'autres voix de femmes aimées du Seigneur.

» Que Dieu protège la France ! » a sangloté l'esprit de la repentante Corday ! »...

Ce vœu est redit par des saints, des héros, des monarques, et arrive sans cesse aux pieds de Celui qui élève et brise les trônes; car il est le Dieu des nations!

Et vous aussi dites : « Seigneur, ayez pitié de notre patrie ! »

Et c'est à moi que vous vous adressez pour que votre demande soit *mieux écoutée* !

Frères, que suis-je pour cela ? Un pécheur à qui son Maître a fait remise de sa juste peine. J'aimais la justice, il est vrai. J'adorais mon Créateur. Mais je fus entraîné par les idées fanatiques, en faisant persécuter la secte des Vaudois et des Albigeois. Je ne compris la faute qu'au jour où la mort me montra l'erreur vers laquelle un mauvais esprit m'avait poussé. Ce fut la voix de cet ange de la dernière heure qui me cria : « Qu'as-tu fait de tes frères ? »

Car, voyez-vous, sans la charité, rien ne plaît à Dieu ! Voilà pourquoi Louis XVI est si grand, c'est que le sang ne crie pas contre lui. Il était faible, dit-on, faible selon les hommes peut-être, mais *fort* devant Dieu !

Louis XVI est un des plus étincelants esprits de lumière. Son âme était d'une grande pureté ; *son esprit terrestre* avait compris et fait les premiers pas dans les réformes *voulues* par le progrès. Mais l'ouragan devait, hélas ! passer sur la terre de France. Il fallait qu'il emportât dans son courant les miasmes corrupteurs ; il fallait que la régénération commençât par un coup de tonnerre. Il frappa les têtes les plus élevées.

Louis XVI monta au Ciel ! et y fut reçu dans la gloire !

L'histoire a voulu démontrer que ce roi avait commis des fautes gouvernementales, qu'il pouvait arrêter la révolution !

Arrêtez-vous l'avalanche? Entravez-vous la trombe brisant et emportant tout, tout ce qui est sur son passage? Non, car c'est la main du Tout-Puissant qui, en s'ouvrant, permet à la neige glacée de rouler du haut des monts, et à la trombe tournoyante d'enlever ce qui entrave sa marche.

Eh bien! le progrès est la trombe!... Malheur à qui veut l'arrêter!

De vos jours, il a fait un pas de géant, mais le sol est déblayé où le bon grain se sème. La parole de Dieu a été entendue au milieu de la tempête révolutionnaire, et vous marchez vers le but providentiel.

Frères, ce n'est pas en vain que le cri : « Dieu protège la France, » a été poussé sur la terre et dans les Cieux.

LOUIS IX.

25 Août 1862.

---

SOUVERAIN ET NATION.

Ce fut avec un déchirement de cœur inouï que j'appris la mort du malheureux Foulon et de son gendre.

Je compris à cette minute seulement que le peuple, jusque-là pitoyable et bon, était sous l'empire d'un esprit qui le pousserait à tous les crimes. Je cherchai en vain ce que je devais faire pour le

ramener à des sentiments plus dignes de lui, mais j'avais l'inexpérience des révolutions.

On m'a jugé ! et en cela, l'histoire n'a pas été juste.

Si j'avais fait répandre un peu de sang, *a-t-on dit*, j'aurais épargné les flots qui en ont été versés.

D'autres m'ont reproché mon entêtement pour refuser ou pour accepter telle ou telle mesure.

Marchant dans les ténèbres, je faisais un pas, puis, ne me croyant pas dans la bonne route, je m'arrêtais, ou retournais en arrière.

Puis l'effusion du sang m'a toujours fait horreur !... Une voix me disait que les hommes n'ont pas le droit d'être *fratricides* !

Qui pourra jamais concevoir mes luttes, mes douleurs, mes agonies, comme roi, comme époux et père, comme frère ?

Ce qui a le moins souffert en moi est le *moi* ; j'ai sacrifié sans regret ma personnalité ; créature, je me soumettais à mon Créateur ! Mais la France et ma famille ont été ma torture ! J'aimais le sol français, comme s'il était ma *substance*. Alors, pour le souverain, le royaume était *lui* ! C'était notre corps, nous lui imprimions le mouvement, la *pensée* ; sa gloire nous élevait ; ses revers courbaient notre tête !... Oui, le royaume se composait, selon nous, du corps, le territoire et le peuple ; et de l'âme, le souverain.

Ne voyez là que ce qui était, non l'égoïsme et le

despotisme, mais l'*habitude* qui arrive à l'état de nature.

Qu'est-il advenu? c'est que tout d'un coup, poussé par ce besoin de progrès, séve des nations, qui fermente à son heure et brise l'écorce qui la retenait captive, ce que j'ai nommé le *corps* (ou nation) a fermenté. La pensée, séve vigoureuse, a rompu l'écorce du vieil arbre monarchique; et alors j'ai compris mon erreur! Le peuple était l'âme! moi, le corps; et comme l'écorce, j'ai été brisé!

Souverains, unissez-vous donc si totalement avec vos sujets que vous n'ayez qu'une même respiration. Ouvrez un passage à la séve nationale. Ne cherchez pas à comprimer ces pousses fortes et vigoureuses. Dirigez-les. Qu'elles montent et grandissent vers le Ciel! Qu'elles s'éloignent de la terre.

J'ai voulu l'abolition de la torture.

Les souffrances qu'elle imposait *me broyaient les os*. Je fondai le Mont-de-piété. La misère était une souffrance qui me fit détester le faste. Il y avait sous mon enveloppe royale, des goûts de l'artisan. J'avais même parfois quelque chose de rude dans mes manières. Mes heures de prédilection étaient celles où je faisais de la serrurerie.

Parmi les reproches qui ont été jetés à ma mémoire comme des pierres, se trouve celui de manque de franchise... Ce n'était pas mon in-



tention, mais souvent j'étais tirailé par les événements et des volontés humaines. Espérant gagner du temps et arriver à un bon résultat, j'éludais, je différerais une réponse ou revenais sur un dire.

Dans un temps calme, j'eusse été regardé comme un bon roi.

Dans la tempête révolutionnaire, j'ai *vacillé* comme un arbre qui, se courbant sous les coups du vent, voit ses branches tomber jusqu'à ce qu'un jour il soit déraciné !

Ainsi fut mon pouvoir. Il perdit un à un ses droits ; puis déraciné, il tomba !

Ah ! c'est que les souverains et les peuples sont des atomes qui vont où le souffle de l'Éternel les pousse !

LOUIS XVI.

#### NAPOLÉON III ET NAPOLÉON I<sup>er</sup>.

On m'a évoqué pour *juger* mon neveu. Je ne suis pas venu ; je hais les choses sans but.

Hortense vous dit de communiquer vos révélations à son fils ; je l'approuve.

Et je ferai, sans que vous me le demandiez, ce que j'ai refusé de faire pour d'autres ; car je vois un but religieux et *politique* au spiritisme que vous suivez. L'empereur ne doit pas laisser

cette grande pensée venir sur votre terre sans y prendre part. Qu'il ne fasse pas pour le spiritisme ce que j'ai fait pour la vapeur !...

Le progrès marche et n'attend pas la volonté des souverains ; car Dieu le conduit !... Le spiritisme a pour *locomotive* une force divine !... Qui donc pourra lui résister ?

Napoléon III a ce qu'il faut pour gouverner : le sang-froid qui regarde en face les situations et sait en tirer parti. Son ambition est *morale* ; la mienne était *physique*, c'est-à-dire : Louis combat surtout la pensée par la pensée ; il a raison. Moi, je criais de suite : *Aux armes !*

A chaque temps, Dieu donne ce qu'il lui faut. Je devais laver le sang versé sur l'échafaud par celui répandu sur les champs de bataille.

C'est pour purifier la terre et enlever les débris immondes que Dieu envoie les tempêtes. J'ai traversé la terre pour épurer la révolution ; Louis la passe à l'alambic.

La révolution est aussi comme la vapeur ; elle fait *avancer*. Mais il faut une main habile pour la diriger et savoir lui donner assez d'essor pour empêcher les *explosions*, tout en la faisant marcher.

Mon neveu a su jusqu'à ce jour équilibrer la force gouvernementale. La campagne d'Italie est le contre-poids de l'occupation de Rome.

Ah ! voilà la grande affaire du règne de Napo-

léon III, question qui touche au Ciel et à la terre !

Le Vatican se met des cardinaux dans les oreilles pour ne pas entendre.

C'est une vieille forteresse de granit autour de laquelle l'idée tourne sans pouvoir y entrer.

Le pape, que l'on croit généralement faible, a une volonté énergique ; il en a fait sa conscience. Conscience de la nature des boule-dogues, ne pouvant plus lâcher ce qu'elle tient.

C'est aussi l'aveuglement de Bélisaire. On lui a crevé les yeux ; car il eût *vu clair*, et les *Vandales* ne le voulaient pas.

Louis est *vrai*. Là est cette lumière qui éclaire son âme. Le mensonge en politique est, comme dans la vie privée, *une bassesse et un embarras*. On se perd dans un labyrinthe ; la route droite conduit au but.

*Penseur et absolu*, sa mère disait, en parlant de lui : « C'est un doux entêté ! » (sic), Empereur pour régner ; peuple pour comprendre la misère *et comment il faut l'aider*.

Homme par des *aspirations matérielles* !

Chrétien par le raisonnement !

Sa logique lui a démontré Dieu, *non celui fait par les hommes* et qu'ils ont rapetissé ; mais sait-il assez ce que veut le grand Juge, le *Roi des rois*, Dieu qui regarde sous la pourpre et sous les haillons pour y voir l'*âme* ?

L'âme est la vraie personnalité !... Les vers

rongeront le corps enveloppé dans le velours brodé d'abeilles comme celui que couvre à peine la souquenille trouée !

Mon corps, qu'est-il ?

Un drapeau de plus aux Invalides !

Que peut-il pour aider mon âme ?

Rien !

Mon âme vit et a été jugée !

Mon corps était Napoléon le Grand par mon âme ; sans elle, il n'eût rien été !

C'est à l'âme que Dieu demande des comptes.

Heureuse celle qui n'a pas de taches de sang !

Mon neveu aura une belle page politique dans l'histoire.

Il règne et gouverne.

Les institutions charitables aidant le travail sont excellentes ; mais il a une autre charité, celle qui donne à l'âme l'aumône de la foi. Là est aussi une grande idée politique. Le peuple, qui rend à Dieu ce qui lui est dû, rendra de même à César.

Le clergé ne sait pas jouer son rôle de berger ; il marche derrière le troupeau, c'est une faute.

Il sait où est la lumière et met son tricorne dessus ; il le fait brûler ; la flamme passe à travers, et le peuple rit.

Le clergé devrait voir *d'où vient* cette lumière, et qui porte le flambeau !

NAPOLÉON I<sup>er</sup>.

Dans une heure, Louis le martyr viendra vous confirmer cette révélation. D'ici là, priez !

LOUIS IX.

Ceux qui liront les pages que l'esprit de Buonaparte vous a fait écrire, resteront frappés de *l'identité prouvée par le style et la pensée.*

On y retrouve la rectitude du génie, et des mots qui s'élèvent au-dessus des limites de la forme, rappelant celui qui ne se conformait qu'à sa volonté.

Qu'importe aux géants ce que penseront les pygmées ?

Napoléon écrit comme il commandait, avec force et rapidité !

On trouvera bizarre de me voir juger d'une manière élogieuse celui qui a pris ma place sur le trône. A cela je répondrai que *si j'avais encore des idées terrestres*, je ne pourrais qu'éprouver de la sympathie pour l'homme qui a renversé l'échafaud sur lequel je suis monté, et qui disait qu'il ne coulerait jamais assez d'eau sur la place de la Concorde pour laver la tache que le peuple français y avait faite.

Lorsque la mort a ouvert les yeux de l'âme, en fermant ceux du corps, nous avons une tout autre manière d'envisager soit les hommes, soit les événements. Le voile tombe ; la lumière se fait !

Je rends donc justice à Buonaparte dans ce qui est louable.

S'il a eu des erreurs, Un seul a le droit de punir, mais aussi de faire grâce !

Et souvent celui que vous condamnez est absous au tribunal de la divine Charité!

Puis, il y a des mystères impénétrables dans les décrets de Dieu.

Qui peut dire :

« Pourquoi cet homme est-il là ? ou comment agit-il ainsi ? »

Savez-vous pourquoi la volonté de Dieu fait ou permet de jouer tel rôle ?

O mystère infini ! lorsque, comme nous, âmes passées par la tombe, on nage dans l'espace et parcourt les mondes, combien les jugements de la terre semblent souvent erronés ?...

Que cela vous fasse retenir les anathèmes lancés trop vite sur vos frères !

Ne suffit-il pas souvent d'une simple différence d'opinion ?

Et qui donc vous dit que la vôtre est selon Dieu ?

Qui peut affirmer que la main tenant le glaive pour briser les liens et rendre la liberté n'est pas conduite par le Seigneur ?

Ne jugez donc pas, mais priez pour celui que vous supposez être coupable !

LOUIS XVI.

## UN PATRE PEUT EN SAVOIR PLUS QU'UN ROI.

Je puis dire le moment de ma mort. Je revenais des Tuileries et allais à Neuilly où le roi, mon père, devait venir. Un cheval attelé à la voiture découverte où j'étais s'étant animé, je me levai dans le tilbury, voulant examiner ce qui excitait ainsi l'animal. Alors une secousse me produisit l'effet du tremplin ; je fus lancé et tombai, la tête sur un pavé. J'étais frappé mortellement. La vie corporelle lutta encore deux heures, je crois, puis je terminai ma carrière.

Le sang de *Philippe-Égalité* arrosait cette terre de France qui avait bu celui de Louis XVI. Comprenez-vous ? Sang pour sang ! Le petit-fils lavait la place de la Concorde, comme plus tard, ma famille, fuyant Paris, suivit les traces du départ de Charles X, départ qu'elle avait hâté. L'expiation peut être différée, mais elle arrive inévitablement.

C'est de l'histoire, ce que je vous dis là ! Les morts voient et jugent le passé. Pour eux il y a quelquefois une effrayante *actualité*.

Vous savez tout ce qui a été dit sur moi. On m'a jugé selon les opinions du temps. J'avais une grande ambition. Elle m'a fait oublier que j'étais l'enfant chéri de la branche aînée. J'ai pris pour guide le roi, mon père ! Mais, si j'étais monté sur le trône, je me serais appuyé sur les idées révo-

lutionnaires. Je rêvais une sorte de royauté républicaine; mais les rêves des prétendants à la royauté sont rarement réalisés. Le pouvoir *réveille* des illusions. Aussi, roi, n'aurais-je sans doute pas accompli les songes du duc d'Orléans.

On vous a dit qu'une paysanne des bords de la Seine m'avait prédit ma mort; cela est exact. Elle existe encore; je n'ai jamais su si elle était de Meudon ou de Neuilly<sup>1</sup>.

Je me suis occupé de somnambulisme. J'aimais toutes les études, et celle-là plaisait à mon esprit.

Hélas! combien n'y cherchent pas ce qui s'y trouve cependant incontestablement écrit: l'âme, son individualité indépendante du corps, et la preuve de son immortalité? Oui, on voit toutes ces grandes choses sans comprendre leur cause. Oh! le pauvre berger, pendant une nuit d'été, regardant au Ciel les étoiles dont il ne sait pas les noms, mais qui se dit: « C'est Dieu qui a fait cela! » en sait bien plus que le fils du roi sachant le nom scientifique de tout, mais n'en cherchant pas le Créateur pour l'adorer!

FERDINAND D'ORLÉANS.

---

#### LE PAPE ET L'ITALIE.

Aussitôt après avoir lu le *Moniteur* du 25 sep-

<sup>1</sup> Voir le livre *Une heure d'enfer*, de Madame Acloque.



tembre, nous eûmes spontanément cette communication.

Mes bons amis, vous savez la fable des *Grenouilles* ! Laissez..... quel mot dirai-je ? les grands !... Ah ! ils me semblent souvent assez petits !... Mais enfin, laissez-les se battre et lutter ; vous, restez cois dans votre trou, n'élevez pas la voix afin qu'ils ne sachent où poser leurs pieds pour vous écraser.

Si vous criez bravo pour notre empereur, les autres se trouveront sifflés, et, soit dit de vous à moi, ils auront raison. La vérité seule offense.

Les braves gens n'ont ni yeux ni oreilles. Ils ne voient pas le danger et n'écoutent pas la voix qui les avertit et leur enseigne où ils pourront trouver le port.

Mais le vrai domaine de saint Pierre est au-dessus de tous les royaumes terrestres ; il n'est pas de ce monde. Pourquoi donc l'amoindrir en lui donnant des limites humaines ?

Mes chers maîtres, vous ne voulez rien donner, on vous prendra tout !

Et toi, *progrès* ! tu ne suis pas la bonne et noble route ; ne te fais pas larron. Laisse au César de Rome le peu que tu lui as permis de garder.

O noble progrès, sois aussi, toi, digne de ta sainte mission ! Que l'ange de saint Pierre se rencontre tenant par la main celui de l'Italie.

Alors ils étendront leurs ailes sur l'Église et sur les peuples.

Mais hélas ! en vain ces génies planent sur les deux partis, nul ne veut comprendre le battement de leurs ailes.

Pauvre humanité !... où donc avez-vous perdu votre raison ?

Noble vieillard, tu prends pour le cri de ta conscience les voix ambitieuses qui te disent : « Résiste ! résiste !... » Mais elles te trompent ! elles parlent dans leurs intérêts, non dans le tien.

Fils de saint Pierre, ne te laisse pas *crucifier la tête en bas*. Relève-toi ; montre que, chef de l'Église, tu veux rester dans le chemin que Dieu te trace. Écoute la voix de ton âme ; si elle te conseille l'union, elle te parle bien ! impose aux autres silence ! Dieu le veut !

Mais quoi ! moi, pauvre esprit de romancier, j'ose entrer dans le conseil des souverains ! Ah ! ne me renvoyez pas ! la mort a aussi voix délibérante.

En bien ! en son nom, je vous avertis, ne la laissez pas venir elle-même ; car alors il sera trop tard pour vous repentir.

BALZAC.

Ils ont entendu gronder la tempête, et n'ont pas cherché à consolider l'édifice qu'elle menace de frapper.

Ils ont regardé l'éclair précurseur de l'orage ;  
 et, fermant les yeux, ils ont dit : « Laissons  
 » la foudre gronder, elle n'oserait pas nous  
 » frapper. »

Mais qui donc est la tempête ?

Le souffle de l'Éternel !

Que sont donc les éclairs ?

Des avertissements divins !

Et la foudre ?

La main qui frappe pour réveiller !

Mes bien-aimés, voilà l'heure arrivée.

Enfants du siècle, pourquoi ne pas profiter des  
 avis que le Ciel vous donne ?

Pourquoi ne pas comprendre que le trône de  
 saint Pierre étant fait avec le bois de la croix  
 de Jésus-Christ, ne doit pas avoir la terre pour  
 base !

Élevez-le donc sur un des rayons de la Di-  
 vinité.

Que nul souffle mondain ne ternisse sa gloire !

Il sera alors mille fois plus inébranlable que si  
 vous le recouvrez, ce trône pontifical, de la pour-  
 pre des rois !

En l'élevant sur la terre, vous en ferez un Cal-  
 vaire !

Voulez-vous que le saint vieillard le monte  
 pour en tomber brisé et écrasé par les pieds des  
 soldats du progrès ?

Pourrez-vous seuls les faire s'arrêter ?

Non, pour cela il faudra que la Volonté d'en haut soit avec vous !

Écoutez-la donc !... elle saura bien aussi donner ses ordres à la nouvelle Italie.

Elle saura bien, elle qui a brisé ses fers, lui donner des lois !

Avec la volonté de Dieu, un brin de paille peut arrêter l'avalanche, qui, après avoir tout renversé sur son parcours rapide, arrivant en bondissant, restera interdite et dans l'immobilité devant cette barrière fragile que la divine Volonté aura rendue infranchissable.

Italie, tu t'arrêteras ainsi !

La liberté ne doit pas se faire despote et spoliatrice.

Le progrès ne doit pas être un bouleversement.

Sa marche doit être calme et digne.

Ceux qui sont sûrs d'arriver ne courent point. Ils avancent d'un pas égal. Ils ne brisent point les portes ; car on leur ouvrira.

Une fois dans l'air d'une nation, le progrès s'infiltré ; il est un des éléments de vie !

Que Rome reste ce qu'elle est, et le progrès se placera sur le trône de saint Pierre comme sur ceux de toutes les nations.

Italie, écoute aussi la voix amie qui te parle ; elle est l'écho de celle du Très-Haut.

Mais n'y a-t-il pas assez de soleil sous ton Ciel bleu pour que le chef de l'Église dans laquelle

tu es née en garde quelques rayons où réchauffer sa vieillesse vénérée ?

Italie, sache donc que chasser le successeur de saint Pierre sera une faute et un malheur pour toi !

Et pour lui ce sera une auréole, sa couronne de martyr !

Et vous, catholiques, restez calmes !

Qu'importe où se trouve la papauté ?

A Rome ou dans l'exil, il n'en aura pas moins le plus grand des *pouvoirs* ; car il le tient de Dieu, et celui-là est le seul indestructible.

Ah ! pauvres atomes qui croyez aller où vous voudrez, et vous révoltez des deux côtés contre ce qui est *la justice et le droit* ! pauvres atomes, souvenez-vous donc que Dieu n'a qu'à souffler sur vous pour vous disperser ou vous pousser dans le courant où Il vous veut.

S'il permet que votre libre arbitre vous conduise, ah ! dirigez-le dans la bonne voie !

SAINT AUGUSTIN.

Le soir même, M<sup>me</sup> Dozon me disant qu'elle désirait repasser une communication de Balzac, je lui répondis que le lendemain il serait temps, et l'engageai à se mettre en devoir d'écrire si nous avions près de nous quelque bon esprit ; nous eûmes la révélation suivante, qui fait suite au sujet traité et répond à mon : A demain.

H. DOZON.

Pourquoi toujours dire : « Remettons cela à *demain* ? »

L'homme dispose de son temps, oubliant que Dieu ne fait que le lui prêter.

Mes amis, il m'est arrivé aussi maintes fois dans ma vie terrestre de remettre au lendemain.

C'est une faute dont je voudrais préserver ceux que j'aime.

Il est mieux de ne pas se fier à l'avenir.

Le poète ne doit jamais, retardant son œuvre, dire : « Reposons-nous, demain il sera temps ! »

*La pensée se refroidit* ; et ce qui eût jailli en flammes et aurait laissé une trace lumineuse, *demain*, sera une lave refroidie et couverte de cendres.

*Demain* est une présomption et une faute. Ne lui confiez ni vos intérêts de cœur ni d'argent. C'est *un billet à la Châtre* ! l'échéance en est douteuse, souvent impossible.

A demain ! dites-vous à un ami.

Le choléra, un coup de sang, toute autre cause guettent et disent : « Aujourd'hui. »

Demain, je me corrigerai, dit l'enfant.

La punition arrive avant.

Demain, je me repentirai, dit le coupable.

Et pour lui, la mort arrive !

Il y a une foule de gens qui sont toujours à la veille de bien faire !

Un soir, je rencontrai \*\*\* chez M<sup>me</sup> Prévot, la bouquetière. Mon cher, me dit-il tout radieux, je viens commander une couronne pour M<sup>lle</sup> \*\*\*, qui doit jouer dans ma pièce. C'est, vous le savez, *demain* ma première représentation ! *cela marchera sur des roulettes.*

Je le vis le surlendemain ! La veille il avait été sifflé !

Préparez donc des couronnes !

Mes amis, tenez, il y a un théâtre où tous nous devons jouer un rôle. J'y ai rempli le mien tant bien que mal, comme homme. Mais aujourd'hui je vois que j'ai mérité d'être *sifflé*. Je croyais aussi à un avenir de gloire, je rêvais des bravos !

Notre véritable rôle n'est pas celui pour lequel nous préparons des couronnes *de fleurs*. Non, celles d'épines valent mieux. Ce sont elles qui feront que, quittant la scène du monde et comparaisant devant notre *vrai Juge*, Il nous dira : *Bravo !*

Au revoir, mes amis. Allons ! j'étais sur le point de dire : « *A demain !* »

Aujourd'hui, moi, je puis le dire ; car, *hommes ou esprits*, nous nous retrouverons.

Ah ! ne comptons qu'avec l'avenir que nous assure la mort ; lui seul est réalisable.

Mais, pour nous y préparer, ne remettons jamais à *demain !*

BALZAC.

## LE CHANCELIER DE L'HOPITAL.

Nul plus que moi n'aspira vers les idées progressives. Les libertés religieuses surtout me trouvèrent un de leurs ardents défenseurs. Outre que je comprenais que le sang versé doit retomber sur la terre pour y être effacé par les larmes, il me semblait odieux de vouloir imposer aux âmes des lois par la violence. Quoi de plus sacré que l'individualité *spirituelle*?

L'âme, ne relevant que de Dieu, ne doit être jugée qu'à son tribunal!

Si nous avons le bonheur d'être dans une voie où se montrent *visiblement* des pas lumineux qui *prouvent* qu'en les suivant nous marcherons plus rapidement vers Dieu, appelons ceux de nos frères qui prennent une route devant retarder leur arrivée *au but*. Montrons-leur avec mansuétude ce que nous savons! Mais jamais de violences!

L'exemple des vertus prouve mille fois plus et mieux la bonté d'une cause! Faisons aimer et non haïr ces vertus. L'inquisition a soumis des corps faibles en brisant leurs os, mais la bouche seule laissait échapper dans un hurlement de douleur l'aveu qu'on lui demandait. L'âme, bien qu'énervée par les cris de l'être physique, restait dans sa croyance. La torture n'est bonne qu'à faire des parjures en matière religieuse.



En matière criminelle, le coupable qui aura plus d'énergie *nerveuse* que l'innocent, sera absous; et ce dernier subira le supplice de la mort, pour un crime qu'il n'aura pas commis, mais que la torture lui aura fait avouer!

Oh! quelle monstrueuse et criminelle application d'une loi inique de formes et de fond!

Je m'élevai avec force contre l'établissement de l'inquisition en France. A cette époque, l'oppression pesait sur les consciences, et on espérait les réduire en les livrant au tribunal des tourmenteurs! Dieu m'inspira; et je triomphai des esprits de ténèbres et de vengeance, d'hypocrisie et de fanatisme!...

Ce fut un jalon placé sur la route du progrès. Des fautes et des crimes ont depuis épouvanté les mondes, mais la France n'a pas à effacer des pages de son histoire le mot *inquisition*!...

Hélas! hélas! on peut y lire Saint-Barthélemy!...

Arrivé où je suis, je puis embrasser d'un même coup d'œil les événements politiques et religieux qui m'ont été contemporains ou ont surgi depuis ma mort corporelle; car de l'espace éternel dans lequel nous planons, 1505 et 1862 sont pour les esprits ce qu'est l'intervalle du va et vient du balancier d'une pendule. C'est une *pulsation* du monde terrestre! Aussi, pouvons-nous embrasser l'ensemble des faits sans être troublés par les détails, qui influent sur vos appréciations. Pour

nous, chaque siècle forme à peine un des alinéas de l'histoire des peuples. Car nous les résumons en ces deux mots : *Retard, progrès*.

Constatons donc que votre siècle a eu un mouvement progressif. L'idée religieuse a surgi en dépit des efforts du matérialisme et des préjugés ; car *l'idée religieuse*, elle aussi, est au-dessus des détails.

*Croire et aimer*, telle est la base de l'édifice religieux, base posée par la volonté d'une Puissance créatrice qui, dès lors, est immense et immuable. Les hommes peuvent y mettre des *détails*, mais sans rien ajouter à sa majesté.

Il faut donc commencer par ces deux principes. Sans le moindre doute, ils arriveront à se faire écouter et comprendre parmi vous ! *Croire, aimer !* oui, là est la foi ! Et le peuple qui possède cette sublime révélation d'un Dieu et de sa puissance, arrivera à ne rien nier de tout ce qui lui sera enseigné sur les faits de cette puissance divine. Il ira de Bethléem au Calvaire en se disant : « Le Créateur peut tout, et veut tout pour ses créatures ! » *et il croira et aimera !*

Vous vivez dans un courant qui pousse vers le progrès, et dès lors, vers Dieu ; car, sans le souffle divin, tout s'arrêterait. Le nier est l'athéisme, c'est-à-dire l'absurde dans la folie.

Sans l'idée religieuse, le *progrès* est impossible. C'est elle qui moralise, donne la force dans

les luttes contre les obstacles. Sans elle, le courage n'est que momentané. Par elle, on devient *indomptable*.

Sans la pensée religieuse, l'esprit humain reste borné à l'horizon matériel. Avec elle, il s'élève ! et, l'infini étant sans limite, le penseur religieux peut donner un essor immense à son génie. Plus il montera, plus il semblera éclairé ; car il se rapprochera de la Lumière des lumières, qui est Dieu !

Nous le disons avec la certitude de ne pouvoir être démenti, sans la pensée religieuse, nulle œuvre ne sera complète. Voyez vos philosophes, ils *veulent ne pas croire*, mais se servent dans leurs ouvrages de la religion pour ennoblir, donner de l'ampleur !... Ah ! c'est qu'elle parle à l'âme, qu'elle lui montre cette rayonnante clarté qui éclaire la vie et la mort. C'est que sans elle on regarde, l'œil hagard et le désespoir au cœur, cette nuit sans rêve, ce gouffre sans issue que l'on nomme *néant*.

Recevez-la donc, cette pensée protectrice. Sous quelque forme qu'elle vous arrive, ouvrez-lui votre demeure *intellectuelle* et *corporelle*.

Génie, elle est ta sœur céleste.

Malheur, ta sœur de charité.

Mortels, oh ! recevez-la tous ! et elle payera votre hospitalité en vous apprenant les secrets qui conduisent au bonheur !

CHANCELIER DE L'HOPITAL.

## RÈGNE DE LOUIS XIV.

Puisque des princes de mon sang sont venus vers vous, je puis le faire. Je n'aurai pas à dire comme eux les sanglants drames expiatoires et dont, hélas ! je fus un des préparateurs.

Les hommes me donnèrent le titre de *Grand* ! Dieu ne l'a pas ratifié, car l'amour pour Lui et la soumission à ses lois donnent seuls la vraie grandeur... Et combien les ai-je transgressés ! .. Mon orgueil, encouragé par des esprits de basse flatterie, me fit croire que j'étais *le soleil*, éclairant et vivifiant la terre de France !... Je traitais d'égal à égal avec mon Dieu, en prenant pour devise : *Nec pluribus impar*.

L'histoire a écrit en lettres d'or les pages de mon règne ! Turenne, Villars et tant d'autres conduisirent mes armées ; mais les conquérants sont des fléaux permis par Dieu, qu'Il arrête et dont Il humilie la puissance en la faisant rétrograder, comme Il fait rentrer les fleuves dans leurs lits après les inondations.

Dieu m'avait départi une grande lucidité pour juger les hommes ; je *devinais* le génie et savais m'en servir en le développant. De là les esprits véritablement éminents qui ont occupé les emplois sous mon règne, règne qui donna mon nom à un siècle ! siècle que l'histoire a baptisé *grand* !

Mon trône était entouré des Condé, Vauban, Duguesne, Duguay-Trouin, Molière, La Fontaine, Boileau, Bossuet, Lebrun, Lesueur, et tant d'autres hommes dont un seul eût illustré une époque ! Dieu les créa, je les *compris* !

L'esprit de fanatisme m'a fait commettre une faute politique selon les hommes, un crime selon Dieu. Je veux parler des persécutions dirigées contre les protestants ! N'étaient-ils pas mes frères et mes sujets ? Avais-je droit sur leurs âmes et sur leurs corps ? Ne devais-je pas accorder la liberté aux unes et protéger les autres ?

Je fus doublement coupable et *punissable*.

La liberté de conscience est un droit sur lequel les souverains n'ont rien à prétendre. Osez donc entraver le libre arbitre ! N'est-ce pas Dieu qui le donne et à qui seul vous en devez compte ?

Si les tortures imposées au corps font renier à l'âme ses saintes croyances, souverains, sachez-le, c'est vous qui souffrirez ! car vous aurez fait un renégat !

Les rois ont des obligations imposées par leur rang, mais que, toujours et en tout, ils consultent leurs consciences !

L'orgueil aveugle au point de croire que Dieu ne jugera pas ceux qui sont haut placés. Oh ! comme il trompe ! Arrachez le bandeau qui vous cache la vérité ; terrassez l'esprit de vanité, et comprenez que Dieu aura la même balance pour

tous ! Seulement, le mandat du pauvre n'étant pas le même que celui du riche, il y aura un jugement relatif. Il sera demandé à chacun selon ce qui lui aura été remis. C'est la conscience qui sera interrogée.

Mais sachez bien que tout ce qui a été ruse, prévarication, impureté, sous quelque nom qu'il se cache, sera compté contre vous !

Plus une tête est élevée, plus son front doit être pur ; car la foule regarde et elle doit ne voir aucune tache sous le diadème.

*L'exemple a charge d'âmes !*

« *Heureux les humbles ; ils verront Dieu bien plus tôt que le superbe.* »

Priez donc pour les monarques. Priez le Seigneur de leur donner l'Esprit de sagesse et de fidélité à ses commandements.

Toutes mes victoires n'ont pas été le contre-poids du voile de sœur Louise de la Vallière ! Tous les somptueux monuments ne cachent pas la révocation de l'édit de Nantes.

LOUIS XIV.

DEVISE DE PHILIPPE II, ROI D'ESPAGNE.

Je puis expliquer la signification de la devise que Louis XIV se laissa donner et qui venait du roi d'Espagne, *l'infortuné Philippe II*, esprit

de douleurs ! car l'orgueil prépare l'expiation ; priez pour lui ! Oui, ce roi osa se dire le soleil ! astre donnant la lumière et la vie !

Je suis le soleil !... O ténèbre, tu te crois la clarté !... *Nec pluribus impar !... Je rayonne, je suffis à éclairer plusieurs mondes !...* Et voilà que cet astre, créé par l'incroyable ivresse de la vaniteuse présomption, s'éteint et disparaît sous le souffle de Dieu et est emporté dans les ténèbres des bas-fonds, tandis que l'humble mendiant, qui se compare à la poussière que foulent ses pieds nus, sera élevé en gloire et porté vers le Soleil divin sur les ailes des anges !

Louis XIV, je le dis encore, se laissa donner cette devise, c'est déjà bien trop ; mais il vivait dans ces temps où les *grands* se croyaient créés d'une substance autre que les *vilains*. Que voulez-vous ? la terre était envahie par les esprits d'erreur, et les incarnés étaient leurs proies ; il a fallu la grande épuration pour les régénérer !

Louis XIV se laissait appeler *soleil*, et les prêtres partageaient les parfums de l'autel entre Dieu et les seigneurs ; le même encens brûlait pour les puissances célestes et terrestres. Mais, parmi ceux qui étaient soumis à ces vains honneurs, beaucoup s'y conformaient par habitude et s'humiliaient devant le Seigneur, devant le seul Soleil !

Oh ! plaignez, et ne jugez pas !

Le soleil de Louis XIV a une *tache rouge* !

c'est là surtout ce qui a effacé le nom de *grand* donné à ce roi : le soleil qui a éclairé les massacres des protestants est un astre bien sombre et qui doit s'éteindre dans la nuit !

La pitié de Dieu a seule le pouvoir d'aller regarder *l'intention*, qui fut sans doute bonne, mais entachée de cruel égarement. Frapper son frère au nom du Dieu de Charité n'est-il pas le délire même ?

Amour, Charité, est-ce donc suivre votre loi ?

SAINT LOUIS.

---

PRIX MONTHYON.

Je viens de vous regarder pendant que l'on vous lisait le compte rendu des prix Monthyon.

Ma chère dame, votre âme a été comme enveloppée par le réseau dont la charité se sert pour attirer à elle. J'étais à cette séance de l'Académie. Que de résolutions magnanimes prises dans l'exaltation de l'admiration, et qui se sont évaporées au premier souffle du monde ! Car le monde est l'ennemi de la Charité ; il s'aime trop pour avoir l'amour du prochain ; il ne peut donner, ayant besoin de garder son or afin de payer ses plaisirs !

Ah ! pauvres ! pauvres humains qui ne pensez qu'à embellir ce que les vers rongeront dans peu



de jours ! qui, au lieu de préparer une demeure éternelle à votre âme, la sacrifiez à ces palais de boue qui absorbent les trésors que vous devez à la Charité.

SŒUR ROSALIE.

Constatons que sans moi l'âme du corps social est ensevelie dans le linceul de l'égoïsme ; que par moi tout est possible !

Née à Bethléem, près du divin Enfant, j'ai grandi sous son regard et me suis instruite de ses préceptes. Mon cœur a été baptisé sur le Golgotha ; j'y ai compris ces mots tombés du haut de la Croix : *Femme, voilà tes fils !* Je suis l'exécutrice de ce legs divin, et par moi tous les hommes reçoivent les secours de la tendresse maternelle ! Marie est la Carita des Cieux ; moi, celle des mondes terrestres. Je rayonne sur l'univers, prenant tous les noms, toutes les formes. Sans l'Esprit de Dieu, je ne serais pas complète. Une autre cherche à m'imiter sans m'égaliser ; elle se nomme Philosophie ! Elle parle à l'esprit ; moi, à l'âme. Elle fait des théories ; je pratique. Elle appelle les hommes ses amis ; ils sont mes frères, mes enfants ! Les lois impraticables sur le paupérisme viennent d'elle ; les crèches, les refuges, les maisons où la vieillesse est filialement secourue, celles où celui qui est fatigué vient chercher un soutien pour sa faiblesse en s'appuyant

sur mes douces et saintes filles, soit afin de continuer ses épreuves terrestres, soit afin de les terminer dans mes bras ; eh bien ! frères, je suis la fondatrice de ces temples sur lesquels se trouve gravé : CHARITÉ !

Mes amis, vous me méconnaissiez souvent, ou me voyez à travers vos passions. Tant que vous serez divisés par l'orgueil, l'envie, tant que les mains qui donnent et celles qui reçoivent ne se toucheront pas, je ne me ferai comprendre que de bien peu d'entre vous.

Il y a, mes aimés, plus d'une manière de suivre ma loi. Que d'infractions n'y fait-on pas ? Là, c'est le sarcasme qui égratigne avec ses coups d'ongles ; plus loin, la calomnie qui bave son corrosif indélébile sur l'innocence, et la médiancé qui déchire sans pitié le voile sous lequel se cache la faute, et inflige la honte qui quelquefois éloignera le remords.

Amis, comprenez-moi donc ! faites-moi place dans vos palais comme dans vos chaumières !... Riches, ne vous contentez pas de me payer le tribu de l'or ; allez visiter la misère et assurez-vous qu'elle ne souffrira pas tandis que vous jouirez de vos richesses ; apprenez-lui les pensées qui consolent ; donnez-lui le trésor de l'espérance.

Et vous, mes enfants, n'enviez personne pour ce que vous croyez être le bonheur. Nous vous l'avons déjà dit, toutes les croix sont faites du

même bois, qu'elles se nomment pauvreté, ingratitude, déceptions...

Allez ! riches ou pauvres montent le Calvaire.

Frères, soyez donc les Simons les uns des autres.

CARITA.

Lorsque la charité frappe à notre âme, ne la faisons pas attendre. Recevons ses douces et salutaires instructions, et nous aurons quelques mérites devant Celui dont la loi se compose de trois mots : *Foi, Espérance, Charité* ; mots sublimes qui un jour réaliseront le problème social que vous cherchez en vain ! Votre imagination puise des systèmes dans ce que vous nommez la raison, *la philanthropie*. Vous montez sur les tréteaux des places publiques, ces forums modernes, et de là, vous criez au peuple : « Tu es libre par droit du plus fort !... » Alors il brise et renverse tous les obstacles. Le feu, le fer, tout lui est bon. Il prostitue la sainte liberté dans de hideuses saturnales ; il souille sa robe virginale, la déchire et s'en fait l'ignoble carmagnole !.. Voilà la liberté sans charité !... Apprenez à ces mêmes hommes que les conquêtes durables ne se font pas avec les armes de la colère, mais par le progrès moralisateur. Enseignez-leur ce Code sur les pages duquel le Christ a écrit de son sang ce que nul législateur n'imitera jamais ! car il

faut l'Esprit de Dieu pour dicter cette morale qui s'adresse à l'homme intellectuel et lui prouve, en le lui imposant comme loi, que tout vient de la Charité. C'est Elle qui brise les fers; c'est Elle qui fait pardonner les souffrances de l'esclavage; par Elle, la liberté est la fraternité!...

Mais qu'ai-je besoin de vous parler, lorsque vous venez d'entendre la voix éloquente de Montalembert vous redire les miracles de charité qui se font dans notre France?... Et cela en partant du sommet et en parcourant toute la hiérarchie de votre société!

Constatons ici un pas immense fait par le progrès. La pensée industrielle et le génie qu'étouffe la pauvreté pourront enfin se révéler, aidés qu'ils seront par le prêt, non de la pitié, mais de la fraternité. Je n'ose dire de la *charité*, car vous ne comprenez pas encore tout ce qu'il y a de sublime noblesse dans ce mot pour qui donne et pour qui accepte. Vous y voyez une sorte d'offense; vous ne voulez pas recevoir. Aussi est-ce une noble idée que celle qui épargne au malheur la fausse honte de *recevoir*.

Mais pourquoi la division se montre-t-elle là où une seule pensée devrait exister, *celle du bien*? C'est que vous êtes encore soumis à l'esprit d'erreur qui vous cache le côté vrai de l'œuvre dans laquelle toutes les opinions politiques et religieuses devraient se confondre!...

Ah ! mes amis, au nom du malheur, réunissez-vous sous le drapeau de la Charité. Celui-là n'a qu'un Souverain ; et les rois de la terre comme les peuples ne sont jugés que par Lui selon leurs œuvres. Les vertus sont les seuls titres aux faveurs célestes ; aussi les couronnes données par votre Académie à ces femmes vraiment fortes et nobles seront posées sur leurs têtes par les mains des anges ; et le Seigneur aura pour elles un regard paternel, comme pour tous les serviteurs dévoués de la Charité.

Allons ! mes amis, méritez tous que la voix des pauvres proclame vos noms là où académiciens et pauvres d'esprit, rois et mendiants, viendront réclamer la divine Charité !

MONTHYON.

---

#### MÉDIUM ET ÉVOCATEUR.

C'est un obstacle à surmonter pour les médiums que la lutte qui arrive souvent entre l'esprit de la personne qui a demandé une évocation et l'esprit qui se communique ; il y a comme un combat dont le médium est le champ de bataille. Voilà pourquoi, lorsqu'une évocation est faite avec doute, ou mauvaise foi surtout, le médium éprouve une fatigue, un malaise dont il ne se

rend pas compte sur le moment. L'esprit évoqué pèse pour ainsi dire sur lui et le domine par *l'absolu*; il veut que *sa plume* devienne l'arme avec laquelle il vaincra son antagonisme, et alors le médium *éprouve* dans tout son être un ébranlement qui résulte du rôle qu'il joue.

Si, au contraire, l'évocation est faite avec foi et confiance, l'esprit est calme et tout disposé à répondre d'une manière *amicale*, et le médium a un bien-être parfait. Il n'est plus un champ de bataille, mais l'écho de sentiments doux.

J'ai vu, dans certains cas, des médiums prendre pour eux les critiques faites et y répondre d'eux-mêmes. C'est un tort; car ils ne doivent jamais oublier qu'étant seulement des intermédiaires passifs, ils ne sont nullement responsables de ce qui est dit à l'évocateur.

Le calme nerveux dans la médiumnité est un grand avantage, un immense bienfait. Il faut donc que le médium cherche à réprimer sa sensibilité lorsqu'il a des communications *émouvantes*. Il y a des évocations, telles que celles des suicidés, qui bouleversent le médium par le contre-coup des souffrances de l'âme. Il en est ainsi pour d'autres esprits. J'ai vu un médium éprouver les suffocations de l'asphyxie par l'immersion, en évoquant une jeune fille noyée.

Les esprits troubleurs ou légers cherchent à égarer le médium en se substituant à l'esprit

évoqué. Ce danger n'est redoutable que pour l'inexpérience ; car l'habitude fait reconnaître presque de suite le *faussaire* qui, du moment où il se voit découvert, s'éloigne comme un larron pris la main dans le sac.

Pour fortifier, et afin d'éloigner les esprits mal-intentionnés, il faut que le médium se mette sous la protection de son ange gardien, et le prie d'écarter toute autre âme que celle dont il doit être la plume ; de cette façon, la paix se fera pour lui.

Disons quelques mots du rôle de l'évocateur.

Il doit demander à Dieu de permettre à l'esprit de se communiquer. Il doit aussi se faire juge de la bonté de la réponse obtenue, et cela avec une totale impartialité.

Il est arrivé que l'évocateur, ayant eu une sorte d'antipathie pour la personne évoquée, éprouvait un souvenir malveillant qui le rendait pointilleux, si je puis me servir de ce mot ; il voulait trouver matière à blâmer ; quelquefois même il s'en prenait au médium, comme on s'en prendrait à l'instrument jouant un air qui rappellerait des souvenirs désagréables.

Dans les corrections et la plupart du temps lorsqu'on relit les révélations, le médium a, de plus que tout autre, le droit de juger ; car l'esprit, ordinairement évoqué par cela seul que vous prenez connaissance de ce qu'il vous a dit, vient inspirer de nouveau l'intermédiaire dont il

s'est servi. L'interprète a donc une intuition sûre ; car l'esprit lui communique sa pensée avec son fluide.

PHILIPPE.

---

MÉDIUMS.

Je suis devenu un de vos visiteurs les plus assidus. Outre ma sympathie pour votre petit groupe, j'y viens attiré par un lien à qui la mort a rendu une force que souvent la vie affaiblit ! Sur la terre nous aimons selon la chair ; ici, c'est avec l'âme.

Je veux aujourd'hui répondre à une des allégations portées contre la médiumnité. C'est, dit-on, *l'imagination* qui fait écrire, et la *volonté* qui fait signer !

Discutons cette idée, flatteuse pour *l'esprit* inventif du médium, mais totalement contre sa bonne foi et son honorabilité.

*L'imagination* inspirant les révélations, tous peuvent les écrire. Soit ! libre à qui le veut de prendre une plume et de tracer des mots. L'homme de génie écrira de belles pages ; l'ignorant, des nullités. Cela est incontestable.

Eh bien ! comment se fait-il qu'un pauvre ouvrier illettré puisse composer des vers charmants où la poésie élevée enjolive l'idée et la brode de ses plus brillantes couleurs ?... Qu'a-t-il vu ?



qu'a-t-il lu, cet auteur *momentané*? Rien! à peine s'il sait tenir une plume, et à coup sûr il n'étudia jamais les règles de la rime. Avant de prendre la plume, il était ignorant; en la posant, il le redeviendra! Qui donc lui a dicté ces stances? Qui donc lui a révélé l'art de la versification, correcte comme forme, admirable comme pensée?... Est-ce ce que vous nommez l'imagination? Et cet enfant dont les petits doigts forment des lettres à grand'peine, le voilà écrivant non les contes *du petit Poucet* ou de *Barbe-Bleue* que vous pourriez l'accuser de savoir par cœur, mais des choses *impossibles* s'il était livré à son propre arbitre!

Des femmes parlent théologie, médecine, révèlent les secrets des sciences étrangères aux aptitudes de leur esprit et de leur sexe. Des hommes incroyants, devenant médiums, écrivent, la main entraînée *contre* leur volonté, des instructions religieuses qui eussent fait honneur à Bossuet ou Ravignan; ils prouvent ce qu'ils voulaient nier. Dites! dites, est-ce là l'effet de ce que vous nommez l'imagination? Non, avouez-le sans crainte de vous tromper et pour ne pas être induit en erreur, c'est une volonté étrangère qui s'impose; c'est l'idée venant d'outre-tombe qui inspire; c'est la main que vous croyez paralysée par la mort qui prend votre main et vous *fait* écrire. Quoi d'impossible à Dieu? Lazare est ressuscité; le paralytique a marché par la volonté du Tout-

Puissant. Maintenant Il veut que nous revenions parmi vous, et nous y sommes !

Les médiums signent selon leur bon plaisir !... Cette accusation est grave. Faire un faux est chose redoutable, et c'est un *faux* que de faire signer à *un esprit* ce qu'il n'a pas dit. Il peut y avoir des médiums qui trompent, plaignons-les comme toutes les tristes exceptions. Mais en général le doute est calomnieux. Croyez-vous que la conscience ne préside pas aux travaux médianimiques ? Tel médium écrivant des enseignements spirites qui combattent les idées, les croyances, qu'il a apprises et souvent vénérées comme article de foi, croyez-vous qu'il n'y a pas une lutte dans son âme et que ce médium ne se demande pas d'où lui sont envoyées ces nouvelles doctrines ? Croyez-vous que cette voix qui se fait entendre à son oreille et qui semble être un écho de l'âme, que cette main qui dirige sa main, ne lui révèlent pas une puissance supérieure à sa volonté et qui élève sa pensée vers la Source de toutes puissances et lui fait dire *Credo in unum Deum* ? Dites, vous tous qui croyez en Dieu, oseriez-vous simuler des actes et *les signer* ?...

Mes amis, permettez-moi de répondre, me faisant votre interprète : *Non* ! on peut, oubliant que la fraude est toujours blâmable, se laisser égarer à exagérer, même à tromper, en matière de choses que l'on croit légères ou sans importance ;

mais mentir dans les choses religieuses, tromper, égarer au nom du Seigneur, il faut être étrangement pervers, et peu l'oseraient.

H.-DOMINIQUE LACORDAIRE.

L'âme, lorsqu'elle est incarnée, se trouve comme plongée dans le sommeil, puis elle progresse en même temps que son enveloppe charnelle que l'on nomme *Corps*.

Dieu donne à l'âme *l'intelligence et la conscience*; au corps *le mouvement et les sens* qui sont les échos, les sujets, souvent les tyrans de l'âme.

L'âme est d'émanation divine, vous le savez; donc, tout ce qui est spirituel se fait sentir à elle.

Ce très-rapide examen est loin d'avoir les développements qu'il comporte, mais ils vous ont été donnés à plusieurs reprises; et ici, nous les esquissons seulement pour arriver et aider au sujet que nous allons vous traiter et qui vient d'être celui de votre discussion.

Le nom de médium a été trop généralisé selon nous; car il ne doit être appliqué qu'à celui qui est l'intermédiaire entre *les esprits d'outre-tombe* et *les humains*. Hors cela, il y a des êtres à qui Dieu donne un plus large développement d'intelligence, vous les nommez *gens d'esprit*; d'autres sont inspirés *par l'Esprit divin* et sont poètes, écrivains, artistes, etc., mais ils ne sont pas médiums.

Ainsi, un homme, se disant médium, trompera s'il écrit avec sa propre *intelligence* et non avec le secours *d'un esprit d'outre-tombe*. Mais, dit-on, c'est Dieu qui me fait écrire, car rien ne se fait sans sa volonté !... donc, je suis médium !... Voilà où le *nom* prend une extension blâmable, erronée, pouvant aider à la confusion et même à la fraude. Vous pouvez être inspiré de Dieu, de bons ou de mauvais esprits, sans être *médium*. Vous êtes inspiré en bien ou en mal, ayant votre conscience pour contrôler *votre intelligence* et vos inspirations ; votre libre arbitre vous fera écrire ou effacer.

*Voltaire n'était pas plus médium que Fénelon* ; mais l'un était mal et l'autre bien inspiré. Le médium *véritable, intuitif ou mécanique*, n'a plus de libre arbitre *tant qu'il écrit* ; les mots, les idées lui arrivent sans être préconçus ; il dit bien ou mal sans en avoir la responsabilité, sans pouvoir être glorieux ou humilié ; car il n'est qu'un instrument ou un écho. Seulement, il y a de bons et de mauvais médiums ; car celui qui invite par telle ou telle raison les esprits légers, mauvais même, à venir à lui, soit comme amusement coupable, soit comme curiosité *impermissible*, aura des communications erronées, immorales.

Le bon médium *prie*, demande des instructions morales ou des études scientifiques pour arriver à admirer de plus en plus la grandeur de Dieu.

S'il se reconnaît être le jouet d'un mauvais esprit, qu'il pose la plume, examine et prie.

Dans le livre des médiums de Kardec, il y a de bonnes instructions sur cela. Nous ne voulions que répondre aux objections faites ce matin, et qui peuvent se résumer par ce qui suit :

Est médium celui à qui les esprits se communiquent par l'écriture, la vision, la parole, les apports, et autres révélations d'outre-tombe, indépendantes de la volonté humaine. Est faux médium celui qui impute aux esprits ses idées personnelles, données par son intelligence ; il trompe ; sa conscience doit lui crier : Arrête. Celui qui a de belles et bonnes *inspirations* envoyées par Dieu pour aider les sciences ou les arts, etc., etc. doit travailler sachant que tout vient de l'Esprit divin, mais ne doit pas se dire médium. Sa mission est assez belle pour en remercier le Seigneur.

Dans ce moment, Dieu, voulant frapper les peuples par un grand prodige, a permis que les âmes répandues dans l'espace puissent se communiquer à plusieurs d'entre vous afin que la foi soit ranimée. Le scepticisme, cette lave refroidie après l'éruption dévastatrice des passions, s'étant répandu sur vos mondes et y étouffant les bonnes graines, Dieu a envoyé les esprits d'outre-tombe dont les voix sont connues et aimées, pour réveiller et appeler les travailleurs afin d'enlever *la lave* et de régénérer le sol. Voilà pourquoi il y a

des *médiums* ! Qu'ils travaillent donc selon la volonté qui se communique *par eux* ; qu'ils appellent les hommes de bonne volonté, inspirés ou autres ; qu'ils se réunissent autour de la bannière sur laquelle les *médiums* ont écrit *par les esprits* SPIRITISME !

Il y a cependant, parmi vos poètes et vos écrivains, des médiums qui n'étant pas *encore* initiés au grand mouvement spiritualiste, ne comprennent pas *d'où vient* la voix qui leur parle ; mais Dieu les instruira.

SAINT LOUIS ET SAINT AUGUSTIN.

---

LA MÉDIUMNITÉ A CHARGE D'AMES.

Dans ce moment où, pour le besoin du progrès moralisateur, Dieu permet que beaucoup de médiums surgissent, on en arrive peut-être à se familiariser avec ce don si surnaturel. On n'en voit pas assez la gravité. On regarde les effets, et on perd de vue la cause.

Tenez, les enfants médiums sont des grâces infinies données à une famille, mais on doit mettre une très-grande prudence à se servir de ce frère et délicat instrument.

Évitez la louange ; car l'enfant pourra se l'attribuer, et de là naîtrait un orgueil qui serait un vrai malheur. Puis n'exposez jamais un enfant à

la tentation *de tromper* dans une communication. A cet âge on a peine à discerner le bien du mal; on croit souvent ne faire qu'une espièglerie, et on tombe dans un péril qui peut devenir grave, moins par la faute de l'enfant que par l'imprudence des parents.

Si vous mettez sous les yeux d'un enfant un objet qui excite sa convoitise, y *eût-il* danger pour aller le prendre, souvent l'enfant ne reculera pas devant la difficulté.

Cet âge voit le but, et ne considère pas les obstacles qui l'entourent. De même, si vous demandez une communication par un enfant pour quelque chose qui le regarde, ne l'exposez-vous pas à *faire* parler les esprits dans le sens de sa convoitise? Je ne dis pas que ce sera; mais, dès que cela peut être, c'est trop. Il faut le redouter!

Je connais une enfant, très-rusée il est vrai, qui faisait dire à un esprit : « Ménager la jeune médium, ne pas la faire broder, ni lire des choses absorbantes, etc., etc. » Un jour elle dit à une petite amie : « On ne me grondera pas de faire telle chose. Je le ferai dire par l'esprit de grand-mère ! »

Voilà où conduit la médiumnité si elle est mal dirigée.

Ne fatiguez pas l'enfant. Ne la blâmez pas sur cette faveur. Et surtout surveillez sa véracité.

Apprenez-lui qu'il ne faut pas faire *un faux*, que cela est infâme.

Aussi, croyez-moi, laissez un enfant *se confesser d'être spirite et médium*. Lorsque je dis se confesser, je ne dis pas *s'accuser*. Mais un *prêtre sage*, et vous savez de qui je parle, peut éclairer cette jeune conscience que, sans le vouloir, les parents égarent quelquefois.

DELPHINE GAY.

L'enfant dont il est ici question, à l'âge de douze ans, devint médium après avoir entendu parler deux ou trois fois de médiumnité par sa mère qui l'était devenue elle-même après avoir lu seulement notre premier volume.

Le prêtre à qui elle allait se confesser, et auquel je m'étais adressé, me demanda, étonné sans doute de voir un homme jeune encore et qui lui paraissait un ancien militaire, venir demander à Dieu de vouloir bien ratifier le miracle qu'Il avait daigné opérer en moi ; ce prêtre, dis-je, me demanda à quel malheur terrestre je devais de me rapprocher de notre sainte religion. Je lui déclarai donc toutes les grâces que Dieu m'avait accordées en faisant souffrir la chair de ma chair. Ce prêtre me donna l'absolution et sollicita la communication de notre trésor que je lui accordai avec joie. Il vint donc chez



nous où, en fort peu d'instants, il fut mis au courant.

Cet homme de Dieu, en rentrant chez lui, n'eut rien de plus pressé que d'évoquer son père, ancien dignitaire de notre magistrature. Il obtint cette réponse : « Mon fils, ne m'interrogez pas. »

Quelque temps après, je me présentai de nouveau à lui, sollicitant encore l'honneur de recevoir Dieu. Mais il me dit qu'il avait soumis le cas à son directeur, et que ce directeur lui avait déclaré que, si dorénavant il m'accordait l'absolution, il la lui refuserait à lui-même. Nous causâmes, et petit à petit l'homme de bonne foi, mais ignorant, fit la même évocation et eut la même réponse que je lui expliquai ainsi : « Mon fils, ne m'interroge pas ; car tu as été élevé dans une foi aveugle. Ton âme avait une intuition qui te suffisait ; elle s'inclinera devant la révélation nouvelle, mais il faut, avant que je t'inspire, que tu l'aies étudiée froidement, sans parti pris. Tu auras des doutes, des combats, des luttes, mais la victoire te restera en soumettant ta volonté à celle de Dieu. D'ici là, si je te parlais, si je te disais quelques-unes des grandes vérités que la mort m'a révélées, tu me traiterais de faussaire, de démon, malgré toutes les preuves d'identité que je t'apporterais. Ne t'en donné-je pas une assez convaincante en te faisant écrire ce qui n'est pas dans ta pensée ? »

Je quittai ce prêtre sans qu'il voulût même demander à son père si mon explication était juste et sans qu'il ait entendu ma confession.

J'espère que Dieu lui aura inspiré de faire au moins cette question. Quant à ma confession, ç'a été une épreuve pénible et douloureuse. Vous avez vu dans notre troisième volume que nous en avons triomphé. Nous connaissons nous-mêmes peu de prêtres auxquels nous envoyons quantité de personnes que le spiritisme ramène à la religion. Leur zèle, quelque infatigable qu'il soit, ne suffira bientôt plus à les recevoir toutes.

Je fais des vœux profonds pour que l'explication qui suit et qui est parfaitement logique ouvre les yeux aux aveugles.

Lorsque saint Paul, pauvre ignorant, nous dit-on, vint à Athènes, la ville marchant alors à la tête de la civilisation, il voulut prêcher la nouvelle doctrine que Dieu lui avait révélée ; il ne trouva que deux auditeurs qui voulurent l'écouter. L'un, saint Denis, saisi, frappé de la justesse, de la logique des discours que lui prêchait un ignorant, alla les répandre avec les lumières et la prépondérance que la masse des personnes instruites lui accordait. Il propagea ces grandes vérités non-seulement à Athènes, mais dans toute l'Italie, dans les Gaules, et jusque dans nos murs.

Je suis un ignorant de la pire espèce, j'en conviens ; mais les révélations que je donne ne

sont pas moins positives que celles données à saint Paul, et je cherche, avec la certitude de le trouver, quelqu'un qui, après m'avoir entendu, répète mes paroles en leur donnant le charme qui attire et persuade.

Et déjà le spiritisme n'a-t-il pas trouvé des apôtres dignes de révéler sa grandeur et sa puissance?

H. DOZON.

---

JE SUIS VENU POUR QUE CEUX QUI ÉTAIENT AVEUGLES VOIENT, ET QUE CEUX QUI VOYAIENT DEVIENNENT AVEUGLES.

Vous voulez que je vous explique les paroles du *Verbe*, qui vous semblent ne pas être selon la charité qui veut que *tous voient*.

Jésus, étant venu autrefois sous une forme corporelle, se montre dans votre temps par une *lumière visible à tous*. Les hommes de bonne foi, qui étaient privés de la vue, sont frappés par la lumière divine et *voient!* Mais ceux qui ne sont pas aveugles et qui ferment volontairement les yeux, ne voulant pas la voir, désirant la cacher et en priver leurs frères, ceux-là sont soumis au *jugement!* Ils seront punis; car, lorsque Jésus-Christ est venu, ils ont fermé les yeux, *ils sont devenus aveugles.*

SAINT AUGUSTIN.

## RÉMUNÉRATION DES MÉDIUMS.

Parmi les publicistes des doctrines spirites ainsi que d'autres livres glorifiant Dieu, il y a des âmes généreuses qui pensent qu'il est bien de les répandre sans exiger de rémunération. Ces ouvrages pouvant aider au progrès, cela semble au premier abord une belle idée ; c'est une utopie.

Peu sont assez fortunés pour faire imprimer à leurs frais. S'il s'en trouve un et qu'il donne, on prendra ses livres gratis et l'on n'achètera pas des ouvrages valant autant, mieux peut-être ; puis il prive la librairie de son salaire. Tout travail doit être *rétribué* ; seulement que la conscience en fixe le prix.

Si vous êtes riche, *achetez* de bons livres et distribuez-les. Mettez-vous à la place de qui ne peut acheter ; devenez *sa bourse*. Tous alors gagneront : les uns ayant la rétribution *nécessaire* ; les autres trouvant la charité, qui donne à qui ne peut acheter.

Oui, tout travail a une rétribution permise. Ne faites pas une charité qui pourrait être tournée en *ostentation* et vous *priverait* de secourir les nécessiteux.

SAINT AUGUSTIN.

« Que celui qu'on instruit dans les choses de la foi fasse part de tous ses biens à celui qui l'ins-

truit. » Tel était, mes enfants, l'avis donné par saint Paul aux Galates (vi<sup>e</sup> épître), dans le temps où les apôtres ceignaient leurs reins de la ceinture de voyage, prenaient leur bâton, et allaient par le monde prêchant la divine loi ; et où le peuple leur donnait tout ce qui était nécessaire à la vie. On se disputait l'honneur, souvent périlleux, de recevoir les disciples du divin Crucifié!

Mais, de jour en jour, l'égoïsme, le manque de charité par le manque de foi, ont fermé les cœurs ;... et les apôtres, de siècle en siècle, sont arrivés à ne plus recevoir la généreuse et libre offrande. Il a donc fallu que les lois humaines y suppléassent. Cela s'est fait par gradation, comme vous le savez.

De vos jours, un des grands reproches faits à ceux qui enseignent la parole de Dieu, est de *vivre de l'autel*. Examinons ce reproche.

Qui donne le traitement des prêtres ? l'État.

Qui donc est l'État ? le peuple, qui est le contribuable.

Qu'exige-t-on du prêtre ? la charité.

Peut-il la faire avec la modique rétribution que lui accorde la loi ? non ; vivre et faire vivre les autres avec son traitement est impossible. Je ne parle ici que du *vrai* ministre de Dieu, celui qui ne demande pas au luxe ses mollesses, mais qui, comme les apôtres, ses modèles, mange debout le pain nécessaire à l'entretien de son corps. A

celui-là même il serait impossible de vivre et de faire la charité, s'il n'avait que la rétribution donnée par l'État. Puis le ministre de Dieu doit être convenablement vêtu. Pour cela encore, les temps sont changés ; que de gens jugent les autres sur la finesse du drap de l'habit qu'ils portent ? Ces choses indispensables aux prêtres seraient impossibles. Dès lors, il a fallu réclamer ce que l'on nomme *le casuel* !... Ah ! c'est une triste nécessité !... faire payer la prière, le sacrement !...

Quel douloureux non-sens ! Mais à qui la faute ? à la société !

Que ne fait-elle au prêtre une position qui, non-seulement ne l'humilie pas en le forçant à demander, mais lui permette de *donner* ? Car, pour lui, *donner* est un devoir. En cela, il sera le mandataire de la société ; car, par elle, il *donnera* à ceux qui manquent.

Laisser payer les sacrements, c'est ne pas comprendre leur sainte origine ; c'est forcer les vendeurs à entrer dans le temple !

Combien serait plus digne et plus selon Dieu la position de ses ministres, s'ils n'avaient plus à discuter la rétribution de la mort, si la bénédiction donnée aux époux, ou l'eau sainte versée sur l'enfant tombaient comme la rosée que le Seigneur donne gratis à tout ce qui en a besoin ?

Ah ! il viendra ce jour.... mais d'ici là, telle que votre société est formée, il faut que tous ceux

qui travaillent soient rétribués avec l'or ! Sans cela, rien de possible. L'or, hélas ! est l'huile des rouages matériels ; il en faut donc. Aussi, comme on vous l'a dit, la rétribution est juste.

La liste civile est donnée au souverain pour représenter dignement. Par elle, il peut venir en aide aux arts, aux sciences, et à l'infortune qui n'ose demander qu'à Dieu et ne peut recevoir que de celui qui doit être son représentant.

Puis l'État rétribue toutes les charges qui contribuent à faire fonctionner la machine gouvernementale.

Qui donc fait quelque chose pour rien ?

Qui ne cherche à se procurer ou le nécessaire ou le bien-être ?

Les *apôtres* de votre temps ne peuvent plus, à l'instar de ceux des premiers âges, aller prêcher sur les places. On vous arrêterait comme perturbateurs, ... empêchant la circulation, amassant la foule, que sais-je ? La civilisation, sous le nom de police, ferait enfermer saint Pierre ou tout autre comme *vagabond*, s'ils revenaient au milieu de vous tels qu'ils étaient aux temps primitifs, comme l'a été du reste l'Esprit de Vérité à Trenton. Aujourd'hui tout est violé. La justice, elle aussi, ne se rend plus sous un arbre.

Permettez-moi une comparaison.

Dans l'histoire parabolique d'Adam, vous voyez qu'après avoir compris le mal, il éprouva la

honte de sa nudité. Ayant perdu l'innocence, il voulait éviter le regard... Dans bien des choses, la civilisation joue le rôle du péché; elle fait éviter les jugements; elle redoute les regards du peuple... Que voulez-vous? Il doit en être ainsi, vous êtes dans une des crises du progrès. Comme Adam, vous comprenez *le bien et le mal*; mais le péché étant le plus fort, vous entraîne encore. Lutte et montez, montez toujours! Dans ce moment, le nivellement poursuit son œuvre. Il faut que l'orgueil se courbe et arrive à honorer le salaire mérité. Déjà la révolution de 89, en forçant par l'épreuve de l'exil la haute noblesse à travailler, a aidé à changer les idées; et de jour en jour vous avez vu vos plus grands noms ne plus croire déroger en demandant à l'industrie, au commerce, de rétablir ou d'augmenter leur fortune.

C'est par amour du luxe, prétend le monde. Je viens de répondre à cela en vous disant que le péché luttait encore, et entravait la marche du progrès moral... Mais ce dernier arrive à grands pas; car Dieu l'aide!...

Mes chers enfants, tuez donc en vos âmes l'orgueil qui vous parle encore avec sa voix trompeuse; ne l'écoutez pas.

Mais, dit-on, il y a des cours gratuits... Erreur, le gouvernement rétribue les professeurs; ou des legs pieux ont pourvu à la rémunération, au prix du local.



Mes chers spirites, pour tous ceux qui le peuvent, répandre la parole de Dieu est un devoir, serez-vous arrêtés par la vanité ? Que vous importent les paroles du monde ? Parmi cette foule, combien vendent, achètent ? combien reçoivent, et cela sous toutes les formes ?

Ne leur répondez que par votre devise :  
JUBET DEUS, SIT.

SAINT AUGUSTIN.

Que pourront penser ceux qui, après avoir lu cette excellente instruction, vous verront former un groupe *sans rétribution* ?

Disons-leur donc que, voulant voir jusqu'où pouvait aller votre *obéissance* aux avis des esprits, on vous avait fait obtempérer à recevoir une rétribution ; mais que, satisfaite de votre résignation, la Volonté qui daigne voir le fond des cœurs vous a laissés libres de répandre les bonnes graines sans les faire payer. Cela n'implique point de blâme pour ceux qui le font, ni une louange pour vous qui ne le faites pas.

Obéir à la Volonté suprême est un devoir ; ne pas le faire, une faute.

Allez donc, mes amis, dans cette voie que l'on vous a tracée ! Allez-y avec courage et remerciant le Maître qui veut bien vous laisser suivre l'inspiration de vos cœurs. Allez sans regarder les obstacles terrestres ; Dieu saura bien les renverser !

Vous publiez ! Il ne faut pas *cumuler*. Celui qui achètera vos livres ou s'abonnera à votre revue pourrait-il encore payer pour venir à votre groupe ?

Dieu ne demande pas au delà du possible, et pour tous vient en aide à la bonne volonté.

Heureux qui peut *donner* des trésors aux pauvres !

Et en est-il de plus grand que la foi ?

JOBARD.

SOMNAMBULISME ET MÉDIUM GUÉRISSEUR.

Les esprits vous ont mis dans la bonne voie en vous disant que la prière et le magnétisme étaient les seuls remèdes à donner aux *obsédés*, ou, comme on les nommait, *possédés*.

Les formules d'exorcismes, selon moi, ne constituent pas *des prières*. C'est à l'esprit *dit* de ténèbres que l'on s'adresse; on l'adjure de s'éloigner; à la vérité, c'est au nom de Dieu, mais cela n'est pas la prière portant efficacité. C'est à Dieu qu'il faut s'adresser.

Dans une maladie du corps, vous demandez au médecin son secours et ne dites pas à la maladie : « Retire-toi ! »

Eh bien ! l'obsession est une maladie de l'âme. C'est un méchant esprit qui s'est emparé d'elle

et, la tenant *captive*, l'empêche de guider le corps. Dès lors celui-ci est livré sans défense à son persécuteur qui le torture. Il aime surtout à en faire un objet de risée; il agit sur les *nerfs*, sur les *muscles*, comme le ferait un enfant sur les ficelles faisant remuer les bras, les jambes d'un pantin. Cet effet est *galvanique*, et vous comprendrez ce que peut produire le magnétisme, surtout s'il est dirigé par une volonté religieuse; car, la Toute-Puissance venant en aide, combien ne serait-on pas plus fort?

Le fluide magnétique a une action *inniable* sur l'organisme physique; et l'imposition des mains est l'agent qui le communique.

Jésus guérissait en imposant ses divines mains; et la mort même était vaincue; la vie revenait!.. Pourquoi? — C'est que le fluide d'un Dieu a la force non-seulement *régénératrice*, mais *créatrice*. L'homme est loin d'avoir les mêmes puissances, mais il en a le reflet.

Si vous magnétisez un obsédé, vous calmez son corps. Le fluide va frapper les nerfs, les muscles, et lutter contre le *galvanisme* imposé par le tourmenteur.

Mais se trouver en possession des alentours de la place, n'est qu'une demi-victoire. Il faut pénétrer dedans; il faut aller délivrer l'âme prisonnière! Et là, le rôle matériel est terminé. Appelez donc Dieu à votre aide. Priez-le d'imposer sur

cette âme ses divines mains toutes chargées des rayons de la grâce ; demandez-Lui que l'obsession se termine ; qu'Il abrège l'épreuve méritée sans doute par cette pauvre âme ; et alors elle sortira de son esclavage en chassant l'esprit tourmenteur à qui Dieu avait peut-être permis de pénétrer près d'elle pour une expiation ou des raisons qui sont le plus souvent cachées à votre vue, mais qui sont, n'en doutez pas, dans un but progressif et humanitaire.

Vous me demandez quelle foi on peut attacher aux guérisons par le *magnétisme somnambulique*.

— Une totale ! mais c'est souvent des guérisseurs qu'il faut douter. Voilà ce qui retardera encore longtemps la marche progressive de ce trésor que Dieu met à la portée des hommes et qui tombe trop souvent en des mains qui le dénaturent, l'exploitent, et en font une source de lucre et de fraude.

Le somnambulisme est une médiumnité admirable ; car, dégagée du corps par le sommeil, l'âme a une lucidité merveilleuse ; c'est la céleste clarté de la mort dans la vie !

Le médium voyant a une faculté que j'appellerai double. Son âme continue à gouverner son corps dans l'état de veille, et cependant elle peut s'en isoler par sa propre force. Tandis que le corps continue à fonctionner, elle s'élançe et

parcourt l'espace où, appelant à elle les âmes d'outre-tombe, elle entre en rapport avec elles; et pendant ce temps, rien n'est changé dans le système vital-corporel.

Les médiums guérisseurs *entendent* les esprits et *souvent les prescriptions* données par eux.

Selon moi, le somnambulisme lucide a une bien plus grande sûreté d'appréciation; *il voit; il juge*; il n'y a pas de tiers entre lui et la maladie.

Le médium guérisseur peut être trompé par un esprit se substituant à un autre, comme un charlatan prenant la signature d'un savant docteur. Il faut une grande habitude et un jugement extrême pour ne pas être induit en erreur.

J'étais pendant mon incarnation dernière ce que je nommerai somnambule éveillé; *je voyais et ressentais* les maladies dans l'état de veille.

Vous demandez quelle est la démarcation entre la médiumnité et le somnambulisme?

L'un et l'autre se confondent dans la même volonté d'où ils émanent, Dieu!

Ils diffèrent dans la forme physique, mais se ressemblent moralement.

Ils ne peuvent être que par *l'âme*; et, du moment où ils sont, *ils se prouvent*.

Oui, les puissances médianimiques et somnambuliques sont toutes deux filles du même Père; en un mot, elles sont *l'âme*!

Voilà pourquoi les esprits d'outre-tombe arri-

vent à l'appel des médiums, c'est que la sœur entend la voix de la sœur qui est encore sur votre terre et vient, avec la permission de Dieu, lui révéler les sublimes vérités et lui indiquer la route qui doit la conduire au but.

Vous m'avez interrogé, j'ai cherché à me rendre intelligible, chose peu aisée dans des sujets qui touchent encore de bien près aux mystères ; mais courage ! courage, le soleil a déjà passé l'aurore ; d'heure en heure, il projette une clarté plus vive sur vos horizons.

GASSNER.

---

DEUX VOIX.

Je suis un mauvais esprit ; c'est possible, mais vous avez dit *recevoir* même ceux ne partageant pas vos opinions. Qui sait, vous allez peut-être me convertir !

D'ici là, c'est à toi, médium, que je m'adresse. Toi, *la sœur aimée* des bons esprits, veux-tu me permettre de découdre un peu du linge où t'ont si bien roulée tes chers protecteurs ?

Qu'étais-tu ? bonne catholique ! et, comme Madeleine, tu avais lavé les pieds du Maître. Tu te croyais en état de péché !... Très-bien ; c'était d'une âme pure qui ne veut pas voir la moindre tache sur son cristal....

Tu serais arrivée petit à petit au bonheur terrestre, et je ne vois pas pourquoi l'autre t'aurait été refusé. Tu faisais aux pauvres et aux riches l'aumône du cœur.... Enfin, ce n'était sans doute pas assez; on t'a dit : « Tu es médium, il ne faut pas te contenter de *revoir* ceux que tu as aimés, il faut travailler pour tous! .. » Idée sublime!.. On te sacrifie au bien général! Amen!

Tu aimais Paris, la vie d'intimité, de jaserie amicales! Oh! il faut t'éloigner de ce milieu de ton choix. L'air de la campagne que tu détestes (fût-ce aux portes de Paris, et même à Paris), te fera vivre!... pour la vie éternelle sans doute; car, pour celle où tu es,... autre chose!.. Mais qu'importe encore.... Dans l'isolement, tu deviendras une machine à révélations. Ici, j'avoue avec tous que tu en as de belles. Aussi, a-t-on dit : « Imprimons-les!!! »

Ruine-toi totalement pour l'amour du spiritisme; sois le don Quichotte de la nouvelle doctrine! Renonce à voir ta famille, tes amis.... Des amis, mais c'est une calamité; ils détournent de l'idée fixe! ils peuvent empêcher la tête d'éclater un beau matin! Quelle race redoutable et agaçante!..

Total, que te restera-t-il dans tes dernières années qui, ce me semble, arriveront rapidement sur les ailes des esprits?.. Ce qu'il te restera? Pas de famille, pas d'amis, pas de cette fortune qui aide la souffrance!

Mon aimable médium, il me semble que j'aimerais mieux autre chose ! Aussi, moi qui ai le cœur bon, je me suis dit : « Pourquoi ne pas crier casse-cou à cette femme ? » Qu'as-tu à me répondre ?

C'est moi, gardien du médium, qui vais répondre.

La première des charités est de donner l'amour de Dieu. Celui qui se ruine pour faire cette aumône sera payé par le Maître, non dans cette vie, mais dans l'autre.

Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils...  
Le père souffre, mais obéit à son Créateur !

Des âmes, redoutant que le monde les détourne de leur adoration pour l'Éternel, vont dans la Thébàïde, renoncent à tous biens, à toutes joies ; et, seuls, couchés sur la pierre, ils terminent leur vie terrestre.

A tous ceux-là que restera-t-il ?

DIEU !

JEAN.

Ces deux communications du même esprit ont pour but de vous prémunir, mes enfants, de toutes les exagérations. Vous devez faire tout ce que votre conscience vous dit pour propager la doctrine spirite, mais vous ne devez rien pousser à l'extrême.

13.



Il y a dans ce que dit le prétendu mauvais esprit une fine critique des personnes qui se laissent entraîner par la croyance qu'ils ont une mission à laquelle il faut tout sacrifier. Dieu ne demande jamais au delà des forces et ne veut pas que les charges soient un fardeau accablant sous lequel on succombe. Il veut le sacrifice, le renoncement; mais, voyant la bonne volonté, il soutient et aide.

Encore une fois, souvenez-vous que vous n'avez ni le droit de vous imposer un *suicide*, soit moral, soit corporel, pas plus que vous ne devez oublier que toute souffrance, infligée par vous à votre prochain, est une sorte d'homicide.

Le *prochain* n'est pas seulement le pauvre ou l'étranger. Mais votre famille est de ce nombre. On ne pense pas suffisamment à cela; on est bon et charitable pour beaucoup, excepté pour ses proches.

Mes enfants, vous n'êtes pas de ceux-là; mais, puisque vous êtes des missionnaires spirites, répétez, répétez partout et bien haut que la charité est un coin du manteau du Christ, et qu'il couvre également tous les humains.

SAINT AUGUSTIN.

---

#### EXHORTATIONS AUX SPIRITES.

Courage, jeune fille! courage, Dieu donne sa

force aux bras délicats ; les femmes elles-mêmes deviennent des guerriers de son armée !... Jeanne la sainte était une jeune et faible fille ; elle sauva sa patrie !... Courage ! David était un enfant lorsqu'il tua Goliath !... Courage ! écris, jeune fille !... Ecris, dis les vérités spirites, et tu seras forte !

La plume est une arme ou une fronde ; elle écrit les lois de Dieu ; elle appelle sous l'étendard de la religion des guerriers qui lutteront, mourront s'il le faut pour soutenir leur foi ; elle devient une fronde non pour lancer des pierres à celui qui tombe, mais pour frapper le scepticisme, ce géant qu'il faut atteindre au front... Courage donc, car Dieu donne des armes *bénies*.

Il se sert du roseau comme du chêne ; de la fleur aux brillantes couleurs, au parfum embaumé, comme de la plante flétrie, pour en faire les instruments de ses décrets... Dis à tous que c'est l'Esprit de Dieu qui, par nous, parle à chacun ; dis que notre voix est celle qui révéla à Jeanne sa mission. C'est nous qui lui avons fait chanter le cantique de gloire sur le bûcher que l'ingratitude laissa élever par la vengeance, et que le fanatisme alluma. Mais dis aussi que le jour est proche où les princes des prêtres ne livreront plus aux flammes, comme étant possédés, ceux qui proclameront que « L'Esprit de Dieu nous parle, » mais qu'ils entendront, eux aussi, *la voix*, et se prosterneront pour recevoir ses ordres. Dis que les bourreaux de

Rouen et des Cévennes pleurent et expient !

Oui, écris, jeune fille, que l'innocence soit l'historienne de la doctrine pure et sainte. Ecris, et la Mère du Verbe effeuillera sur toi une des roses blanches de sa blanche couronne ! Tu seras bénie, et toi aussi tu diras : « Le Seigneur a été miséricordieux pour sa servante. »

SAINT AUGUSTIN.

Là où vous serez plusieurs, je serai avec vous, a dit le Seigneur.

Il envoie donc son Esprit pour être avec vous, femmes qui travaillez à répéter les saintes vérités. Il daigne vous dire : « Oh ! oui, je serai avec vous ; car l'Esprit de mon Père, qui est mon Esprit, veut que je fortifie la faiblesse ! »

Donc, allez, prenez courage ! marchez dans la terre non labourée ; marchez et enlevez les pierres une à une pour que ceux qui y marcheront après vous trouvent la route moins rude et arrivent plus sûrement vers la terre promise. Allez, Dieu vous regarde.

SAINT LOUIS.

Mon fils, toi aussi as besoin que le Seigneur te donne sa force et *aussi* sa divine clarté ; car le serviteur de l'autel a *besoin de voir* pour guider.

Courage, mon pauvre fils ! tu es de ceux qui marchent encore sur les pierres ; tes pieds y saignent

et se fatiguent ; mais appuie-toi sur la croix, elle te soutiendra et te fera gravir le calvaire. Et, tu le sais, mon fils, de là on monte vers Celui qui est le Père de tous ceux qui souffrent, de tous ceux qui *ne doutent pas* de sa puissance et qui *le voient* avec les yeux de la foi.

Je conjure le Seigneur de te donner cette foi qui te rendra invincible.

Mon fils, *au revoir* ; car je veux espérer que nous serons réunis là où tout est repos, calme et bonheur.

PÈRE D'UN PRÊTRE.

Pourquoi ne viendrais-je pas près de vous, mes amis ? Pourquoi ne vous dirais-je pas ma sympathie pour vos groupes de famille ? La morale y est à sa meilleure et plus douce expression ; elle se sert de voix amies pour parler ; elle coule comme une eau limpide et que ne troublent ni la jalousie ni la stupide vanité.

Bravo, mes amis ! Il n'y a pas besoin chez vous de la férule *d'un maître* ; vous professez l'égalité et la charité spirites, dans leur belle et bonne acception, souriant de l'esprit léger, ne le grondant pas rudement de son étourderie, mais lui adressant un amical conseil, et priant du fond de l'âme pour l'esprit coupable qui vient vous avouer ses fautes et réclamer votre pitié pour sa souffrance.

Allez, mes amis ; si vos communications ne

sont pas, grâce à nous, des chefs-d'œuvre d'éloquence, Dieu juge la bonne volonté de chacun, et la faible voix du passereau monte vers lui aussi bien que le cri puissant de l'aigle.

Courage donc, encore et toujours ! Et vous qui priez, priez pour moi, votre ami.

SANSON.

Pourquoi serais-je assez *Jobard* pour me refuser le si doux bonheur de *revenir* là où je suis sûr d'être le bienvenu?... Me voilà donc ! recevez-moi... Puis je veux dire mon petit mot en faveur de ce digne et malheureux artiste qui souffre et de la souffrance du corps, et surtout de cette agonie de l'âme qui est le précurseur de la mort du génie.

Frères, allons ! la main à la poche !... Peu arrive à faire beaucoup ; la goutte d'eau en se multipliant devient fleuve. Amis, que je ne sois pas venu pour *rien* parmi vous. L'aumône, voyez-vous, c'est la clef que vous dérobez à saint Pierre et avec laquelle on entre là où tous nous devons venir ;... mais le plus tôt est le mieux.

Amis, faites bien comprendre par vos exemples à ceux qui l'ignorent ou le nient encore que le spiritisme est le souffle divin qui vous porte vers Dieu. Par lui le coupable se repent, le chancelant se raffermi dans le droit chemin, le bon entrevoit les premières lueurs du jour céleste, et le parfait va se reposer aux pieds de Dieu. Il dit

au cœur qui souffre : « Espère ; et afin d'espérer, prie ! » Pour le croyant, la mort n'a plus d'aiguillon. Dieu, l'ayant brisé en levant les pierres des tombes, ne nous sépare plus des âmes qui nous ont aimés, et nous permet de revenir près de vos cœurs. Nous revivons pour vous aider dans les labeurs de votre route et essuyer la sueur de vos fronts.

Courage donc ! espérez, croyez-en votre affectueux *Jobard*. Demandez à l'ami Kardec si je ne dis pas la vérité, *la vérité vous répondra*.

Il est à remarquer combien l'esprit de M. Jobard prouve son identité par l'enjouement de son style. A la fin de cette communication, il fait allusion à l'Esprit de Vérité.

H. DOZON.

Je viens vous dire encore : « Travaillez, travaillez ! »

Le spiritisme a une grande et belle mission moralisatrice, et cela dans *toutes les classes*. Vos pasteurs, selon Rome, tout dévoués qu'ils sont, perdent, hélas ! leur [latin à parler à cette foule rieuse et sceptique. Si leurs bonnes paroles tombent quelque part, c'est dans une terre toute excellente où il ne se trouve pas d'ivraie. Les prêtres ratissent les allées sablées ; vous, mes amis, vous tenez la charrue et défrichez !

Je dois laisser la plume à un autre esprit plus pressé et très-pressant qui a l'habitude de marcher en avant; il a besoin de *son* médium pour mettre le spiritisme à l'ordre du jour de l'armée.

Au revoir donc.

ALFRED DE MUSSET.

Il y a longtemps, mon cher camarade, que vous ne m'avez fait un signe me disant : « Venez ! » Je sais bien que vous m'avez, une fois pour toutes, assuré que chez vous j'avais *place au feu et à la carcel* ; j'en profite et me voilà !

Demain il y a réunion spirite, ou, pour mieux dire, *étude* du spiritisme faite au Louvre par des officiers de gendarmerie de la garde. J'ai là quelques survivants qui ont peut-être un reste de souvenir de moi soit au cœur, soit au fond de leur bonnet à poil, c'est-à-dire dans la tête.

Mon cher Dozon, j'y serai ; mais le médium ne m'évoquera pas et je garderai la consigne du silence ; cependant je voudrais dire à ces camarades ce qu'un vieux d'outre-tombe sait et pense du spiritisme !

C'est chose bizarre que de voir la main d'une femme écrivant *avec le sabre* d'un soldat ; malgré cela, je prie madame Dozon de m'aider, je tâcherai de ne pas trop abuser de son mince poignet.

En avant donc ! mon cher médium, *et prou-*

*vons à la garde qu'un spahis meurt, mais n'oublie pas.* Puisse la garde vivre, mais *se rendre* à mes avis !

Camarades, vous venez étudier cette nouvelle *théorie* qui s'apprend dans le *camp* spirite... Et vous avez raison ; car là est l'avenir !... là est la discipline bien comprise par les chefs et les soldats !... Là se trouve la justice, la fermeté sans rudesse pour les officiers ; la soumission pour le subalterne, non cette soumission incomprise et qui pousse au murmure, mais celle qui *sait* que là où Dieu nous place, le poste est honorable ; qu'en nous y mettant, Il a notre avancement pour but.

Mes amis, oui, dans la grande famille militaire, le spiritisme apprendra tout ce qu'il faut savoir et ne pas oublier. Mais là ne se bornent pas les vues de *notre grand Général*.

« Allez vers l'armée, nous a-t-il dit, et rappelez-lez-lui *qui je suis* ; qu'elle ne me confonde pas avec ce dieu fait par les hommes. Qu'elle sache que l'infini est ma puissance ; la charité, ma loi ; l'Éternel, mon nom. Elle comprendra alors que qui m'aime s'élève ; qui me prie s'honore. »

Soldats, ainsi Dieu a parlé ! Dieu l'Infini ! Dieu l'Éternel !... Oui ! Il veut que vous marchiez cette fois encore en avant... Là où vous passez, la civilisation inscrit une page à l'histoire des peuples... Soldats, vous portez *l'idée* dans les plis du dra-



peau de la France !... Là où vous le plantez, un progrès est semé ; et votre sang, en l'arrosant, le fait germer et grandir ; car l'idée, voyez-vous, c'est le souffle de Dieu, c'est la révolution, non celle qui frappe avec le couperet homicide, mais la révolution sainte qui élargit la voie morale, afin que par les chemins où passaient difficilement les pygmées, les géants puissent marcher librement !

Camarades, écrasez donc de votre noble dédain ces misérables esprits de sarcasme qui, incapables de comprendre le sublime, lui adressent des quolibets ; ils sont les singes grimaçant le lion.

Amis, du courage ! il en faut plus, je le sais, pour se dire chrétien que pour enfoncer un carré ennemi... C'est que l'image sublime de notre Créateur a été dénaturée. Comprenez-la, et alors vous verrez cette immense lumière qui a un reflet sur toutes les gloires et en double l'éclat.

Camarades, si je revenais le capitaine des spahis, sachant ce que nous vous apprenons, ah ! je le jure ! devrait-on m'appeler *jésuite*, *calotin*, me donner tous les noms du répertoire sceptico-béotien, je serais spirite !

Camarades, l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> conquérait les royaumes de la terre et les donnait aux capitaines de ses armées !... Faites plus et mieux... Allez ! allez à la conquête de ce royaume qui a pour espace l'immensité ; pour Roi, Celui qui de son souffle créa les mondes !... Cette victoire

est digne de vous, mais partagez-la avec vos frères !

Camarades, au revoir !... Allons, dites tout bas une petite prière pour le spahis d'outre-tombe.

Merci, madame ; l'esprit du vieux V... reconnaîtra la main de sa petite-fille en la voyant écrire pour des *troupiers*.

P.

Il est une chose que l'on n'apprécie pas comme elle doit l'être, c'est *l'encouragement*. Souvent on excite la vanité par des louanges données avec exagération, ou à contre-sens ; souvent aussi on néglige d'aider, de seconder les efforts généreux en restant froid devant la bonne volonté. Cherchons donc le juste-milieu entre ces deux extrêmes.

Parlons des enfants ; car souvent, pour eux, un encouragement est la base du bien ou celle du mal. Donné d'une façon convenable, il les pousse dans la bonne voie. Mais, pour qu'il en soit ainsi, n'exaltez pas leurs *mérites* outre mesure. Apprenez-leur que le *bien-faire* est un devoir qui plaît à Dieu ; que là est la récompense la plus désirable. Mais, comme il faut approprier toute chose à l'intelligence et à l'âge de celui à qui l'on parle ou démontre, donnez un plaisir à votre enfant, afin qu'il associe dans sa pensée le souvenir du devoir accompli et celui d'une joie reçue. C'est un *encouragement* qui lui fera aimer le travail

par le souvenir et l'espérance ; mais gardez-vous de redire à tout venant, à tout propos devant votre enfant : « Ce petit a un esprit incroyable !... Il est au-dessus de son âge. Il a fait ceci ou cela d'une manière charmante. »

Souvenez-vous de la fable de la grenouille. Craignez de *tuer* la modestie en gonflant la vanité.

Il en est ainsi pour les hommes, ces grands enfants. Mais c'est à leur raison qu'il faut vous adresser pour qu'elle fasse justice de leur fausse gloire d'eux-mêmes. Que ceux-là comprennent que leur intelligence vient de la divine Volonté, et non de la leur ; que, sans ce souffle créateur, ils ne sont rien ! Mais encouragez l'usage qu'ils font de cette étincelle intellectuelle. Aidez leur libre arbitre qui les guide vers le bien. Puis venez aussi en aide, si besoin est, à *l'industriel* ou au génie qui se voient arrêtés l'un dans sa carrière, l'autre dans son essor, par le boulet de la misère. Brisez la chaîne. Que l'or donne l'encouragement. Alors vous verrez le travailleur se redresser et frapper de grands coups. Alors il *voudra et pourra !* Vouloir, pouvoir, avec ces deux mots où n'arrive-t-on pas ?

Nous ne reviendrons pas sur *l'encouragement* donné aux timides. On vous a déjà dit combien cette charité du cœur est bonne à prodiguer. Que votre bouche, vos regards, vos paroles *encouragent* celui qui redoute de s'approcher.

La timidité vient souvent du *découragement*. Puis, amis, lorsque le malheur se cache, oubliant souvent qu'il est un titre de noblesse et toujours un d'intérêt et de charité, allez à lui, tendez vos mains à ses mains tremblantes. Posez-les sur votre cœur. Qu'il y sente ce que les mots ne savent dire. Alors, reprenant courage, il montrera la plaie de son âme ; et votre cœur lui versera le baume dont la source découle du Calvaire !... où la Croix est restée, s'élevant au-dessus de l'humanité, afin que tous puissent y lire ce mot écrit avec le sang du Christ : ENCOURAGEMENT !

PROTECTEUR.

---

RÉPONSE A LA PENSÉE DE L'ÉVOCATEUR.

On gagne toujours à lire dans le cœur d'un ami, soit pour y trouver un bon conseil, soit pour y voir une tendre sympathie, ce lien qui va de l'âme à l'âme et survit dès lors à la mort *corporelle*. Je viens donc souvent lire dans le *carnet* de votre pensée, mon cher camarade, et j'y ai vu cette fois :

« Le capitaine n'était-il pas près de moi lorsque, » dans la préface de mon troisième volume, je » m'adressais à l'armée ; lorsque, dans le règlement de notre société, j'engageais les *volontaires* à demander au *chef de poste* s'il pourrait » les recevoir ? N'est-ce pas lui qui m'inspirait ? »

Mon cher, depuis que j'ai quitté involontairement les spahis, *mon esprit* va souvent *inspecter* ceux que j'aimais. Quoi de surprenant que je sois venu plus particulièrement près de vous, qui êtes passé dans cette armée spirite à laquelle le Généralissime nous envoie porter *ses ordres* ?

Oui, mon cher, j'étais près de vous ; par cette sympathie que je viens de vous rappeler, mon âme parlait à la vôtre ce langage qui n'a point de paroles et qui filtre à travers le corps pour arriver à l'esprit.

Oui, camarade, il en est ainsi. Sans vous parler, nous traversons les obstacles matériels de la nature humaine et imprégnons *vos pensées de notre pensée*... Me comprenez-vous ?... Mon âme, *se mêlant à la vôtre*, a parlé à nos chers camarades. Voilà l'explication.

Ne vous étonnez donc pas *si je viens* lorsque l'armée sera le sujet d'une communication. Il faut que ceux qui savent fassent la leçon aux chers *enconsrits* qui commencent à *épeler* les sublimes pages de la révélation nouvelle.

CAPITAINE P...

Quelques jours plus tard, ce cher esprit m'a donné une nouvelle preuve en répondant spontanément à un de nos jeunes camarades qui était venu de Provins me demander conseil sur

ce qu'il avait à faire pour se débarrasser d'une obsession. Tandis que je lui donnais mes avis, madame H. Dozon, sans savoir quel était le visiteur, demanda une communication et obtint les suivantes, qui sont la première de ce cher protecteur ; la seconde, de sa mère. Plus tard encore, me voyant adresser à un capitaine du train en Afrique, il vint me donner la troisième sans que je l'aie évoqué autrement que par ce dont je m'occupais.

H. DOZON.

C'est avec un joyeux battement d'ailes que votre gardien est venu me chercher, mon cher médium ; il voit avec bonheur ces hommes de bonne volonté venir vers vous. Remerciez Dieu ; courbez votre front devant cette pitié divine qui veut bien se servir de vous pour propager la doctrine d'amour et de charité. Priez, chère madame. Laissez-moi parler à mes jeunes camarades et relever leur courage ! Ah ! je n'aurais pas besoin de cela s'ils étaient devant Russes ou Bédouins ; mais un mauvais esprit, où le saisir ?

Camarades, avec les armes, *non* corporelles, mais immatérielles. Votre main armée d'un fer sera sans force ; armée de la croix, elle mettra en fuite votre *léger* ennemi. Que voulez-vous ? longtemps des esprits qui égarent, ont été les bienvenus parmi vous ; laissez-leur le temps de voir

qu'ils ne trouveront plus rien de ce qui les attirait, et ils s'éloigneront!... Prenez la philosophie du Spiritisme, et la médiumnité viendra. Elle sera votre Magenta, Solferino, etc. Mais ne redoutez pas un Waterloo. La médiumnité n'est pas *tout* dans le spiritisme; elle aide la *foi* à venir; mais si cette divine fille du Ciel est parmi vous, qu'importe le reste? Camarade, *croire en Dieu*, suivre sa consigne, voilà ce qu'il faut. — Lorsque votre esprit tourmenteur sera sûr qu'il n'a de prise en rien ni sur votre âme ni sur votre corps; lorsqu'il vous verra le recevoir avec calme et pitié, il s'éloignera; mais ne lui donnez pas le plaisir de vous taquiner, il serait trop heureux. Allons, ami, restez ferme sur vos étriers; de chers esprits prient pour vous, Dieu vous regarde.

P...

Je suis là.

Tu voudrais pouvoir jaser avec moi, mon ami, mais n'en est-il pas ainsi!... mon âme n'a-t-elle pas été *toucher* la tienne dans un de ces embrassements que les mères donnent seules à leurs enfants?

Mon ami, tu es sur la route qui te conduira où je prie pour toi; Dieu écoute les Monique!...

Cher fils, dis-moi tes joies, tes peines, tes doutes; et, sois-en sûr, *ta mère* te répondra, soit en t'inspirant, soit un jour par ta médiumnité.

Merci, Madame, de vous prêter à être le lien *visible* de mon esprit au cœur de mon fils !

Merci à M. Dozon de ses avis ; oui, prier, *pratiquer*, c'est la clef qui ouvre les trésors du Ciel.

B.

Me voilà, mon cher Dozon. Que voulez-vous ? parler Afrique, c'est me faire sentir l'odeur de la poudre. Je veux que mon esprit aille y pousser une *reconnaissance*. Présentez-moi donc à ces amis et camarades de là-bas, et que votre règle de société ne parte pas sans un mot de moi.

*A beau mentir qui vient de loin*, dit un de vos proverbes ; mais vous croirez bien sur parole le pauvre voyageur d'outre-tombe.

Oui, camarades, vous qui êtes sur la terre sous laquelle sont couchés les débris de mon *uniforme humain*, laissez-moi vous dire :

Mes amis, non-seulement vous êtes des gens de cœur, mais aussi d'esprit et de bon sens. Vous avez compris qu'il y a deux patries, celle que vous servez crânement, et l'autre, pour laquelle il faut servir Dieu !

Camarades, celle-là est la véritable. Plus heureux que moi, vous avez *compris* avant la dernière heure, et vous voilà suivant la bonne route. Amis, courage ! vous n'avez jamais reculé, je suis donc sûr de vous !

Camarades, oui, marchez dans cette voie que



le spiritisme ouvre devant vous. Laissez de côté tout ce qui pourrait en détourner les yeux de votre âme. Pour cela, fermez ceux de votre corps ! Vous me comprenez ?

Camarades, la *campagne* terrestre est courte ; les années y comptent *double* au moins ; et, pour le soldat, la *retraite* peut sonner à vingt ans. Eh bien ! que votre but soit d'arriver dans cette autre patrie dont le spahis vous montre le bonheur.

Oui, amis, c'est pour elle qu'il faut combattre avec courage contre les passions, ces ennemies plus redoutables que les Bédouins ; contre les railleries, ces armes des faibles. Ne les redoutez pas ; elles s'éteindront contre vos cœurs, que la foi a *cuirassés*.

Mes amis, je l'ai dit à d'autres camarades, le drapeau de la France *porte le progrès dans ses plis*. Vous qui l'entourez, cette noble oriflamme, élevez-la à la hauteur de la Croix. Là où elle passera, les peuples se signeront en reconnaissant que Dieu est avec elle !

Au revoir, camarades ; remportez la victoire spirituelle, et, ici, nous chanterons le *Te Deum*.

Une petite prière, je vous prie, mes bons amis.

CAPITAINE P...

---

## FAUX MÉDIUMS.

Vous êtes préoccupée de ce doute jeté sur des médiums. Vous redoutez l'effet que peut produire ce qui est calomnie; mais, ma fille, cela fût-il, plaignons les coupables. Ce serait une triste chose, mais un mauvais prêtre détruit-il la foi en Dieu?... Quelquefois, dites-vous. C'est que la croyance était faible; car une seconde de réflexion suffit à fournir les arguments nécessaires pour répondre aux doutes. La lumière est une si admirable chose, que l'ombre, jalouse de son éclat, voudrait l'étouffer sous la double étreinte de l'incrédulité et du mensonge, mais sans le pouvoir. Aussi ne redoutez rien. Je vous *défends* de recevoir personne sans être sûre de sa moralité. C'est chose grave et je dois y veiller.

Courage! que Dieu vous aide tous deux.

JOB.

La médiumnité est un don venant de Dieu. C'est une faveur accordée, non pour en faire un usage de curiosité ou d'intérêt mondain.

Appréciez la médiumnité à sa juste valeur. Comprenez bien qu'elle ne vous est conférée que pour un usage moralisateur et, dès lors, pour la gloire de Dieu; car, sans la religion, pas de morale. La philosophie cherche à l'imiter, mais n'arrive

jamais à sa perfection; c'est tout au plus une copie où les fautes se montrent et révèlent le plagiaire.

Puisqu'une mission aussi haute est confiée à la médiumnité, il faut en savoir l'importance et les devoirs. Nous ne dirons rien ici des études que le médium doit faire pour se préserver des dangers que peuvent lui susciter les mauvais esprits ; tel n'est pas notre but. Non , c'est à la religion, à la conscience, je dirai à la probité du médium que nous nous adressons.

*Quoi en effet de plus religieux que cette puissance venant de Dieu même?... S'en servir pour des frivolités ou des expériences impies fait penser à une légèreté ou à une profanation commise dans un sanctuaire!... Je parle ici à toutes les religions, car toutes doivent avoir le même but : Dieu... N'employez donc votre médiumnité qu'à des choses graves et dignes.*

Il est un sujet que je veux traiter à huis clos; qu'il reste caché à ceux qui s'en serviraient comme d'une arme acérée contre la sublime doctrine... Oh ! oui, que le prêtre indigne et le faux médium restent cachés aux regards de la foule comme ces plaies hideuses qui font détourner la tête avec épouvante. Je compare ici le faux médium au lévite prévaricateur, car l'un et l'autre profanent le nom qu'ils portent. Le prêtre est cependant moins coupable ; il a pour excuse les passions qui égarent et font tomber dans l'abîme.

Mais quelle épithète donner à celui qui fait des faux avec les noms les plus respectables; qui abuse de la vénération due à la tombe, pour exposer à la déférence publique des ossements pris à Montfaucon? Car, dites, votre imagination n'est-elle pas un charnier immonde? vous qui trompez les croyants, les amis, les familles!

O mes frères, jetez loin de vous cette plume menteuse; revenez à la probité! Ne volez plus le respect dû à la bonne foi!...

Mais, disons-le, ils sont rares ces exemples de médiums-Judas. Oh! oui, ils sont rares ces pauvres égares par de mauvais esprits.... Priez pour eux afin que, renonçant à l'erreur, ils obtiennent de Dieu, par leur repentir, cette médiumnité honnête et franche qui ne demande ses inspirations qu'à la réalité..... Alors, vous verrez ces âmes, revenues à leur vrai rôle, annoncer la parole du Sauveur ou, tout au moins, devenir un des ouvriers de ce vaste champ dans lequel il faut différents genres de travaux. Telle est la volonté du Maître : ici, les travailleurs disent des refrains aux airs gais; là, d'autres récitent des stances plus graves; plus loin, d'autres encore soignent le frère que la charge a brisé. Mais tous ont le même but, faire récolter le bon grain.

Voilà la véritable mission du médium : *Écrire pour faire comprendre Dieu à tous.*

RAVIGNAN.

Après avoir consulté nos esprits protecteurs je me suis déterminé à faire paraître cette communication.

Qui donc ne sait que le mal se trouve souvent à côté du bien ?

Judas fut parmi les disciples.

Il y a eu, il y aura encore de faux prophètes.

L'exception prouve en faveur de la réalité.

Un arbre a un fruit acide et mauvais ; ceux qui sont sur la même branche sont doux et excellents, et leur saveur semble plus exquise comparée à l'âcreté de leurs voisins. Tel est, dans une société ou un sacerdoce, l'homme coupable ; il est une ombre faisant ressortir plus vivement l'éclat lumineux de la vertu.

H. DOZON.

---

#### AVIS AUX MÉDIUMS.

Ne trompez jamais ; que la vérité soit le guide de vos travaux. Étudiez votre conscience avec le scrupule que vous apporteriez dans l'affaire dont dépendrait votre vie ou votre honneur. N'est-ce pas en effet la vie de votre âme ? N'est-ce pas la probité que d'être *vrai* en tout ? Même humainement parlant, combien n'est-on pas à son aise dans la vérité ? Là, point de ces labyrinthes

où vous tournez et retournez pour cacher à grand-peine une faute quelquefois légère, mais qui s'aggravant du mensonge, devient péché. Des personnes passent leur vie à cacher la vérité; que je trouve leur sort digne de pitié! Elles se donnent plus de peine afin de commettre le mal, qu'il ne leur en faudrait pour pratiquer la vertu. Trompersous toutes les formes est leur mission. La politesse cache l'inimitié; les avis donnés sont trompeurs, la fausseté les dicte. Ces pauvres esprits sont comme pris dans un écheveau embrouillé; ils ne savent plus comment ni où retrouver, soit le commencement, soit la fin. Ils font pitié à voir, se débattant dans leurs tromperies; mais c'est en vain qu'ils cherchent une issue; car la vérité, avec ses nobles et franches allures, arrive toujours par se montrer, et sa droiture, son innocence, couvrent de confusion le mensonge.

Allez! allez! suivez toujours la route droite, celle que la vérité rend facile, celle dans laquelle se rencontre l'estime de soi-même, qui est le plus grand de tous les biens terrestres.

SAINT LOUIS.

---

A UN MÉDIUM QUI SE LAISSE DOMINER PAR LES ESPRITS.

Du calme! du calme, mon jeune ami, du calme! Ah! si vous nous laissez vous impressionner

ainsi, vous ne pourrez aller loin dans la route spirite et serez brisé avant la première étape... Voyons, il faut vous maîtriser. Les esprits entendent raison ; ils veulent le bien de tous...

Mais, mon brave médium, *ne nous* cédez pas ; car, ici comme chez vous, nous avons nos volontés *trop* prononcées quelquefois.

Cela dit, au revoir, et croyez-moi.

ALFRED DE MUSSET.

Le même médium étant revenu, nous déclarant avoir obtenu une révélation non signée qu'il croyait pouvoir attribuer à l'esprit de de Musset, vu son style, madame Dozon eut spontanément ces quelques lignes.

H. D.

Toujours à vos ordres, cher médium.

Mon identité est dans mon style. Il ne faut pas d'autre cachet à mes lettres. Pour ce jeune homme, j'ai cru devoir garder l'incognito ; il est bon d'arriver voilé chez les gens timides. Mais qu'il me regarde bien en face, et il verra un ami.

Toujours le vôtre.

ALFRED DE MUSSET.

---

#### RÈGLE DE CONDUITE DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR.

Une règle de conduite est chose grave à imposer à soi ou aux autres. Il faut se renoncer,

et, dès lors, faire une totale abnégation de sa volonté, de ses goûts, de ses habitudes. *Voulez-vous, pouvez-vous le vouloir ?* Sondez vos cœurs ; voyez si l'un n'a pas une charge plus lourde que l'autre. Ce qui sera *un cruel sacrifice* pour l'un ne sera peut-être pas même un regret pour l'autre.

Je suis tout disposé à dicter ce que vous demandez ; mais pour avoir une bonne règle de conduite, c'est à Dieu qu'il faut la demander. Vous devez donc le prier de me permettre de vous dire ce qui est selon sa sainte volonté.

Ne sortez pas de votre chambre sans avoir fait votre prière. Là, est une garantie pour les actions de votre journée. La prière est le gouvernail qui dirige et la voile qui fait avancer le navire sur l'océan de la vie.

Si vous en avez le temps, faites une bonne lecture. Allez à la messe toutes les fois qu'il vous sera possible, c'est un des commandements ; on est *bien* dans les temples ; car les bons esprits, y voyant des cœurs désireux d'adorer Dieu, visitent ces pieuses réunions et aident ceux qui s'y trouvent.

Si vos matinées sont assez longues, travaillez une heure avec nous.

Prenez votre repas du matin ; qu'il soit peu somptueux, mais convenable pour la santé. Qui détruit ou affaiblit le corps est coupable. Soignez



vos domestiques pour cela comme vous-mêmes ; ils sont vos frères.

Reposez-vous après ce repas.

Que Dozon reçoive toutes les observations qui lui seront adressées par écrit. S'il ne peut y répondre lui-même, d'après ce que nous lui aurons dit, qu'il nous les soumette par *son médium*. Nous répondrons à tout ce qui sera demandé du fond du cœur, mais non dans un esprit de curiosité. Vous avez une preuve convaincante de notre assistance par les différentes lettres que nous vous avons dictées et que vous auriez pu facilement écrire vous-même.

Qu'après un examen sérieux et attentif, Dozon donne à qui bon lui semblera l'autorisation d'assister aux réunions que vous aurez le mardi à 8 h. 45 et où seront lues les communications qu'il aura jugées convenables, soit des vôtres, soit des médiums qui vous donneront leur concours. Vous permettez de cette façon aux personnes qui seraient désireuses d'aller chez Allan Kardec de profiter de ses jours de réception.

Puisque nous en sommes à ce cher esprit, saisissez l'occasion de lui exprimer vos regrets de n'avoir pu placer la dédicace que nous vous avons donnée et qui était véritablement juste à son égard. Oui, c'est un homme, comme vous le disiez, d'un grand mérite et qui aura aussi la récompense de ses œuvres. Il comprendra et facili-

tera la réunion que vous voulez former, puisqu'elle tend à la propagation de nos doctrines spirites.

Les autres jours, consacrez ce même temps à travailler avec nous. A cinq heures, allez vous promener, distrayez-vous ; car il faut reposer le corps et la tête. Nous aimons les plumes en bon état. Rentrez, dînez tranquillement ; et, selon la saison, ressortez ; puis, si vous avez un instant, consacrez-le-nous.

Nous vous renvoyons à ce que nous vous avons dit pour les *visites*, et le monde. On ne fait pas croire à l'honorabilité d'une chose en la cachant. Ne cherchez pas le monde, ne le fuyez pas.

Lorsque vous ferez une visite, dites que vous avez peu de temps ; on vous comprendra et vous serez excusés.

Soyez charitables envers les pauvres et les riches. Donnez le bon exemple dans votre maison. Que votre vie calme et religieuse, aimable et douce, dise quel est votre Maître.

Que le médium règle autant que possible ses heures, soit pour travailler avec nous, soit dans les autres détails de la vie ; car une femme doit être à la fois Marthe et Marie.

On peut tout concilier en ordonnant sa vie. La femme supérieure doit gouverner sa maison selon sa fortune, et ne jamais oublier que *l'économie* bien comprise est un devoir dans toutes les positions. Par elle, la dîme du pauvre s'aug-

mente. Ne fatiguez pas ceux que vous voyez des détails de votre intérieur ; le savoir-vivre le défend.

Femmes, soyez gracieuses, aimables, bonnes ; cherchez à embellir votre passage terrestre par les talents qui sont agréables à vous et aux vôtres.

La femme du *monde* doit avoir l'art de bien draper la femme essentielle sous des plis élégamment harmonieux, simples, de bon goût, et charmant tous les yeux, comme ses vertus doivent charmer toutes les âmes.

Priez ! priez. Ah ! voilà la meilleure règle de la vie chrétienne !

Aimez-vous, aidez-vous, et nous ne vous quitterons pas.

Au revoir, chers amis.

VOS ESPRITS PROTECTEURS.

Toute religion a son *Credo*, et dans les groupes spirites on en demande un ; je viens donc vous tracer le vôtre. Il pourrait se résumer en ces mots : *Foi, Charité*. Aussi, vais-je les prendre pour texte, et leurs commentaires seront votre *Credo*.

Le Seigneur a placé dans plusieurs mains les instruments qui servent à l'ouvrage qu'il impose. Mais ils ne sont pas les mêmes : là, vous voyez le soc fendre la terre, ne cherchant qu'à tracer les sillons et passant sur toutes les couches du sol sans s'arrêter à celui-là plutôt qu'à tel autre. Ce

sont les précurseurs spirites qui, les premiers, ont pris la charrue et creusé le champ. Mais, après eux, sont venus d'autres ouvriers pour aider les premiers dans leurs rudes labeurs. Dieu leur a donné cette tâche : ils égalisent et cherchent à faire que l'argile et la terre végétale, le sable léger et le terreau se confondent et s'assimilent. Ces ouvriers sont ceux qui conduisent la herse spirite, afin que la graine sainte tombe dans un sol préparé à la recevoir et à la faire fructifier. Mais il faut, avant cela et pour arriver à un mélange parfait et total, que des travailleurs aillent prendre la terre végétale et l'apportent là où se trouve l'argile, et ainsi dans toutes les parties du champ du Maître. Vous êtes de ces ouvriers-là... Vous portez la terre et la préparez en retirant les pierres tranchantes et les épines cachées... Vous y laisserez des lambeaux de votre chair et la trace de votre sang... Bien ! courage ! la terre, pour rapporter des graines fécondes, doit être arrosée avec le sang, les larmes, et engraisée de votre chair. Qu'importe cela ? la religion pansera vos plaies ! Suivez donc les ordres que le Maître vous a donnés... Redressez-vous sous la charge afin de ne pas tomber. Espérez ; car le Seigneur a dit : *« Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés ; je vous soulagerai. »* C'est aller au Seigneur que de travailler à son œuvre. Si les hommes ne voient pas le but de l'ouvrage que vous accomplis-

sez, ne vous arrêtez pas pour répondre et discuter ; cela prendrait le temps qui n'est pas le vôtre. En voyant le résultat, vos frères comprendront le but. Si nul ne vous encourage, c'est que sans doute Dieu veut vous laisser une plus grande partie de sa croix à porter, afin que sa vue vous fortifie et appelle ceux qui aiment son ombre.

Bénissez ! et élevez cette croix sur la terre où vous travaillez.

Telle est votre part dans le travail spirite. Nous l'avons dit en parabole, mais le sens vous en est révélé, et, comme il ne doit pas laisser de doutes, comprenez-le bien :

Restez catholiques pour que vos frères de la même Église s'unissent à vous. Ils seront la terre que vous apporterez au champ spirite.

Le temps est venu de faire cet ouvrage.

Est-il jamais trop tôt pour appeler les brebis à venir se joindre au troupeau du Maître ?

Si on les chasse par l'épouvante, viendront-elles ?

Parlez-leur le langage qu'elles connaissent ; elles prêteront l'oreille, puis approcheront.

Vous aurez alors bien travaillé ; car qui attire au spiritisme aide les *anciens pasteurs* à conduire le troupeau. Et ceux-là, voyant que loin de détourner vous ramenez, prendront part à votre ouvrage.

Ainsi, allez; et Dieu sera avec vous. Qui cherche sa force dans la foi, sera armé pour les luttes. Ses pieds se poseront dans la droite voie; sa marche ne sera pas arrêtée.

Je vous le dis en vérité, ce sont les paroles du Verbe que vous devez étudier. Elles sont la sagesse, et guideront votre libre arbitre. Mais, si vous allez seuls par les chemins de la vie, l'esprit d'erreur vous tendra des pièges et vous donnera de faux avis, afin d'égarer votre raison.

C'est afin d'obvier à ce danger que Dieu donne la raison pour boussole et la conscience pour pilote.

Et si cette vie est pleine de fiel, l'autre aura des douceurs, et les ouvriers se désaltéreront à la fontaine dont les eaux donnent la vie.

#### LA VÉRITÉ.

Je ne puis résister au désir que j'ai de faire connaître aux personnes qui ont bien voulu lire les quatre premiers volumes des *Révélation d'outre-tombe*, mon opinion personnelle sur ces communications, ainsi que ma profonde conviction, qui s'augmente chaque jour à la lueur d'une si éclatante lumière.

La mission qui m'est confiée est une tâche devant laquelle je ne puis reculer; le doigt de Dieu me soutient, me protège d'une manière qui me confond et dont je ne puis assez Lui rendre grâ-

ces, en comprenant que je ne suis qu'un mauvais instrument entre ses mains.

J'ai déjà fait une partie de ma confession dans la préface du premier volume des Révélations; je renouvelle ici mon humilité. Je me reconnais indigne de toutes manières de la si belle et si noble mission que je tâche d'accomplir, imitant en cela tant d'âmes vouées à travailler pour la foi, et cherchant ma force dans cette pensée :

« Ce ne fut point aux hommes de science, ni même *aux prêtres*, que notre Seigneur s'adressa pour répandre sa sainte parole. »

Ne sont-ce pas les persécutions qui ont fait triompher sa belle et douce religion ?

Les persécutions ne sont plus les mêmes; mais elles ont aussi leurs tortures.

Dieu veut évidemment que nous nous occupions tous du spiritisme. Que Lui importent les souffrances des hommes, si elles ont un but humanitaire? Il a bien laissé crucifier son Fils par charité pour nous!

Plus on reçoit, plus on lit les enseignements des esprits, plus on trouve la résignation en écoutant cette voix de Dieu qui daigne nous dire aujourd'hui : « *Si tu souffres, c'est qu'avant de te réincarner, tu as voulu cette épreuve afin de chercher à expier tes fautes, ou que, par ton obstination dans le mal, tu m'as forcé à te l'infliger.* »

Avec la persuasion que cette révélation est de

Dieu, ce dont je ne puis douter, qui n'envierait le sort des martyrs?

Malheureux ignorant, voulant méditer les saintes Ecritures, la page prise au hasard répond à ma pensée. Je n'ai pas l'orgueil de me comparer à saint Augustin, mais la pitié de Dieu vient à moi de cette manière. Notre Sauveur peut donner l'eau de la même source à l'aigle et au passereau, aux rois et aux pauvres.

Oui, Dieu donne à ceux qui mettent en pratique les instructions des esprits des grâces si inattendues, si peu méritées souvent, qu'il faudrait être aveugle pour nier une volonté qui daigne nous aider, nous encourager.

Que de baume notre divin Père ne verse-t-il pas sur les plaies du cœur de mon cher médium, ce doux martyr que l'on *m'accuse d'avoir entraînée*. J'en serais fier, mais c'est à elle que je dois mes premiers pas dans la voie droite. Je l'ai vue souffrir et souffrir beaucoup. Maintenant elle est calme, résignée, comptant sur un avenir meilleur, et cela par la profonde et immuable conviction que lui donnent les révélations venant d'en haut.

Prêtres et laïques, au nom de Dieu tout-puissant, je vous en conjure à genoux, demandez aux Esprits bienheureux d'unir leurs prières aux vôtres afin d'obtenir de la sainte Mère des pécheurs qu'elle adjure l'Eternel d'envoyer sa lumière à ceux



qui doutent encore. Souvenez-vous que saint Michel terrassa l'esprit de ténèbres qui se nommait alors comme aujourd'hui l'orgueil; combattons-le. S'il est en nous, étouffons-le !

Frères, voilà la profession de foi de nos croyances.

Servir Dieu au moyen du spiritisme, cette grande révélation venant par les âmes d'outre-tombe.

Aimer nos frères; les aider *sans distinction* autant qu'il sera en notre faible pouvoir.

En un mot, vivre et mourir dans l'amour de la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cette dernière communication de la Vérité m'amène, chers frères, à vous dire quelle sera notre règle de conduite dans notre groupe aussi bien que lorsque je recevrai seul les mardis soirs à huit heures et demie.

Les personnes qui se présenteront, ayant des observations critiques ou autres, sont priées de me les remettre par écrit, afin non-seulement de ne pas perdre de temps et de me laisser la possibilité de les soumettre à nos esprits, si déjà ils ne m'ont donné les instructions suffisantes pour y répondre moi-même, mais encore parce qu'en rédigeant sa pensée contraire à la doctrine, on lui vient quelquefois en aide; je vais en citer un exemple :

Quelqu'un voulant écrire sur le matérialisme,

obtient, *par une volonté autre que la sienne*, une page charmante qui le combattait. (Cette personne est aujourd'hui un de nos meilleurs médiums.)

J'espère que ce moyen sera un des plus convaincants. Lorsqu'un homme se croit isolé dans son cabinet, et qu'il s'y trouve, à son insu, non-seulement avec Dieu, mais avec tous les êtres qui l'ont aimé, ses protecteurs invisibles parlent à son âme et lui font reconnaître ses torts sans être humilié; tandis qu'en présence d'un de ses semblables, envers lequel il est peut-être en méfiance, un faux amour-propre le fera discuter, et il persistera dans son opinion.

Après avoir rédigé ainsi ses demandes, le visiteur ne sera pas préoccupé de ce qu'il aura à me dire et pourra m'entendre.

Les questions devront être posées d'une manière claire, précise, sans termes ambigus, sans phrase aucune de politesse ou de désapprobation amère. La personne qui viendra à moi, ainsi munie de cet écrit, voudra bien me le remettre et m'écouter en silence jusqu'à la fin sans m'interrompre. Je ne saurais accepter qu'une discussion franche; elle m'aura donné toute sa façon de penser, je lui devrai donc toute la mienne.

Je ne m'inquiéterai pas de savoir si la personne vient pour la première ou dixième fois; j'examinerai seulement s'il n'y a pas une curiosité indiscrete, un désir de déchirer le voile que Dieu veut

placer sur nos yeux, un dénigrement *absolu* de nos convictions. Dans ce dernier cas, je rappellerais à l'interlocuteur que la façon de penser est libre pour chacun de nous, que je n'ai nullement la prétention de faire entrer de force dans sa conscience ma manière de voir; que, s'il la juge diamétralement opposée à la sienne, *je ne veux* l'empêcher en rien, et que je laisse au temps le soin de découvrir de quel côté est la vérité, mais que j'attends de lui la même réciprocité.

Je ne m'inquiéterai pas, dis-je, de savoir si le questionneur est déjà venu, s'il a suivi ou non les préceptes que je lui aurai indiqués, s'il est dans l'intention de suivre *aveuglément* ce que je vais lui dire; car la charité exige, il me semble, que nous donnions notre avis à qui nous le demande, nous rappelant cependant que Dieu seul est infail-  
libile.

Ce n'est point une raison parce que, dans un cas, notre opinion n'aura point prévalu, pour qu'en une autre circonstance elle ne serve sinon à changer complètement les idées de l'interrogateur, du moins à les modifier.

Je prierai encore les visiteurs de n'adresser aucune demande d'évocation *directement* à M<sup>m</sup> H. Dozon. J'en ai vu plusieurs l'engager à évoquer tels esprits sous l'empire desquels ils étaient obsédés à leur insu, et refuser de croire aux révélations d'esprits de leurs parents, dont ils recon-

naissaient *cependant* le style et certaines particularités; mais leur aveuglement les leur faisait repousser, disant que c'étaient *des malins qui les singeaient*. De plus la santé chancelante de M<sup>me</sup> Dozon, et la variété de ses travaux, par suite des différents genres de médiumnité qu'elle possède, lui imposent de ne pas trop augmenter sa tâche.

J'ai souvent eu par des personnes de bonne foi des révélations qui leur étaient données, mais que je ne pouvais admettre; ainsi, on me disait: «*L'échelle spirite se divise en vingt-quatre classes (bien que mon frère ait eu à cent lieues de moi cette division en trente-six); les esprits de la terre sont entre le quatrième et le sixième degrés. Demandez et vous verrez.*» Je me suis abstenu de soumettre cette question à nos esprits; le Christ, la Vierge Marie, le charpentier Joseph, tous nos saints enfin sont là pour prouver qu'on peut s'élever de beaucoup au-dessus du quart de l'échelle spirite.

Nous demandons à chaque instant la lumière soit à un confesseur, soit à un médecin, soit à un homme de science, d'affaires, ou tout autre. Celui à qui nous nous adressons, quoique flatté sans doute de la confiance que nous lui témoignons, prend-il la responsabilité absolue du conseil et de ses conséquences? quelquefois, mais pas toujours.

Nous donnerons notre avis suivant notre cons-

cience; le demandeur aura son libre arbitre pour le juger.

Serait-il charitable de repousser quelqu'un parce qu'il n'aurait pas suivi nos avis? Encore non; nous pouvons le plaindre, mais nous devons, s'il continue à s'adresser à nous, lui donner notre opinion d'une manière calme et polie sans lui faire un reproche de ne pas l'avoir suivie précédemment.

Qui donc aurait l'orgueil de se croire seul à dire la vérité? Elle est relative, si je puis me servir de cette expression pour dire que tout homme de bonne foi, affirmant que telle chose est la vérité, n'est pas condamnable. Mais tâchons alors de lui faire voir son erreur. Dans ce cas surtout, demandons à Dieu de nous éclairer de sa lumière.

J'ai tout lieu de croire qu'Il ne veut, dans son infinie pitié, nous lever le voile que peu à peu, afin de ne pas nous éblouir. Il nous familiarise insensiblement avec ses grandes vérités qui sont immuables.

L'auditeur comprendra, j'espère, mon excessive lenteur, mon peu d'abondance. J'ai eu pour professeur de mathématiques M. Duhamel dont les paroles, sortant une à une, étaient écoutées religieusement et venaient se graver dans la mémoire. S'il n'était pas saisi de suite, on était tout étonné quelques heures plus tard de retrouver ses termes et de les comprendre, tandis que d'autres professeurs, au langage plus brillant, et cherchant

à ranimer l'attention par des saillies pleines d'esprit, n'étaient suivis complètement que par des élèves d'élite, qui n'entendaient pas traiter ces sujets arides pour la première fois.

Nous avons eu l'immense bonheur de voir la publication de nos premiers volumes entraîner celle de beaucoup d'autres livres qui, sans parler la même morale, prouvent la venue des esprits sur notre terre. L'attention du public et surtout celle des prêtres, dont le devoir est de se mettre à la tête de toute révélation nouvelle de Dieu, sera, je pense, attirée par cette multitude de brochures qui ne fera qu'augmenter. Nous avons encore la grande consolation de voir que nos mains indignes ont pu *éditer* un ouvrage aussi goûté des vrais chrétiens, et qui nous a procuré tant de bonnes et aimables relations.

J'engagerai les médiums à faire imprimer eux-mêmes leurs révélations. Les âmes d'outre-tombe se servent des dispositions du médium ou de l'évocateur à qui ils s'adressent. Maintenant que, grâce à M. Kardec, nous sommes en mesure de nous former une opinion exacte, nous ne pouvons pas le laisser seul diriger tout l'univers. Il est juste d'alléger sa tâche. Peut-être y aura-t-il dans le nombre de ces écrivains quelqu'un qui fera progresser le spiritisme à son tour.

Nous avons chacun ici une mission qui nous vient de Dieu.

Dieu gouverne tout et tous; Il a placé M. Allan Kardec à la tête des spirites. J'aspire à devenir un des nombreux lieutenants de ce grand capitaine qui, comprenant, j'en suis sûr, que le chef puise sa force dans l'ensemble de ses subordonnés, écouterà nos rapports que le Généralissime voit dans le secret de nos cœurs, et juge selon notre bonne volonté. Notre général terrestre admet que les réunions spirites ont des caractères très-différents, bien que voulant le même but. Car, répétons-le encore, il faut parler l'idiome du pays où l'on se trouve pour se faire comprendre. Par cela même, leur condition d'être doit différer.

Je regrette de n'avoir pu lui soumettre le règlement de la société que j'espère fonder; mais, lui ayant demandé avis sur plusieurs choses importantes et n'ayant pas reçu de réponse, j'ai craint de le déranger de ses occupations très-multipliées; puis, il nous a donné ses enseignements dans ses ouvrages.

J'admettrai tout le monde, ignorant, incrédule, sceptique, à venir à nos réunions, pourvu toutefois qu'il s'engage à ne pas chercher à prendre la parole et à discuter. Mais, comme notre salon est trop petit, il faudra limiter le nombre des auditeurs, et avoir pour y être admis une autorisation spéciale de moi.

J'engagerai les personnes, venant habituellement ou accidentellement, à se bien convaincre

de la véracité de ces paroles du graduel du 11<sup>e</sup> dimanche de la Pentecôte : « *Nous avons à com-*  
*» battre, non contre les hommes de chair et de*  
*» sang, mais contre les esprits de malice répan-*  
*» dus dans l'air,* » et à se pénétrer qu'il est loin de suffire, pour dissiper une troupe d'esprits d'erreur, qu'un homme prie Dieu de la disséminer. Il faut donc se joindre à lui d'intention.

Saint Louis, une heure et demie avant d'aller présider la société de Paris, se retirait, disant qu'il lui fallait grandement ce temps pour demander à Dieu les lumières nécessaires afin que sa présidence fût réellement bonne. Lorsque nous allons à l'église, nous pensons à ce que nous y entendrons, nous prions Dieu d'éclairer le prêtre qui va nous répéter sa divine parole. Cela se doit; qu'il en soit de même pour nous, lorsque nous nous rendons à une réunion spirite. Que les personnes venant pour la première fois se disent : « Mon Dieu, tout vous est possible ! faites taire ma faible raison et laissez arriver à ma conscience la voix de mon ange gardien. »

En voyant que le spiritisme est la science la plus compliquée; qu'il ne s'appuie pas sur les sciences terrestres, mais les développe en rectifiant leurs erreurs, l'étranger pensera, espérons-le : « Je dois m'initier au spiritisme. Des livres ont été écrits, je vais les étudier; car je ne puis exiger que ces écrivains m'apprennent l'A, B, C...



Mais, en attendant, j'ai perdu tel de mes parents qui me continue sans doute dans l'autre monde l'affection qu'il me portait ici, je vais prier un médium d'être son interprète près de moi. Il me prouvera, je l'espère, par son style et par quelque particularité, qu'il est bien l'esprit que j'ai évoqué. Je sais que tout dépend de Dieu, mais je le conjure en grâce de m'accorder cette faveur... Allons ! »

Par ce moyen la première conviction arrivera, et les livres compétents le mèneront vite au point où nous en sommes; car, nous ne pouvons nous le dissimuler, nous ne faisons encore que de bégayer dans cette langue céleste.

Les personnes venant à nos réunions ont eu souvent la réponse à leurs pensées par les esprits; mais elles étaient déjà initiées à nos belles vérités. D'autres, commençant à les étudier, ont eu des réponses peu complètes et à demi satisfaisantes. C'est dans leur intérêt.

Nous prenons des précautions pour annoncer à un être que nous aimons la mort d'un de ses parents, ou une joie très-vive qui lui donnerait une émotion nuisible à sa santé. Eh bien ! les esprits agissent de même.

Combien ai-je vu de personnes pleurer à chaudes larmes, en reconnaissant quelques preuves d'identité de leurs parents, et continuer à être saisies toutes les fois que ces preuves augmentaient ?

Nous ne nous inquiéterons pas de ce que dira le monde sur le prix de nos livres. Notre conscience nous répond.

Publier est un devoir. Demander une rétribution qui nous fournisse les moyens de continuer, suivant en cela l'exemple de tous ceux qui écrivent, ecclésiastiques ou autres publicistes, a toujours semblé un droit.

Le spirite, dit-on, devrait tout faire, tout écrire *gratis*... Chose impossible! Beaucoup de spirites sont loin d'avoir une position assez grandement fortunée pour cela.

Nos chers frères comprendront que Dieu nous donne la tâche de répéter sa parole *avec humilité* et non avec *ostentation*. Nous ne pouvons prétendre faire *l'aumône* de notre travail; nous devons, au contraire, nous appuyer sur nos adeptes pour faire triompher son saint nom.

Les apôtres eurent ordre de ne s'inquiéter de rien, et d'aller le bâton à la main, instruisant qui ils trouveraient à instruire, ceux-ci leur donnant ce dont ils auraient besoin.

Les gens les plus honorables, dans toutes les classes, reçoivent la rétribution que donnent leur place et leur travail; pourquoi le spirite seul ne jouirait-il pas de la même *justice* qui est accordée dans tous les pays, depuis le gouvernant jusqu'au plus petit gouverné? Le nom des *rétributions* diffère, voilà tout. Pour les uns, elle se

nomme liste civile ; pour les autres, traitement, honoraires, appointment, salaire, etc. Ne pas rétribuer les livres spirites serait empêcher la publication de la presque totalité.

J'ai dit à un de nos bons médiums qu'il me semblait infiniment plus rationnel de faire corriger par les esprits eux-mêmes les révélations qu'ils avaient données. On objecte à cela qu'un esprit ne peut être son propre juge. Dans bien des cas, je crois la chose possible : la modestie et la véracité sont propres aux bons esprits. Ils viennent d'eux-mêmes rectifier les erreurs qui sont quelquefois commises par le médium, soit dans la précipitation de la dictée, soit dans un tour de phrase donné par l'esprit, et qui, compréhensible pour lui, est obscur au lecteur. Dans ce cas, l'esprit rectifie la forme, en maintenant sa pensée. Les esprits veulent aussi quelquefois éprouver nos sentiments, notre conscience, nos forces : ils nous tâtent, j'ose le dire... C'est encore là une étude délicate. Soyons fermes dans la foi, et ils se montreront sans le masque qu'ils avaient pris pour nous éprouver. Ils viennent avant tout nous attirer à eux et se servent d'un *langage relatif*.

Si donc un médium, allant de groupe en groupe, a du même esprit des communications différentes, selon la manière de voir qu'aura la masse de chacun de ces groupes, il donnera une

teinte homogène à l'ouvrage qui devra être publié sous son nom, et évidemment le médium ne peut obtenir ce résultat que chez lui. Puis il est possible d'évoquer un autre esprit que celui de l'auteur de la révélation. N'avons-nous pas tous notre ange gardien, qui est un auxiliaire *sûr* ? Je le dis sans hésiter, et de l'avis de plus compétents que moi, on est certain, je le répète, d'avoir un excellent avis, une critique charitable, mais judicieuse et impartiale ; ce qui n'est pas toujours dans celles données par les hommes. Souvent le mortel se croit infallible et juge tout le monde d'après ses idées ou sa manière de voir. Je me suis permis de donner cet avis ; je voudrais avoir l'expérience et le savoir nécessaires pour aider ceux qui ont besoin d'être guidés, sachant qu'une voix amie, encourageant avec indulgence, est bien plus persuasive que la voix brève et magistrale où nous sentons le parti pris de blâmer. Pour être toujours parfaitement disposé à juger les personnes qui viennent à nous en toute confiance, il faut ne jamais voir que le bien général, et non pas son intérêt propre. Ne refusons donc pas soit nos grandes lumières, soit nos faibles lueurs, à qui nous dit : « Éclairez-moi. » Car c'est une *incharité* coupable que de refuser ou de trop tarder à le faire.

J'ai engagé aussi un autre médium à faire imprimer ses révélationes qui, ayant toutes un cachet

essentiellement religieux, amèneraient le clergé à nos belles vérités. Celui-ci, entendant de tous côtés cette voix vibrer de la même manière, comprendra qu'elle est celle de Dieu, et que nous sommes ses faibles échos répétant la bonne nouvelle. J'ai dit depuis longtemps à ce même médium qu'il livrerait à la publicité le recueil de ses communications ; les esprits sont venus confirmer mon dire par ces simples mots : *La lumière n'est pas donnée pour la garder sous le boisseau.* Mais laissons faire le temps.

H. DOZON.

---

#### SOCIÉTÉ DU PRINCE IMPÉRIAL.

La charité, cette fille du Ciel, se montre sous des formes aussi variées que celles du malheur. Toutes sont selon Dieu ; mais une des meilleures est la bienfaisance aidant le travail. La pauvreté oisive est dans l'état que nous avons déjà comparé au sommeil accablant le voyageur surpris par le froid, et qui n'a plus qu'une volonté, mourir où il est tombé. De même, la misère engourdit les facultés morales et physiques du malheureux. Il est sans courage ! ce voyage à travers les rudes chemins l'a épuisé. Il s'est couché en disant : « Je ne veux plus marcher ! je veux mourir ici ! »

Venez à son aide. Hâtez-vous. Forcez-le à se

•

relever. Donnez-lui le travail qui fera circuler de nouveau le sang de son cœur, et rendra la force à ses membres. Le travail sera pour lui le frère du Saint-Bernard sauvant celui qui allait succomber dans la torpeur.

Donnez aussi les moyens de travailler à cet infortuné qui vient de subir la peine méritée, imposée par la loi. Ne le repoussez pas. Traitez-le comme un malade. Faites-le changer d'air *morale*ment. Régénérez son âme par son corps ! Rendez-lui la dignité de lui-même. Que le soir il puisse se dire : « J'ai été utile ; j'ai *réparé* en arrosant la terre de ma sueur !... J'ai repris ma place parmi les *honnêtes gens* ! »

Frères, je sais que cette dernière charité est épineuse ; car souvent on trouve dans le coupable un *esprit mauvais* qui cherche à l'éloigner de la vertu, et le fera tomber encore. Ne vous découragez pas. Plus le danger est grand, plus vous devez réunir vos forces pour retirer celui qui est dans l'abîme. Allez, descendez-y sans crainte. Soyez le sauveteur, ... Dieu vous tiendra par la main et vous aidera à retirer du gouffre celui qu'il veut rendre à la vie. — Ne lui criez jamais *Raca*... Appelez-le *Frère* !... son oreille entendra ce nom ami, et son âme en comprendra la douceur !

Il y a peu de natures assez perverses pour résister à *l'affection*, et c'est cette forme que la

charité doit prendre. Pour se faire ouvrir les âmes, il faut leur apprendre à aimer ! Souvenez-vous de Jésus et du bon larron !...

Il y a aussi les ouvriers laborieux qui manquent *involontairement* d'ouvrage ; ce sont les plus rares, mais il y en a. Pour ceux-là, votre marche est toute tracée. Procurez-leur le travail ; leur bonne volonté vous y aidera.

Voilà en quoi l'œuvre que l'on fonde pour *aider* les travailleurs est chose parfaite.

Donc, si vous le pouvez, apportez-y votre obole.

Pourquoi dans un groupe spirite n'y aurait-il pas un tronc, comme dans tout endroit où l'on enseigne la loi de ce Dieu qui est la charité, et qui nous l'enseigne par sa pitié envers les créatures ?... Pensez à cela !

Lorsque nous disons les travailleurs, nous n'admettons pas un sexe seulement.

Que la jeune fille, ayant le prix d'un honnête labeur, ne demande pas au vice de venir en aide à sa pauvreté. Qu'elle comprenne que ce n'est pas en se jetant dans un borbier que l'on éloigne le malheur !... Pauvre enfant ! aidez-la.

Aidez aussi la mère dont la force s'épuise sans trouver le pain que ses pauvres enfants réclament en pleurant. Fournissez-lui un ouvrage qu'elle puisse faire tout en soignant sa jeune famille. Vous le trouverez, car la charité est inventive pour remplir sa noble mission.

Ne la refusez donc pas, cette mission bénie; les anges du Seigneur marcheront devant vous, et vous indiqueront le malheur ainsi que la consolation à lui donner.

RAVIGNAN.

---

LIBRE ARBITRE.

Le libre arbitre n'est-il pas l'amour-propre, l'orgueil, que Dieu a mis en nous pour que nous luttions et le terrassions?

Ne devons-nous pas dès lors faire comme N.-S. J.-C. qui disait toujours et en toutes occasions: « Mon Père, que votre volonté soit faite et non la mienne! » Il se reposait donc *en tout* sur la volonté de Dieu, c'est-à-dire sur ce qui lui était ordonné par son divin Père et par ses lois qui sont gravées dans la *conscience*.

Mais, dit-on, Jésus-Christ était l'Esprit même de Dieu, et, dès lors, impeccable! C'est juste; mais, pour arriver à développer en nous ce souffle divin qui y a été mis, et qui est aussi l'Esprit divin, nous devons l'unir de toutes nos forces à Celui qui l'a placé en nous; dès lors, nous soumettre à ce qu'*Il veut*.

Le libre arbitre, s'il n'est dirigé par l'Esprit saint, nous égarera; car il deviendra *orgueil* voulant se conduire suivant sa propre raison, et, dès



lors, *humainement* ! Non, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Tout ici-bas doit avoir un moteur qui le gouverne et le dirige. Il en est ainsi même des choses matérielles.

Le navire sans gouvernail et livré à son propre *mouvement* sombrera après avoir été ballotté par tous les flots, par toutes les tempêtes, ou retardé par un calme plat qu'il n'aura pas eu la puissance de vaincre. Le ballon, sans la main dirigeante, se perdra dans l'espace, puis retombera sur le sol où il s'abîmera.

Dites, est-il une seule *chose* pouvant se diriger sans une puissance étrangère à sa *volonté* ?

Non ! pas un être ne vivra s'il ne suit *l'instinct* de conservation qui lui est donné et qui n'est que la volonté de Dieu !

Eh bien ! le libre arbitre, s'il n'est soumis à la loi d'obéissance envers Dieu, sera comme le navire, le ballon, etc. ; il se dirigera mal.

La conscience est le gouvernail du libre arbitre. Mais elle aussi a besoin d'être soumise à une loi. Sans cela, elle sera *relative*. Elle ne parle pas au sauvage comme à l'homme civilisé, vous le savez bien. Et cependant elle se fait entendre relativement à ce que sait ce sauvage. Son libre arbitre le pousse à tuer son ennemi. Mais que l'on éclaire sa conscience, il renoncera à scalper sa victime, et laissera même tomber son tomahawk.

Oui, mes amis, il faut que votre libre arbitre soit *dirigé*. Sans cela, où vous conduirait-il ?

Ah ! s'il guidait toujours dans la bonne voie, combien d'erreurs, de fautes, de crimes ne seraient pas commis ?

*Soumettez-le* donc à ce qui est le bien immuable, Dieu ! Vous savez ses lois. Et dès lors, il vous sera demandé compte des égarements de votre libre arbitre, qui n'aura été que l'orgueil.

SAINT LOUIS.

GROUPES DOCTRINAL ET SENTIMENTAL.

Mes bons amis, je veux (bien que vous ne me le demandiez pas) venir vous donner mon avis sur un sujet qui est un point en *litige* parmi votre petit groupe *familial*, la manière de propager le spiritisme.

Vous la comprenez de deux façons, et, chose rare dans des systèmes différents, les vôtres sont également bonnes. Comme pour préciser il faut donner des noms, ou qualifications, je *baptiserai* vos deux *manières d'enseignement*, l'une du nom de *doctrinale*, l'autre de *sentimentale*.

La première, ayant ses bases sur la logique et la raison, s'adresse d'abord à ces deux grandes forces pour faire avancer le spiritisme. C'est mathématiquement qu'elle veut arriver à l'âme et lui

prouver la Divinité par la Divinité. Elle veut instruire les esprits avant de parler aux cœurs, *faire croire* d'une manière logique, bâtir le temple de la foi avec le ciment inaltérable et qui résiste à tous les coups, à toutes les intempéries. Pour en arriver là, les réunions formées sous les auspices du système *doctrinal* seront des *synodes* graves, silencieux, où ce qui aura été avancé sera démontré par des *preuves*. Là, pas de discussions qui troublent et entravent le développement de l'idée. Le siège présidentiel du groupe sera une chaire d'où tomberont les enseignements donnés par les esprits, *les esprits seuls!* Les commentaires humains viendraient les appauvrir, en s'y mêlant.

Cependant, comme il faut aider toutes les intelligences, les explications seront données, *non* pendant les heures de réunion, mais en dehors de cette réunion. Tel est l'esprit qui présidera au groupe doctrinal, tel est le système approuvé par les uns.

Voyons l'autre, le *sentimental*.

A l'inverse du premier, il veut arriver par le *cœur*. Pour lui, le spiritisme prouve sa raison d'être. Il ne faut que le faire aimer et il sera compris. C'est le Samaritain versant le baume sur la plaie. Pour lui, la réunion spirite est une maison de charité; c'est le cœur du père de l'enfant prodigue. Là, on laisse le doute délirer pour arriver à comprendre le sujet de son erreur et lui

démontrer avec des mots venant de l'âme et qui doivent, croit-on, y aller. *Prouver Dieu* par l'infini de la charité, telle est la devise du système sentimental.

Ne jamais refuser la charité intellectuelle; aller, comme l'a ordonné le Maître, par les places chercher tous ceux qui sont attardés et les inviter aux noces célestes...; être le frère du Saint-Bernard, ramasser tous ceux qui sont tombés sous les neiges glacées du scepticisme.

Dans le groupe sentimental, on parle, on est dévoué sans réserve, on explique nos paroles, on leur donne cette grâce touchante qui charme, attire et persuade.

Ah! ces groupes-là ne peuvent être présidés que par des femmes; car, il faut l'avouer, le dévouement, l'abnégation, étant bannis de votre monde de *boursiers* et d'égoïstes, il s'est réfugié dans le cœur des femmes. Ne déchirez donc pas avec dédain la règle de conduite de leurs groupes. Pour que nos enseignements soient *compris* et aimés, qu'à côté des groupes doctrinaux, qui seront les remparts du spiritisme cimentés par la logique et la gravité, se trouve le groupe sentimental, je devrais dire *féminal*. Il sera l'*oasis* où le voyageur égaré dans les sables arides du doute, trouvera des fleurs, ainsi qu'une eau limpide et salutaire que lui verseront ces doux esprits que tous nous avons aimés, admirés, sous

des noms divers, mais à qui celui de *mère* a attaché un caractère sacré.

Mes amis, allons! tendez-moi vos mains. Les esprits savent réunir celles qui travaillent au même but, et Dieu les bénit.

JOBARD.

Mes bonnes amies, puisque *nous* voilà réunies, laissez-moi me mettre à vos côtés, et jasons!

C'est si bon de former un groupe *sentimental!* en dépit des gros yeux que peuvent nous faire *vos* maîtres et seigneurs.

Mes très-chères, parlons de l'amitié; j'ai toujours aimé les à-propos.

L'amitié, dites, est-il une aspiration plus douce? On a prétendu que son frère valait mieux! Tenez, n'en parlons pas; car on nous accuserait de *médiance*. Nous sommes femmes!!! L'amitié est la chaleur qui fait germer les bonnes graines dans les cœurs! Elle est dévouée; elle se sacrifie avec cette ferveur qui fait aimer jusqu'à la douleur. Par elle la faiblesse se relève.

Mais, dit-on, elle ne ressent pas aussi vivement que l'amour. Elle plaint les maux et ne les éprouve pas...; ah! c'est la calomnier! L'amitié *éprouve!* Elle n'a pas d'égoïsme; elle aime à se sacrifier. L'amour aime souvent à sacrifier.

Tenez, l'amitié est un reflet de la bonté divine ne se lassant jamais de donner, aimant, aimant

toujours, et croyant ne jamais aimer assez.

Dites, mes très-chères, quelle est celle de vous qui, en posant la main sur le cœur de sa voisine, ne sent pas que je dis vrai ?

DELPHINE GAY.

Ah ! mes chers maîtres, vous voulez rompre une lance ! Prenez garde ; les nôtres ont souvent le piquant de nos aiguilles.

Vous avez le droit absolu, je le sais, d'être le maître de la femme qui a lié son sort au vôtre ; c'est la loi des hommes : la matière soumet la matière. Vous vous croyez les plus forts physiquement. Quelquefois vous l'êtes (je vous expliquerai ce *quelquefois*) ; mais l'âme, mes chers maîtres, est à nous ; c'est notre bien, vous n'y avez nul droit ! Car ce n'est pas à vous, mais à elle que Dieu demandera compte des actes de son passage dans la *vie* terrestre. Ainsi, vous n'avez pas le *droit* d'empêcher un médium de donner des communications, à moins d'impossibilité. Si la conscience *lui* dit de le faire, elle sera coupable en s'y refusant. La médiumnité est un trésor que Dieu prête à certaines personnes pour le répandre.

Un médium ne doit pas épuiser sa vie, mais Dieu lui donnera des forces pour consoler la mère désolée, la fille en larmes, ou l'ignorant qui demande *à voir, pour croire*.

Jésus-Christ allait à grands pas vers les sœurs de Lazare. Il ressuscitait l'enfant et le rendait à l'affection de sa famille. Il disait à Thomas : « Voyez mes mains, etc. » et lui faisait toucher ses plaies. Cet exemple divin ne sera-t-il pas suivi par vous ?

Ne vous inquiétez pas trop des importuns. Les esprits savent les éloigner d'un coup d'aile qui ne blesse pas, mais se fait sentir; ils ne laisseront pas leur plume à la merci des indiscrets. Dieu ne demandera pas au médium autant que les hommes.

Sans doute il ne faut abuser de rien, mais la charité doit être prodigue lorsqu'elle se fait d'âme à âme.

Je vous ai dit que je reviendrais sur cette phrase : *les hommes sont quelquefois plus forts que les femmes*. Oui, pour porter une arme, guider des chevaux, tuer le cerf timide, et, comme le capitaine Gérard, chasser le lion; oui, vous êtes plus forts que *nous*. Faut-il emporter une redoute, donner sa vie pour le pays?... ah! là, vous avez encore la suprématie; c'est la loi physique qui vous la donne. Nous autres avons aussi notre rôle à jouer. Mais permettez-moi de jeter en passant dans la balance de votre courage guerrier, pour y faire un *léger* contre-poids, Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, etc., et même ces dignes et braves femmes chantées par Béranger,

qui vont verser la *goutte* à nos soldats sous les boulets et les balles ennemis; qui se penchent sur le mourant pour désaltérer la fièvre de la mort..., et lui faire croire, dans un doux mirage de son dernier rêve, qu'une mère ou une sœur va lui fermer les yeux.

Si je vois de nos vieux guerriers  
Pâlis par la souffrance,  
Qui n'ont plus, malgré leurs lauriers,  
De quoi boire à la France,  
Je refleuris encore leur teint.

J'ai pris part à tous vos exploits  
En vous versant à boire;  
Songez combien j'ai fait de fois  
Rafraichir la Victoire.  
Ça grossissait son bulletin.

La vivandière, voyez-vous, à la force de l'homme joint le cœur de la femme. Ne la retrouvez-vous pas tout entière dans les vers du poète? Sentinelles, portez-lui les armes; elle a bien mérité de la patrie.

Je ne vous dirai rien des sœurs de charité... Les nommer est prouver la force et le courage féminins. Oui, je veux me donner la joie de le dire, la femme trouve la force physique dans la force du sentiment. Quel est l'homme qui pourrait me démentir? Enfin, il faut, mes chers maîtres, que vous ayez de bien excellentes raisons d'être aimés pour inspirer des abnégations, des



dévouements si journaliers aux femmes. Cette remarque me fera pardonner ce que j'ai pu dire de trop vrai. Adieu.

DELPHINE GAY.

Pour les gens de cœur, rien n'a tant de charmes que ce qui est *sentiment* !

Donner toujours ! et sous toutes les formes ; aimer, chercher une âme, sœur de la vôtre ! répéter à tous les échos : « Amour, charité... » et rester le cœur béant, attendant la réponse qui, hélas ! n'arrivera peut-être jamais !

Voilà pourquoi, mes bons amis, vous désiriez ce que j'avais nommé un groupe *sentimental*, tel que je l'ai dépeint.

Mais la Raison est arrivée dans notre conseil ; et, avec sa voix brève, ses arguments sans *répliques possibles*, la vénérable, mais triste Matrone nous a prouvé que le groupe *doctrinal* devait prévaloir sur notre *doux idéal*. Mais l'Esprit de consolation nous a promis que le *sentiment* serait un de nos sociétaires. Préparons-lui donc sa place. Qu'elle soit dans toutes vos âmes, et, lorsqu'un pauvre cœur blessé viendra vous montrer sa plaie vive et profonde, prouvez-lui que le *spiritisme doctrinal* a la recette des baumes du sentiment ; prouvez-lui que la Raison démontre la charité ; prouvez-lui que là où Dieu daigne regarder ses travailleurs, c'est qu'Il est satisfait de

leur ouvrage. Et, croyez-nous, spirites, DIEU VOUS REGARDE!

Allez donc avec espoir et foi. Sur votre bannière inscrivez : « *Doctrine de la fraternité!* » Ainsi nous serons tous d'accord.

Votre sociétaire,

DELPHINE GAY.

C'est un grand spectacle que cette lutte des idées contre les idées, ce combat d'âme à âme ; et cela non plus à la lueur sinistre des bûchers ! Les tourmenteurs ne préparent plus les chevalets ; les tenailles ne déchirent plus les chairs... Non ! *déjà* le progrès a terrassé la torture physique. Il semble que, et il en est ainsi, tout est intellectuel dans ce grand mouvement. Si on inflige une souffrance, si on frappe, c'est à l'âme que l'on vise, c'est l'être sensitif que l'on cherche à toucher.

Voyez donc quelle marche ascensionnelle l'humanité a faite depuis seulement un siècle à peine ! Etudiez à ce point de vue ce qui se passe.

Vous souffrez, vous tous qui êtes poussés par le souffle de Dieu, dans le courant moralisateur. Vous souffrez ! résignez-vous, et bénissez la douleur qui vous épure et vous fait concourir aux ordres de Dieu. Votre labeur est un des rouages de la machine humaine que fait mouvoir et agir la main du Tout-Puissant.

Voilà ce qu'il faut comprendre. Que vos larmes coulent, ce sont vos yeux corporels qui doivent

les verser pour laver les souillures de la terre sur laquelle vous vous êtes endormis afin de rêver des joies décevantes. Mais que votre âme dise avec le prophète (Ps. xxi.) :

« Les pauvres mangeront et seront rassasiés. Vous qui cherchez le Seigneur, vous célébrerez ses louanges, et votre âme vivra éternellement. Les peuples les plus reculés se souviendront du Seigneur et se tourneront vers lui ; toutes les nations se prosterneront devant lui.

» A lui appartient l'empire ; Il régnera sur tous les peuples. Tous les grands de la terre *mangeront* et adoreront ; tout ce qui descend dans la tombe s'inclinera devant lui.

» Les générations à venir le serviront ; elles seront consacrées au Seigneur. Car ILS SONT VENUS CEUX QUI ANNONCENT SA JUSTICE AUX PEUPLES ; C'EST LE SEIGNEUR QUI A PRÉPARÉ CES MERVEILLES. »

Oui, soyez fortes, âmes qui combattez contre les erreurs encombrant encore la route où Dieu doit passer dans toute sa majesté. Ne regardez l'avenir que pour y trouver l'espoir du repos, et non afin de mesurer ce qui vous reste encore à faire. C'est le passé qu'il faut interroger. Le laboureur, à la fin de sa journée, se retourne, compte tous les sillons qu'il a creusés et se réjouit de l'ouvrage fait.

Eh bien ! que l'humanité se retourne et voie les larges sillons du progrès !

Beaucoup les nient encore ! ce sont les esprits attardés qui, redoutant de prendre part à l'ouvrage, en blâment les effets. Passez devant eux sans vous arrêter. Mais, tout en marchant, appelez-les ; ils sont vos frères. Dites-leur de ne pas s'attarder ; car la nuit se fera tellement épaisse autour d'eux qu'ils s'égareront devant les ténèbres, et auront peine à retrouver la maison du Père.

Comment être assez aveugle pour nier les traces bienfaisantes que laisse le progrès sur vos mondes ? Il brise les fers des peuples et donne aux souverains une force morale assez grande pour diriger la liberté et la faire s'éloigner avec dégoût de la licence. Partout le bien *s'ébauche*.

Je m'arrête sur ce mot *ébauche* ; car il est juste. Le progrès est ce qui pousse et attire l'humanité vers le perfectionnement, mais il n'est pas arrivé à son maximum de développement.

Ne vous étonnez donc pas de trouver encore sur votre route quelques gouttes de sang mêlées à la boue. C'est pour enlever ces tristes restes du ténébreux passé que Dieu vous fait nous suivre ; car il nous a permis de porter la lumière devant vous.

STAEL.

## PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 11 JUIN 1862.

Grâce à Dieu, chers frères, notre groupe spirite prend sinon une grande étendue, du moins un peu d'importance par le fait que je suis heureux de vous signaler.

Un digne prêtre, après avoir lu notre premier volume, était venu nous voir et avait suivi nos réunions. Par un temps de pluie orageuse, il s'était mis à l'abri sous une porte cochère, lorsque vint s'y réfugier aussi un de nos vénérés missionnaires qui, ayant eu le bonheur de vouer sa vie à Dieu, parcourt comme ses frères presque toutes les parties de notre globe, enseignant et prêchant l'amour du Christ. La même robe leur fit lier conversation ; le prêtre parla de la belle doctrine à laquelle il était nouvellement initié ; le missionnaire écouta. En homme prudent et sage, il voulut approfondir et examiner la révélation qu'un malheureux ex-lieutenant prétendait recevoir ; enfin, il déclara *qu'il oserait venir chez ce diable*.

En effet, il vint chez nous après avoir pris de nouveaux renseignements sur notre compte ; il était accompagné d'un jeune missionnaire étranger.

Ces deux nouveaux bienvenus prêtèrent une oreille attentive à ce que je lisais, laissant croire qu'ils étaient complètement étrangers à notre

doctrine, lorsqu'un autre bon pasteur, venu dans notre petit bercail, également pour la première fois, après avoir lu seulement notre premier volume et nous en avoir parlé d'une manière approbative, trouva matière à blâme dans une communication que je venais de lire, et l'exprima avec mansuétude, peut-être plutôt pour la forme que par réprobation ; car nul plus que lui, nous le savons, ne proclame la grandeur et la bonté de Dieu. Le sourire du révérend père nous fut toute une révélation... Après nous avoir démontré dans une charmante historiette que les cornes du diable n'étaient pas à redouter, il jeta l'eau de la charité sur les flammes de l'enfer!... Ah! il ne les redoute pas, et la vérité lui a inspiré son aimable gaieté qui a parlé à nos cœurs. Il engageait à voix basse ses voisins à entendre son jeune et savant compagnon, mais tous lisaient dans son âme qui se reflétait si bien sur son visage. Le missionnaire étranger alla puiser dans son vaste trésor théologique des répliques aussi savantes que charitables ; l'esprit de Ravignan les apprécie comme vous allez le voir, et tous ici, j'en suis sûr, seront de son avis ; car il proclame la toute-puissance de notre Maître.

Cette excellente et instructive soirée, dont je remercie tous ceux qui savent notre gratitude et notre affection, a vivement ému mon cher médium. Sous le coup de ses impressions, elle a

éprouvé une sorte de crise somnambulique pendant laquelle elle répétait en extase : « *Oui, oui ! mon corps pleure, mais mon âme chante.* » Résumé de ses souffrances et de ses grandes consolations.

Pardon de ce long récit ; mais je tiens à ce que cette soirée ait son procès-verbal dans nos annales spirites comme elle l'a en nos cœurs.

H. DOZON.

Jasons de votre soirée d'hier, ma chère fille.

J'ai été bienheureuse lorsque le jeune missionnaire a si bien battu en brèche la vieille muraille qui sépare encore du spiritisme.

ROSALIE.

Pardonnez-moi, ma bonne sœur Rosalie, de vous arracher pour ainsi dire la plume de la main, mais nous sommes tant ici qui brûlons d'impatience de *crier* à nos chers incarnés : « Courage !... Voilà enfin que vos mains commencent à trouver des épis et des fleurs dans ce champ que vous avez arrosé de sueurs et de larmes. Courage, spirites ; la moisson commence, et les travailleurs peuvent chanter le cantique d'actions de grâces pour ce qui est déjà récolté ! Voyez ! ceux qui étaient éloignés arrivent et vont devenir de vigoureux ouvriers. Elevés dans la maison du Père, ils ont de bonne semence ; ils

savent sa parole; ils la rediront, mais non plus tronquée par les erreurs volontaires ou par le temps. Car de siècle en siècle les idées ont été traduites, et chaque traducteur, même de bonne foi, tout en respectant le fond, tel que dans la Vulgate et les Septante, a changé la forme *légèrement, croyaient-ils, et seulement dans les mots*. Mais ces mots ont été plus tard confondus avec le texte qu'ils ont à la fin falsifié. Qui ne sait la force d'un mot?... La Bible, ce code divin, a été écrite dans la langue hébraïque, qui alors se composait de signes, lesquels on a traduits par des caractères, puis des lettres; les uns et les autres ont formé des mots qui ont altéré le vrai sens. Ainsi le mot *dieu* voulait dire *roi*; les premiers traducteurs ont dit : « *le dieu donna telles ordonnances à son peuple.* » Et les suivants convertirent en ordres divins ces ordres d'un *roi* de la terre. Cette simple citation vous prouve ce que j'avance.

Les Evangiles, devant lesquels nous devons tous nous agenouiller, car ils redisent les sublinités de la vie et de la mort de notre Sauveur, ont eu aussi des altérations comme l'Ancien Testament... Que voulez-vous? même de vos jours, une seconde édition, *une seconde seulement*, a des changements, soit par la volonté de l'auteur, soit par celle de l'éditeur, si l'auteur n'est plus; on veut donner à l'œuvre ce que vous nommez le *cachet du temps*, c'est-à-dire l'approprier aux



idées dominantes, soit pour les combattre, soit pour les approuver. Puis, il y a des fautes de typographie qui donnent un sens totalement contraire à la pensée première et volontaire de l'auteur. Cela n'a aucune gravité pour les gens de bonne foi. Ne savent-ils pas que le plus fort mathématicien se trompe souvent dans les calculs trop simples?

Tous connaissent ces vers charmants de Malherbe :

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses.

Eh bien ! l'auteur avait écrit :

Et Rosette a vécu ce que vivent les roses.

Le correcteur de l'imprimerie, par une faute involontaire, a fait un chef-d'œuvre d'une chose qui n'était que charmante. Je vous cite cela qui est loin de notre sujet, mais comme étant devenu populaire, et puis pourquoi ne pas orner cette grave étude de cette fraîche et touchante poésie qui, par un hasard heureux, a gagné une grâce de plus à la faute d'un correcteur lisant mal ?

L'Eglise est de bonne foi dans son erreur, et n'étudie pas!... Ah! si elle le voulait, que de choses, en revenant à la véritable loi de Dieu, seraient expliquées et comprises *de tous*? que d'interprétations injurieuses à la Grandeur, à la Mansuétude divines seraient retranchées?... Mais

que dis-je?... le temps est arrivé où Dieu revise ses lois tronquées par les hommes, et rétablit le divin texte d'amour et de charité par ses envoyés. Ecoutez-les donc.

LAMENNAIS.

Elle était selon Dieu la parole de ce jeune prêtre *rétablissant la loi!*.. O mes amis, appelez-le parmi vous; car il porte la lumière que Dieu aime à voir luire dans les mains de ses ministres et que tous doivent demander. J'écoutais cette parole accentuée comme une décision, cette logique basée sur la force et la charité de Dieu, et mon âme se réjouissait.

Vous ne donnez au public que le résultat de vos dissertations avec les esprits, et vous faites bien. Si l'esprit, après avoir entendu vos observations, persiste dans son dire, laissez-lui-en la responsabilité, et n'ayez pas l'orgueil de vous présenter aux hommes comme seul infallible; laissez à chacun le droit de l'apprécier et de le connaître.

Mes amis, à mon tour, je viens vous donner une instruction. Prenons pour texte :

« ÊTRE OU N'ÊTRE PAS. »

Si Dieu est, il a une puissance *illimitée*. C'est un article de foi que la raison démontre. *Il créa tout*, tout lui doit obéissance. Rien ne se fait et n'existe sans son ordre; dès lors, nul ne peut lut-

ter, se mesurer avec lui et rester *debout* à ses côtés ! C'est scinder le royaume de Dieu; il y aura le roi du ciel et celui de l'enfer : blasphème !.. Le Dieu *tout-puissant n'est pas* !.. car un ange rebelle Lui impose des conditions; il veut sa part des âmes! de ces âmes *formées* de la divine émanation!! et leur Créateur les lui octroie; sa *charité* gémit; il souffre de cet esclavage, de ces tortures à perpétuité infligées par le tentateur ! Il verse son sang sur un gibet; est-ce aussi Satan qui lui impose cet holocauste divin? qui, selon les faux docteurs de la loi, n'a servi à rien, puisque le démon perçoit toujours son impôt! L'enfer est là béant; les âmes y tombent. Leur Créateur regarde; sa bonté déplore, mais il est impuissant à les sauver de ce feu éternel... Oh! blasphème, blasphème inouï!.. Vous proclamez que Dieu *n'est pas*!... Eh bien ! moi, je dis : « Les peines éternelles ne sont pas; les démons *sont* vos passions qu'il faudra expier par des remords brûlants *comme* des flammes; mais l'enfer gouverné par Satan?... erreur !

Un Dieu ne meurt pas sous les coups d'un ange rebelle... Ah! cette croix lumineuse élevée sur le calvaire l'a été par la seule et sublime volonté du Tout-Puissant! c'est bien plus admirable!.. Il a voulu régénérer l'humanité et l'a rebaptisée par le sang du *Christ* après l'avoir instruite par les exemples de *Jésus*, et lui avoir laissé les admirables enseignements du *Verbe*.

Honneur donc au ministre de Dieu, Créateur, Régénérateur, qui vient, d'une voix forte et le regard assuré, dire ce qui *est*;... à l'exemple du Seigneur, chasser du temple de Dieu les vendeurs qui l'ont envahi et cherchent, comme des larrons, à voler la gloire du Sauveur des mondes ! Car ce sont des larrons, ces enseignements trompeurs qui, nous le répétons, cherchent à dérober à Dieu ce qui est à Dieu, et aux âmes terrestres toutes leurs richesses, l'espérance !... Mais cet espoir, ils ne savent donc pas que c'est le sang d'un Dieu qui l'a écrit !

RAVIGNAN.

Plus la mer est houleuse, plus les flots mugissent, plus il faut de forces, d'adresse, de courage, pour lutter contre les lames, éviter l'écueil et arriver enfin au port sans avoir perdu vos agrès et sauver la cargaison !... Il faut souvent, pendant cette tourmente, élever les yeux vers le ciel et crier du fond de l'abîme : « Seigneur, venez à mon aide ;.. » et le cri poussé dans votre détresse montera vers le Sauveur porté par l'*ouragan* lui-même ; le Tout-Puissant vous enverra sa force ; il se fera votre pilote, et vous traverserez les flots soumis à la volonté invincible de l'Éternel.

De même, vous tous qui luttez contre les tempêtes que vous suscite le monde, n'ayez crainte ;

appelez le Tout-Puissant, il viendra ! Ne faites pas comme les orgueilleux, qui ne se reposent qu'en leur puissance ; car ils seront submergés !... Mes amis, le Maître a voulu que vous fussiez chacun une des barques qui font la traite glorieuse des âmes, et vont, de rivages en rivages, les arrachant aux plages désolées où le scepticisme règne encore. Appelez Dieu à votre aide, il vous secourra, soyez-en sûrs ; car il ne refuse jamais qui l'invoque !... Soyez donc tous *des pêcheurs d'âmes*, non par vos propres forces ou mérites, mais par l'aide que Dieu vous donne.

Que les uns traînent leurs filets bénis dans les lacs où l'eau calme, mais glacée, ne s'échauffe pas sous le soleil de la foi. Que d'autres parcourent les fleuves que les tropiques brûlants des passions font bouillonner comme une lave ardente.

O mes amis ! ne redoutez rien. Dieu renouvellera pour vous la pêche miraculeuse, et vous rapporterez au port du salut vos barques chargées d'âmes régénérées dans la foi.

Mes amis, mes vénérables frères, ah ! écoutez cette voix que plusieurs ont connue ; elle vous parle encore au nom de cette religion qu'elle a tant proclamée, au nom de cette divine doctrine du Christ que vous admirez souvent par sentiment ou par éducation, mais sans bien la comprendre. Chers amis, que de fois il m'est arrivé de m'écrier : « O mon Dieu ! envoyez-moi un de vos

anges pour m'instruire, pour me guider!... » Eh bien! il fait pour tous ce que je lui demandais, le front prosterné dans la poussière de son saint temple, ce que mes larmes réclamaient pendant les longues heures de la nuit!... Et le voilà qui, nous ayant animés de son Esprit, nous envoie en mission sur votre terre pour apporter ses ordres, redire son Testament!... Et plusieurs nous repoussent!... Mais ils ne veulent pas de ces pilotes que Dieu donne pour guider vers le port!... Il y en a même qui vont jusqu'à dire : « Un ange se montrerait devant moi, que je ne croirais pas ce qu'il me dirait de la révélation spirite... » Nous ne sommes pas des anges, mais Balaam aussi ne voulut point écouter la voix de sa pauvre monture! Il fit avec elle ce que vous faites avec nous, et fut sourd à ses avertissements. Dieu daigna lui ouvrir les yeux, et, comprenant que le Seigneur peut donner son esprit au plus simple comme au plus savant, le prophète écouta la voix qui lui disait : *Arrête!*... Hélas! que de Balaams qui passent outre, sous prétexte que ceux qui leur parlent ne sont pas dignes de confiance! et disent : « Je suis les ordres du Seigneur en marchant dans ce chemin... » et ils ne veulent pas changer de route! Mais alors, et c'est ce qui arrive aujourd'hui sur votre monde, Dieu fait parler les plus ignorants pour dire : « Regardez... » Ah! ne passez pas outre en fermant les

yeux, car l'ange a dit à Balaam : *Si tu avais tué ton ânesse, je te tuais.*

H. LACORDAIRE.

Mon cher médium, depuis que de charitables âmes nous ont comparés à de dignes *baudets*, tout ce qui regarde cette estimable race a pour moi un intérêt un peu *égoïste* ! Que voulez-vous ? il me reste encore un reliquat de vanité ; et, comme le dit M. le rédacteur *trois étoiles*, le bout de l'oreille passe.

Pendant que l'esprit de Lacordaire vous faisait écrire, je suis venu curieusement regarder, et je l'ai vu flatter de sa charitable main, louer de sa belle voix un de mes bons amis ! et prouver avec cette logique que vous savez qu'il ne faut frapper personne, pas même *un âne*, sans avoir compris le pourquoi de sa conduite.

Mon cher médium, cela est charitable et sage. Souvent un coursier rapide nous emporte vers un danger ou nous conduit trop loin ; l'âne pacifique, mais sûr, nous guide en évitant les fausses routes, les galops qui désarçonnent et font chuter. J'aime mieux la monture de Balaam que le Pégase sur lequel j'ai été emporté dans le turf terrestre. La première s'arrêtait devant une volonté d'en haut ; le second galopait, bondissait, faisait jaillir l'étincelle des pierres de la route, envoyait quelques ruades ; ou bien, fatigué, hors d'haleine, cherchait, sans la trouver, un peu

d'ombre où se reposer, une eau limpide où éteindre sa soif ardente, et ne trouvait que de la vase ; voulait brouter des fleurs et ne rencontrait que des épines !... Hélas ! ne doit-on pas envier l'allure routinière de l'excellent grison ?... Toujours utile, il porte le blé au moulin et rapporte la farine, abondance de la famille ; il aime à brouter le chardon ; mais, par une grâce d'état propre aux nécessiteux, il sait éviter ses piquants. Le chardon est l'artichaut du baudet ; libre à lui d'aimer les légumes que plus d'un homme lui dispute, dit-on, dans certains pays. Il faut savoir l'accommoder. A ce propos, qui n'a connu des hommes-chardons ? Sachez les prendre, ou gare les piquères !

Oui, le révérend dominicain a raison de citer l'âne parlant de Balaam. Il a raison, à son sujet, d'inviter nos *dénigrateurs* à ne pas nous flageller, car notre voix se fera entendre en dépit de leur incrédulité ou de leur aveuglement. Nous ne sommes rien, mais l'Esprit de Dieu marche devant nous, et c'est Lui qui trace la route où nous devons passer. Suivez-nous donc, et vous irez où le Sauveur vous veut.

ALFRED DE MUSSET.



## PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 30 JUIN.

M<sup>me</sup> B. nous a annoncé que la simple lecture du cas d'obsession partielle, faite par la personne pour laquelle il avait été traité, a obtenu le meilleur résultat, c'est-à-dire que le malheureux patient, reconnaissant toute la vérité de cette révélation, a vu cesser immédiatement l'obsession qui le poursuivait depuis longtemps, et qui, d'après les consultations des médecins, allait le conduire dans une maison d'aliénés.

La médiumnité de M<sup>me</sup> B., qui était suspendue depuis quelques jours, lui est revenue à cette séance.

J'espère que ce cher médium me permettra de lui répéter à quoi tient que sa médiumnité disparaît ainsi très-souvent. Il est permis à un médium d'être simple de cœur, c'est même une fort belle qualité. Il doit ne point chercher, par vanité personnelle, à faire ressortir les beautés de ses communications, et rester entre les mains de Dieu un instrument passif. Mais ce qui lui est donné, tant qu'il ne répugne point à sa conscience, il doit le lire hardiment sans s'inquiéter de ce que le style est plus ou moins beau, plus ou moins serré. Chacun de nous a sa mission ; celle de M<sup>me</sup> B. me paraît être d'amener les prêtres aux croyances spirites. Peut-il en être une plus noble ? Jésus-Christ, notre divin modèle, venant

enseigner une nouvelle loi, ne s'adresse-t-il pas d'abord aux docteurs de la loi *ancienne*.

Je répéterai aussi à ce cher médium que, tant qu'il n'aura pas pris le parti d'imprimer ses belles révélations, sa médiumnité sera toujours chancelante ; car, comme nos esprits le lui ont dit plusieurs fois, « La lumière n'est pas donnée à qui la garde sous le boisseau. »

M<sup>me</sup> O. a obtenu de son esprit protecteur une excellente communication sur la confession. L'esprit explique comment le sacrement de pénitence doit être reçu par les fidèles et administré par les prêtres. Cette révélation offre une étude parfaitement conforme à ce que j'ai dit plus haut, et à ce que, de son côté, saint Augustin disait en même temps à M. E. V. : « Cherche et tu trouveras. » Ce n'est point parce que la plupart des prêtres, dans l'ignorance où ils sont encore de notre belle doctrine, nous repoussent, que nous devons nous rebuter. C'est une épreuve que Dieu nous envoie, et devant laquelle nous ne devons pas faillir plus que devant toute autre.

M. de B. qui, au commencement de la soirée, exprimait son étonnement qu'Alfred de Musset parlât toujours une aussi haute morale à M<sup>me</sup> Dozon, a obtenu de ce cher esprit, et à sa grande stupéfaction, une révélation de la plus belle moralité. Les esprits, comme l'a dit Musset lui-même dans notre 2<sup>e</sup> volume, parlent un langage relatif

qui doit nous amener tous peu à peu au même but.

M<sup>me</sup> Dozon a reçu de Mürger une aimable et sage dictée, où il assure que la mort procure bien plus de joie que la vie.

J'aurai, je l'espère vivement, à constater dans mon procès-verbal du 2 juillet la présence de notre digne président. Qu'il ne doute point que nulle part il n'est plus apprécié que dans notre *germe* de groupe.

Si cette table avait souvent les médiums qui, je les en prie, vont s'y asseoir, oh ! le germe deviendrait un arbre aux grandes et fortes branches. Espérons que Dieu, président et amis aidant, elles pousseront petit à petit.

H. DOZON.

---

#### AUTRE PROCÈS-VERBAL.

Tout tableau a une esquisse.

Dans ce moment, votre petit groupe est l'esquisse de ce sublime tableau, dont le nom est Spiritisme. Voyez l'avenir dans ce qui se passe aujourd'hui sous vos yeux ! Mes amis, tel sera un jour le monde entier ; tous vous vous trouverez unis dans une fraternelle affection. Prêtres et guerriers, hommes de sciences, jeunes hommes, femmes, tous, tous vous formerez cette chaîne qui doit monter et redescendre constamment de la terre aux Cieux !

Mes amis, c'est un spectacle bon et doux pour nous qui vous contemplons à cette heure, et qui, en retournant vers le Maître, pourrons lui dire : « Père, ils travaillent pour toi, et s'efforcent de faire comprendre ton nom, afin qu'on l'adore !... Père, regarde avec un sourire rayonnant ces enfants de la terre qui, sans toi, ne sont que poussière, mais qui, animés et vivifiés de ton souffle, sont des âmes !... Ame ! mot qui résume la puissance créatrice !... âme ! qui dit que nous ne sommes ici-bas que des détenus dans la prison charnelle, mais qu'un jour, souffle venant de Dieu, elle retournera vers son Créateur.

RAVIGNAN.

J'en suis bien désolé pour vous, mon brave médium, mais une minute confiez-moi votre main, que je lui donne une bonne pression en manière de félicitation spirite, et pour vous dire : Bien ! bien ! voilà ce qui est doux et bon au cœur !... Vous n'avez pas travaillé pour... j'allais dire *le roi de Prusse* ! un vieux reste de souvenir ! cela m'est arrivé si souvent. Mais sérieusement, cette réunion toute fraternelle est une grande récompense de vos labeurs, un sourire dans vos larmes.

Que vois-je dans votre salon ?... D'un côté, l'Église qui écoute et ne gronde pas ; puis l'armée *portant les armes* au bon Dieu ; et des cœurs amis de toutes parts.

J'y vois aussi, ce qui est invisible pour vous, de bons esprits bénissant les uns et les autres... et quelques pauvres diables parmi eux qui gagnent en écoutant ce que l'on dit... En vérité, ne regrettez pas d'être spirites.

Votre ami de cœur *et esprit*.

ALFRED DE MUSSET.

Je voudrais répondre aux choses que je viens d'entendre... Que dire aux aveugles de *naissance*?... Ils sentent le soleil, mais, ne le voyant pas, ils le nient... Que vous importe, spirites? Ne cherchez pas à enlever cette cataracte morale des yeux de qui ne veut pas, ou plutôt ne *sait* pas voir... Eh bien! il en est ainsi pour ceux qui, ayant été nourris dans des doctrines qu'ils ont acceptées sans conteste, ne veulent pas admettre que d'autres puissent voir la vérité... Laissez à Dieu, ce qui est son droit, le soin de rendre la vue aux aveugles. Mais vous, mes bien-aimés, allez! ne vous détournez pas du chemin où vous êtes! Allez, car c'est la voie sainte, la voie où le Sauveur vous veut!

Vous dites qu'il est tout-puissant; que sa bonté est sans borne;... dès lors, Il ne peut vouloir torturer à jamais des âmes faites par lui et pour lui.

Mais c'est blasphémer sa grandeur que de nier cette justice! Ne discutez qu'avec calme; laissez

le temps, laissez surtout la Volonté divine parler et agir. Elle saura, n'en doutez pas, arriver à leurs âmes et à leurs raisons; et ils comprendront enfin la vérité.

Spirites, suivez ce que nous vous disons. Il faudra bien que, voyant ce que vous êtes, on reconnaisse la voix qui vous parle comme étant celle du Tout-Puissant.

SAINT LOUIS.

Une soirée intime, sans toilette, sans tête se courbant sous le poids des pyramidaux échafaudages de la coiffure,... me voilà! Il est si bon de se trouver les uns près des autres, les cœurs se touchant de tous côtés!

Ici nous pouvons parler politique; ce n'est plus mon salon où les flammes sortaient des bouches avec tel ou tel nom. Pour de vrais spirites la politique est la soumission. Peu nous importe qui gouverne! Pour nous, il est celui voulu par Dieu... Voilà notre politique!... Remarquez, mes amis, ce *notre*. Il vous dit que je suis vous par *sympathie spirite*... Je ne puis me dépouiller de cette habitude terrestre, qui fait prendre sa part de tout ce qui regarde la patrie ou les êtres aimés. Ainsi je lis les publications avec un intérêt que vous avez peine à comprendre. J'en suis au dernier volume de V. Hugo, et il me faut *savoir* où je me trouve pour ne pas m'écrier plus d'une

fois : « Misérable ! misérable ! » Sur la terre, je n'aimais pas cet homme ; car il a osé toucher au drapeau de la France de sa plume trempée dans la boue !... Vous en souvenez-vous?... Ici je voudrais bien l'oublier ; mais il y a dans l'âme de ces choses qui survivent au corps...

Mes amis, je voudrais bien n'être que l'esprit d'une femme !...

Je ne vous répondrai pas ce soir sur ce qu'il vous a été dit que j'étais morte empoisonnée par les esprits ; je le ferai une autre fois.

Nous voyons tout d'ici, même les omnibus, et il ne faut pas qu'ils partent sans nos amis.

Bonsoir ; continuez tous le voyage terrestre de manière à arriver au bon port.

DELPHINE.

---

#### ESPRITS DE DEUX MÈRES.

A toi, mon fils, cette première page ; à toi qui dis : « Je voudrais être médium, pour jaser avec ma mère. »

Merci, mon bon fils, merci ! car la vie militaire, la jeunesse, ton caractère gai, tout cela n'a pas étouffé ton cœur. Tu te souviens de cette affection qui ne meurt jamais. Tu te souviens que l'âme d'une mère est toujours près de son fils. Elle le suit du berceau à la tombe ; elle guide

ses pas, non plus ceux des premières années, mais ceux bien plus dangereux de l'âge où les passions poussent vers les abîmes.

Va, mon bon fils, te voilà dans la droite voie, dans cette route bénie où le Seigneur a envoyé ses esprits pour vous faire arriver à ce but où je te donne rendez-vous. Oui, ami, je t'espère; et tu ne me tromperas pas. Le bon fils doit être bon spirite, dès lors bon chrétien.

Au revoir; une autre mère veut aussi parler à son fils.

Merci, madame; car, étrangère à mon fils, vous voulez bien me servir d'interprète.

Et à toi, merci également de penser à moi.

A peine si je dois être une ombre dans tes souvenirs d'enfance; à peine si le son de ma voix a retenti au delà de ton berceau; et cependant je veux te parler.

Te voilà arrivé à cette époque où l'homme voit s'éloigner l'adolescence. Te voilà qui vas avoir la grave responsabilité de la vie de tes semblables.

Mon fils, sois le docteur de l'âme et du cœur avant d'être celui du corps. *Moralise-toi* pour moraliser les autres. Étudie Dieu pour le faire comprendre et adorer. Ce point est plus essentiel que la science humaine. Le médecin a un sacerdoce sublime à exercer.



Mon enfant, tu seras un de ceux-là ; oh ! promets-le à l'âme de ta mère.

Il arrive quelquefois, et vous le comprenez, qu'une âme d'outre-tombe vient sans être évoquée, attirée qu'elle est soit par l'affection gardée pour une personne, soit par la sympathie que lui inspire un groupe ou un médium.

Vous avez vu venir à vous hier un esprit portant un intérêt de souvenir au jeune étranger que vous aviez dans votre réunion. Cette âme, qui, en se communiquant, a pris le titre de sa mère, savait bien que sa mère, dans cette incarnation, était encore de votre monde ; mais elle a voulu prouver la totale bonne foi du médium, et lever ainsi des doutes qui se font *toujours* dans l'esprit d'une personne encore étrangère au spiritisme. Elle a touché quelques mots de morale ; car elle sait que cela est opportun. Il y a d'excellents germes de foi dans ce jeune homme ; mais, entouré d'ivraies comme il l'est, il a besoin d'être soutenu par la main de la *foi* pour garantir ces *germes* sauveurs. Oui, il lui est nécessaire de les protéger par de solides remparts ; sans cela, ils seront détruits en dépit de lui-même. Aussi l'esprit qui s'est communiqué hier soir a-t-il poussé votre visiteur dans votre groupe, comme étant *religieusement* spirite. Car, pour ce jeune homme, c'est la morale qu'il recherche. La

science se trouve partout, la religion est moins facile à trouver ; car ou elle se cache sous des formes rudes et repoussantes qui éloignent ; ou elle est entourée, bien que charitable et bonne, d'idées trop mystiques. Elle redoute de tendre la main à ceux qu'elle sait étrangers à son culte. C'est la morale timorée, excellente pour les cœurs et les âmes qui n'ont presque plus rien à demander, mais qui n'osent pas assez. Cette morale a peur de tacher sa pureté en aidant à se relever ceux qui sont tombés.

La morale doit être comme les petites sœurs des pauvres ; plus la misère est grande, plus elles donnent de soins. Elles ne redoutent pas de toucher les plaies les plus hideuses ; car elles savent que le Sauveur ne s'est pas éloigné des lépreux.

Qu'il en soit ainsi pour la morale. Qu'elle ne recule devant rien. Qu'elle panse toutes les lèpres de l'âme. Qu'elle soit sœur de charité.

SAINT AUGUSTIN.

---

SAINT MATTHIEU.

Saint Matthieu est une des lumières qui a brillé dans la primitive Eglise et dont le reflet éclaire les temps présents. Il a quitté les biens terrestres pour suivre le Sauveur. Témoin des miracles

faits par la divine Puissance, il les a redits dans les pages écrites sous l'inspiration du Saint-Esprit. Et aujourd'hui, nous les relisons ces pages sublimes qui sont des monuments attestant le passage de Jésus parmi les hommes.

Vous relisez ces évangiles, étudions-les ensemble, et rétablissons ce que le temps a pu altérer de leur texte sublime.

Oui, le temps, qui dégrade tout ce qui est *produit* des hommes, a fait tomber quelques-unes des pierres du monument évangélique, mais la base est restée inaltérable ; car elle a été posée par Dieu.

Il n'y a que ce que l'homme y a mis, qui ait éprouvé la loi du temps. On vous a déjà dit cela dans une instruction où on cherche à rétablir le vrai sens des paroles prononcées par le Verbe de Dieu ; aujourd'hui, nous allons admirer une fois de plus la charité de notre Sauveur !

On portait en terre le fils d'une femme veuve. Jésus-Christ, témoin de cette grande douleur maternelle, arrête le funèbre cortège et dit au mort : Levez-vous...

Mes frères, que vous représente ce miracle ? Quelle est cette femme ? Quel est ce fils ?

Laissez-moi vous montrer dans ce miracle de charité pour *un* la puissante et universelle charité pour *tous*.

Oui, cette mère, qui pleure sur son fils, est l'image de la religion pleurant sur l'humanité !

l'humanité, cet enfant qui est mort à la foi, qui dort dans le péché!

Alors le Christ paraît, et voyant les larmes des âmes fidèles, il dit : Mort, éloigne-toi ! et ordonne à la vie de rendre de nouveau le mouvement à ce corps. Qu'il se relève ! qu'il marche fort d'une existence nouvelle ! Je veux que, par moi, l'aiguillon de la mort soit brisé !

Et voilà qu'à cette voix divine il est fait selon la parole !

Mes bien-aimés, comme Matthieu, voyant cette force surnaturelle et comprenant qu'elle est celle de Dieu, quittez tous les biens qui vous retiennent, et suivez N.-S. J.-C. Car, sachez-le bien, l'Esprit de Dieu est parmi vous !

Peu importe sous quel nom, sous quelle forme il se cache ! Vous le reconnaîtrez à ses œuvres, que les yeux de la foi vous montreront.

Je ne vous impose pas cette croyance aveugle qui admet tout sans juger. Non, car je sais que plus on regarde, plus la lumière grandit et se montre à la raison.

Oui, puisque Dieu vous le permet, *cherchez-le dans ses miracles* ; ils se font journellement devant le siècle, alors vous arriverez à dire comme saint Matthieu : « Dieu seul mérite que nous » soyons ses disciples. Être son serviteur est un » titre plus désirable que tous ceux donnés par la » fausse gloire. »

Mon Dieu, sauvez-donc par un des miracles de votre charité nos frères qui sont encore éloignés de vous. Appelez-les comme vous le fites pour Matthieu, je vous en conjure.

SAINT LUC.

---

VIE DE SAINT LAURENT.

Lisez ma vie ; je vous la commenterai.

Oui, je vous parlerai de l'enseignement que vous devez tous, chrétiens, tirer de ma mort.

Que me recommande le saint prélat Sixte ?

De donner les trésors de l'Église aux pauvres !

Tel est l'emploi que vous devez faire des dernières heures de votre vie terrestre, la charité ! Donner à ceux qui ont besoin des secours temporels ou spirituels ; ces derniers se donnent et se reçoivent par l'exemple. Que votre fin terrestre montre la foi guidant l'âme vers son Créateur. N'emportez rien d'impur, rien de défendu ; car l'œil du Maître sera inquisiteur, et vous ne pourrez rien lui cacher. Laissez donc sur la terre tout ce qui vient d'elle, vos inimitiés, votre orgueil ! Dépouillez-vous de la robe du vieil homme ; revêtez-vous de celle du repentir qui fait l'homme nouveau et le rend digne de se présenter devant le Seigneur-Juge.

Oui, tel est le trésor dont Sixte me donnait

l'emploi; car le seul trésor de l'Église doit être « *la charité.* » C'est elle qui a mission de l'enseigner par l'exemple. Aussi, inspiré par l'Esprit-Saint, ai-je compris!... et, lorsque l'empereur me demanda de lui livrer les richesses de la maison de Dieu, lui présentai-je les plus misérables des pauvres! Ne sont-ils pas les membres souffrants du Christ? Donc, la première place dans l'Église doit être pour eux. L'Église doit leur prodiguer ses respects; car, en eux, elle honore le *Dieu des douleurs, l'Homme-Dieu, le Christ!*

Qui donc osera refuser l'aumône à la pauvreté, lorsque l'Église se dépouillera de sa pourpre pour en couvrir la nudité des *bien-aimés* du Fils de Dieu?

Oui, tel est le bel enseignement que vous devez tirer des dernières volontés de Sixte, mon guide et mon ami, mon intercesseur; car c'est par lui que mon âme fut forte dans les tortures.

Là aussi la Voix divine parle aux hommes. Elle leur dit que rien ne doit faire reculer devant le devoir.

Qu'importe la manière dont le corps retourne à la terre! que les vers ou la flamme rongent la chair! encore une fois, qu'importe!... L'âme s'élèvera plus épurée en sortant des flammes, et toute douleur est un brasier! Ne faiblissez pas. Si votre côté droit est calciné, retournez-vous sur le gauche pour que tout votre être participe à la

purification... De même, si un côté de votre âme garde encore une tache faite par le péché, hâtez-vous, effacez-la dans les flammes du remords !

Vous m'avez compris? Amen.

LAURENT.

Croyez et imitez cet esprit qui aima la douleur et entonna le *Veni Creator* sur le brasier..., et fut écouté.

SAINTE LOUIS.

#### VISIONS DE SAINTE FRANÇOISE DE CHANTAL.

Vous allez écrire sous la dictée de sainte Françoise de Chantal, amie de saint François de Sales, née à Annecy, en Savoie, première professe et première supérieure du couvent de la Visitation, qu'elle aida ce saint Évêque à fonder.

ANGE GARDIEN.

L'esprit de religion l'emporta sur tout autre, et je renonçai à toutes les choses terrestres pour me vouer à la vie religieuse. Je crus faire méritoirement, mais je me suis égarée de route pour arriver au but. Je devais bien plutôt rester dans ma famille, y donner l'exemple des vertus et édifier le monde que d'aller cacher ma vie au fond des murs claustraux ; mais mon intention n'échappa

point à l'œil du Maître ! et Il a daigné compter les ruptures douloureuses que le désir d'être toute à Lui imposa à ma nature humaine. J'avais des enfants ! Là, fut mon holocauste à Dieu !

L'Esprit du Seigneur se montra à moi sous plusieurs formes. Une nuit, je fus éveillée par une musique céleste et telle que les voix humaines ne se firent jamais aussi suaves et d'une telle sonorité. Je me jetai à genoux le visage dans la poussière du sol ; mais une main me leva la tête et me fit regarder vers le Ciel. Ce que je vis, mon âme ne peut l'oublier, mais comment le redire ? Des anges, tenant des harpes légères aux cordes d'or, formaient une sorte de voûte avec leurs ailes blanches ou azurées ; et leurs bras tendus jouaient de cette harpe. Puis, d'autres chérubins chantaient ! Mais quels mortels ont ouï semblables voix sur vos mondes, autres que ceux à qui le Seigneur donne les visions faisant désirer ardemment le Ciel.

Dans ce cercle d'une double couronne d'anges et de chérubins se voyait une branche de lis. La fleur me sembla formée d'un diamant, tant son éclat était limpide et lumineux. Des rayons de feu, remplaçant les étamines, descendaient vers la terre. Un d'eux toucha mon cœur ; et, dès cette minute, je fus à la Mère de Dieu.

Oui, Marie, c'était vous, Lis sans tache, Diamant des Cieux, qui daigniez embraser mon cœur



de votre amour ! Envoyez donc la même grâce à mes sœurs terrestres ! Apparaissent-elles dans votre éclat, et elles comprendront la gloire de Dieu par votre gloire, vous qui avez dit dans votre humilité *n'être que la servante* de Celui dont vous fûtes la Mère. Miracle admirable, révélez-vous afin que les terrestres tombent à genoux comme je le fis, et qu'ayant compris les gloires du Ciel, ils demandent au Seigneur d'arriver à les contempler. O Lis de la Jérusalem céleste, que les divins rayons de votre cœur descendent sur les mondes pour y féconder les fleurs de la charité. Amen.

SAINTE FRANÇOISE DE CHANTAL.

---

CARDINAL BONA.

L'esprit du cardinal Bona est un des plus élevés; cela se prouve par ses ouvrages. Sa grande modestie lui ferait taire la place où il est arrivé après de grandes luttes et des combats dans lesquels son âme est restée la plus forte; nous venons donc le précéder et allons lui laisser la parole.

ANGE GARDIEN DU MÉDIUM.

Je suis né dans un temps où la foi était vive, mais où l'esprit d'ignorance et de superstition se montrait souvent; il dénaturait les lois de cha-

rité, et on versait le sang, on élevait des bûchers. La dérisoire dénomination de *Sainte* était donnée à ce tribunal inique où on torturait les âmes qui comprenaient DIEU.

Je fus de bonne heure initié au commerce avec ceux arrivés de l'autre côté de la tombe. Je ressentais les mystères que je ne savais pas entrevoir avec mes yeux corporels, mais que les esprits me montraient. Ils me disaient les enivrantes béatitudes du Ciel. La mort me sembla bientôt la clef qui ouvre la prison de l'âme ; je ne la redoutai plus, et, loin de là, j'aspirai au jour où elle viendrait pour me rapprocher de mon Maître adorable, moi son humble serviteur.

Le commerce des esprits m'attira de grandes luttes avec moi-même et aussi avec le monde, qui me traita d'insensé et douta ; mais le sacerdoce que j'exerçais imposa le respect, et on crut enfin à mon bonheur ! J'ai regardé alors dans l'avenir, et j'y ai vu ce qui arrive aujourd'hui sur vos mondes. Je puis savoir votre avenir, car Dieu le révèle aux esprits afin qu'ils parlent à vos âmes, et vous avertissent comme je le fus dans ma dernière incarnation. Cette communication est donc pour vous dire : « *Le temps de l'avenir est proche !* » Lorsque les lits remplaceront les berceaux pour les enfants de vos fils, le Grand-Esprit reviendra parmi vous. Ce sera le *jugement dernier* pour plusieurs. Préparez-vous donc ; *car les vivants et les*

*morts comparaitront..* Le Seigneur ne veut pas frapper en traître; il vous somme trois fois. Il l'a fait une première par le cataclysme des eaux, une seconde par la croix, et voilà la troisième ! la venue des esprits parmi les incarnés !... Si vous vous réveilliez et vous amendiez, l'Esprit de sagesse et de croyance laisserait retomber son bras prêt à frapper. Si vous êtes sourds et aveugles, alors ce sera le moment de donner le coup..... Mais comme tout homme, avant de mourir, doit avoir reçu les paroles de l'esprit de religion pour faire revenir son âme à Dieu, de même les esprits d'en haut apportent l'extrême-onction à vos mondes... Ah ! profitez-en ; ne retardez plus. Et le Seigneur pourra laisser le pouvoir de guérir à ce sacrement, qui est pour aider *l'âme et le corps*..... Je sais la puissance du Seigneur ; elle se mesure par ces titres : **CRÉATEUR, UNIVERSEL ET ÉTERNEL** !.... Il rajeunit les nations, lorsque le vieil homme est corrompu par la matière corporelle qui donne la gangrène à l'âme..... (Ici je figure par le vieil homme toute l'humanité.)

Hommes, écoutez-nous ; c'est une grande sagesse que de croire les vieillards lorsqu'ils parlent avec la permission de Dieu..... Regardez le douloureux labeur de l'esprit ;..... regardez aussi son immense bonheur..... Il a l'un ou l'autre selon ce qu'il fait pour le mériter..... « Vos jeunes hommes prophétiseront, et vos vieillards auront

des *songes*, est-il dit dans l'Écriture..... » Le rêve de la vie est rapide et illusoire ; celui de la tombe est réalité, ce sont les songes prophétiques.

Cependant, cette fois, le Seigneur donne les songes dans ce que vous nommez *le réveil* ; l'esprit a des visions qui sont des réalités..... Oh ! réveillez-vous tous !.... Nous vous le disons, c'est pitié que de voir l'engourdissement de plusieurs !... Quelle est la voix qu'ils ouïront, puisqu'ils sont sourds à celle de Dieu !... Vous qui entendez, priez pour ceux en léthargie.

BONA.

---

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS.

Veillez, je vous prie, au nom du Très-Haut, nous donner votre appréciation sur cet ouvrage que vous avez fait imprimer à Bruxelles en 1676 et qui a été réimprimé à Tournay en 1840.

H. DOZON.

Je ne puis assez dire les grands biens, les joies immenses que j'ai retirés de mon commerce avec les esprits du Ciel. J'entendais des voix qui me révélaient les sublinités des Cieux. Je voyais ceux qui reposaient dans le Seigneur, ou qui avaient besoin de prières pour monter.

Ce bonheur m'a été octroyé par la prière. Je

méditais de longues heures près de mon crucifix. Alors le monde s'effaçait pour moi ; ce n'était plus l'image de mon Dieu, mais Dieu Lui-même qui se penchait vers son humble valet. Je voyais le sang de ses plaies, et les gouttes qui, en tombant, formaient des fleuves où les nations venaient se baptiser dans la même foi !... Puis, les Bienheureux me disaient ce que vous voyez aujourd'hui... Je vivais isolé par l'âme, et la foi me faisait une cellule au milieu des affaires du siècle.

Je dois dire ce qui est de mes ouvrages... J'ai été mal compris sur plusieurs points... Les hommes, en me traduisant, ont mis de leurs idées à la place des paroles des saints esprits. Mais, en général, ces erreurs sont rares. Si vous le voulez, nous les rectifierons sur l'ouvrage même.

A Dieu.

BON.

On remarquera le style de cette communication. Il a un cachet biblique, dont il faut chercher le sens, qui est tout révélateur.

Nous retrouvons le même style dans l'ouvrage du cardinal, preuve d'identité.

H. DOZON.

---

## LIVRE DES AFFLIGÉS,

Par le vicomte Alban de Villeneuve Bargemont.

Après avoir subi une des plus cruelles épreuves réservées à l'humanité, la perte d'un enfant, je cherchais, mais en vain, tout ce qui pouvait aider mon âme à supporter, comme elle le devait, le coup sous la rudesse duquel mon corps, incapable de se relever, restait courbé vers la tombe qui dérobaît mon enfant à ma vue. J'arrosais son sépulcre de mes larmes. Il me semblait que, pénétrant la terre, elles allaient jusqu'à ma fille. Je l'avais nourrie de mon lait; mes pleurs étaient, m'imaginai-je, l'allaitement que je donnais à ses restes chéris.

Vous qui me lisez, pardonnez-moi cet égarement. Le désespoir donne le délire;... le mien me montrait ce corps, qui m'était si cher, éprouvant toutes les sensations de la vie corporelle; souffrant du froid, de l'humidité, ou étant brûlé de l'ardeur du soleil.

Aujourd'hui, je sais que la tombe ne gardait que l'enveloppe de ma fille, mais qu'elle-même était réellement près de moi.

Je demandais à Dieu de me donner la force de porter ma croix au pied de la sienne. La religion me parlait-elle avec sa voix douce et grave, le murmure continuait à gronder au fond de cet

abîme que la mort venait de creuser en mon cœur.

La pitié, les soins tendres et empressés m'étaient prodigués. On cherchait à me rendre le courage qui me manquait. Un ami m'apporta ce livre que je vois dans vos mains. J'y puisai des idées étrangères à toutes celles que j'avais eues jusqu'alors ! Ce qui était peut-être une fiction pour l'auteur du *Livre des affligés* devint une lumière vive qui éclaira la nuit de ma douleur. Cet ouvrage me donna *l'intuition* du spiritisme. Je compris, ou plutôt Dieu, dans sa charité, me montra l'âme de mon enfant venant vers moi. Je lus avec avidité les pensées qui avaient un écho dans mon esprit. Pour moi, la pierre de la tombe se levait. La mort ne fut plus qu'un mot, et ceux de la vie réelle le remplacèrent... Je venais de comprendre le grand mystère ! Une fois sur cette trace lumineuse, ma pensée alla de la vie à la mort sans rencontrer l'abîme qui sépare les âmes d'en haut et celles encore en bas. Puis l'heure arriva, mes amis, où Dieu réunit la mère et la fille ; et c'est maintenant mon tour de venir, comme *le curé, oncle d'Adéodat*, ajouter des pages *posthumes* à mon testament.

O mes chers exilés, ne redoutez pas la mort. Elle ne fait que poser un voile sur les yeux de votre corps, mais ceux de votre âme voient toujours. Ne nous sentez-vous pas près de vos cœurs ? Amis, ne pleurez plus notre départ de cette terre

où se mêle une goutte d'absinthe à toute goutte de miel.

L'auteur du *Livre des affligés* fut inspiré par une âme que Dieu venait d'attirer dans sa gloire. Il ne le comprit pas *peut-être*; mais vous qui écrivez, sachant notre présence près de vous, tracez aussi des pages qui montrent aux cœurs désolés la source où ils pourront puiser la consolation. Apprenez-leur ce que vous connaissez; et remerciez le Sauveur qui vous a instruits des sublimes vérités.

UNE MÈRE.

---

## REGRETS DE J.-J. ROUSSEAU.

En parlant pour un, je m'adresserai à tous.

A vous, jeune homme, ces quelques lignes qu'un père me demande de faire tracer; à vous tous qui entrez dans la vie, ou avez déjà éprouvé les chauds rayons de cette heure rapide que l'on nomme jeunesse!

Mais comment vous faire entendre la voix qui vous dira d'aimer tout ce que vous repoussez, et de fuir ce que vous cherchez? Comment arriver à vous faire distinguer dans ce brasier, qui brûle en vous, les flammes qui doivent s'élever et celles qu'il faut éteindre? Ces flammes qui se confondent encore, mais dont les unes brilleront sur les



hauteurs pour éclairer, et les autres, souterraines et cachées, s'étendront en fumée dans les bas-fonds, minant et détruisant... Ah! ce sont ces dernières qu'il est nécessaire d'anéantir!

J'essayerai ; puissé-je *réparer* en vous instruisant ! Je n'ose dire en *moralisant* ; me liriez-vous ?

Jeune homme, ne cherchez pas ici l'écrivain des *Confessions regrettables*. Non, le moi d'aujourd'hui pleure sur le moi d'alors.

Vous croyez, mais à tort, que le génie est l'âme ; et vous dites : « Tel était un savant, une plume remarquable, un grand tragédien, etc., etc. Il doit être à une place élevée dans le monde céleste. »

Vous vous trompez... N'a-t-il pas été dit : *Heureux les pauvres d'esprit, car ils verront Dieu !* » Oui, les cœurs simples verront Dieu *plus tôt* que ceux qui ont abusé de ce qu'ils avaient reçu.

Mon imagination était puissante, mais elle s'est égarée et a entraîné mon âme !

Ah ! le Juge suprême ne prononce pas la sentence comme vos académies. Il ne dit pas : « Cet homme sera récompensé, car il a écrit de belles pages. Qu'importe sa moralité ! le génie est tout ! » Non, le Seigneur ne parlera pas ainsi ; et je donnerais mes œuvres et ce que vous admirez dans mon style pour une des pages de la vie du simple et illettré curé d'Ars !

Jeune homme, à vous aussi Dieu a donné de quoi vous sauver ou vous perdre... Il se sert de voix chéries et vénérées pour vous parler;... votre âme écoute;..... mais votre imagination donne un coup d'aile et efface les sages conseils!... Vous savez qu'il y a une autre vie; que là sera le bonheur réel; et vous n'avez pas la force de marcher d'un pas ferme dans la route tracée par vos protecteurs!

Je suis jeune, dites-vous. Mon cœur me pousse vers un séduisant fantôme qui m'appelle en me criant qu'il importe peu à Dieu que ma main cueille des fleurs qui sont sur mon chemin; que si le Créateur les y a placées, c'est afin que le passant en embellisse son voyage!... Oh! que ne me dit-il pas ce riant et doux fantôme?... Laissez-moi suivre les avis de sa bouche souriante!... Laissez-moi boire l'ambrosie que le plaisir me présente dans des coupes aux mille facettes!

Voilà ce que vous répondrez tous... Voilà le fantôme qui vous attire! Fuyez-le!... C'est la voix qui chante au fond d'un gouffre; ne l'écoutez pas, ou vous allez l'y rejoindre.

Mon jeune ami, je le sais, vous aurez des luttes; mais, si vous le voulez, elles seront courtes. C'est un lien à briser que cette chaîne qui vous retient dans l'esclavage... Courage, courage!... Après la victoire, le repos!

Renoncez aux fruits que Dieu défend; ceux

qu'il vous permet ne sont-ils pas mille fois plus doux?... Ami, les premiers laissent après eux une saveur amère et corrosive... Vous êtes à cet âge où la vie terrestre semble avoir un parcours illimité. Vous savez que votre corps doit mourir, mais cette pensée est un point qui se perd dans un horizon que vous croyez immense!... Hélas! apprenez-le, pour l'homme, *hier et demain se touchent*; le berceau et la tombe ne sont séparés que par une nuit pleine de rêves, dont quelques-uns doux, mais rapides, et qui se terminent souvent par un terrible cauchemar... Les songes de la vie sont joies et douleurs! Qui donc à l'heure de la mort peut dire : « J'ai été heureux! » Celui-là seul qui, ayant vu Dieu dans le rêve terrestre, en fit une céleste réalité.

Mes amis, toute épuration a sa souffrance, et la vie corporelle n'est qu'un creuset... Eh bien! ne restez pas volontairement avec cet alliage impur, pauvres insensés qui vous faites sourds et ne voulez pas comprendre! Pourquoi? C'est que la foi vous manque; la matière a élevé un rempart derrière lequel votre âme captive n'entend plus que difficilement la voix de la Vérité qui est son guide! Mais la main de la mort ramènera la fille de Dieu au pied du divin tribunal où elle sera condamnée pour n'avoir pas brisé les liens qui la retenaient prisonnière; car elle avait la force donnée par le libre arbitre, et elle sera punie

pour avoir retardé sa marche ascensionnelle, ... et de nouveau sera jetée dans le creuset douloureux!...

Mon jeune ami, vous vous dites spirite; l'êtes-vous véritablement? Prenez-vous du côté grave et moralisateur ces enseignements venant de la tombe? Dites, la médiumnité est-elle entre vos mains un moyen pour le Ciel ou pour la terre?... Ah! ne jouez pas avec ce qui vient de la tombe.

Ami, ton corps a vingt ans, mais ton âme a déjà vu des siècles! C'est donc elle qui doit diriger tes pas!... Que sa sagesse, acquise par l'expérience, impose des lois à ta jeunesse corporelle!

L'âme, vois-tu, est comme une mère; elle sait le passé et prépare l'avenir!

Écoute-la donc; laisse-lui prendre le gouvernail de ta frêle barque, et prie son Créateur de lui faire éviter les écueils.

Mon jeune ami, prier pour l'âme est implorer pitié pour *sa demeure temporelle*.

Adieu, jeune homme; crois-moi, et, si tu lis mes ouvrages, rappelle-toi que le génie s'égaré quand il n'a pas Dieu pour boussole... Il fait écrire *Émile*, mais ne donne pas même ce doux instinct qui dit à l'oiseau, à l'insecte, à chacun des êtres : « Prépare le nid pour tes petits!!! »

Je me suis jugé en écrivant sur les devoirs que je n'ai point pratiqués... Ne fais pas comme

moi, jeune homme ; n'écris pas la morale que tu ne suivras pas. Adieu.

J.-J. ROUSSEAU.

---

CAGLIOSTRO.

Puisque je ne suis guère connu que sous le nom de Cagliostro, je me communiquerai en le gardant.

J'étais médium, *mais je profitai* de cette faculté pour me faire une position considérable. Là, a été une faute répréhensible ; car le Seigneur ne départit pas la grâce pour en user dans un but d'intérêt mondain ; c'est en mésuser.

J'aidai le cardinal de Rohan dans la ténébreuse affaire du *Collier*. Des esprits d'erreur me poussèrent. L'orgueil, qui avait un grand pouvoir sur moi, me flatta par une liaison avec un Rohan ! et je sacrifiai ceux qui avaient droit à mon respect.

Ce fut un des premiers coups que la révolution porta à la royauté que cette mensongère fable du *Collier*. La calomnie jeta sa première poignée de boue sur le manteau sans tache de Marie-Antoinette.

On a dit que ma fortune me venait des francs-maçons à qui j'étais affilié. Non ; ma fortune avait sa source dans *ma médiumnité*. J'étais alors

ce que mademoiselle Lenormand a été depuis chez vous.

Voyant et intuitif, je prédisais. Mais le secret le plus absolu était ma loi et une condition à mes révélations.

J'ai été un des jalons qui ont marqué la route du spiritisme. Car, en remontant les siècles, partout on retrouve les médiums jouant sous divers noms des rôles différents. Mais c'est la même Puissance qui les envoie et les fait agir.

On s'étonne, pour moi et pour d'autres, de voir que nous avons été entraînés dans des voies coupables. Cela s'explique par la puissance de la matière; elle agit sur nos sens, et nous entraîne.

Ceux qui y résistent sont des âmes fortes qui luttent avec énergie, ou bien des élus venant sur la terre avec la puissance du Saint-Esprit.

Les apôtres furent de ce nombre; *ils comprirent* que le Christ, ce *Janus* divin ayant les traits d'un homme et les rayons du soleil de Dieu, était *l'humanité et la Divinité*.

Les prophètes sont aussi des médiums inspirés, révélant l'avenir.

Nier la médiumnité est refuser de croire aux révélations faites dans les siècles passés. Ne vouloir admettre que les esprits de ténèbres comme agents des révélations d'outre-tombe, est mettre en doute les Ecritures. C'est briser les tables de

la loi. Car qu'était Moïse, sinon un médium voyant, ayant vu Dieu *face à face*?

Nier la médiumnité ou l'attribuer au démon, redisons-le, c'est déchirer l'Évangile.

Eh bien! de vos jours, nier la médiumnité, c'est repousser l'Esprit-Saint; car il est impossible que ceux qui étudieront les révélations empreintes de la morale évangélique, puissent croire qu'elles sont inspirées par le diable.

Le progrès a *couru* et fait un immense chemin depuis les jours où j'étais voué à perdre la vie pour être franc-maçon. Aujourd'hui, à peine si on ose condamner au silence la pensée. Je ne parle pas de votre patrie où il n'y a d'aveugles que ceux qui se ferment les yeux. Cela ne peut durer; car ils se fatigueront de ce stratagème qui les empêche de marcher avec la foule qui porte la lumière; ils ouvriront petit à petit les paupières.

Qu'est-il arrivé en Espagne? On a brûlé les livres spirites; et la fumée, au lieu de cacher la vérité, force à se frotter les yeux. On se demande d'où vient cette obscurité, puis la fumée se dissipe. Il est resté une étincelle là où fut l'auto-da-fé... Et voilà qu'on y allume une torche; on la montre au peuple en lui disant: « Voyez d'où vient la lumière! »... Et le peuple *croit; car il voit!*

Il ne faut plus des siècles pour propager une idée. Lorsque la main de Dieu remue la terre, elle

est fécondée, et ce qui y est semé grandit avec force et rapidité.

Le temps où je vivais a été mon piédestal. Aujourd'hui, je ne serais que comme tant d'autres ; on ne m'accuserait ni de sorcellerie, ni de jonglerie. Et cependant ce temps était celui où les philosophes commençaient à se montrer et à vouloir se poser en *révélateurs* de la vérité ! Pour cela, ils détournaient les yeux du Ciel et cherchaient leurs preuves dans le matérialisme. Aussi toute idée révélant une puissance SPIRITE devait être repoussée. Voilà pourquoi tout médium était *fou*. Ils ne disaient pas, comme aujourd'hui : « C'est un envoyé de Satan ! » car les malheureux ne croyaient *ni à Dieu ni à diable !*

Voyez quel pas vous avez fait ! Les athées n'osent plus se montrer, s'il y en a encore ! Quant au diable, il s'est aussi réformé, et prêche l'amour de Dieu !

Si j'étais sur terre, comprenant mieux *Qui m'inspirait*, je ne tomberais pas dans des erreurs que je regrette.

Lorsqu'un homme ou un fait se produit comme anormal, cherchons le but providentiel qui le permet. Souvenons-nous que Dieu est seul Maître, et que s'il envoie l'abondance ou la famine, c'est qu'*Il a son but*, non individuel, mais général. Ne vous découragez pas dans l'épreuve. Ne jugez pas sur les *détails*. Soyez sûrs que l'ensem-



ble sera coordonné dans l'intérêt humanitaire.

Adieu; si vous le désirez, *au revoir*.

CAGLIOSTRO.

---

ABBÉ FOURNIÉ.

Je viens répondre aux demandes qui me sont adressées, heureux si je puis apporter une goutte d'huile au phare allumé par le spiritisme.

Je suis passé sur votre terre, et ceux qui peuvent encore se souvenir de moi diraient, si vous les interrogiez : « Il était fou à moitié; c'est-à-dire qu'il avait sa raison pour se gouverner dans les choses de la vie, mais avait des *hallucinations*; il croyait voir ses parents, etc. etc. » Non, je n'étais pas insensé, alors que, brisé par le doute, mes genoux fléchissaient, et qu'ainsi prosterné, je conjurais Dieu de sauver mon âme, si réellement j'en avais une! Longtemps je restai sans réponse; mais, touché de ma *bonne foi*, de mon besoin de croire, et des tortures imposées par mes doutes, je fus *visité*.

Oh! qui pourrait dire ce que j'éprouvai en entendant la voix connue et vénérée de M. Pasqualis! Il me dit que Dieu ayant sondé mon cœur, y avait vu ma sincérité. Je restai toute la nuit en actions de grâces, jouissant avec transport de toute la plénitude de la foi. M. Pasqualis

*se montra* à moi ainsi que mon père et ma mère, et ils ne me quittèrent plus tout le reste de ma vie terrestre.

J'eus aussi l'insigne honneur de sentir la présence de l'Esprit de Vérité. Mes yeux corporels se fixèrent sur Lui. Il avait les traits de l'Homme-Dieu. Sa chevelure, aux inimitables reflets, semblait de la soie que les rayons du soleil éclairaient en se jouant à travers. Cette lumineuse clarté était celle de l'auréole. Son front pur surmontait ses yeux.... Je ne pus les fixer... Son nez fin avait les narines légèrement dilatées; sa bouche entr'ouverte laissait passer le souffle; je le sentis, et mon âme régénérée reconnut le Sauveur.... Il me donna ses ordres et me posa le doigt sur les lèvres, ce qui me contraignit au silence; ma bouche fut scellée pour que mon âme gardât les paroles de Vérité.

J'ai cherché à me conformer aux ordres du Maître; aussi les incrédules et le monde ont dit : « Il est fou ! » car, les lois de Dieu étant contraires à celles du monde, ce dernier cherche à les nier.

Rien n'est plus doux que le commerce avec les esprits; beaucoup de vous le savent. Mais, pour jouir des totales douceurs, il faut détacher votre âme par la prière et le *renoncement aux lourdeurs* terrestres, si je puis parler ainsi. Cela ne veut pas dire qu'il faut rompre les liens de

cœur à cœur ; non, Dieu les permet puisqu'il les forme, mais IL FAUT les épurer...

La contemplation, je l'ai éprouvé, est accordée lorsque l'âme, s'isolant des choses terrestres, désire et ne cherche que son Dieu. Alors le corps est comme un flacon contenant une essence qui se volatilise et s'envole montant vers les régions éthérées où elle trouvera la satisfaction. Il reste privé de la partie à qui il devait sa valeur.

La contemplation est la vue de ce que nous posséderons un jour. Je voudrais pouvoir vous dire cette béatitude ! si vous la voulez éprouver, *sursum corda*,... et que tout votre être, dans une aspiration suprême, évoque son Dieu ! Restez enveloppé par le divin fluide qui éloigne de vous tout contact humain !

Oh ! comme la vie de la terre paraît âpre lorsqu'on revient à elle !

Celui qui aura été ravi par l'extase désirera la mort avec ardeur.

Vous demandez pourquoi je n'ai pas voulu révéler mes visions !

Le temps n'était pas venu. Aujourd'hui, il s'avance ; et déjà le spiritisme *me* fait comprendre. Mais il y a des paroles qui ne peuvent s'écrire ; il faut que l'âme les redise aux âmes.

Vous avez progressé avec rapidité depuis ma mort ; je suis ce mouvement avec un intérêt inouï ! Epurez-le de plus en plus ; *limpidisez* vos

âmes, pour que Dieu vous trouve prêt à recevoir ses ordres.

Ah ! si vous compreniez bien le but de votre existence ! vous cherchiez toujours à progresser intellectuellement ; et, pour le faire d'une manière parfaite, il faut appeler Dieu à votre aide. N'est-il pas la source de toutes lumières ?

Il veut que vous marchiez non en reculant, mais en avançant. Tendez-lui donc les bras, comme l'enfant qui se sent faible le fait pour demander à sa mère de soutenir ses pas, d'aider ses efforts !

Un philosophe vous a donné une admirable description de la structure du corps humain. Mais a-t-il assez montré que tout dans l'être tend vers *l'avancement* ?

Vos yeux ne se fixent-ils pas naturellement vers *l'espace*, y cherchant l'horizon dont ils voudraient découvrir les bornes ?

Le mouvement naturel des bras n'est-il pas en avant ?

Le besoin de savoir ne les pousse-t-il pas vers l'objet qu'ils veulent saisir pour *l'examiner* ?

*O examen !* voilà encore un mot renfermant l'aspiration au progrès !... continuez à suivre mon idée, et vous verrez que la destinée humaine est *d'avancer*.

Et qui donc lui révèle cette aspiration ?

L'âme à qui Dieu l'a donnée !

C'est donc elle qu'il faut interroger pour savoir les mots des énigmes. C'est elle qui peut éclairer les ténèbres où notre corps est plongé et lui montrer la route où il pourra *avancer*.

Oh ! que de mystères la contemplation ne fait-elle pas comprendre ?

Que ne disent-elles pas ces voix que l'on entend dans le silence de la prière et de la méditation ?

La méditation est la réflexion appliquée aux recherches spirituelles !

Lorsque je sortis de mon incrédulité j'étais plongé dans une totale ignorance ; mon esprit vacillant, poussé d'un côté et d'autre par le doute, n'avait pu se fixer. J'étais comme les ouvriers de la tour de Babel, ayant voulu braver mon Dieu. Il avait fait naître la confusion en mes idées ; les unes me disaient ce que niaient les autres ; nulle ne parlait la même langue. Délivré de cet affreux état, il me fallut étudier dans les divines lois pour refaire l'éducation de mon âme.

Je termine cette étude, heureux si elle a pu vous donner le goût des saints ravissements. Ceux qui ne les approuvent pas me font une si grande et tendre pitié, que je prie bien notre Sauveur de leur envoyer cette grâce.

ABBÉ FOURNIÉ.

J'approuve cette excellente communication.

SAINT LOUIS.

Voir le livre : *Ce que nous avons été, ce que nous sommes, ce que nous deviendrons*, de l'abbé Fournié.

---

## UN PROPHÈTE INCONNU.

L'esprit qui a écrit cet ouvrage ne savait que ce que tout le monde peut en savoir ; car l'esprit Gervaisais donnait ses écrits au public.

Ce dernier va vous confirmer ce que vous comprenez, qu'il était médium inspiré. C'est bien, comme on l'a nommé, un prophète.

## ANGE GARDIEN DU MÉDIUM.

La lecture de cette brochure m'a attiré vers vous. Et, de ce monde où les bruits terrestres arrivent affaiblis en traversant l'espace qui sépare l'homme de son Créateur, je viens répondre à votre pensée.

Ce n'est pas poussé par un reste de mes idées matérielles que mon esprit doit juger les actes qui se sont passés sous mes yeux. Je n'ai été qu'un écho répétant les avertissements que le Seigneur adressait à la France.

Vous me nommez *prophète* !... Sans doute je l'ai été en disant où était le danger dans *l'avenir*. Il fallait qu'une main écrivit ces avertissements que m'inspirait la *Sagesse des nations*, afin qu'ils

restassent comme pièces de conviction, *prouvant* que Dieu avait enseigné, et que les hommes étaient restés sourds à sa voix.

Oui, en me faisant écrire, notre Maître s'est servi de moi comme, au moment d'un naufrage, le capitaine du navire en danger se servirait de son dernier passager pour relater le péril, mettre le papier contenant ce récit dans un flacon, apposer à celui-ci un cachet, et livrer ce frêle dépositaire aux vagues. Lorsque la mer est calmée, on retrouve sur la plage la bouteille qui témoigne que le danger était prévu. Aurait-on pu l'éviter?

J'ai été le vase, *fragile* dépositaire des paroles écrites pendant la tempête sociale ; Dieu les avait dictées. Et voilà que vous les retrouvez, et me demandez : « Qui êtes-vous ? » Un passager qui a traversé les abîmes, s'est penché sur le gouffre, et, retenu par son ange gardien, a eu le bonheur de résister au vertige qui l'attirait !

Mes amis, vous êtes la plage où les mots confiés aux flots sont arrivés. Vous les lisez et en comprenez le *sens* et la céleste origine. Expliquez donc d'où ils *viennent* et où ils *vont*... Oui, laissez le Gervaisais d'outre-tombe guider votre main.

Ce que je disais sur la nomination des évêques par le peuple viendra un jour ; mais l'heure n'est point encore assez avancée. Il faut que le *Soleil spiritite* ait éclairé les âmes avant que les pasteurs

soient jugés par le troupeau. Ce dernier n'est pas encore assez soumis aux lois de Dieu pour se nommer un berger. Il faut qu'il paise encore dans les prairies du Maître divin ; mais le jour marche, le soleil est déjà près de son midi, et bientôt bergers et brebis se reposeront sous l'œil du Tout-Puissant !

Alors on n'aura plus à redouter que les brebis, se faisant loups, ne dévorent leurs pasteurs. Cette multitude effrénée, que je désignais comme si redoutable, se calmera, se pacifiera ; car elle comprendra que peuples, rois, pauvres et riches sont tous membres du même corps, et que dès lors ils doivent être unis et concourir à seconder la volonté qui dirige le corps ; volontés que l'on nomme âme dans l'homme, et pouvoir chez les nations, et qui doivent se modeler l'une et l'autre sur la Providence.

Mon esprit, lorsque j'ai écrit sur les régénérations sociales, avait, je le vois aujourd'hui, un reflet du temps où je vivais et de mes *affections* dynastiques. Mais là reconnaissez cette volonté puissante qui, se substituant à la mienne, m'éclairait sur les fautes ou les torts de ceux mêmes que j'aimais, et me faisait les juger.

Je lisais dans les ténèbres du présent, même de l'avenir ; et, *dormeur éveillé*, je disais à la France : « Voilà ta maladie ! »

Mais qui m'écouta ?... on dit : *Il est fou !...*



mots avec lesquels on réfute sans vouloir discuter !

Pour se délivrer d'un donneur d'*avis* importun, on le fait enfermer comme aliéné. Dès lors tout est dit. Qui voudra écouter un pauvre sans raison ?

Bien que je n'aie point été enfermé, il en fut ainsi de moi. Ma voix se perdit au milieu de celles qui répétaient : « Il est fou ! »

La tête de Louis XVI roula sous le couteau que j'avais *vu aiguïser* et dont j'avais crié en vain d'éviter les coups... On avait dit : « Il est fou !... »

Puis la république s'abîma dans l'égout qu'elle avait ouvert. Elle y jeta la robe éclatante de la liberté qui s'envola au Ciel en pleurant sur la France.

Je m'arrête ici, ne voulant pas faire un cours de politique. Déjà, ce qui pour moi était l'avenir, lorsque je vivais parmi les hommes, est pour vous le passé. Vous savez donc que j'étais *bien inspiré* lorsque je disais comme *Cassandra* : « Prenez garde !... » Mais, Troyens et Français n'ont pas voulu écouter. Cassandra et Gervaisais sont restés des prophètes à qui les événements ont seuls donné raison. C'est que les *événements* arrivent pour apprendre et prouver qu'il ne faut pas rester sourd aux enseignements de ceux que Dieu anime de son Esprit afin d'instruire l'humanité.

Peuples, écoutez donc les nouveaux prophètes

qui sont parmi vous. Ne dites pas : « Ils sont fous !... » car c'est vous qui seriez les insensés !

Il n'y avait qu'un Gervaisais, et sa voix a été trop faible pour percer les clameurs de la foule. Mais aujourd'hui l'Esprit de Vérité se montre sous mille formes. Vous ne lui imposerez plus silence. Il parle. Dieu lui donne la force... Il continue ce que le Maître m'avait fait ébaucher.

Avant de terminer, relisez ce que j'ai dit sur une association aidant le peuple. Aujourd'hui je retrouve ma pensée dans ce prêt fait à l'ouvrier. Vous verrez surgir des pousses à cet arbre aux bons fruits.

Adieu, mes amis. Ce n'est pas pour la dernière fois que je viens vers le médium. Dans ses veines coule du sang breton ; les races aiment à se retrouver ; nous sommes des ruisseaux partant de la même source corporelle, comme les esprits partent du même foyer spirituel.

MARQUIS DE LA GERVAISAIS.

Louise de Bourbon ne peut revenir sur les jours de sa vie qui ne furent pas entièrement à son Sauveur ; l'esprit Ies a mis au pied de la croix, mais la sœur Marie-Joseph de la Miséricorde va vous parler du prophète inconnu.

Cet esprit avait reçu du Seigneur le don d'inspiration. Il pressentait les événements et les décrivait ; car *il les voyait*. Un autre homme,

son contemporain (Cazotte, je crois, était son nom), avait cette *grâce* de divination portée à un point incroyable. Dans un repas, il prédit le genre de mort de tous les convives. Et cette funèbre prescience reçut une *sanglante* sanction : l'échafaud lui donna raison.

La Gervaisais était doué d'une sagacité extrême. Sa jeunesse avait été abrégée par les douleurs de l'âme. Il était devenu vieux avant le temps. Son esprit, éclairé par les clartés religieuses, arriva, comme il vous l'a dit, à être dans un état de somnambulisme *éveillé* : une voix lui révélait l'avenir qu'il écrivait sous sa dictée.

Je ne puis rien dire de plus. Ma vie a été sur les épines douloureuses !

J'ai vu couler le sang de mon cœur, Dieu l'avait ordonné ainsi !

Le calme de la vie cloîtrée a contenu mes larmes et fait monter vers Dieu le *Miserere mei* que je redisais dans la tombe où je m'étais ensevelie.

Que vous dirai-je de plus ?

L'aigle au vol libre peut redire les espaces qu'il visite dans son parcours ; mais la colombe captive ne peut être vue que par le *Maître*, qui lui donne la nourriture spirituelle et lui rendra la liberté.

SŒUR LOUISE.

---

## LE PASSÉ PROUVE LE SPIRITISME.

Au moment où je mettais ce volume sous presse, M. B..., capitaine au 3<sup>e</sup> cuirassiers, venait présenter à M<sup>me</sup> Dozon un grand nombre de questions ayant pour but de prouver, par quantité d'auteurs qui depuis longtemps ne sont plus, que le spiritisme est de toute éternité. Aussitôt que mon camarade fut parti, l'esprit Cuvier est venu dicter à *mon médium* cette communication que B.... voudra bien prendre pour ma réponse.

H. DOZON.

J'ai pris ma part de la conversation que vous venez d'avoir, et je l'approuve.

Votre médiumnité grandissant doit arriver à des sujets d'un haut intérêt. Vous avez un bon auxiliaire dans le camarade de Dozon. Il prend votre revue en *esprit de corps*, et vous donnera de bons articles. Le travail qu'il vient de vous remettre, peut et doit vous guider dans une voie large et féconde !

Fouiller dans le passé pour prouver le *spiritisme* est excellent ; car on ne pourra dire : c'est une *invention* ! les siècles se trouvant entre vous et ce que vous avancerez.

Marchez donc dans cette route : les études ont un but tout religieux.

CUVIER.

## ESPRIT D'HUMILITÉ.

J'étais près de la porte de l'église que vous nommez *Chapelle de la Plaine*. Une pauvre vieille aux haillons endimanchés en montait les marches en même temps qu'une dame. Cette dernière laissa passer la vieille devant elle... Oh ! me dis-je, cette dame honore la vieillesse... Toutes deux arrivèrent près du bénitier ; la pauvre allait plonger le doigt dans l'eau sainte ; mais, voyant la main de la dame faire le même mouvement, elle retira la sienne par ce geste qui veut dire : *Après vous !* Alors la dame prit l'eau bénite et la présenta à la vieille avec un respect tout filial... La pauvre hésita !... mais enfin les deux doigts se touchèrent ; car la dame avait avancé le sien... Alors ces mots : *Pas possible !* sortirent comme une exclamation d'incroyable surprise de la bouche de la vieille.

Ma chère sœur, si vous le voulez bien, je vous dirai la grande moralité de cette simple histoire.

Oui, la vieillesse a droit au respect ; et plus elle est humble, moins elle est *soutenue*, plus on doit l'aider, lui donner des marques de la déférence, et lui céder la meilleure place.

Et voyez donc tout ce que renferme l'exclamation de cette pauvre : *Pas possible !* Elle est lourde de reproches ; car elle dit : « *Pas possible*

» *qu'une dame* (ce qui pour la pauvreté person-  
» fie la richesse) veuille que la main durcie par  
» la misère touche la main blanchie par le luxe !  
» Pas possible !... Comment ? elle ne la retire pas,  
» et m'offre l'eau bénite !... C'est chose incroya-  
» ble ! car on nous éloigne, on nous repousse ;  
» nos haillons saliraient les belles robes !... et  
» voilà une de ces dames qui ne se dégoûte pas  
» de moi !... ah ! c'est à n'y pas croire ! »

De son côté la dame pensait : « Mon Dieu,  
» pourquoi donc cette pauvre femme est-elle  
» ainsi surprise ? quoi de plus simple que ce que  
» j'ai fait ? » Et une tristesse profonde passa sur  
le cœur de la dame ; elle venait de compren-  
dre, et souffrait de voir cette barrière élevée  
par l'orgueil, séparant ceux qui sont frères...  
Alors je me suis approchée et ai dit à l'âme de la  
dame : « Console-toi ; car il se lève le jour où  
» tous, riches et pauvres, comprenant la loi de  
» Celui qui est mort pour régénérer, ne feront  
» plus qu'une seule famille... » Et allant à la  
vieille, je la grondai un peu de son doute offen-  
sant pour la charité qui lui offrait cette eau que  
la religion verse également sur la tête du riche  
comme sur celle du pauvre, et où toutes les mains  
doivent se sanctifier afin de s'unir dans l'im-  
mense chaîne du christianisme !

Ma chère sœur, vous qui tenez une des plumes  
spirites, ne vous fatiguez pas de dire à tous que

*rien n'est impossible* à qui sait la loi de Dieu. Ah ! répétez constamment ces vérités évangéliques que nous *revenons* affirmer par l'ordre du Tout-Puissant. N'est-ce pas *peine* que de voir cette crainte réciproque des enfants du même Père ? Il y a là un cruel malentendu qui, pour les deux, est soufflé par l'orgueil : les uns s'éloignent ; car ils ne veulent pas comprendre (je ne dis pas tous, ah ! je serais injuste, mais plusieurs) que le Créateur n'a pas fait les âmes d'une substance inférieure l'une à l'autre ; les autres, par une jalousie qui leur fait oublier que le Christ les a appelés ses membres, ses fils aînés ; que c'est parmi eux qu'Il a voulu naître et a pris ses disciples bien-aimés pour prêcher la loi de fraternité.

Vous êtes des ingrats, mes chers travailleurs. Et vous, mes aimés pauvres, c'est mal, et vous renoncez par là à tous vos titres glorieux.

Aimez-vous donc les uns les autres, et puisez l'eau à la même source bénie, *la charité*.

SŒUR ROSALIE.

---

QUICONQUE S'ABAISSÉ SERA ÉLEVÉ, ET QUICONQUE  
S'ÉLÈVE SERA ABAISSÉ.

Que ces paroles sont belles et simples ! Qui ne les comprendrait ? Et cependant combien peu en

pratiquent la sage morale ? L'orgueil nous pousse et nous dit : « Monte, monte ! va te placer là ! » Et nous cherchons à traverser la foule ; nous repoussons tout ce qui entrave notre marche ; s'il le faut, nous ne reculerons pas même devant la violence. Que nous importe de faire tomber et d'écraser sous nos pieds celui qui nous fait obstacle ?

Arriver à la place d'honneur, voilà le but ambitionné ! Mais la main de Dieu n'aida pas nos efforts, elle ne nous a pas guidé ; elle ne nous soutiendra pas ! Alors Il nous dira, lui le Maître : Descendez. Et, couvert de la confusion, de la honte méritée, nous irons avec les derniers !

Mais si, n'espérant rien de nous, si, sachant le peu que nous sommes, notre humilité nous fait chercher les derniers rangs des conviés, et que, prenant *l'escabeau* du pauvre, nous nous asseyons à la place humble et cachée, la divine Bonté nous appellera. *Mon ami*, dira-t-elle, car elle aime l'humble, le pauvre, et le glorifie par ce titre, *mon ami*, venez là ; montez à la place d'honneur !

Mes frères bien-aimés, n'espérez donc rien des élévations terrestres qui ne sont pas *soumises* à la volonté de Dieu ; car Il renversera le piédestal, et vous tomberez dans la poussière.

Dans ce même évangile se montre encore la sagesse qui a dicté les lois d'amour, d'espérance, de charité.



Un malade a besoin de secours !

Jésus-Christ ne prétexte pas que c'est le jour du sabbat ; Il le guérit !

Les hypocrites veulent lui en faire un sujet d'accusation ; Il les confond en leur disant : « *Qui de vous, si son âne ou son bœuf vient à tomber dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt, le jour même du sabbat ?* » Admirable leçon !

Ah ! combien de vous ne sacrifient pas la loi de Dieu pour leurs intérêts, ou cachent leur égoïsme sous le captieux prétexte de la religion ?

Je ne puis aller visiter une telle personne qui est malade ou dans la douleur ; il faut que j'aille à la messe !

Je ne ferai pas l'aumône à cet homme ; c'est un impie, un grand coupable !

Hypocrisie ! Ah ! lorsque l'heure de la souffrance sonnera pour toi, n'appelleras-tu pas à ton secours aussi bien le dimanche que les autres jours ?

Si la misère vient te dépouiller, ne demanderas-tu pas le vêtement qui couvrira ta nudité et le pain qui devra rassasier ta faim ?

Frères, imitez le Seigneur ! que votre charité s'accomplisse tous les jours de votre vie. Souvenez-vous que c'est honorer le jour du Seigneur que de faire des œuvres de charité. Ne vous le dit-Il pas en répondant aux docteurs, et ne choi-

sit-il pas de préférence le jour du sabbat pour guérir ?

Oui, oui, le *Dimanche* est le jour du Seigneur, c'est-à-dire consacré à Celui qui est la Charité.

Étudiez donc, méditez sur cet évangile.

Soyez les humbles serviteurs du Maître, exécutez ses ordres; puis allez vous asseoir à la place la plus modeste, et attendez-y dans le respect. Le Seigneur vous appellera à lui et vous nommera : « *Mes amis!* »

SAINTE AUGUSTIN.

---

QUE CELUI QUI EST SANS PÉCHÉ JETTE LA PREMIÈRE  
PIERRE !

Si vous aviez ces mots gravés dans l'âme, combien de coups douloureux ne viendraient pas frapper celui qui devrait être l'objet de votre pitié, et non de votre blâme. Dieu vous montre la charité envoyée par Lui; mais cette fille du Ciel trouve peu de cœurs où elle puisse habiter ! On la repousse ; et, pleurant sur votre dureté, elle remonte près de Celui qui est le seul impeccable, et, pour cela, le seul totalement charitable. Oui, Il est sans péché, mais il ne jettera pas la pierre à qui est tombé ! Il parlera avec la voix de la persuasive douceur. Si vous le forcez à être

sévère, Il sera juste ; et jamais la colère ne mettra de fiel sur ses lèvres. En est-il ainsi dans vos jugements et vos réprimandes ? Votre frère tombe-t-il ? vous amassez la foule afin qu'elle soit témoin de sa chute ! Avez-vous un avis à donner ? vous le ferez avec aigreur, devant témoins , pour que votre amour-propre ait sa part du coup de pierre lancée par vous de façon, croyez-vous, à mériter les applaudissements ; mais prenez garde aux ricochets ! Souvent la main qui tient la fronde se trompe de but ; le coup a frappé à faux ; vous avez voulu toucher l'orgueil, et n'avez trouvé que l'humilité. Alors la pierre retourne sur celui qui l'a jetée ; et Dieu la lui montrera comme preuve accusatrice au jour du *jugement*.

SAINTE LOUIS.

---

L'ESPRIT NE SE RÉSOUT GUÈRE A SE CROIRE PÉCHEUR.

Veux-tu la visite d'une de tes amies d'enfance ? Je te dirai ce que je sais des mondes où je suis ; cela t'intéressera. L'esprit sur votre terre a peur de la fin de ce que vous croyez être la vie, et qui n'est que le temps d'épreuves ; réellement, la mort ne détruit que le corps. Il faut bien briser l'urne afin de permettre au parfum qu'elle contient de s'évaporer et de remonter vers le Ciel. Alors la

vraie vie commence ; la liberté est rendue à la prisonnière qui s'envole au séjour où l'ont devancée famille et amis. Ainsi seras-tu, ma bien chère amie, lorsque tu viendras nous retrouver. Mais, je t'en conjure, chasse les idées que vous avez sur la terre. C'est assez des souffrances physiques sans y joindre *l'épouvante*. Je me souviens encore de ma terreur lorsque je compris que j'allais mourir ! et renoncer à ce que j'aimais ; puis j'eus peur !... pas beaucoup de Dieu, car je n'avais, je le croyais du moins, commis que des fautes pardonnables. L'esprit ne se résout guère à se reconnaître pécheur ; c'est une douceur que de se dire : « Je suis innocent ; je n'ai rien fait pour mériter L'ENFER, et dès lors Dieu me pardonnera... » Erreur !... L'enfer est un vain mot ; mais la pureté qu'il faut pour que l'âme soit suffisamment épurée à l'égard de la céleste Lumière, voilà le difficile à croire et à professer.

Je le sais aujourd'hui et voudrais vous préserver, mes amis, de cet amour-propre qui éloigne le repentir, et, dès lors, retarde votre retour dans la vraie vie. Écoutez-moi donc, c'est une amie qui vous parle, non avec éloquence ; mais la vérité a-t-elle besoin de se parer ?

Au revoir. Puissé-je, ma chère Ernestine, t'avoir touchée, ou plutôt t'avoir aidée à toucher, à convaincre de pauvres âmes ! Dieu vous donne le courage et la volonté. Allez donc, et les fatigues

de la terre vous auront avancés pour trouver le repos.

UNE AMIE.

Je viens, car l'esprit aime à retrouver ceux qui lui furent chers pendant son incarnation. Tu ne m'as jamais évoquée ! pourquoi ? Ne suis-je pas une de tes meilleures amies d'enfance et de jeunesse ? La mort a brisé *le lien visible*, mais celui de l'âme à l'âme reste toujours ! Ma bien chère, il ne faut pas oublier ceux qui ont quitté la terre ! Ce reproche ne s'adresse pas à toi dont le cœur ressemble à un des enclos consacrés à la mort ; tu y cultives les fleurs du souvenir, belles couronnes d'immortelles qui ne se flétrissent jamais ! Je ne te parlerai pas des regrets de ma famille ; ils n'ont été que l'écho d'une peine, mais pour moi l'écho a promptement redit : *Oubli* !! Là a été ma punition ; j'étais un peu entachée d'égoïsme ; au fond je valais mieux qu'on ne croyait.

Tu veux savoir si ma mort a été très-douloureuse ? Oui ; la maladie que j'avais s'est étendue sur ma poitrine et tous les organes ; dès lors, *l'asphyxie* s'est déclarée et m'a étouffée. Voilà du moins ce que je crois avoir compris. La mort a frappé trois fois dans ma famille de la même façon ; c'est en reconnaissant l'espèce de la maladie que j'ai été avertie de me préparer.

La mort ne produit pas le même effet sur tous

ceux qu'elle vient chercher. Ce moment est souvent rapide et sans souffrance; il semble que l'âme sorte d'une cage dont la porte est ouverte. Pour d'autres, c'est une lutte terrible! Véritable forteresse, le corps résiste aux coups, et l'âme éprouve un douloureux combat avant de quitter sa prison. Cependant, il ne faut pas s'effrayer de ce moment; on souffre souvent plus pour vivre que pour mourir. C'est comme une rage de dents qui est bien plus insupportable par son irritation incessante que par l'extraction douloureuse, mais rapide; le calme suit les grandes souffrances.

La mort procure le total repos au corps, et à l'âme le moyen d'arriver au bonheur.

SEUR DE LA PRÉCÉDENTE.

---

ESPRIT DE RÉPONSE.

Braver, sans les rendre, les coups que l'on nous porte est selon Dieu; car c'est à Lui *que la justice est réservée*. Le vrai spirite, le spirite chrétien qui, se reposant sur la force de Dieu, se laisse guider par l'Esprit divin, est dès lors comme l'aérostat. Arrivé vers les hauteurs, il ne voit plus le monde terrestre, et s'élève aux régions incommensurables. Là, seul avec sa pensée, il mesure l'infini; la terre est un point devenu invisible pour lui; mais lorsqu'il redescend

vers elle, il garde le souvenir de l'immensité parcourue. Qui a compris l'étendue céleste doit peu s'inquiéter des bourdonnements du monde terrestre; car ils ne sont redoutables que pour l'esprit faible qui les confond avec le bruit de la foudre.

L'Esprit de Dieu agrandit tous les horizons *spirituels*, puis-je dire? Par Lui la charité devient immense! Elle couvre de son manteau amis et ennemis; elle s'élève au pardon des injures; elle a des larmes pour toutes les douleurs, des aumônes pour toutes les misères; elle ne voit plus que le Ciel, ce but assigné à toutes les âmes. Cependant Dieu a dit que : « *La tête du serpent devait être écrasée par le talon de la femme.* » Il permet donc de détruire ce qui est un danger pour tous. Il veut que le faible *écrase*, c'est-à-dire marche sans peur contre les forces de l'esprit du mal.

Vous pouvez, sans manquer à la charité, combattre qui veut se faire serpent pour mordre et empoisonner de son venin ce qui est vénérable. Les souverains de la terre ont bien des armées, et cependant ils sont puissants. Mais ils donnent des ordres à ceux qui sont leurs sujets; de même, Dieu, le Roi immortel, prête sa force à ses soldats et leur ordonne de combattre pour faire respecter sa loi. Laisser les vipères et les autres reptiles envahir la vigne de Dieu serait un tort.

Ne faites donc pas pour eux comme pour l'oiseau léger qui vient dérober un grain de raisin. Éloignez celui-ci avec douceur pour lui apprendre qu'il ne doit plus revenir ; mais n'usez pas à son égard de la même sévérité que pour le serpent. Graduez les réprimandes selon les fautes ; il en sera ainsi au tribunal suprême.

Mais, je vous le dis encore, que la charité tienne la balance.

SAINT LOUIS.

---

## ESPRIT DE RÉPRIMANDE.

C'est un devoir difficile que de commander et, dès lors, de réprimander. Il faut le faire avec calme, douceur, fermeté et charité, comme vous voudriez qu'il fût fait pour vous-même. La réprimande charitable touche plus que des mots durs et l'emportement de la colère. Quelquefois on se laisse aller trop loin en réprimandant avec impatience. Et alors on se met dans son tort et on donne prise, sinon le droit, à des réponses qui aggravent les torts de la personne réprimandée et en donnent au réprimandeur.

Ma chère fille, c'est chose épineuse que d'avoir à réprimander, et cependant il faut le faire, car sans cela vous aidez les défauts à prendre racine. Mais n'arrachez pas avec rudesse ces mauvaises herbes, car vous pourriez ébranler les bonnes qui



croissent à côté. Ayez la main *intelligente*. N'ayez pas la même sévérité pour toutes les fautes. Sachez les graduer. Puis servez-vous de la forme du conseil, cela a plus de mansuétude.

Hélas! ma chère fille, Dieu a tant de patience avec nous!... Il faut en trouver vis-à-vis de nos frères qui sont souvent ingrats, je le sais; mais N.-S. J.-C. s'est-il rebuté de guérir les malades parce que des lépreux le payaient d'ingratitude? Oh! non; le charitable Maître continua son œuvre d'indulgence envers ceux qui lui étaient moins que ne sont vos serviteurs à votre égard. C'était un Dieu s'abaissant jusqu'à la créature.

Le Christ est le Souverain Seigneur, le Créateur de toutes choses, nous devons donc tous lui être soumis; rois ou pauvres nous Lui devons le même respect.

Vos serviteurs sont sur terre dans une condition secondaire, mais ils sont des frères en Dieu, et vous devez les traiter comme tels. Cependant eux aussi ont des devoirs. L'Ordonnateur suprême les ayant placés en l'état de servitude, a eu ses vues; dès lors, ils doivent se soumettre et accepter la volonté du Maître qui ne fait *rien* sans consulter nos intérêts.

Voilà, ma chère dame, ce que je voulais vous dire. Si je puis vous aider dans le devoir que la Providence vous impose, j'aurai, moi aussi, rempli un devoir.

CURÉ D'ARS.

## L'AVOCAT D'OUTRE-TOMBE.

O ma pauvre plume, vous voilà confuse, désolée!... Une tache d'encre sur cette page écrite par votre mari ! Allons, mon cher médium, qui donc n'a pas fait ou reçu quelques taches sur les pages du livre où nous ne devrions écrire que de belles et bonnes choses?... Allons, remettez-vous... Votre crime involontaire vous sera pardonné par le vrai coupable.. Que ne vous laissait-il l'adresse dont vous avez besoin?... Tenez, un bon avis!... Criez bien fort... et ne lui laissez pas le temps de vous gronder!... Vous riez!... Ah ! heureuse la femme dont la peur trouve un sourire ; elle est donc bien sûre du pardon ?

ALFRED DE MUSSET.

M<sup>me</sup> Dozon, cherchant une adresse dans mes papiers, renversa l'encrier sur ce que je venais de copier. Elle eut la bonté de s'en affliger, et spontanément l'esprit de Musset lui donna cette petite communication, que j'ai cru devoir mettre ici, afin de prouver à notre chère Église que si, comme le dit fort justement le graduel du troisième dimanche après la Pentecôte, *les esprits de malice sont répandus dans l'air pour nous éprouver*, les esprits de toutes classes sont répandus de même autour de nous, et qu'ils peuvent venir à notre défense *de quelque manière que ce soit.*

H. DOZON.

## ESPRIT DE PATIENCE.

Je suis près de toi et vais te parler de la patience de Dieu comparée à celle des hommes ; je donne *une étude*.

La patience de Dieu est comme tout ce qui émane de la divine perfection ; elle est sans limite, venant de l'Éternel. Aussi *ne se lasse-t-elle pas*, mais elle juge ce qui est le plus salutaire pour faire avancer le retardataire. Elle ne lui envoie pas *une punition*, mais *un cordial* pour raviver les forces de celui qui doit monter avec courage les degrés qui le conduiront au bonheur. Les hommes réprimandent rarement en esprit de charité, mais par égoïsme ; ils s'irritent de peu, oubliant que la loi de Dieu *impose* le calme et la douceur. « Si on vous frappe sur une joue, tendez l'autre. » Celui qui veut *avec force* se réprimer le peut ; car rien n'est impossible à qui demande au Seigneur de l'aider.

La patience de Dieu est longue à lever la main, plus longue à la laisser retomber ; c'est-à-dire qu'elle frappe à regret : Elle appelle, Elle prie!... O mon Dieu, ta patience se confond avec ta charité!... Et nous, gens de la terre, nous prenons toutes les armes que nous fournit la vengeance ! Nous avons hâte de lutter et de terrasser celui qui nous a offensés ou seulement résisté.

Dieu a donné à l'homme ses lois pour les suivre et chercher à les imiter ; mais ses divins préceptes ont été oubliés ; et, dès lors, le code terrestre a remplacé le céleste. La matière, régissant la terre, devait lui imposer ses erreurs, ses crimes ; dès lors, il fallait des lois appropriées à tout ce qu'il était nécessaire de réprimer... Faible digue contre le torrent des passions et qui se brise n'ayant que la force humaine pour la consolider !

Mes enfants bien-aimés, combien serait plus grand, plus durable votre bonheur terrestre, si vous suiviez les commandements qui se résument dans le mot *Charité*. Oui, la charité donne la patience ; elle tue l'égoïsme, ranime la pitié.

Mes enfants, Dieu vous tend ses bras paternels et divins ! ah ! ne le faites pas attendre ; n'abusez pas de sa patience ; car Il sera forcé de vous toucher avec la baguette, comme le bon pasteur touche la brebis de sa houlette pour qu'elle ne se perde pas dans la nuit. Si elle s'attarde à brouter les fleurs de la route ou à se dégager des ronces près desquelles elle s'est approchée, et qui la retiennent loin du troupeau, elle ne voit pas le danger, mais le berger veille sur elle, et sa main la châtie, non par colère, mais par pitié.

SAINT AUGUSTIN.

## ESPRIT DE REMORDS.

J'ai vu un aigle déchirer de son bec, et labourer la chair vive de ses ongles aigus; j'ai entendu les plaintes d'une mère à qui on enlevait sa fille; j'ai vu l'épouse pleurer l'amour de l'époux, mais rien n'a pu me faire mesurer les tortures du remords!... C'est le corrosif qui creuse et ronge; c'est la soif que l'on abreuve avec du plomb bouillant.

Vous avez vu de ces jeux cruels où des hommes bravent la fureur des taureaux. Ils lancent sur eux des dards qui se piquent dans leurs flancs. En vain, le taureau atteint se roule, bondit; il ne peut se débarrasser de la pointe aiguë, cause de sa douleur; il court, rugit... et tombe épuisé par l'inséparable torture.

Ainsi est le remords, *douleur aiguë, douleur incessante*, sous laquelle le cœur succombe, mais qui purifie l'âme en détruisant par le feu vengeur ce que les crimes y avaient fait entrer.

Le remords, par l'énormité de sa souffrance, dit que c'est la main de Dieu qui l'a donné aux hommes.

DE LAMENNAIS.

---

## ESPRIT DE RÉSIGNATION.

Je veux, ma chère fille, vous dicter quelques mots sur cette vertu que Dieu bénit, car elle est donnée par Lui aux cœurs souffrants !

La résignation est une terre préparée pour recevoir et faire fructifier la foi. Quel homme ne connaît ces existences qui sont comme une source sortant d'un rocher que les avalanches ont dépouillé ? Elle coule, la pauvre source, avec un léger murmure ; son cours à peu près toujours le même est peu troublé ; elle n'a pas les soubresauts rapides et écumeux de la haute cascade qui détruit et brise tout sur son passage ; elle n'a pas non plus la froide immobilité du lac ; elle fructifie la mousse sur laquelle ses eaux passent sans la déraciner ; elle donne sa fraîcheur aux fleurs de de ses rivages. Si votre main lui lance une pierre, elle ne s'arrête pas ; un peu de trouble paraît seulement à sa surface, puis la limpidité revient.

Telle est la résignation ; elle marche du même pas, et, sous le regard de Dieu, ne s'arrête plus pour voir qui lui lance la pierre. Elle cherche à procurer à ceux près de qui elle passe les joies qu'hélas ! elle n'a plus.

Oh ! qu'il faut avoir souffert avant d'arriver à ce sommeil du cœur ! qu'il faut avoir compris la Croix pour se reposer sous l'ombre qu'elle projette !

La résignation est le livre des douleurs, l'œil de Dieu doit seul y lire.

LACORDAIRE.

Me voilà, car le souvenir m'appelle. Me voilà ; c'est si bon de dire à des gens aimés : Mes amis, courage ! que vous importent les luttes de votre terre ? Regardez-les plutôt sous leur vrai jour, comme des épreuves bénies. Amis, souvenez-vous que : « Qui aime bien, châtie bien, » Je disais cela à mes chers malades. Eh bien ! la souffrance terrestre est la maladie que Dieu donne au corps pour le châtier, et purifier l'âme.

O ma chère bonne dame L....., l'âme est tout ; c'est le tabernacle où repose notre Sauveur ! Ainsi, parez-la des fleurs que Dieu aime, des immortelles de la foi, et des scabieuses de la résignation.

SŒUR ROSALIE.

C'est un petit mérite que de parler vertu, amour, charité, lorsque nous avons tout à notre guise. L'amour est aisé à celui que tous chérissent et entourent. La charité coûte peu à qui n'a qu'à ouvrir la main pour en laisser tomber l'or. Mais c'est dans l'adversité que l'âme s'éprouve ; là, elle peut lutter et déployer sa force. *Rien ne plaît tant aux dieux que de voir lutter contre l'adversité !* a dit un ancien. En cela, le paganisme était dans les idées chrétiennes, car le véritable et

seul Dieu donne des palmes et des couronnes à qui sait rester fort dans les luttes. Ne vous laissez donc pas abattre par des revers, vous qui dites les beaux enseignements. Ne soyez pas des arbres dont les fleurs n'ont pas de fruits. Que votre résignation prouve que vous profitez des enseignements. Donnez-vous en exemple ; c'est la meilleure manière de faire comprendre et adopter vos doctrines. La patience, la douceur, sont le miel qui attire. Mais croira-t-on au bien qui se formulera par l'aigreur, l'impatience, le découragement ? La philosophie peut être insuffisante pour élever l'âme jusqu'à la résignation et enseigner la patience au corps. Mais les enseignements du Christ donnent ces trésors ; car ils forment la religion du cœur, appelant ceux qui pleurent pour les consoler, ceux qui souffrent pour les guérir. Elle ne promet pas les joies sensuelles, mais montre le Calvaire et dit : « Montez-le ; c'est la route des Cieux. »

Oui, le Christianisme est la consolation de la douleur terrestre. Aussi devez-vous chercher en lui les forces qui vous manquent. Sans cette boussole, vous vous égarerez dans les inextricables routes de la terre.

Mes amis, Dieu est venu parmi nous comme l'homme de la résignation ; ne l'oubliez jamais, et suivez les traces du sang versé pour votre bonheur non terrestre et passager, mais éternel.

PROTECTRICE.



## REGRETS DE L'ÉVÊQUE DE BARCELONE.

L'évêque retardataire de Barcelone vient à vous; car il a des révélations d'outre-tombe à faire et qu'il vous engage à publier dans l'intérêt de tous.

ANGE GARDIEN.

Vous me semblez comme un terrain neutre entre deux armées. Vous jugez les coups, mais sans passion pour ou contre. Vous soignez tous les blessés de quelque camp qu'ils soient. Pendant ma vie terrestre, j'ai été votre antagoniste; mais la mort corporelle est venue m'éclairer. Je viens donc vous faire ma confession.

Vous aimez la lumière et cherchez à la montrer; moi, je croyais servir Dieu en l'éteignant. Toute idée jeune était pour moi un fantôme; les *ténèbres* engendrent la peur.... Oter le bandeau qui entretient la cécité morale de l'Espagne me paraissait une audace impie. Je me cramponnais aux traditions. Je sentais autour de moi trembler les murs des cloîtres. Je pressentais une commotion qui détruirait les édifices des préjugés que soutient encore la main du clergé en ce pays. Alors, oh! alors je repoussais tout ce qui me semblait contribuer à la démolition de ce pouvoir que j'osais confondre avec celui de Dieu! Imbu de ces préjugés, que je prenais pour des vérités, j'ai cru rem-

plir un devoir en livrant aux flammes ce nouvel Évangile que je nommais *OEuvre des esprits de ténèbres*. Les envoyés de Dieu ont ramassé et répandu les cendres de cet auto-da-fé. En voulant détruire, je suis arrivé à faire fructifier. Car le souffle régénérateur ne s'arrête pas; il porte le pollen des fleurs vers les terres arides, et les fleurs y germent. Ainsi les doctrines, filles du progrès divin, vont portées par les courants intellectuels, et germent dans les âmes!

Kardec demande s'il est opportun de publier la communication qu'il a eue de moi. Quel a été le but du Maître en me permettant de venir *inspirer* cette révélation? de dire ce que j'étais et ce que je suis, non pour mon seul intérêt, mais pour celui des retardataires comme moi.

Toi qui diriges les légions spirites, dis, n'entends-tu pas au fond de ton âme cette même voix qui a parlé dans *mon* silence, et qui, en tout et toujours, veut être écoutée?... Que sont près d'elle les paroles humaines?... Moins encore que le bourdonnement de l'insecte n'est au cri de l'aigle!

*La superstition* est à l'état vivace en Espagne. On écouterait l'évêque mort, sinon ostensiblement, du moins dans le secret des cœurs. On criera au scandale, mais on croira.

Ah! pas de vaines frayeurs. Qui s'arrête quand il doit marcher, retarde son arrivée au but.

L'Espagne regarde encore la place où j'ai fait anéantir des livres spirites; qu'elle voie à cette même place s'élever et grandir la vigne dont les ceps bénis par le Maître s'étendront sur tous vos mondes.

---

ESPRIT DE PARDON.

Le pardon est la dignité de l'âme qui ne veut pas descendre à la vengeance et s'élève sur les ailes de la religion jusqu'à l'amour envers le coupable.

Si votre ennemi a faim, donnez-lui le pain que vous portiez à votre bouche; désaltérez sa soif..... Versez le baume sur les plaies de son corps..... Appelez-le du nom de frère.

Le pardon doit avoir la délicatesse qui épargne la pudeur du repentir. Ne rappelez donc jamais les torts; ce serait les reprocher. Vous devez surtout tendre à faire que le coupable *se pardonne* sa propre perfidie. Le remords est une salutaire douleur; mais le pardon en est le dictame. Puis, n'oubliez pas que *Dieu seul à le droit de punition*. Il est le Père de la famille humaine; ce titre Lui donne celui de Juge. Mais *vous êtes* des frères et ne devez qu'aimer; là est votre pouvoir.

Le Seigneur a donné dans le PATER la loi du pardon. Qui donc oserait effacer du divin code

ces admirables paroles qu'un Dieu seul pouvait écrire. Car, dites-moi, n'est-il pas dans le cœur de l'homme d'éprouver le besoin de se venger? C'est une des racines de l'orgueil.

J'ai souvent mis en regard le Pater disant de *pardonner* et cette maxime qui résume la loi du paganisme : « La vengeance est le plaisir des dieux. »

Oui, les dieux voulaient des victimes; ils savouraient les douleurs!... Hélas! combien d'hommes en cela sont des dieux!!

Le paganisme ne comprenait pas le pardon envers un ennemi; le Christ disait : « *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* »

Le pardon est la graine de la fleur de charité. Semez-la donc cette semence bénie, et vous récolterez dès votre vie terrestre. Car quel repos n'éprouve-t-on pas lorsque le cœur a donné l'absolution d'une injure? La vengeance est un levain qui aigrit, fermente, et donne à l'âme une maladie qui se change en gangrène morale.

Mes frères, ne vous privez pas du mérite si doux de l'oubli des offenses. Comment oseriez-vous paraître devant le Sauveur, qui est mort pour que l'esprit de charité régnât sur la terre, si vous gardiez une seule pensée de haine contre vos frères? Lorsqu'un parent ou un ami vous offense, *figurez-vous qu'il est absent*; ne voyez ni n'écoutez son mauvais vouloir. Il *reviendra*

*s'il croit* ne pas avoir été entendu. L'ennemi que le pardon a réconcilié est souvent le meilleur des amis, mais il faut ménager son amour-propre.

Allons, mes amis, vous avez déjà compris cette instruction ; vous avez courbé la tête pour ne pas voir d'où venait le coup qui vous était porté ; vous n'avez pas ramassé la pierre pour la rejeter, courage ! Dieu vous dira un jour : « Je pardonne, car vous avez pardonné. »

LACORDAIRE.

---

#### ESPRIT D'ÉTUDES.

Cet esprit éloigne souvent de Dieu et cependant devrait en rapprocher. Quelle est l'étude qui ne démontre pas un Créateur ? Mais non, l'homme de science veut tout s'attribuer ; l'orgueil lui dit qu'il est le génie, pouvoir qui règne sur la terre ; et il nie tout ce qui ne vient pas de lui !... Pauvres insensés !

Si l'esprit d'études est incarné dans un homme sage, il s'humiliera et verra Dieu partout *où l'orgueilleux se voit et s'admire !*

Qui étudie avec *bonne foi* arrivera à comprendre ces admirables mystères de la nature, et s'inclinera avec respect et amour sous cette main du grand Ouvrier des cieux et des mondes terrestres. Celui-là, recevant les grâces que le Seigneur ac-

corde à ses *amis*, verra et apprendra ce que nulle science ne peut comprendre si Dieu ne le permet.

On est toujours surpris de l'incrédulité de celui qui voit les merveilleuses harmonies de la création. Mais il approche le temps où la science va jeter loin d'elle le bandeau qui lui cache ce qu'il y a de plus admirable à étudier, Dieu!....

Là, se trouve la révélation de ce que la *science* ne fait qu'entrevoir ou même ne voit pas!....

Oui, ce jour de lumière est proche, l'aurore se montre déjà. En vain les prétendus savants veulent expliquer les phénomènes que vous voyez se produire en ce moment; ils sont confondus par la logique *du vrai*.

Qui révélerait les secrets de la mort, si ce n'est la mort?

Qui peut répondre aux demandes que vous adressez à ceux qui ne sont plus, si ce n'est eux-mêmes?

Le secret confié à l'amitié vient avec l'identité du vrai se répéter à l'oreille, au cœur de celui qui le confia et qui le croyait à jamais enfoui dans la tombe.

Science, expliquez cela, ou plutôt étudiez-le pour le croire. Et alors, vous aurez la véritable clef qui ouvre les horizons infinis dont les bornes sont Dieu.

SAINT AUGUSTIN.

---

## ESPRIT DE DÉCOURAGEMENT.

Vous désirez une communication sur le découragement ; je viens vous la donner ; car nul plus que moi n'ayant eu à lutter, je puis traiter ce sujet.

Le découragement, disons-le tout d'abord, est contraire à la volonté de Dieu, qui nous met sur cette terre non pour nous endormir dans la mollesse, mais afin de nous donner les moyens d'arriver au *but*. Il faut donc marcher et ne pas dire : « Je n'en puis plus !....' ma charge est trop lourde ,.... je vais me coucher là et y rester !.... » Même pour les intérêts du monde, c'est un tort.

Mes amis, qu'arriverait-il alors ?....

Voyant que vous vous *abandonnez*, *on vous abandonnera*.... On ne croira pas à qui proclame son incapacité, ne pouvant supposer qu'il se calomnie. Tous s'éloigneront en disant : « Il fait pitié ! » et nul ne vous tendra la main. La foule écrase celui qui est à terre. Ne vous y plalez donc pas volontairement.

Mais soyez debout ; dites : « Je suis fort, je suis grand !.... » On vous portera sur le pavois ; vous serez mis sur un piédestal.... On élève toujours celui qui est élevé ! Voilà la règle humaine, on pourrait dire *inhumaine*. Le Seigneur y a suppléé ; mais n'oubliez pas cette vérité : « *Aide-toi, Dieu t'aidera.* »

Oui, mes bons amis, si nous sentons notre courage chanceler, si notre tête éprouve le vertige qui saisit en se trouvant près d'un précipice, appelons Dieu à notre aide, mais ne soyons pas lâches. Nul n'a une tâche au delà de sa force; ne doutez donc jamais des vôtres. Un ancien *ça* dit que *le spectacle qui plaisait le plus aux dieux était de voir l'homme aux prises avec l'adversité*. Pour le chrétien, cette lutte conduit à la victoire.

Tenez, mes amis, puisqu'il a été dit : « *confessez-vous les uns les autres,* » faisons ensemble un petit examen de conscience.

Combien de fois n'arrive-t-il pas que le découragement a été provoqué par l'abus, par le gaspillage de toute sorte que nous avons fait au moral comme au physique? Nous usons les ressorts et accusons l'Ouvrier céleste d'avoir fait une machine trop faible pour la charge qu'elle doit porter!.... Dites, cela n'est-il pas une plainte injuste?... Comprenons donc mieux le but de nos *rouages*.... Ils nous sont *confiés* par leur Auteur afin de les utiliser aux ouvrages qu'Il nous enjoint d'exécuter..... Il nous donne la volonté comme moteur.....

O mes amis, la volonté! voilà le levier divin.... Avec elle, nous pouvons plus et mieux que cet Hercule qui n'a pas eu le courage d'aller au delà d'une douzaine de ses travaux.....

La volonté! frères, c'est la machine conduisant



le convoi ! Par elle la route est parcourue avec rapidité. Elle porte en ses flancs le feu qui, attisé sans interruption, donne l'impulsion et la force dirigeante qui fait arriver.

Ce feu, mes amis, la *machine humaine* le reçoit du Créateur ; c'est le courage !.... Attisez donc le vôtre !.... comme le chauffeur, ne redoutez que cette seule chose : *Ne pas atteindre le but !....* Vous souffrirez sans doute plus d'une fois. Vos mains seront couvertes de plaies, votre visage fouetté par les intempéries ; vous brûlerez et serez glacés !... Mais attisez.... et marchez.... Le découragement c'est le déraillement ;... il brise !

JOBARD.

#### UNE AMIE PRÉSENTÉE AU MÉDIUM.

Une mère doit guider une mère ; aussi, mon enfant, me voilà. Tu veux une règle de vie (de *conduite*, elle n'en a pas besoin) pour cette femme qui sera ton amie ? Je vais te répondre.

Que tous les matins elle écrive dans le sens de ses communications ; elle est sinon toujours *inspirée*, mais *assistée* ; qu'elle écrive avec la volonté du bien et la pensée de Dieu, mais qu'elle ne se demande pas : Suis-je médium dans ce moment ? Si elle en a la révélation, qu'elle se laisse guider par *l'esprit* qui alors signera. Si elle est seule-

ment *protégée*, elle écrira d'elle-même, mais avec la grâce de Dieu qui, voyant le fond de son âme, y placera les mots, les idées *selon Lui*.

Elle se reproche de négliger sa fille ; mais pourquoi en serait-il ainsi ? Être bonne mère est la joie des femmes, le soleil de leur vie ; donc, qu'elle donne à sa fille son temps et les avis qui en germant en feront *une femme forte*, ce qui est rare.

Chère dame, n'exagérez rien ; amusez votre enfant ; ne la gênez pas. Parlez-lui du bon Dieu, non pour lui en faire peur, mais pour qu'elle *Le sache et L'aime*. Courage ! courage, nous sommes deux ici à vous aimer ; venez nous trouver souvent.

PROTECTRICE.

---

VA OU DIEU TE VEUT.

Vous venez de vous demander quelle était cette voix vous disant ces mots : « Va où Dieu te conduit ! » C'est votre ange gardien qui a voulu vous prouver que des esprits protecteurs vous accompagnaient et répondaient aux pensées les plus secrètes de votre âme.

En effet, assise au bois de Boulogne, vous voyiez passer cette foule mondaine, poussière dont vous étiez naguère un des grains, et vous

pensiez : « Combien ma vie et mes idées sont changées ! J'éprouve une sorte de surprise en voyant toutes ces âmes mettre une importance, une activité fiévreuse à courir vers un but frivole... Je voudrais leur crier : Où allez-vous ? » Puis, reportée par le souvenir aux jours où vous partagiez les joies terrestres avec des êtres aimés et qui se sont éloignés..., une douleur, qui semblait l'écho d'un murmure, a traversé votre cœur, et vous vous êtes dit : « Hélas ! hélas ! heureux ceux qui suivent paisiblement la route de la vie !... » Alors votre gardien vous a crié ces mots : « Va où Dieu te conduit ! Oui, marche sans détourner la tête ; l'avenir doit seul t'occuper. » Va ! la route où tu marches est épineuse et rude, » mais vois le but. Puis, qui donc ne s'estimerait » pas heureux d'être conduit par la divine Vo- » lonté ? »

. . . . .  
 Et, dites-moi, votre angélique gardien n'a-t-il pas raison ? Où va l'âme qui se laisse conduire par le corps ? Que lui reviendra-t-il d'avoir fait du plaisir la grande affaire de ses jours, lorsque l'ange de la mort paraîtra et viendra lui dire : « Cette vie est terminée ; l'autre va commencer ! » Que ne donnerait-elle pour réparer ? A quoi lui serviront son luxe, ses heures passées à poursuivre des ombres légères et décevantes ? Que lui serviront les riches parures, les frivoles orne-

ments qui resteront sur le bord de la fosse? Elle n'aura plus besoin que d'un peu de terre pour cacher les débris de son enveloppe!

Pauvre âme! ah! c'est alors que tu regretteras d'avoir été sourde à la voix qui te disait : « Va où » Dieu te veut! » Et où te veut-il? Au chevet du lit où gémit la maladie, dans la mansarde où la pauvreté désespère de la divine Pitié! Il te veut là où la douleur conduit au désespoir, si une main ne la soutient, si une voix amie ne lui adresse les consolantes et douces assurances d'un avenir meilleur! Partout où il y a un<sup>e</sup> souffrance à soigner, une peine à consoler, une misère à secourir, voilà où *Dieu te veut!*

Dans les agonies du cœur ou du corps, être soumis et résigné, voilà comment Dieu te veut!

RAVIGNAN.

---

ESPRIT DE CONTRADICTION.

L'esprit de *contradiction* est un des plus dominateurs; il fait éprouver l'attrait, la jouissance de la controverse appliquée aux petits riens de la vie comme aux plus grandes choses. Cet esprit taquin et absolu n'est-il point *parent* de l'orgueil? Je le suppose; car ils ont des points de ressemblance. Cet *absolutisme* dont nous accu-

sons avec raison l'esprit de contradiction n'est-il pas né de l'orgueil?

Savez-vous rien de désobligeant comme cet homme qui veut toujours le contraire de ce que vous voulez? C'est la note fausse qui *désharmonise*; c'est le danseur à contre-mesure qui empêche le charme de la précision.

Vous trouvez le temps calme et beau; le *contrariant* suppose des nuages, il imagine un orage..... La pluie tombe, le vent mugit; il propose une promenade sous *prétexte* qu'il fait bien meilleur sortir par la pluie que par le beau temps..... Voulez-vous marcher à droite? il vous entraîne à gauche.

Avec ces gens-là, pour arriver à votre but, il faut leur montrer le but opposé. J'ai connu un *contrariant* à qui sa femme a fait manger pendant des mois un mets qu'il détestait; pour en arriver là, elle le dénigrait et cachait le goût qu'elle éprouvait *afin* de le satisfaire.

Si vous louangez une personne, le *contrariant* la prendra en grippe et l'éloignera. Dites-en pis que pendre, il en deviendra l'intime. On a en cela des exemples qui devraient corriger de la contradiction; car souvent elle vous aveugle.

Lorsqu'il ne s'agit que des détails puérils, le défaut dont nous parlons change de nom, c'est la taquinerie. Comme la mouche revenant obstinément sur votre visage, elle fatigue; voilà tout.

Mais dans les choses graves, dans les déterminations sérieuses et qui peuvent entraîner la ruine, le déshonneur, la mort, ah ! voilà où la lutte contre l'esprit de contradiction devient un combat, dans lequel une stratégie habile est nécessaire pour remporter la victoire. L'entêtement est un des auxiliaires de l'esprit dont nous parlons ; il se cramponne à lui et le retient. L'entêtement devrait prendre pour son emblème le boule-dogue à qui rien ne fait lâcher prise. On l'a comparé au mulet, et cela est passé en proverbe, mais à tort. Souvent, chez le mulet, le refus de changer de route ou bien d'allure est la prudence qui prévoit le danger et cherche à l'éviter ; l'entêtement veut à tout prix *et ne cède pas*. Mais revenons à l'esprit de contradiction.

S'agit-il de vos enfants ? le contrariant prendra nécessairement le mode d'éducation dont il devrait s'abstenir ; et cela parce qu'on voudra lui démontrer les avantages d'un autre. Il en sera de même pour le choix d'une carrière. Là commence le résultat grave *de cet esprit dangereux*.

On cite que dans la prison de la Conciergerie, au temps de la Terreur, se trouvait enfermé avec tant d'autres victimes le comte de \*\*\* ; il était le type complet du contrariant. Un jour où la voix de la mort ne se lassait pas de crier *Encore, encore !* les guichetiers, ces hommes devenus les rouages de la guillotine, appelèrent un des déte-

nus... ; poussé par son esprit, le comte de \*\*\* dit avec humeur : « Guichetier, tu as tort ; ce n'est pas le tour de ce citoyen. » Le guichetier insiste. « Non, non, riposte le comte, tu as tort. » « Eh bien ! viens avec lui au tribunal ; je suis pressé... » Et le comte fut jugé et guillotiné quelques minutes après... Ses seules paroles au tribunal furent cette fois selon la logique la plus vraie : « Vous avez tort ; je pourrais vous le prouver. »

JEAN LA BRUYÈRE.

Je viens d'entendre critiquer cette phrase de la précédente communication : « *Les hommes* » *devenus les rouages de la guillotine...* » Cette comparaison, disait-on, n'est pas juste... Ils étaient les pourvoyeurs ; ils fournissaient les rouages, etc., mais ne les étaient pas.

Si ; ils étaient une des parties de cette machine homicide ; ils l'aidaient dans son œuvre. Comme l'engrenage, ils saisissaient la victime et la lançaient à la guillotine. Oh ! oui, ils étaient des rouages ; et dans ce mot, l'esprit la Bruyère a trouvé une sorte d'excuse charitable pour les guichetiers. Ils n'étaient pas les pourvoyeurs *responsables* ; ils n'ordonnaient pas le meurtre ; mais, rouages passifs, ils l'exécutaient. C'était déjà toucher de trop près à l'horrible, mais ce n'était pas *l'horrible lui-même*. Hélas ! partout où le

sang coule, partout où Caïn frappe, il faut laver dans le fleuve des larmes et du regret les mains fratricides, et aussi les *rouages* qui aident le meurtre.

LAMENNAIS.

---

## COMMUNICATIONS DIVERSES

Dont la plupart nous ont été données sans avoir été demandées par les destinataires qui les ont reconnues comme étant à leur adresse.

Je voudrais, mon cher fils, trouver la manière de te parler de la religion et de te faire comprendre ce qu'elle donne de consolation sur votre terre et de bonheur ici.

Triste chose, mon fils, que de ne pas regarder le terme des jours que Dieu nous prête ! Oui, triste chose que de livrer toutes ses pensées aux biens de la terre. Ayez de l'économie, de l'ordre, mais ne sacrifiez rien de votre conscience, rien du bonheur des autres à *l'intérêt*. La charité ne se fait pas seulement par l'argent. Pardonner à son prochain est faire une aumône agréable à ce Dieu qui a tant à nous pardonner. Il faut se vaincre, mon fils... Cela coûte, *je le sais* ; mais il vaut mieux *se coucher* dans de bonnes actions que dans *l'impardon* et les pensées de colère.

Mon fils, je voudrais être seule avec toi. Cette



étrangère entre nous me retient pour te dire toutes mes volontés, mais je puis les résumer : O mon enfant, reviens à Dieu !... *Crois*, mon fils, cette voix qui, par une permission *incroyable*, surnaturelle, peut venir *de moi à toi* !... Mon ami, nos cœurs seuls sont là-bas sous des *pierres*, mais nos âmes vivent... Écoute-les ; profite de ce miracle de charité. Le nier est l'aveuglement... Ouvre les yeux ; médite sur ce que voit aujourd'hui votre terre !... C'est à confondre la plus rebelle des *incroyances*... Mon ami, ne retarde pas ; laisse ton esprit étudier ce même sujet. Tu es instruit, mais que sais-tu, si tu ignores Dieu ? Il faut *l'apprendre*, mon fils !... Les hommes le regardent avec leurs yeux corporels et, dès lors, ne peuvent embrasser son immensité. Que ton âme s'élève vers le Créateur, et tu verras avec admiration ce que tu ignores... Sur votre terre, et moi-même j'étais de ceux-là, on *se fait* un Dieu ; on l'enferme dans l'église ; lorsqu'on est sorti, on y pense à peine. Il est bien d'aller adorer Dieu dans ses maisons, car c'est là que le divin sacrifice de la charité s'accomplit, mais il faut voir Dieu en tout. La plus petite mouche est son ouvrage, et, ouvrage parfait, il la protège... Pourquoi donc *dire* : « Dieu ne se mêle pas de telle ou telle chose ! » ou bien : « Qu'importe à Dieu que je fasse ou ne fasse pas cela !... » Mon fils, Dieu est partout, et tient compte de tout...

Si tu crois ta mère, ne doute pas de cette vérité... Je reviendrai si tu le veux... Mon fils, prie pour nous.

X...

20 juin.

Mon fils, me voilà! Je puis te parler. L'esprit d'une mère doit avoir son écho dans l'âme de son fils.

N'as-tu pas commencé à prendre la vie près de mon cœur? n'es-tu pas le ruisseau et moi la source!

Ecoute donc ma voix murmurer à ton oreille mes avis et mes prières.

Mon enfant. souviens-toi que si je te semble sévère, c'est mon affection qui a pris la gravité qu'inspire la mort corporelle; car, en me déli-vrant, elle m'a appris à redouter pour mes aimés terrestres le sort des esprits rebelles aux avis. Dès lors les miens seront précis.

Tu as pleuré ton frère, mais n'as pas vu dans sa mort un enseignement. O mon enfant! la mort crie à la vie: « Répare, sanctifie les heures de grâces qui te sont données. » Mon fils, le Juge des juges nous demandera compte de nos actions, de nos pensées, de nos aspirations vers le bien ou le mal. Il nous prépare au combat contre les passions; si nous avons jeté nos armes, lâches déserteurs, nous serons punis.

Tu avais ton libre arbitre; quel usage en as-tu

fait? Pauvre faible enfant, tu as voulu poser ton fardeau, tu éprouvais le charme trompeur du repos, tu as dormi lorsqu'il fallait agir. Mais, mon fils aimé, Dieu laisse le temps de la réparation à quelques-uns. Il y a tant de *Moniques* qui pleurent et prient devant le Sauveur! Il y en a tant qui imploront la *Mater dolorosa* pour que leurs enfants se relèvent en prenant la croix du divin Rédempteur! O mon fils! que d'espoir dans ce mot; chacune de ses lettres ne se montre-t-elle pas écrite avec le sang d'un Dieu? Ami, tu as déjà fait un pas vers Dieu; ne t'arrête pas. Si tu pouvais me croire, si les mots que je trace pouvaient prendre ma voix, oh! comme ils te crieraient: « Mon enfant, je t'en conjure, écoute, écoute-moi. » Mais tu le feras, mon fils aimé, tu ne voudras pas me faire éprouver le terrible contre-coup de tes torts ou de tes peines!

Dieu t'a donné ta part d'épuration; tu l'as méritée et choisie. Ne veux-tu pas en avoir le mérite? A quoi sert de te regimber contre la verge qui châtie, misérable vermisseau; crois-tu donc mordre le pied divin qui t'écraserait si la pitié ne le détournait. Il t'aime, ce Dieu dont tu es resté éloigné; il te veut, il t'appelle; et moi, pauvre faible écho d'outre-tombe, je répète, après Dieu: *viens vers moi!* Et tu y viendras, car je te l'ordonne, moi, ta mère.

Tu vas aller trouver cette autre enfant, qui, elle

aussi, se détourne du but. Mon enfant, puisse son cœur se souvenir, et toi ne l'oublie pas, que le même sang coule dans vos veines. Ah! puisse-t-il faire battre vos cœurs à l'unisson! Que des luttes ne troublent pas le silence de nos tombes! Que les noms inscrits sur nos tombeaux ne soient pas effacés par les pierres que vos mains fratricides se jetteraient!

Ma fille! ma fille! sois juste, sois charitable pour ton pauvre frère! Il est malheureux. L'oublier serait infâme! Celle qui écrit, guidée par moi, est une étrangère, ne sachant rien de vos choses d'intérêts, c'est une machine que Dieu met à ma disposition, mais moi seule vous écris et vous parle.

Ecoutez-moi, je suis venue déjà inspirer par mon esprit la passive et bonne créature qui végète dans la vie où elle pouvait pousser de verts rameaux. Mon fils, je te répète ici ce qu'elle t'a dit : Qu'est-ce que cette vie auprès de l'éternité? Une minute. Nous fixons l'aiguille du cadran terrestre, que déjà nous voyons finir la minute à celui de l'éternité.

Préparez-vous donc tous, vieillards, ou vous qui êtes ou vous croyez dans la force de l'âge, et vous, enfants, tous à qui Dieu prête la minute de vie, préparez-vous! Mon fils, que je te reçoive la palme dans la main et la couronne de Jésus le crucifié sur la tête. Que cette palme soit celle des courageux martyrs, et ta couronné d'épines l'au-

réole des élus. Va, mon enfant, va à la vigne de ton Dieu, et souviens-toi que les derniers arrivés auront un salaire semblable à celui des premiers venus.

Ta mère.

B...

Je suis heureuse de me retrouver avec mon frère, non que je me sois jamais éloignée de lui, mais je ne pouvais m'en faire entendre ! Il a bien fait de vous parler de moi, car cela a mis votre fluide et le mien en rapport. — Aussi me communiqué-je à vous avec plaisir et facilité.

Comme tu le sais, mon ami, ma mort a été rapide. Dieu fait une grande grâce en coupant la tige qui a perdu ses fleurs. — Mon âme a été appelée par celles de mes chers enfants ; le premier m'a montré la route ; je n'ai eu qu'à suivre sa trace lumineuse.

Mais, ami, ici c'est l'enfant qui protège la mère. *Il terminait.* Moi, j'ai encore besoin de stationner sur la terre avant d'être totalement *heureuse*.

Cependant, cher frère, vois-tu, ta sœur ne voudrait pas se retrouver là où j'étais lors de *mon départ*, et cependant j'avais du bonheur. Mais qu'est-il le bonheur terrestre comparé à l'état où je suis ? Et cependant, j'ai encore à monter ;..... mais quel courage n'ai-je pas ? Je regarde la céleste aurore qui m'éclaire, et par elle je devine la Lumière des lumières.

Ami, au nom de notre amitié, écoute ma prière : tu es encore dans le creuset, profite-en, épure-toi, frère, écoute la voix de ton ange gardien ; souviens-toi que la vie terrestre n'est faite que pour *gagner* la vraie vie, celle du monde *promis*.

J'ai appris beaucoup depuis que je suis ici ; la mort donne la plus grande des *lucidités* ! — Que la *charité* guidée par la *foi* t'aide à monter *beaucoup* d'échelons. Tu veux que je te parle de notre père ; ami, il faut prier pour lui, non qu'il soit un *mauvais esprit*, mais les vivants *doivent* intercéder pour les morts *qui ne l'ont pas assez fait* ; il a beaucoup souffert pour terminer son incarnation ; mais que sont les souffrances si elles ne sont pas offertes à Dieu comme recours en grâce ?

Je ne puis rien te dire des choses qui te préoccupent, Dieu conduit *où il veut*, le but semblât-il impossible. Si tu y arrives, souviens-toi des malheureux. Mais tu ne les as jamais oubliés ! Aussi, cher frère, notre doux et divin Juge écouterá leur voix.

Adieu, frère aimé, dis-toi que je suis sans cesse à tes côtés, n'afflige donc pas mon âme, sois un *vrai serviteur de Dieu* en tout et *partout*.

Je reviendrai vers ce médium. Au revoir, au revoir !

Courage, frère, je suis près de toi !

Frère, nous ne sommes plus séparés.

C...

Je suis touché du souvenir de mon parent et de la peine que vous prenez de vous faire mon interprète.

Je ne suis pas des plus heureux. L'esprit de scepticisme avait envahi mon âme. Le désir des biens de la terre éveilla ma vanité. Je suis puni pour avoir nié les vérités que je pouvais étudier ; mais je ne voulais pas me soumettre à ce que ma fausse raison ne comprenait pas. Il me semblait qu'être intègre selon les hommes et le code du commerce était tout ce que ma conscience avait le droit de me commander !

Arrivé à la députation, je crus que parler pour les intérêts généraux était la seule charité qui me fût demandée.

Je sais aujourd'hui que celui qui n'est pas conduit par la foi ne peut que s'égarer. Chanter les chansons de Béranger à la place des hymnes religieuses, borner son horizon au point de vue des richesses et des vanités, telle est la vie de bien des pauvres esprits de mon temps terrestre. La mort, lorsqu'elle arrive, lève le voile qui nous cachait la vérité ; mais il est bien tard. On regrette, mais réparer ne se peut que par l'expiation.

Je retrouve ici notre parent commun dans notre dernière incarnation ; mais l'esprit Lacordaire a bien des échelons au-dessus de moi ; c'est justice. Cependant il a un regret ; car, avant la

*famille religieuse, il y a celle du sang. Me comprenez-vous?*

P...

Mère, dans l'égoïsme de ton désespoir, tu ne vois pas le ciel où je suis! Mère bien-aimée, mais lève donc les yeux, car c'est là où, si tu le veux, nous nous retrouverons. Que sont les heures de la terre? une seconde. Mais l'éternité est l'infini!... Eh bien! par ta résignation, monte avec rapidité les échelons qui nous séparent encore.

Mère, mes bras se tendent vers toi!

Mère, je t'en conjure, ne t'éloigne pas de cette croix où la Mère de Dieu a pleuré, mais sans murmurer... Oh! le murmure est une injure envers Dieu,... et dès lors une faute! tu retarderais notre réunion...

Tu souffres, pauvre mère! et moi je suis heureuse! mais ton désespoir trouble le calme qui m'entoure!... Oh! pourquoi se désespérer de savoir sa fille arrivée au port? Aimerais-tu mieux la voir lutter et laisser les lambeaux de son âme aux ronces de la route terrestre?

Mère, Dieu, dans sa divine charité, me permet de *revenir* près de vous; je vous vois tous!... Je suis là sur ton cœur; tu ne me vois pas, mais tu me *sentiras* si tu as la foi... Pleure, pleure; laisse s'épuiser le fleuve amer; mais prie! car là sont la consolation et l'espoir!... Prie, je t'en conjure



et te le demande *pour moi!* car est-il une âme assez pure pour ne pas avoir besoin d'être recommandée à la céleste Charité?... Vois-tu, ma bonne mère, les blanches ailes ne poussent que par le souffle de l'épuration! ne veux-tu pas que ta fille arrive à ce bonheur parfait?

Au revoir, mes bien-aimés; si cette communication vous fait du bien, redemandez à un médium de me procurer l'occasion de jaser avec vous.

MÉLANIE.

Je suis là! Posez-moi les demandes.

Je ne puis vous poser de questions; madame R... n'en fait pas, et l'évocation est toute entre vous.

Merci, ma chère femme, de ce bon désir de communiquer de nouveau avec moi d'une façon en quelque sorte *visible*. Merci à Dieu qui le permet et ouvre les yeux de ton âme, afin de me revoir dès cette vie où tu es encore.

Amie, le grand Juge s'est résolu à être miséricordieux pour le *soldat*. Dans cette pensée, puise une consolation. Qu'est-ce que les heures rapides de cette vie terrestre auprès de l'éternité? C'est donc pour la mériter heureuse que nous devons *combattre* sans lâcheté. Dieu est sévère pour qui *connaissant* la discipline qu'il impose, ne la suit pas.

Ma bonne amie, je suis reconnaissant que le bon S... ait bien voulu te communiquer la dictée de l'esprit de sa femme. Oui, je voudrais te le faire croire, le spiritisme est le miracle de la divine bonté; il brise l'aiguillon de la mort, qui ne pourra plus entrer aussi profondément dans les cœurs; car tous sauront que les séparations ne sont plus que pour les yeux, mais que les âmes se touchent, et que nous revenons *parmi vous* dès que vous le *désirez*.

Crois-tu que je t'aie quittée depuis le jour où mon enveloppe s'est déchirée?

Je ne suis pas resté longtemps dans le trouble; car on a prié, et la prière, *comme* il a déjà été dit au médium, est le recours en grâce. Prie donc, épure-toi de plus en plus. Sois forte contre les souffrances du *cœur* et du corps.

Répands la bonne semence. Appelle les ouvriers pour travailler à la vigne du *Maître*. Faire aimer Dieu est une aumône meilleure que celle des trésors de la *Californie*.

Oui, ouvrez les yeux des aveugles à qui le scepticisme cache la lumière.

Au revoir, mais non! car ton vieil ami reste près de toi. Pardonne-lui, s'il n'a pas toujours été un *modèle* en tout. Tu trouveras un grand courage pour bien faire dans le spiritisme; car il fait comprendre et dès lors aimer Dieu. Que ne l'ai-je connu? Ma marche vers le but aurait été

plus rapide ; car je suis heureux sans doute plus que sur la terre , mais j'ai encore à avancer !  
Donc, priez pour moi, je prie pour vous.

LIEUTENANT-COLONEL R...

---

#### LES FILLES MAJEURES.

Cherchons une étude dans cet herbier qui contient les *fleurs majeures*, celles que vous nommez avec une sorte de dédain : *Les vieilles filles* !

Oui, regardons de près ce qui fut vert et rose et que la main du temps, aidée par celle de la société, a transformé, comprimé, et glacé !!

Parmi ces fleurs d'outre-jeunesse, les unes gardent un léger coloris, elles sont posées gracieusement dans l'herbier ; d'autres ont une roideur, une sécheresse, qui accusent combien elles se sont roidies contre la destinée. Leurs espérances sont mortes, mais sans s'avouer vaincues !... De là cette rigidité de pose qui proteste et semble porter un défi à l'irréparable... D'autres se sont courbées sous un regret ; on les dirait penchées sur un berceau. Celles-là ont une pensée qu'elles enmaillottent, démaillottent, bercent ;... ce sont des fleurs sans boutures !

Oui, parmi ces femmes qui marchent seules dans la vie il y a une incroyable variété de types. Les plus saillants sont :

*La vieille fille aigrie.* Elle voit une ennemie dans toute femme mariée. Il lui semble que chacune d'elles lui a dérobé la part qui lui était destinée. La jeunesse des autres pose une ride de plus à son front. La beauté l'irrite et la rend venimeuse... Elle en arrive à japper et à mordre comme son roquet....

Quittons-la pour admirer cette douce et résignée fille dont le cœur s'est épanoui au souffle de la charité, et qui l'effeuille pour panser toutes les douleurs ou embellir la route de ceux qu'elle aime. Elle se tient dans l'ombre ; il y a des lueurs qui blessent sa vue. Pourquoi ? Elle l'ignore. L'âge a enlevé sa couronne de fleurs et l'a remplacée par des cheveux blancs. Elle est restée ignorante, mais sans pruderie. N'ayant jamais regardé le mal, elle ne le connaît pas, mais le redoute. Elle sait qu'il y a des poisons et n'en pourrait dire ni le nom ni la composition ; mais elle a la recette de tous les baumes.

Il y a aussi ce que je nommerais volontiers : *Les filles vieux-garçons.* Celles-là regardent tout, disent tout, savent beaucoup. Elles plaisantent des fichus trop montants et disent en parlant des timides ou des modestes : *Les mijaurées !*... Elles prétendent, croyant se vanter, qu'elles comprennent les différentes significations des mots ; elles enlèvent le voile qui arrête leurs regards. Elles ont la faiblesse de *ne pas vouloir* passer pour ce

qu'elles sont et de passer pour ce qu'elles ne sont pas .... Les honnêtes filles se déguisent en vierges folles.

Il y a aussi les vieilles filles par goût et volontairement. Celles-là sont gaies, naturelles ; quelquefois un peu égoïstes ; souvent instruites et aimables, surtout si elles ne chaussent pas les bas bleus.

J'en sais de dévouées jusqu'à deviner la tendresse maternelle pour des neveux ou des orphelins. Il y a du saint Vincent de Paul dans ces âmes-là.

Mais assez. Je me laisserais entraîner par mon sujet... J'ai toujours aimé les Eugénies Grandet.

BALZAC.

---

#### VIEUX GARÇONS.

Nous avons dit quelques mots des filles majeures, aujourd'hui parlons des vieux garçons. Le sujet est plus aride, cependant étudions-le.

Les hommes ne restent pas comme les femmes dans le cadre où la destinée les a placés. Lorsqu'ils s'y trouvent mal à l'aise, ils l'élargissent et le brisent parfois.

Ayant touché la limite où le jeune homme s'arrête, j'ai souvent médité sur les reproches adressés aux célibataires. Je me préparais à y

répondre lorsque le mariage changea ma carrière.

Je crus alors voir se réaliser le rêve du bonheur terrestre !... Je portais à mes lèvres la coupe dorée pour y boire les délices du cœur, et la mort la fit tomber de ma main.

Mes amis, telle est la vie, le sourire épanouit encore les lèvres que déjà les yeux se remplissent de pleurs !

Revenons aux vieux garçons....

On les taxe souvent à tort d'être égoïstes (c'est là un des premiers chefs d'accusation portés contre eux). Mais le sont-ils plus qu'un grand nombre d'hommes mariés ?

Le garçon, qui dépense pour payer ses jouissances, n'impose à personne *son égoïsme*, tandis que l'époux, le père de famille, qui absorbe le bien-être de tous à son profit, me semble beaucoup plus blâmable ; là, est la *personnalité* dans toute sa laideur.

Le célibataire, qui use de sa liberté pour attrapper le plaisir par son aile et se laisser guider par ce trompeur léger, peut s'égarer, mais à coup sûr il est moins coupable que l'homme devenant parjure au serment conjugal.

Allons ! ne soyons pas si sévères pour ces pauvres êtres *mixtes* qui éprouvent les douleurs du veuvage, sans avoir connu les joies religieusement bénies du mariage.

Leur foyer manque de cette vivifiante chaleur qui s'alimente aux pures flammes de la famille. Au soir de la vie, ils attisent en vain des charbons éteints et couverts de cendres refroidies.

Savez-vous quel isolement entoure le vieux garçon ?

Pauvre, il est la victime de la femme de ménage, cette contribution directe du malheureux célibataire âgé ! La femme de ménage, c'est la pie humaine. Je ne dis pas toutes, il y a des exceptions ; parmi les pommes aigres, il y en a de bonnes et douces.

Si le vieux garçon est riche, on le cotera ; c'est une valeur, une espérance. Depuis l'antichambre jusque dans le boudoir de la nièce, le cabinet ou fumoir du neveu, on dit : « Quand Monsieur, ou mon oncle, sera mort !... » et le temps semble ne pas marcher... Lorsque l'on va demander de ses nouvelles, le valet de chambre répond d'un air doucereusement hypocrite : « Monsieur est bien faible, mais cela peut encore être long ! ».. Et le collatéral répète comme un écho sinistre : *Encore être long !..*

Oh ! ne riez pas du vieux garçon ; plaignez-le !... Puis, savez-vous qu'il y a des dévouements sublimes dans le passé de beaucoup qui ont sacrifié le bonheur au devoir ?

J'ai eu un de mes condisciples du collège de Vendôme qui est un des types les mieux modelés

de ces hommes. Il était agréable de figure, naturellement distingué. Ecolier, il étudiait avec ardeur, désirant des prix afin d'être couronné par sa mère ; docile et respectueux avec nos professeurs, *copin* dévoué se faisant punir pour cacher la faute des autres, il était aimé de tous : inférieurs, supérieurs et camarades.

Jeune homme, il fut classé parmi les très-jolis garçons. L'instruction qu'il avait acquise, variée et solide ; son esprit ardent et ayant un peu de mélancolie, tout en lui le fit remarquer des hommes et des femmes ! Il pouvait prétendre à la gloire, à l'amour ; mais il était bon fils avant tout.

Sa mère devenue veuve vivait de peu.

Mon ami comprit qu'il ne devait rien donner au hasard ; il refoula son génie au plus profond du sanctuaire de son dévouement.

A vingt-cinq ans, il s'était fait vieux afin de procurer à sa mère non l'opulence, mais la modeste aisance. Il s'était muré corps et âme dans un bureau, et avait aligné sa vie comme ses chiffres. Il ne lisait plus qu'un journal, le *Moniteur* !

L'infortuné ossifiait sa pensée pour moins en souffrir. Lui qui avait senti s'allumer en son âme la flamme de la poésie, ne se permettait pas même des bouts rimés. Une fois par an, il ne pouvait cependant résister à faire une chanson ou une pièce de vers ;.. mais c'était pour la fête de sa mère !



Les années passèrent sur tout ce qui brillait en cet homme ; une teinte grise et uniforme le couvrit comme un monument sur lequel a passé le temps.

A quarante ans, il était vieux ;... mais sa mère *rajeunissait*, disait-elle..... Alors on voyait un sourire sur les lèvres de mon ami.... Sa mère était heureuse ; il se croyait heureux !

Il avait immolé une à une ses plus chères ambitions. La richesse était à la portée de son génie, il la laissa passer, *ne devant pas perdre son temps à courir après elle*. La renommée, les succès, toutes ces fragiles couronnes de la vanité, furent brûlées dans le fourneau économique du ménage. Il n'eut plus dans son ciel gris qu'une étoile vers laquelle il tourna son regard, *la gratification!*... Avec elle il ferait un cadeau à sa mère !

Il devint l'homme ponctuellement mécanique. Lorsqu'il passait dans *sa rue*, on disait : Il est telle heure.

Minutieusement propre, mais devenu étranger à la mode, ses vêtements ignoraient le progrès. Toujours dans sa *chrysalide*, il ne montrait plus rien du papillon ; il y était mort !..

Dites, n'est-ce pas admirable cette vie sacrifiée à un devoir, tuant, enchaînant, étouffant en son être tout ce qui n'était pas *pour* sa mère ? Après cela, osez rire des vieux chapeaux, des vieux habits, des vieux parapluies, qui com-

posent un vieux garçon, et qui seront un jour les reliques d'un saint!

Oh! c'est son âme qu'il faut voir, admirer, envier!

. . . . .

Il y a une autre classe de vieux garçons. Nous pourrions les appeler *vieilles filles*, comme nous avons nommé ces dernières *vieux garçons* dans la précédente dictée.

Ceux-là ont des serins qui font des tours de force, et un chien bien dressé à aboyer. Ils vont jaser près des comptoirs. Ils sont très-bien avec les laitières et les sergents de ville. Leur chambre est, comme ils le disent, un petit bazar. Sur la cheminée, la pendule qui imite une fontaine;.. puis des vases avec leurs *globes*;.. et ces mille riens que le bon goût redoute, qui font le désespoir des *épousseteurs*, et le plaisir de leur propriétaire. Son lit est orné d'un superbe couvre-pied tricoté bleu et blanc.... Il y a de la mignardise féminine dans cet ensemble émané, dirait-on, du goût d'une brodeuse en retraite.

Mais passons aux riches célibataires.

Les uns sont de vrais saints Vincents de Paul. Pieux, charitables, ils patronnent toutes les bonnes œuvres. Ils ont une place d'honneur à l'église; ils ne l'ont pas demandée, mais elle leur a été donnée parce qu'ils la méritaient. Ils sont conciliants. On aime à les voir aux repas de famil-

les... Peut-être leurs héritiers cherchent-ils à éloigner la pensée de leur mort.... Ces hommes-là laissent beaucoup aux pauvres et aux hospices.

. . . . .  
 Puis vous connaissez aussi les vieux mondains.

Respectant sans doute la dignité des cheveux blancs, ils se font teindre ou portent perruque... Ils vont dans *tous les mondes*, depuis le faubourg Saint-Germain jusqu'aux bals équivoques. Ils baisent la main de certaines femmes, et frappent avec deux doigts sur la joue *des autres*... Ils se tiennent encore à cheval, et vont au bois...

Ils protègent les premiers sujets du grand Opéra.... Ils vont dans toutes les coulisses, les directeurs ne les redoutant plus.

Ils se disent catholiques. Aussi les voit-on à la messe d'une heure, mais ils n'ont pas de livre... Est-ce parce qu'ils ne peuvent plus lire sans lunettes?... Au sortir de l'office, ils restent à la porte de l'église, et lorgnent les femmes!

Heureux ceux à qui la maladie vient crier : Tu es vieux !

Heureux ceux qui se réveillent de ce rêve de jeunesse, et voient qu'ils sont arrivés au terme redoutable pour celui qui a oublié que Dieu prête la vie afin de sanctifier l'âme.

Mes amis, priez pour ceux-là.

3 NO 63 . BALZAC.

## TABLE DES MATIÈRES.



l'enfant Jésus retrouvé par ses parents prêchant dans le temple au milieu des docteurs . . .	7
Enseignements que nous a donnés le Verbe en quittant ses parents pour aller prêcher dans le temple. . . . .	14
Esprit de M. Viannay, le bon curé d'Ars. . . . .	16
Les esprits sont les mots, et Dieu l'esprit qui les inspire. . . . .	20
Noces de Cana. . . . .	25
Marthe et Marie. . . . .	29
Le Spirite est l'ancien Samaritain. . . . .	34
Esprit de charité. . . . .	37
Simples soldats donnant à Dieu une preuve de leur amour . . . . .	39
Réponse d'un esprit à un esprit trompeur. . . . .	44
Flagellation d'un médium sincère. . . . .	49
But d'une révélation apocryphe. . . . .	53
Confirmation d'un rêve. . . . .	54
Ouvriers, réveillez-vous! . . . . .	55
Position des esprits dans le monde réel. . . . .	58
Cherchons à nous entendre, ne nous querellons pas. . . . .	62
Influence d'un esprit sur un autre. . . . .	70

Calamités publiques. . . . .	73
Russie. . . . .	75
Irlande. . . . .	81
Devise du pouvoir. . . . .	83
Que Dieu protège la France!. . . . .	86
Souverain et nation. . . . .	91
Napoléon III et Napoléon I <sup>er</sup> . . . . .	94
Un pâtre peut en savoir plus que le fils d'un roi.	100
Le Pape et l'Italie. . . . .	101
Le chancelier de l'Hôpital. . . . .	109
Règne de Louis XIV. . . . .	113
Devise de Philippe II, roi d'Espagne. . . . .	115
Prix Monthyon . . . . .	117
Médium et évocateur.. . . .	122
Médiums . . . . .	125
La médiumnité a charge d'âmes . . . . .	131
Je suis venu pour que ceux qui étaient aveugles voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. . . . .	136
Rémunération des médiums. . . . .	137
Somnambulisme et médium guérisseur. . . . .	143
Deux voix. . . . .	147
Exhortations aux spirites. . . . .	150
Réponse à la pensée de l'évocateur.. . . .	161
Faux médiums. . . . .	167
Avis aux médiums. . . . .	170
A un médium qui se laisse dominer par les esprits.	171
Règle de conduite du médium et de l'évocateur.	172
Société du Prince impérial . . . . .	194
Libre arbitre. . . . .	197
Groupes doctrinal et sentimental. . . . .	199
Procès-verbal de la séance du 11 juin 1862. . . . .	210
Procès-verbal de la séance du 30 juin. . . . .	222
Autre procès-verbal. . . . .	324

Esprits de deux mères . . . . .	228
Saint Matthieu. . . . .	231
Vie de saint Laurent. . . . .	234
Visions de sainte Françoise de Chantal. . . . .	236
Cardinal Bona. . . . .	238
Traité du discernement des esprits. . . . .	241
Livre des affligés. . . . .	243
Regrets de J.-J. Rousseau. . . . .	245
Cagliostro. . . . .	250
Abbé Fournié . . . . .	254
Un prophète inconnu . . . . .	259
Le passé prouve le spiritisme. . . . .	265
Esprit d'humilité . . . . .	266
Quiconque s'abaisse sera élevé, et quiconque s'élève sera abaissé . . . . .	268
Que celui qui est sans péché jette la première pierre! . . . . .	271
L'esprit ne se résout guère à se croire pécheur . . . . .	272
Esprit de réponse . . . . .	275
Esprit de réprimande. . . . .	277
L'avocat d'outre-tombe . . . . .	279
Esprit de patience. . . . .	280
Esprit de remords. . . . .	282
Esprit de résignation . . . . .	283
Regrets de l'évêque de Barcelone . . . . .	286
Esprit de pardon . . . . .	288
Esprit d'études. . . . .	290
Esprit de découragement . . . . .	292
Une amie présentée au médium. . . . .	294
Va où Dieu te veut. . . . .	295
Esprit de contradiction . . . . .	297
Communications diverses. . . . .	301
Les filles majeures . . . . .	312
Vieux garçons . . . . .	314

**3 NO 63**





**MÊMES LIBRAIRIES :**

**QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ?**

Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits; contenant les principes fondamentaux de la doctrine Spirite, et la réponse à quelques objections préjudiciables; par M. Allan Kardec. — Grand in-18. Prix : 60 c.; par la poste, 70 c.

*Philosophie spiritualiste.*

**LE LIVRE DES ESPRITS,**

Contenant les principes de la doctrine Spirite, sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums; par M. Allan Kardec. — 3<sup>e</sup> édition, grand in-18, de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr.

*Spiritisme expérimental.*

**LE LIVRE DES MÉDIUMS,**

Guide des médiums et des évocateurs; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médiaminique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme; par M. Allan Kardec. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : Paris, 3 fr. 50 c.; par la poste, 4 fr. Les Collections de la *Revue Spirite* des quatre années 1858, 1859, 1860 et 1861, prises ensemble, coûtent 30 fr. — Chacune prise séparément coûte 10 fr.

**LETTRE D'UN CATHOLIQUE SUR LE SPIRITISME,**

Par le docteur Grand, ancien vice-consul de France. — Grand in-18. Prix : 1 fr.; par la poste, 1 fr. 15 c.

L'auteur démontre la concordance de la religion avec les croyances spirites.

**TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS**

**PAR L'ÉMINENTISSIME CARDINAL BONA.**

TRADUCTION DE M. L. A. D. H.

Ouvrage important et très-utile à ceux que Dieu appelle et engage à la conduite des âmes.

AINSI QUE TOUS LES OUVRAGES PARUS SUR LE SPIRITISME.

L'évêque Dozon, faisant un recueil de prières, a cru devoir obtempérer à la demande qui lui a été adressée, d'y reproduire quelques pages du premier volume.







